



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**Legationis
turcicae
Epistolae
quatuor**

**Ogier Ghislain de
Busbecq**

1. 2. 3. 4. 5.

L. CARRIO NI-
COLAO MICAVTIO

INDEVELDII D. R. M.

in Concilio secretiori Consilia-
rio S. D.



*I*N morte filii tui Maximiliani, V. Cl. ab Arnoldo Grisperio optimo & doctissimo viro mihi nuntiata, lacrymas non tenui: cui illa pleno gradu ad veram laudem properanti nuper Aureliani nimis immatura manu iniecit. Et tamen, si verum fateri volumus, in hac fatali uniuersae prope dixerim Europae conuersione, ita hodie fluunt tempora, ut, si unquam alias, iam verissimum sit dicere, OPTIMUM esse non nasci, proximum quam citissime denasci. Utque eorum, qui apud plures sunt, non tam vicem dolere, quam viuorum conditionem habere, non esse necesse deplorare. Quae etsi, in animo non nimis ad dolorem molli, sed infinitis multorum annorum exemplis probe confirmato, ad consolandum non parum videantur valere mihi tamen neque dicta, neque dies, neque ulla omnino alia cum ludus minnere poterant. Cui luctui testando hac aui V. Cl. mitto, utque iis legendis in memoria antiquissime amicitiae conquiscentes, a rerum tristissimarum recordatione paulatim abducaris: & quae olim, dum fiebant, re-

centi cognoscebas, etiam longo post tempore eandem
legens, non sine voluptate recognoscas. Est enim Epi-
stola Augerii Busbequii de itinere suo tam Byzan-
tino quam Asiatico ad te olim, ni fallor scripta. Cu-
ius rei ex eo coniecturam facio, quod de utroque ve-
strum saepe meminerim audire, cum Busbequium no-
mine Imp. Ferdinandi & Maximiliani apud Tur-
cam oratoris partes ageret; tuque apud Lusitanos
Reginaram legatus esses, vos utroque citroque res, ut
quaque illarum iis in locis erant memorabiles, per-
scripsisse; & quasi libros commentarios contextuisse.
Addidi eiusdem Busbequii de acie contra Turcam,
cum tempus ferret, instruenda consilium: quod &
hoc non tantum lecturis incundum esse, sed etiam rep-
salutari posse videretur. Sunt hac quidem, quod non
ignoras, non in hoc ab eo scripta ut in publicum e-
mitterentur (alia longe ab eo viro, cuius fame nulla
nullius commendatione quicquam potest accedere,
nulla nullius reprehensione decedere, sunt exspe-
ctanda) sed tamen qualia qualia sunt, cum in manus
meas incidissent, & fructum, si quis inde ad temp-
cutus Busbequius amantiissimus est, pervenire pos-
set, cum aliis communicari eum non nolle esse sci-
re: opera proinde ut in typis Plantini committere-
quod ipsum etiam Busbequium non nimis egre la-
turum spero, si in editionis huius periculum in te re-
ceperis, quod ut facias te etiam, si que etiam vehe-
menter oro. Kal. Martias Burdigum. 1. Feb. 1571.

10. LXXI.

AVGE.



**AUGERII GIS-
LENI BVSBEQVI
D. LEGATIONIS**

TURCICÆ

Epistola prima.



QUOD tibi discedēs promiseram,
 fore, vt de toto itinere meo Cō-
 stantinopolitano certior à me
 fieres, in eo fidem liberare volo.
 & quidem (ni falor) liberabo cu-
 mulare. nam ad iter Constantinopolitanum ac-
 cedit Amasianum, illo haud paulò minus tritum
 minulque vulgare. Tu, si qua mihi iucunda eue-
 nisse intelliges, tuam partem voluptatis feres,
 quòd pro veteri necessitudine nostra nihil ha-
 beam quod mihi non sit commune recū. sin qua
 euenerunt, quòd in tanta itineris magnitudine
 & difficultate fuit necesse, molestiora, nihil ad te
 pertinere iudicabis; quòd ea præterita, quo fue-
 rant in experiundo grauiora, eo mihi ipsi nunc
 siant recordanti iucūdiora. Non te fugit cūm es-
 sem ex Anglia domum reuersus, à Regis Philip-
 pi & Reginae Marię nuptiis, vbi fueram inter co-
 mites Don Petri Lassi, quem honoris caussa eò
 Romanorum Rex Ferdinandus, dominus meus
 clementissimus, legauerat, quemadmodū idem
 Ferdinandus me per litteras ad hoc iter euocarit.
 Quas cūm Insulis III. Nouembris accepissem;

~~capitulum~~ moræ interposui dum ad Busbequiana
 deflecterem patrique & amicis valedicerem. in-
 de facto per Tornacum itinere mox Bruxellam
 properant, Bruxellæ conueni ipsum Don Pe-
 trum: qui currenti, quodaiunt, calcar addidit,
 Regis ad se litteris ostensis, quibus ei mandabat
 vt mihi quam maturrimè proficiscendi auctor
 esset. Itaque conicio me in equos dispositos,
 quantaque possum festinatione Viennam con-
 tendo. non defuit iam huic itineri suus labor, cū
 propter incommodæ equitationis insolentiam,
 tum propter anni tempus ob foedas aeris tempe-
 states & lutum, diesque contractiores, faciendo
 itineri non parum alienum: vt mihi necesse esset
 pleramque noctis partem eodem assumere, &
 per densas tenebrarum caligines via propè inuia
 non sine periculo currere. Vt verò Viennam ve-
 ni, per Io. Vanderaa ad Ferdinandum, cuius erat
 à secretis, introductus, cum eā beneuolentiæ si-
 gnificatione excipior, quæ Rex vti solet erga e-
 os, quorum de fide & probitate opinionem ali-
 quam concepit. prolixè commemorat, quid sibi
 de me promiserit; quantopere sua intersit me
 hoc legationis munus non refugere, profectio-
 nemve diutius non differri: se ita Bassæ Budensi
 recepisse, oratorem, quem missurus esset, sub
 initium mensis Decembris sine dubio Budæ fu-
 turum: nolle se Turcas, si dies seruata non sit,
 causam habere cur ipsi quæ promiserint vicif-
 sim non seruent. Supererant ad id tempus vix di-
 es x i i. spatium paruo itineri nedum tam lon-
 go apparando exiguum: & tamen de eo quoque
 dies aliquot rescandi erant, dum Commaroni-
 um

um ad Io. Mariam Malueziū de auctoritate & sententia Regis excurrerem. magni enim referre Rex putabat, vt ego, qui neque prudentia neque vsu aliquam rerum Turcicarum cognitionem mihi comparassem, Malueziū prius conuenirem, & de moribus ingenioque eius gentis nonnulla cognoscerem, præceptaque quæ huc facerent, ex eius ore haurirem. Fuerat is aliquot annis Ferdinandi apud Suleimannum orator: ab eo nimirum tempore, quo Cæsar Carolus magnis de causis per Gerardum Velduickiū inducias cum Turca fecerat. nam tum quoque Regis Ferdinandi nomine cum eo de induciis octo annorum conuenerat. & fuerat Maluezius in Velduickii comitatu; quem ex eo itinere reuersum Ferdinandus Constantinopolim remiserat, vt oratoris partes ageret: quo commodius Turcarum in regno Hungariæ grassationibus occurreretur; cum esset, qui apud eum principem de suorum præfectorum iniuriis, coram exostularet, & satisfactionem exigeret. Sed accidit haud ita multò post, vt, cum occasione, quæ se offerebat, Trāsiluaniæ cū reliqua Hūgaria reconciliandæ, Hungaris ipsis, vt fieret, vehementer contendentibus, quod ad eius regni dignitatem pertinere iudicarent, deesse nolle, Ferdināndus cum vidua & filio Io. Veyuodæ, qui aliquando nomen regiū in Hungaria vsurpauit, transigeret; Transiluaniamque cum aliis prouinciis permutatam reciperet, cumque his de rebus, vt erat necesse, aliquid interdū ad aures Turcarum permaneret; solebat Malueziū ad se vocare Rustanus (erat is Suleimānigener, cōsiliariorum,

quos Bassas Visirios vocant, princeps) ex eo quo querere num vera essent quæ nuntiarentur. quæ ille falsa esse constantissimè perseuerabat: neque verò, si secus rem sese habere compertum esset, cuius supplicio caput suum obligare dubitabat. sed cum iam potito totius Transilvaniae Ferdinando certa res esset, neque dissimulationi locus relinqueretur: vehementer Turcarum Imperator in Rustanū, quod affirmationi Maluezij tantum fidei habuisset, multò etiam magis in Maluezijum Rustanus, cuius se fraude circumuērum clamabat, excanduetunt. ne longior sim: Maluezijus in carcerem compingitur: pecunia familiaeque publicantur. quo in carcere sub artificiosa custodia pænè biennium habitus morbum ex vrinæ difficultate contraxit, qui ei postmodum letalis fuit. neque enim quicquam introferri licebat, quo morbo mederi posset: & sunt Turcæ alioqui in vtramque partem nimij; siue indulgentia, cum pro amicis probare volunt; siue acerbitate, si irati sunt. sed cum res eorum propter domesticas discordias pacis & quietis magis quàm belli egeret, repetitæque per arma Transilvaniae negotium minus procederet: facilè adducti sunt, ut positis armis, de compositione per disceptationem ageretur. de Transilvania, Turcæ in integrum restitui volebant: Ferdinandus pacta, quæ nec vi nec dolo cum Veyuoda inita fuerant, irrita fieri nolebat: neque Transilvaniam dimittebat. Quæ ut Turcis probarentur; missi eò Antonius VVrantzius Dalmata Episcopus Agriensis, & Franciscus Zay, earum nauium, quas Hungari Nassadas vocant, Trierarcha: vterque propter

fidem

fidem & industriam in primis Regi acceptus. quorum aduentu carcere liberatus Maluezius cum Suleimanni litteris ad Ferdinandum remittitur. à quo, nō multo pōst, cum responso iubetur redire Constantinopolim, facta pace ordinarij oratoris loco futurus. sed vt in eo itinere Commaronium attigit (quæ arx est ad confluentem Danubii & Vagæ fluminum, nostræ ditionis contra Turcā vltimā) morbus, quem ei carcer attulerat, sic recrudit, vt de salute diffusus subsisteret; Ferdinandumque per litteras rogaret, vt huius legationis munus ab se in alium trāslatum vellet. Ferdināus Maluezio neque planè fidem habebat, neque omnino derogabat: propius tamen erat, vt suspicaretur memoria præteritarum ærumnarum metūq; imminentium magis, quàm morbi magnitudinē, ab hoc legationis munere retro fugere: & tamen hominem bene de se de-que repub. meritum nequaquam honestum arbitrabatur tergiuerlantem eò velle cogere. mors Maluezij paucis pōst mensibus consecutā, satis docuit eum morbo neque ficto neque ad tempus simulato laborasse. itaq; ego in Maluezij locum suffectus sum. Sed cum vsum nullum nec rerum nec morum Turcicorum haberem; visum est (vt dixi) Regi è re fore, si ad Maluezium proficiscerer: eiusque præceptis & monitis aduersus Turcarum captiones fierem cautior. igitur bi-duo cum Maluezio versatus, quantum temporis breuitas patitur, quæ mihi in consuetudine quotidiana cum Turcis sequenda, quæ cauenda essent, disco. celeriter inde Viennam reuersus rediit: neç necessarias omni diligentia comparare in-

cipio. sed ea fuit negotiorum multitudo, ex tem-
 poris angustie, vt cum præfinita discessui dies ve-
 nisset, neque Rex profectioem vrgere desine-
 ret; & ego à quarta vigilia totum diem negotiis-
 que & larcinis componendis vacassem; vix pri-
 ma noctis sequentis vigilia ad iter accinctus es-
 sem; referatisque Viennæ portis, quas ea noctis
 hora consuetudo clauserat, proficiscerer. Cæsar,
 cum eo die ad venationem exiret, se non dubita-
 re dicebat, quin antequam vespere domum red-
 isset, ego iam in itinere futurus essem. quod
 quidem ita euenit, vt tamen eius reditum meus
 discessus non magno interuallo anteuertet.
 Hora noctis vndecima venimus Ficiminū, Hun-
 garix municipium, quatuor à Viēna miliaribus:
 vbi cœnam sumpsimus. nam incœnati propter
 festinationem discesseramus. inde Commar-
 onium versus, iter fecimus. Erat in mandatis Cæ-
 saris, vt Commaronio quendam Paulum Pali-
 nai hominem rapinarum & populationum, quas
 Turcæ facerent, probè gnarum, mecum Budam
 ducerem. illoque suggerente commodiùs de iis
 cum Bassa exoptularē, & satisfactionem pete-
 rem. Sed is nihil minus suspicans quàm diem dis-
 cessus mei sic adamussim seruatum iri, domo se
 nondum mouerat: neque erat quisquam qui se
 scire aut audisse diceret, quando affuturus esset.
 quod mihi permolestum accidebat. Facio eade-
 re Ferdinandum certiorē, & sequentem diem
 illi meo comiti præstolando Commaroni do. At
 die tertio, traiecto Vaga iter Strigonium versus
 profequor, primam Turcicæ ditionis arcem. ad-
 iunxerat mihi præfectus Commaronii Io. Pa-
 xius

xius tutelæ causa; equites xvi. de iis, quos Hufarones vocant Hungari: iisque mandarat, ne me relinquerent donec custodes Turcici conspicerentur. Strigonii præfectus suos medio itinere præstò mihi futuros significarat. Cū iam per vastam planiciem tribus, plus minus, horis iter hauiissem: ostendunt se procul equites Turcæ IIII. neque eo secius comitari desinunt Hungari; donec eos, ut se reciperet, admonerè; veritus ne quid fortè, si propius esset accessum, molestæ velitationis incideret. Vbi Turcæ me vident appropinquare, ad equitant, adstant ad currū, salutāt. sic aliquantū itineris progressi, inter sermones mutuos (erat enim mihi puer interpret) cū præterea nullum alium comitatum expectarem, descendimus in locum aliquanto depressiorè: vbi me repente a læ equitum circiter CL. cinctū video: iucundū sanè spectaculum homini insolenti, clypei hæstæq; pictæ, gemmari acinaces, versicolores plumæ, capitis tegmina cædidissimis spiris aptata, vestes fere purpureæ aut ferrugineæ, equi egregii, phalæx pulcherrimæ. accedūt præfecti; meque comiter excipiunt: aduentum gratulantur: quàm fuerit iter ex sententia, percūctantur. respondeo quæ visum est. sic deducor Strigonium. quo nomine arx in colle sita, cuius pedem Danubius alluit, & oppidum vicinum, quod in planicie iacet, designantur. In oppidum deuerto. eius loci Archiepiscopus inter Hungariæ magnates cum dignitatis auctoritate tum diuitiarum amplitudine primatum obtinet. accipior hospitio planè militarem in modum, pro lectis sternuntur super asseres crassioris generis villosi tapetes:

culcitæ nullæ, nulla lintheamina. ita hic primum
 mea familia deliciis Turcicis imbui cœpit: nam
 mihi lectus circumferebatur. Postridie non de-
 stitit vrgerè vt ad se venirem eius locis Singiac^{us};
 sic Turcæ præfectum vocant, cui *Singiacus*, hoc
 est globus æreus deauratus in summo hastili e-
 quitum Turmæ signum præmittitur, ad quem
 etsi nihil neque litterarum neque mandatorum
 haberem, ea tamen fuit peruicacia, eundem vt
 fuerit, nec sane aliud volebat, quàm me videre,
 officiosè salutare, rogare quid ferrem, ad pacem
 hortari, iter prosperum precari, miratus sum, dū
 eò proficiscor, mense Decembri, cœlo frigido,
 coaxantes ranas, id faciunt sulfure tepentes aque-
 quæ iis locis stagnant. Egredior Strigonio Bu-
 dam versus, sumpto ientaculo, prandii vicem fu-
 turo. neque enim erat vbi subsisterem antequàm
 Budam peruenirem. Egreditur vnà, deducendi
 causa cum omni familia equitatuque cui præ-
 rat Singiacus: quem impedire non potui quin
 hoc officio defungeretur. portis effusi equites
 ludibundi concurrant; proiecta in solum pilea e-
 quis celerrimo cursu incitatis hastarum cuspidi-
 bus attollunt; aliaque huiuscemodi ludicra fa-
 ctitant. Erat inter reliquos Tartarus promissa &
 densa coma: quem semper aperto esse capite, ne-
 que vlla tempestate aut prælio, aduersus cæli in-
 iuriam telorumve casum alio quàm capillorum
 præsidio caput munire affirmabant. Singiacus,
 cum ei visum est, accepta redditaque salute do-
 mum reuertit, ducibus itineris in comitatu meo
 relictis. Budam venienti pauci Turcæ ex eo ge-
 nère, quos Chiausos vocant, obuiam fuerunt. hi
 vicem

vicem accensorum apparitorumque implent, & mandata pleraque omnia seu principis Turcarum seu Bassarum ferunt. estque in primis honorificum apud eam gentem officium. Deducor ad ciuem Hungarum in hospitium: vbi sarcinis, curribus & equis melius quam mihi fuit. id enim in primis curæ habent Turcæ, vt equi, curtus, impedimenta in tuto sint: hominibus, extra cæli iniuriam, cætera satis consultum putant. Misit ad me Bassa qui viseret & saluaret. is Tuigon vocabatur, nomine Turcarum sermone illi cum ciconia communi. per eum excusari volebat si diebus plusculis aditum non daret, quod graui morbo detineretur: simul conualuisset, operam mihi daturum. Casus hic effecit, ne mora Palinai quid adferret incommodi, neu grauiori culpæ imparetur. qui quidem summa vsus diligentia, ne serò veniret, haud multò post affuit. Bassæ morbus diu me Budæ detinuit: quem quidem ex animi ægitudine, accepto de grandi pecunia, quam nescio quo loco condiderat, furto sublata nuntio contraxisse credebatur. attētiōt enim ad rem pænè sordidus vulgò audiebat. interea vero, cum medicum habere me Guilielmum Quacquelbenum virū cum in omni philosophia versatissimum, tum artis medicinæ scientissimum intelligeret: magno à me conatu cœpit contendere ad se vt mitterem, qui sibi medicinam faceret. concessi non difficulter. sed nihil propius affuit, quam vt me huius facilitatis pœnitere. cum enim Bassæ morbus indies ingraueſceret, neque citra mortis periculum videretur ægrotare: non parum verebar ne, si ad suum Mahometem mi-

graret, Turcz à meo medico interfectum calumniarentur. ex quo bono illi viro periculum crearetur, mihi verò, veluti conscio, magna parata esset infamia. sed hac me cura Bassæ sanitate reddita Deus liberavit. Budæ primùm mihi visi sunt Gianizari. sic Turcz prætorianum peditè vocât. eorum, cum plenissimus est numerus, rex Tarcaram habet x i i. millia. per omnes ferè eius imperij fines, vel præsidio munitionibus aduersus hostem, vel tutelæ Christianis Iudæisq; aduersus iniurias multitudinis futuri, sparguntur. neque vllus est paullò frequentior pagus, municipium, oppidumve, in quo nō sint aliquot Gianizari, qui Christianos & Iudæos reliquosque opis indigos ab improborum petulantia defendant. Budæ in arce perpetuum Gianizarorum præsidium est. vestitu vtuntur ad talos demisso: capitis tegmen habent ex penulæ manica (nam inde, vt ipsi memorant, duxit originem) cuius parti caput infertum sit, pars retro propendens cervicem verberet. à fronte surgit oblongus argenteus conus deauratus gemmisq; elaboratus, sed vulgaribus. hi Gianizari ferè bini ad me veniebant. vbi in cœnaculum erant admissi, capite demisso me salutabant: inde properè & pænè cursim accedentes vestem mihi aut manū, veluti deosculaturi, tangebant: fasciculumque Hyacinthorum vel Narcissorum obtrudebant: & mox pari ferè celeritate recessim ad fores, ne mihi tergum obuertissent, regrediebantur. id enim institutis eorum habetur indecorum. ibi summa cum modestia compositis ante sinum manibus terramque intuentes taciti adstabant: magis vt in iis monachos nostros

nostros agnoscas, quam milites. vbi verò nummulos aliquot (quod vnum captabant) acceperant; inclinatis denuò capitibus, actisque clara voce gratiis, omnia fausta precantes ominantesque abibant. Et sanè ni Gianizaros esse præmonitus fuisset, monachorum Turcicorum genus aliquod, aut collegij nescio cuius sodales esse facillè credidisset. hi tamen illi sunt *Gianizari*, qui tantum terroris secum quocunque circumferunt. Erant Budæ frequentes mecum in cæna Turcæ, vini dulcedine illecti. cuius quo minorem habent copiam, eò sunt avidiores, eoque largius se ingurgitant, vbi semel contigerit habere. in multam noctem fiebant inuitationes. post, vbi me ludi tædebat, surgebã à mensa, meque in cubiculum recipiebam: illi, quòd vino nondum obruti ire etiam poterant, tristes abibant. sed mox puer aderat qui nomine ipsorum rogaret, vt iis vini copiam facerè, scyphosque argenteos commodarem: velle, si permittam, in aliquo angulo noctem potando extrahere. ego verò quantum vellent vini itemque vasa, quæ petebant, iubebam præberi. illi antè potandi finem non faciebant, quàm mero sopiti humi sternerentur. Vini potus Turcis magno crimini datur, præsertim ætate prouectioribus: iuniores cū maiore veniæ & excusationis spe peccare consueverunt. cū verò non minores pœnas post hanc vitam sibi paratas arbitrentur, si vini minimum biberint quam si plurimum; vbi semel vinum gustauerint, potare pergunt: quòd veluti pœna iam commissa peccent impunè, ebrietatemque in lucro pœnant. huiusmodi illi circa vi-

ni potum habent opiniones, & his etiã absurdiores. Vidi senem quendam Constantinopoli: qui cùm calicem sumisset in manum vt biberet, magnos prius clamores edebat. rogati à nobis amicitur ita faceret, respondebant eum his clamoribus commonitam velle animam, vt se reciperet in aliquem corporis angulum, aut prorsus emigraret; ne rea fieret eius delicti, quod ipse erat admissurus; neu vino, quod infusus erat pollueretur. Iam verò de ciuitate Buda longum esset omnia dicere. ne planè taceam, dicam quod satis erit non librum scribèri, sed epistolam. Iacet planè Buda loco amœnissimo, fertilissimaque regione, in collis dorsum porrecta: ita vt vna ex parte vitiferi colles eam contingant, ex altera Danubium præterfluentem, & trans Danubium Pæstum latissimosque campos despectet. Locus videtur de industria imperio Hungariæ dilectus. Ea vrbs quondam splendidissimis optimatum Hungariæ domibus ornabatur: quæ iam partim aut conciderunt, aut crebro tibicine suffultæ aduersus ruinam muniuntur. habitantur ferè militibus Turcis: quibus cùm diurnum stipendium vita sit, nihil suppetit, quod tantis ædibus sarcien- dis tegedis impendatur. igitur num tectum perpluat, num vitium faciat paries, non magnopere laborant, modò sit vbi in sicco equum collocent, & sibi lectum sternant: quæ supra se, nihil ad se pertinere putant, & quantamuis superiorem ædium partem mustelis & muribus habitandam relinquunt. huc accedit quòd instituti sit Turci- ei, vt ab ædificationis magnificentia abhorreant: quòd superbi elatique neque se suo modulo me-
tientis

tientis animi esse iudicent, studere magnificis ædibus, vt si quis sibi immortalitatem & perpetuam mansionem in hac vīta polliceatur: se ita domibus vti, quemadmodum peregrinātes deuersoriis: in quib. si sint à latronibus, à frigore, à sole, ab imbre tuti, reliquas opportunitates nō requirunt. Itaque non facilè tota Turcia, quamuis magni, quamuis diuitis viri paulò elegantius ædificium reperias. vulgo tuguria & casæ habitantur. magnates hortis student & balneis; & vt pro multitudine familiæ, laxas habeant ædes. cæterum ibi nec porticus luculenta, nec visendum atrium, nec aliud quicquam magnificum aut admirandum. in quo eadem ferè illis, quæ Hungaris est ratio. excepta enim vrbe Buda, & (si vis,) Pausonio, vix vllam tota Hungaria paulò splendidioribus ædificiis constructam vrbem videas. Quam consuetudinem ex vetustate retineri puto. militiæ & castris & longinquis bellis assueta gens, ædificandi curam neglexit: nec vrbes aliter coluit, quàm si mox relictura. Illud quoque, dum eram Budæ, videre iuuit, fontē qui est extra portam, qua iter est Constantinopolim, in summo mirè feruentem; in cuius tamen fundo natantes despicias pisces, quos inde nisi coctos eximi posse non putes. Ad Bassam vix tandem vii. Decembris à morbo confirmatū introducimur: demulcemus muneribus: querimur de insolētia & maleficiis militum Turcicorum: repetimus quæ cōtra fidem induciarum nobis ablata sunt, quæ se restitutum Regi meo, modò oratorem mitteret, per litteras receperat. Ille nihilo leuiores querimonias regerit, de dānis & iniuriis quibus

B

se à nostris affectū contendat. de locis verò, quæ reddere debebat, hoc se dilemmate tuebatur: aut non promisi me quicquam redditurum, eaq; de causa nec debeo: aut si promisi, eo es iudicio ut intelligas, me quod promisi nec posse nec debere præstare. mihi enim à domino meo augendi eius imperii non minuendi partes commissæ: neque mihi licet conditionem eius facere deteriores; eius non meum negotiū agitur: quod visum fuerit, petere ab eo poteris, ubi ad eum veneris. adiciebat, veluti pro corollario, non debere me *sibi* etiamnum ex morbo languenti longa & inani disputatione molestum esse. quo veluti iure dicto, ire licuit; re nulla confecta, nisi pactis induciis, dum esset relatum à Suleimanno responsum. Animaduerti, cùm ad Bassam introduceremur, manere apud eos morè Romanum acclamandi, FELICITER, faustisq; ominibus prosequendi; itè digniorem apud eos haberi locum sinistram, nisi quid aliud obstaret: cuius rei causam afferunt, quòd eam partem gladius honestet; & qui sit in parte dextera quodammodo gladium habeat sub manu eius qui sinistram latus claudit; ille verò eum gestet liberum & expeditum. Rebus ita Budæ, quantum poterat, transactis, comes meus ad Regem reuertitur. ego paratas in Danubio naues conscendo, equis curribusque atque omni familia impositis. ita Belgradum secundo flumine deportamur. Erat hoc cùm ad securitatem, tum ad breuitatem itineris aptius. nam id temporis iter pedibus Belgradum mihi, ut minimum, XXI. dierum futurum erat, præsertim impedimentis graui. præterea metuendi erant heydonum

donum incurfus, latrociniaque. *Heydones* vocant Hungari ex armentariis milites siue prædones. Flumine nec metuebatur heydones, & v diebus hoc spatium trans mittebatur. naus qua ego vehebar, remulco actuariæ trahebatur: in qua erant xxiv. remiges: reliquæ binis remis grandioribus agebantur: nulla neq; diei neque noctis pars à nauigatione inter mittebatur; exceptis iis paucis horis, quibus à continuo labore cibo & quiete miseri remiges nauæq; reficiebantur. in quo mihi animaduertenda videbatur Turcarum temeritas; qui cælo caliginoso, nocte illuni, ventis vehementiorib. nauigare non dubitarent; cum molæ frumentariæ truncique arborum & rami in ripis eminentes magno cum periculo passim occurrerent. itaque non raro fiebat, vt magnitudine venti compulsa ad ripam nauis stipitibus arboribusque in flumen propendebus ita illideretur, vt iam in partes scindenda videretur. certe aliquot de recto tabulæ magno cum fragore detergebatur. quare excitatus lecto desiliebam, nauis que admonebam agerent cautius. illi sublato clamore, aliud nihil respondebant quam, *Alaure*: hoc est, deum futurum auxilio. sic mihi licebat redire ad lectum & somnum repetere, si poteram. Equidè vaticinari hoc ausim, futurum aliquando vt huiusmodi nauigatio alicui parum feliciter eueniat. Vidimus in eo itinere Tolnam, non ignobile Hungariæ municipium, nobis ob albi vini præstantiam & humanitatem incolarum non tacendum. vidimus item edito loco sitam arcem Valpouar, aliaque castella & oppida; & qua parte Drauus, & qua Tibiscus ex altera in

Danubium influit. ipsum Belgradum situm est ad confluentem Savi & Danubii: in eoque veluti in extremo promontorii angulo, vrbs vetus exstat antiqua structura, multis turribus & duplici muro munita: duab. ex partibus, iis quæ dixi, fluminibus alluitur. at ea parte, qua terræ iungitur, editiore loco bene firmam habet arcem ex pluribus & excelsis turribus lapide quadrato constructis. ante urbem ingens ædificiorum congeries, suburbiaque amplissima: in quibus variè habitant nationes, Turcæ, Græci, Iudæi, Hungari, Dalmatæ, aliæ item plures. Sunt verò ferè per omnes Turcicæ ditionis fines ipsis oppidis maiora suburbia: quæ vtraque simul iuncta magnarum ciuitatum speciem referunt. Hic primùm nobis oblata sunt antiqua numismata: è quibus (vt scis) magnam soleo capere voluptatem. quo in studio coniunctissimum habeo & ad meum sensum mirè factum, què antea nominavi, Guilielmum Quacquelbenum. inuenimus non paucos nummos, in quorum altera parte miles erat Romanus, inter taurum & equum (nam iis locis statiuæ castra habuisse Mœsiæ superioris legiones satis constat) cum inscriptione, TAURVM. Hæc vrbs æuorum nostrorū memoria magna vi bis fuit à Turcis oppugnata: primùm ab Amurate, deinde à Mahomete Constantinopolis expugnatore: sed propugnantibus Hungaris & cruce signatis irriti ceciderunt barbarorum conatus. tandem anno CIO. IO. XX. cum Suleimannus initio imperii eò magnis cū copiis venisset, inuenissetque Ludouici Regis adolescentis negligentiæ factiosorumque Hungariæ procerum aiscordiis

diis iusto præsidio destitutá, ac p̄inde expugnationi opportunám, non magno negotio in suam ditionem redegit. qua veluti porta patefacta satis patet malorum agmen, quo nunc vexatur, irrupisse in Hungariam: hoc aditu cæsum Regem Ludouicū, captam Budam, mancipatam Transiluaniam, afflictum regnum florentissimum, non sine metu eiusdem calamitatis nationum vicinarum, quo exemplo admoneri debent Christiani principes, ne munitionibus & arcibus cōtra tantum hostem, si rem saluam velint, satis vnquam prouisum putent. Sunt enim Turcæ magnis fluminibus in eo non dissimiles; quæ aquis inflata, si quam aggeris, quo continentur, partem percellere potuerint, longè lateq; euagantur, infinitamque dant stragem. ita Turcæ, & quidè longè perniciosius, vbi semel quæ sibi obstabant repagula disiecerint, lōgè lateque cū incredibili strage grassantur. sed nos Belgradum redeamus, vt illinc porrò recta Constantinopolim proficiscamur. Postquã in ea vrbe, quæ ad iter pedibus desse videbantur, comparauimus: relicta ad manum sinistram in ripa Danubii Symandria arce quondam Despotarū Seruiæ, Nissam versus iter facere cœpimus. ostēdebant nobis, tametsi procul ex locis editioribus, Turcæ albicantes Transiluanix montes: & quo ferè loco reliquæ pilæ pōtis Traiani exstabant, indicibus digitis designabant. Transgressi fluuium ab incolis Morauam dictum, deuertimus in pagum Seruianorum Iagodnam: vbi eius gentis ritus funebres vidimus multum à nostris abhorrentes. Erat cadauer in templo positum detecta facie: iuxta erant appo-

fita edulia, panis & caro, & vini cantharus: adsta-
 bant coniunx, & filia melioribus ornata vesti-
 bus filia galerus erat ex plumis pauonis. supre-
 mum munus, quo maritum iam conclamatum
 vxor donauit, pileolum fuit, purpureum, cuius-
 modi virgines nubiles illic gestare solent. inde
 lessum audiuius & nœniam lamentabilesque
 voces, quibus mortuū percunctabantur, Quid
 de eo tantū meruissent, quæ res, quod obsequiū,
 quod solatium ei defuisset? cur se solas & mise-
 ras relinqueret? & huius generis alia. sacerdotes
 funeri præerant religionis Græcæ. erant in cœ-
 miterio erectæ in palos aut longurios pleræque
 ceruorum & hinnulorum, & similibus ferarum
 de ligno dedolatæ effigies: cumq; causam qua-
 reremus, aiebant maritos vel patres eo monu-
 mento voluisse testari coniugum aut filiarum in
 obeundis domesticis officiis celeritatem & dili-
 gentiam. erant item ad plura sepulchra appensa
 comæ; quas mulieres aut puellæ in funere neces-
 sariorum luctus indiciū posuerant. morem quo-
 que esse in ea regione audiebamus, vt, postquam
 inter maiores de nuptiis iuuenis & puellæ con-
 uenerat, sponsi puellas raperent. neque enim de-
 corum videri, consentire in primos concubitus
 virginem. Haud magno interuallo à Iagodna
 occurrit nobis fluuiolus, quem accolæ Nissum
 vocant: habuimusque eum ferè ad dexterā ma-
 num comitæ, donec Nissam veniremus: & post
 aliquanto vidimus in eius ripa (vbi veteris viæ
 Romanæ vestigia supererant) otiamnum extā-
 tem marmoream columellam litteris inscriptam
 Latinis, sed ita mutilatis vt legi non possent. est
 autem

autem Nissa non ignobile neque infrequens illis gentibus oppidulum. Tempus est, ut de deuersoriis, quibus utebatur, aliquid dicam: nam id quidem fortasse iam dudum requiris. Hic deverti in diuersorium publicum. *Caranasarai* Turcæ vocant. hoc genus in ea regione vrsitatissimum: vastum est ædificium, longius aliquanto quam latius: in cuius medio patet area ponendis sarcinis & camelis, mulis carrisque collocandis. hanc aream plerumque circumcirca murus ambit, tres plus minus pedes altus; parieti, quo totum ædificium clauditur, hærens & inædificatus. eius muri summa superficies æqua est; patetque in latitudinem pedes circiter quatuor. hic Turcarum cubilia sunt; hic cœnacula; hic rem expediunt culinariam (nam in pariete, quo totum ædificium contineri dixi, foci subinde sunt inædificati) nulla re à camelis, equis, reliquisque iumentis alia seiuncti, quam eius muri spatio. quinimò ad muri pedem ita ligatos habent equos, ut capite & tota ceruice supra eum emineant; dominisque se calefacientibus aut etiam cœnantibus adstant, velut ministri; interdum panem vel malum, siue quid aliud, de manu eorum capiant. in eodem muro lectos sibi sternunt: tapetem in primis explicant, quem ea de causa aptatum ephippiis ferè circumferunt. huic iniiciunt penulam: cervical præbet equestris sella: veste talari pellib. suffulta, qua vestiuntur diu, teguntur noctu. sic illi somnum capiunt nullis laceffitum blandimentis. nihil ibi secreti: omnia fiunt in propatulo: neque quicquam ab omnium conspectu, nisi noctis tenebris, submouetur. Ab hoc deuersorii

genere abhorrebam. vt à qua re maximè: quod
 Turcarum omnium oculi in nos conicerentur,
 nostros ritus nostramque consuetudinem ad-
 mirantium. Itaque operam dabā, vt potius mi-
 felli alicuius hominis Christiani lecto reciperet.
 sed tantæ sunt tuguriorum illorum angustiz, vt
 sæpe collocando lecto deesset spatium. itaque
 quietem capiebam modò sub tentorio, modò in
 meo curru; aliquando deuertebam ad Turcica
 xenodochia: quæ sanè commodissima sunt, non
 ineleganter constructa, suisque distincta cubi-
 culis. neque enim ab iis arcetur quisquam siue
 Christianus, siue Iudæus, seu diues seu medicus
 sit. ex æquo patent omnibus. Balsæ quoque &
 Singiaci, cum peregrinantur, illis vtūtur. in his,
 tamquam in aliquo regio palatio, magnificè mi-
 hi videbar accipi. Mos ita fert illorū; vt singulis
 qui eo deuertunt, cibum præbeant, ergo vbi ve-
 nerat cœnæ tempus, aderat minister cū ingē-
 ti ligneo disco, qui mensæ instar videri poterat.
 in cuius medio patina erat plena decocti ad cre-
 morem ordeï, addito carnis frusto; circumque
 eam patinam aliquot panes & nonnunquam fa-
 ui aliquid. primò verecūdabar accipere, & mihi
 cœnam meam parari dicebam; admonens vt ea
 darentur egenis: instabat ille, ne tenuem appa-
 ratum fastidirem: hæc Balsis quoque solita præ-
 beri: ita ferre loci cōsuetudinem; superesse quod
 distribueretur egentibus. si ipse nollé, famulis
 relinquerem. ita, nisi parum commodus haberi
 vellem, necesse erat accipere. agebam ergo gra-
 tias, & gustabam aliquando. neque displicebat.
 nam id genus pultis, præterquam quod, velu-
 ti val-

ti valde salubre, commendatur à Galeno; gustu insuaue non est. fas est peregrinantibus, illis epulis eoque apparatu toto triduo frui, post illa mutare hospitium necesse est. In hæc (vt dixi) com modissimè deuerrebam. sed ea non occurrunt passim. interdum, si domus deerat vbi hospitarer; stabulabar. quærebatur aliquod stabulum amplum & capax; in cuius parte altera focus & caminus erat; altera pars armento & pecori erat destinata. ita enim ferè est illorum stabulorum ratio, vt sub eodem agant tecto armentum siue grex & eius custodes. hanc partem, vbi focus erat, parietibus tentorii mei à reliqua discludebam. ibi collocata ad ignem mensa lectuloque, Persarum vigebam rege beatior. familia, reliqua stabuli parte, in multo mundoq; stramine volubatur. nonnullos apud ignem, ad quem in hortu aut prato cœna cocta erat, somnus opprimebat. hi præsidio ignis cum nocturno frigore contendebant. neque minor illis cautio erat, ne extingueretur, quàm olim Romæ virginibus Vestalibus. Subibit fortassis hic percunctari, quoniam solatio familia tam incòmoda hospitia tolerauerit. suspicaberis vini, quod malarum noctium solet esse remedium, nobis in media Turcia copiam nō nimiam fuisse. neq; sanè absurdè. nā neque vinum passim reperitur omnibus in pagis, & verò minimè omnium, vbi non incolunt homines Christiani. fit enim sæpè vt insolentiæ fastusq; Turcarū pertæsi à via regia se subducāt in loca auia, minus fertilia quidem illa, sed securiora; meliorūque possessione potètiorebus cedant. Huiusmodi locis vino defectis vbi nos ap-

propinquare videbant Turcæ, monebant desideratū iri vinum. itaq; pridie mittebatur dispensator, adiuncto Turca, qui peteret è proximis Christianorum pagis. sic familiæ miseriarum lenimen non deerat: mollesque culcitre & puhinaria, & quicquid præterea cõciliando somno queritur, in vino apportabatur. nam me lagenæ, quas in meo curru melioris notæ vini plenas habebam, quod biberem desiderare nõ patiebantur. sic erat de vino & mihi & meis prouisum. restabat vnum incommodum, vini penuria penè grauius, quòd nobis somnus miserè interrompebatur. cum surgendum esset bene mane, & quidem aliquantò ante lucem, vt possemus ad opportuniore stationes maturè peruenire, fiebat vt duces nostri Turcæ, splendore lunæ diluculum mentientis decepti, non multò post mediam noctem magno tumultu nos excitarèt. neq; enim horæ sunt Turcis, quibus temporum, neque milliaria, quibus locorum spatia distinguant. *Talismannos* habèt hominū genus templorum ministerio dicatum. hi mēsuris vtuntur ex aqua. quibus postquàm aduentari auroram cognouerunt, clamorem tollunt è celsa turri in eum vsum constructa; quo homines ad venerandum deum hortantur & arcessunt. Idem faciunt medio tempore inter exortum solis & meridiem; & item inter meridiem & occasum: postremò, sole occidente, voce vtūtur acutissima, eam non iniucunda modulatione vibrantes; quæ longius, quàm credi possit, exauditur. sic totus dies Turcis in quatuor spatia diuiditur, maiora aut contractiora; vt anni fert tempus. noctis omne

tempus

tempus incertum est. Decepti (vt dixi) fulgore lunæ nostri duces, cum procul abesset solis exortus, vasa conclamabant, surgebamus properè, ne essemus in mora, neve nobis imputari posset si quid euenisset sinistri. sarcinæ colligebantur; lætus, tentoria, coniciebantur in currum, equi iungebantur, accincti paratiq; profectiois veluti signum expectabamus. at nostri Turcæ, animaduerso errore, sua cubilia somnumque repetierant. cumque aliquandiu expectassemus, neque illi venirent, mittebam qui nunciaret parata nobis esse omnia; ipsos morari. referebant, quos miseram; Turcas denuò se in suos tapetes reclinasse; dicere à luna deceptos perperam de discessu indicasse; longè abesse proficiscendi tempus; suadere vt nos quoq; redormiremus. sic mihi magno molimine erant retexenda omnia, quæ iam erant composita: aut pleraq; noctis pars in graui frigore, magna cū molestia, traducenda. Huic malo vt occurrerem, interdico Turcis ne mihi deinceps molesti sint: mihi fore curæ vt suo tempore euigilemus, modo pridie tempus profectiois indicet; habere me horologia quæ non fallerent; eam explicaturum; dormirent ipsi meo periculo; neque dubitarent surgendi negotium curæ meæ relinquere. his illi quidem acquiescebant, sed tamē sollicitudinem deponere non poterant. aderat manè; expergefactum cubicularium meum rogabant, vt ad me viseret, videretque quid illi temporis indices loquerentur, quod cum ille fecisset, significabat eis pro eo ad poterat, aut multum aut parum superesse temporis ad exortum solem. cui cum semel atque i-

rerum fidem habuissent, nequo falsi essent, nostro deinceps stabant arbitrio, fidemque horologiorum admirabatur. nobis verò licebat somno integro, nullo tumultu interrupto frui. Nisfa venimus Sophiam, itinere & cælo, pro anni tempore, tolerabili. satis illud magnum incolisque & peregrinis frequens oppidum; & olim fuit regum Bulgarorum, post (nisi fallor) Despotarum Seruix, dum domus illa manebat, neque dum Turcarum armis conciderat. Post hæc pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum conualles; quo ferè tempore pane vsi sumus subcinericio. *fugacias* vocant. cum puellæ mulieresque vendunt: neque enim sunt in ea regione pistores. illæ ubi hospites aduenisse sentiunt, vnde lucelli quid sperent, subactam subito cum aqua sine fermento farinam calidis cineribus subiciunt; atque ita feruentes etiam nū à foco panes paruo pretio venales circumferunt. sunt illic & reliqua edulia satis vilia. Veruex xxxv. asperis, singuli pulli gallinacei gallinæq; singulis comparantur, asperi L. coronatū constituunt. Non est præmittendus illarum mulierum ornatus. ferè solis indusis siue interulis vestiuntur. ea linea sunt, filo haud subtiliore quàm quo apud nos sacci texuntur; sed multiplici acus pictura variis coloribus, rudi & ridèdo opere elaborata. quo tamen mirum in modum sibi placent. itaque cum nostra indusia intuerentur, tamen si ex præstantissima tela; tamen mirari se aiebant tantum in nobis modestiam, quòd simplicibus nullo colore neque opere variatis indusis vteremur. sed nihil tam nouum oc-

curre-

currebat, quàm turritū caput, & galeri (si sic vocari potest) planè inusitata forma. est ille ex stramine, inducta tela; figura planè contraria ei, qua apud nos vtuntur rusticanæ mulieres hic enim in humeros demittitur, & qua infimus, ibi latissimus est, deinde in pyramidē fastigiatur: contra ille infima parte est angustissimus; deinde supra caput surgit in turbinē, ferè ad dodrantem; qua verò supinus cœlū spectat, capacissimus est, & apertus: vt non minus videatur ad imbrem & solem accipiendum factus, quàm noster ad arandum. eo verò spatio quod est inter eius inferiorem & superiorē oram, nummuli & imaginule & frustra vitri diuersi coloris, & quicquid nitet, quamuis vile, pro ornamento dependet. Huiusmodi galeri cum ad proceritatem adiuuant, tum ad gravitatem, quāuis leui iactatione ad casum faciles & parati. ita ergo se inferunt, vt Clytemnæstram aliquam aut Hecubam (sed Troia florente) in scenam prodire putes. Hic mihi in mentem venit, quàm leuis & infirma res sit, quæ vulgo perhibetur, nobilitas. nam cum de puellis quibusdā, quæ liberaliore erant forma, scire vellem, num quo essent genere: audiebā eas à summis eius gentis satrapis originē ducere, aut etiam regium esse genus, iam bubulco aut opilioni desponsas. sic in regno Turcarū iacet nobilitas. vidi itē postea aliis locis Catacuzenorū & Palæologorum imperatorii generis, reliquias, contemptius inter Turcas degentes, quàm vixit Dionysius Corinthi. nam Turcæ neminē, ne suorum quidē, nisi ex se pendunt: sola domo Othomandrum excepta, quæ suis censetur natalib. Gen-

tem Bulgarorū, à flumine Scytharū Volga, cum pleræq; nationes aut sponte aut vi coactæ, sedes mutarent, huc cōmigrassè existimant, dictosque Bulgaros tāquam Volgaros, ab eo, quē dixi fluvio. mōtes Hæmi, qui sunt inter Sophiā & Philippopolim, insederunt; loca sanè natura munita: vbi diu Græcorū imperatorū potentiam contempserunt; Balduinū maiorem Flandriæ comitem Constantinopolis imperio potitum tumultuario prælio captum interfecerunt. Turcarum vim ferre non potuerunt, à quibus deuicti miserimæ seruitutis iugum subierunt. lingua videntur Illyrica, vt Seruiani & Raziani. Antequā in eam planitiem descendatur, quæ Philippopoli obiacet, per saltum asperrimumque montis iugum euadendum est. hunc saltum Turcæ CAPIDERVENT vocant, quasi dicas portam angustiarum. in ea, quam dixi planicie fluvius Hebrus mox occurrit, haud procul è Rhodope ducta origine. cuius quidem montis verticem alta niue rigentem, antequā eas (quas dixi) angustias superaremus, spectauimus. quem quidem accolz, ni fallor, *Rullam*, vocant. ex hoc, vt attestatur Plinius, fuit Hebrus. quod & ex illo Ouidij carmine notum est.

Qua patet umbrosam Rhodope glacialis ad He-
mm,

Et sacer amissas exigit Hebrus aquas.

quo videtur poëta fluminis eius breuitatem & aquæ inopiam innuere voluisse. nam etsi magna nis & celebris fluvius, tamen plerumq; vadofus est. ac memini, cum rediremus, proximè Philippopolim nos Hebrum vado traicere, vt trāsiremus in in-

In insulam: In qua & pernoctauimus sub tentoriis. sed a quis ea nocte auctis, postridie non sine molestia rursus eo trāsmissio in viam rediuimus. Sita est Philippopolis in vno ex tribus collibus, à reliquis montibus disiunctis & tanquam diuisis; quibus quidem collib. ea vrbe tanquam corona imposita quæsitus honos videtur. Fuimus Philippopoli, vidimus in locis palustribus & aquosis orizam instar tritici crescentem. est ea tota planicies tumulis terrestribus veluti consita: quos Turcæ de industria excitatos fabulantur, vt essent monumenta pugnarū; quas olim crebras iis in campis fuisse pugnatas credi volunt, hominumq; quos belli furor hausit sepulchra. Ita ferè secuti Hebri ripam aliquādiu à dextera nos prosequenti, Hæmoque ad sinistram dimisso, qui in Pontum excurrit, ac demum per præclarum Mustaphæ pontem Hebro transmissio venimus Hadrianopolim, Turcis *Endrene* dictam. Hæc vrbs priusquam ab Imperatore Hadriano nomen & incrementum acciperet, Oresta vocabatur. sita est ad cōfluentes Marizæ siue Hebri & fluuio-
lorum Tunzæ & Hardæ: qui simul deinde suum cursum in mare Ægæum deflectunt. Ne huius quidem vrbs, quantum mœnibus antiquis continetur, capacitas maxima est, suburbiis tumet; iisq; ædificiis, quæ Turcæ adiecerunt, in molem excrescit. Vnum diem Hadrianopoli commorari progredimur Constantinopolim versus iam propinquam, veluti extremum nostri itineris actum confecturi. per hæc loca transeuntibus ingens vbique florum copia offerebatur, Narcissorum, Hyacinthorum, & eorum quos Turcæ

Tulip. vocant : non sine magna admiratione nostra, præpter anni tempus, media planè hieme, floribus minimè amicum. Narcissis & Hyacinthis abundat Græcia miro fragrantibus odoribus, sic vt, cum multi sint, odorum huiusmodi infectis caput offendant, Tulipanti aut nullus aut exiguus est odor; à coloris varietate & pulchritudine commendatur. Turcæ flores valdè excolūt: neque dubitant, alioqui minimè prodigi, in eximio flore aliquot asperorum sumptú facere. Mihi quoque illi flores eaque dona non paruo constabant. erant enim semper aliquot asperi promendi, quos contra rependerē. neque aliter rationem instituere oportet eum, qui sit cum Turcis versaturus, quàm vt simul ac eorum fines ingressus sit, aperiat marsupium; neque ante claudat, quàm iam illinc egressus: interea perpetuam nummorum sementem faciat, vtinam ne infrugiferam. sed tamen vt alius fructus desit, hæc vna ratio est Turcarum ingenia fera & à reliquis auersa gentibus, mitigandi. hoc veluti cātu Turcæ consopiantur: alioqui non futuri tractabiles. absque hoc foret; nō magis ea loca externis hominibus frequentari possent, quàm quæ propter nimiū æstum aut frigus perpetuæ solitudini damnata creduntur. Medio ferè inter Constantinopolim & Hadrianopolim itinere oppidulum est quod Chiurli vocāt; memorabile aduersa Selimi cum patre Baiazete pugna, quo ex prælio equi beneficio, quem Carabouluck, hoc est nubé nigram vocarunt, Selimus seruatus est, versa ad Tartaros Procopienses, vbi socer dominabatur, fuga. Antequam veniremus Selimbriam, quod
est ca

est ea via oppidulum ad mare situm; vidimus non obscura veteris aggeris & fossæ vestigia, quæ ab illo mari ad Danubium vsque à posterioribus Græcorum Imperatoribus ea de causa perducta ferunt; vt quæ intra eam munitionem continerentur, agri, possessionesque Constantinopolitanorum, tuta essent ab incurso barbarorum. quo tempore memorant senem quendam dixisse, se non tam existimare ea extra periculum barbarorum, quæ essent intra ambitum eius aggeris; quàm, quæ extra essent, barbaris prodi. quod maior iis animus ad ea oppugnanda, Græcis vero ad defendenda minor futurus esset. Selimbriæ tenuit nos iucundus placidi maris aspectus: iuuatque alludentibus vndis in littore conchas legere, & delphinorum spectare choros, cælique illius tepore frui. Nam dici non potest, quæ fuerit ibi temperies, quàm mite clementisque cælum: Chiutli quidem vsque, horridior aliquanto, nescio quid Threicium spirans aura: inde incredibilis cæli clementia. Proximè Constantinopolim duos amœnissimos maris sinus ponte traiecimus, quibus locis si qua cultura accederet, naturaque artis auxilio paullulum modò iuuaretur, haud scio an nihil pulchrius sol aspiceret. sed videntur illa suam lugere sortem, quòd barbaro domino fastidiente negligentur. implemur hic sapidissimis marinis piscibus, nostro in conspectu captis. Cùm in Xenodochiis quæ Turcæ Imaret vocant, hospitaret; animaduerti forte plures schedas parietum rimis insertas, quas dum curiosus exemissem, non temerè hoc fieri suspicans; libuit ex Turcis meis sciscitari,

C

quid continerent. sed comperi, nihil habere cur ita reponi mererentur. eò auidior cognoscendi fio, quatenus re ibi seruarentur. nam antea quoque pluribus locis id factum videram. Turcæ nihil mihi respondere, nec causam velle indicare; an quòd puderet rem narrare, fidem apud me non habituram, an quòd tantum mysterium homini profano aperiri nollét. postea ex iis, quibus factus sum familiarior, cognoui Turcas multum honoris deferre chartæ, quòd in ea Dei nomen scribatur. itaque chartulam nullam humi iacere patiuntur, & si in aliquam incidunt, subito attollunt, rimæq; alicui aut foramini indunt, ne pedibus proteratur. in quo fortasse nihil est hæcenus quod reprehēdas. sed audi reliqua. Supremi iudicij tempore, cùm Mahumetes suos sectatores ex iis locis, vbi pro admissis criminibus pœnas dant, in cœlum vocabit, vt sempiternæ beatitudinis participes faciat: alia ad eum via nulla patebit, quam per ingentem ferream ceteram igne feruefactam & candentem; per quam nudis pedibus incedendum erit. quo dolore, tu cogita: & tibi ob oculos pone gallum gallinæcum per prunas subsultim currentem. ecce verò hic (mirabile dictu) charta illa omnis, quam ita ab iis à contumelia pedum asseruatam diximus, improuisa aderit, seq; eorum solis substernet, magno futura auxilio quominus noxam candentis ferri sentiant: tantum erit meritum vindicatæ ab iniuria chartæ. & memini, cùm aliquando meis famulis grauitur duces nostri irascerentur, quòd eos viderent ad sordidissima quæq; ministeria charta vti, idq; ad me tamquam magnam

flagi-

flagitium deferre. quibus ego nihil id mirum esse respondi in meis famulis; quippe qui suillis etiam carnibus vesci consueuissent. Tales quidem in sua religione sunt Turcæ, immane apud eos piaculum, si quis eorum vel imprudens Alcorano (qui diuinæ legis habetur liber) infideat; homini verò Christiano etiam capitale. sed nec rofarum folia humi iacere patiuntur: quòd vt veteres rosam ex sanguine Veneris, sic isti ex sudore Mahumetis natam sibi persuaserint. sed iam desino, ne tibi in his nugis nimius videar. Constantinopolim veni ad diem xx. Ianuarij: ibique collegas reperi, quos dixi suprà, Antonium Wrantium, & Franciscum Zay. Eo tempore aberat cum exercitu Turcarum princeps in Asia: nec erat quisquam relictus Constantinopoli præter Ebrahimum Bassam Eunuchum, qui vrbi præfesset, & Rustauum sed honore abactum: quem nos nihilominus & veteris auctoritatis & iam speratæ breuique redituræ memores, officiosè inuisimus, salutauimus, & donis honestauimus. Non erit fortasse ab hoc loco alienum referre, quæ fuerit causa cur sic Rustanus muneris dignitate priuaretur. Sustulerat Suleimannus ex concubina (ni fallor) Bosphorana, filiū nomine Mustaphā, qui tum ætatis flore & militari gloria maximè vigebar. sed erant eidem Suleimanno complures alij liberi ex Roxolana: quam ita amabat, vt in vxoris haberet loco, dicta etiā dote, ex quo Turcis certa matrimonij fides. & hoc quidē præter morem superiorum Imperatorum; quorum nullus, à Baiazete maiore, iustam in matrimonio conjugem habuit nam cum ille prælio victus in

Tamberlanis potestaté vnà cum vxore venisset, multa quidem intoleranda tulit; sed nihil visum est indignius, quàm ludibria & contumeliæ, quibus in eius oculis vxor afficiebatur. cuius quidè rei memoria Imperatores, qui Baiazeti in imperium successerunt, ad hunc vsque omnes à ducendis vxoribus se abstinerunt; vt quicumque casus incidisset, similem fortunam ne paterentur: tantumque liberos, ex seruilis conditionis mulieribus, in quas minus iniuriæ cadere, quàm in vxores legitimas videbatur, susceperunt. neque verò Turcæ minus honoris deferunt natis ex cõcubinis aut pellicib. quàm ex vxoribus, neque illi minus in bona paterna iuris habent. Cum ergo Mustapha propter egregiam indolem ætatisque opportunitatem, gratia militum, & populi suffragio post mortè patris iam senescens haud dubius imperii successor designaretur: vt liberis regnum affereret, contrà nitebatur nouerca; studebatque Mustaphæ virtutem & ætatis prærogatiuam auctoritate matrimonii eleuare. quam in rem adiutore & cõsiliario utebatur Rustano; cum quo illi fortuna communis: quod eius filiam ex Suleimanno susceptam Rustanus habetet in matrimonio; vt nihil alteri ab altero separatim posset euenire. Idem Rustanus inter Bassas, apud Suleimannum, principem gratiæ & auctoritatis locum tenebat; vir acri ingenio præditus, & perspicaci, magnum Suleimanni laudis instrumentum. si de natalibus quæres, subulcus: nec tamen indignus eo dignitatis gradu, si nullis auaritiæ sordibus contaminaretur. hoc vno nomine ipsi imperatori suspectus, ceteroqui carus & probatus,

rus. quamquam id ipsum vitium domino in bonum vertit, iussus procurare fiscum, & rem pecuniariam tractare: à qua plerumque laborabat Suleimannus. in ea procuratione nullo lucro, quamnis minimo, neglecto, dum etiam ex herbis, rosis & violis, quæ in hortis principalibus erant, pecuniam corradit; dum cuiusque captiui galeam, loricam, equum diuendit, ceteraque pari ratione administrat; id consecutus est, ut magnos nummorum acervos conderet; ærarium Suleimanno amplum conficeret, planeque rem eius ea parte constabiliret. *Qua etiam de causa memini, quod in Turca mirere, magnum quendam virum Rustano vehementer intensum ita dicere; se Rustano, etiamsi posset, nocere tamen nequaquam velle, quod eius cura, studio & labore, res pecuniaria domino suo constituta esset. camera est in regia peculiaris, ubi huiusmodi pecuniæ seruantur, cum hoc titulo; Pecunia Rustani diligentia acquisita.* Hic Rustanus cum esset Visiriorum primus, penes quem rerum Turcicarum administrationis summa est, nullo negotio quam in partem vellet, ut consiliorum omnium auctor, animum voluntatemque sui regis poterat impellere. Unde ea Turcarum mentibus inhaesit opinio, cum Rustani criminationibus, tum uxoris Roxolanæ veneficiis, quorum infamia laborabat, ita abalienatum à filio Mustapha patrem fuisse, ut de eo tollendo consilium caperet. pauci credunt Mustapham, cum Rustani consilia noveratque artes non ignoraret, vltro occupare voluisse; patrisque imperio & vitæ insidiatum. Nihil est omnino miserius Turcicorum imperato-

rum filiis: è quibus, si quis patri successit, reliquos ineuitabilis mortis necessitas manet. nam neq; Turcæ imperii æmulos ferūt; nec per milites prætorianos omnino ferre possunt; qui si quis fortè fratrum sit, præter eum qui regnat, superstes; congiatorum petendorū nullum finem faciunt si recusantur; statim audis; *Saluus frater sit. Fratrem Deo nobis seruet.* quo verbo designari illum imperio non est obscurum. adeò vt fratrum sanguine manus pollūere, & à parricidio regnum aulpicari Turcis imperatoribus sit necesse. Hunc casum in se timentem Mustapham, aut Roxolanam à liberis suis in Mustapham cupientem auertere, Suleimanno parricidii occasionem dedisse consentaneum est. Erat. ei bellum cum Rege Persarum Sagthama: quò missus erat cum summa imperij Rustanus. is cùm ad Persarum fines appropinquaret, subitò constitit: Suleimannumque per literas trepidè certiore fecit, rem in magno versari discrimine: omnia esse insidiarum plena: corruptos militum animos vni Mustaphæ studere; illum imperio, se non esse maloparem; eius præsentiam atque auctoritatem requiri; veniret, si saluum vellet imperium. his literis turbatus Suleimannus, subitò aduolat, Mustapham per literas arcessit; vtque de criminibus, de quibus in suspicionē vocabatur, & iā palam accusabatur, satisfaciat, monet: si id fiat, nihil manere periculi. anceps deliberatio Mustaphæ; si ad patrem infensum veniat & inimicum; discrimen certum. sin detrectet; manifesta cogitati criminis confessio, vicit ea sententia, in qua aeterni & periculi erat amplius. profectus Amasia

cui

cui præerat, venit ad patrem, cuius non longè castra erant, innocentia sua fretus, an quòd consideret præsentem exercitum nihil sibi euenturum mali: certè ad ineluctabile exitium venit. sententiam de filii morte domo conceptam Suleimannus attulerat, consulto prius, ne religio neglecta videretur, suo *Muffi*. is est apud Turcas sacerdotum supremus; ut agud nos Romanus pontifex. Eum verò, ne quid ad gratiam responderet, hùc in modum fuerat aggressus: Constantinopoli quendam haud postremi inter mercatores loci, cum domo aliquandiu esset abfuturus, seruum, cui præcipuè indulserat, rei suæ familiæque tori præposuisse, vxoremque & liberos eius fidei credidisse: illum verò statim absentis domini rem interuertere, capitique vxoris & liberorum insidiari cœpisse: quin ipsimet domino certam perniciem machinatum esse: se, quid in illum iure statui posset, velle ab eo intelligere. respondit *Muffi*; *illum ut per cruciatum necaretur, videri meruisse* id, siue ex animi sui sententia ita dixerit, siue Rustani Roxolanæve fraudibus in hoc allegatus, certè vehementer animum Suleimanni confirmavit, vltro iam in necem filij propendentis. non enim minus in se filij scelus quam serui illius in dominum, esse existimabat. Cum ergo venisset Mustapha in castra, suspenso expectatione euentus magnopere exercitum: introducit in patris tentorium. vbi pacata videbantur omnia: nullus miles, spiculator nullus, nullus licitor, insidiarum nihil, quod timeri posset. at erant muti aliquot, quos Turcæ habent in deliciis, validi & robusti homines,

ad eadem eius destinati; qui receptum in tentorium interius, magno impetu aggrediuntur, laqueumque illi omni vi iniicere conantur. ille strenue se defendere (neque enim erat inuolidus) & non modò de vita; sed etiam de imperio contendere; cum dubium non esset, quin, si periculo elapsus inter Gianizaros se coniecisset, illi rei indignitate & misericordia eius, quem summe amabant, commoti non modò seruaturi, verum etiam imperatorem fuerint salutaturi. Hoc ipsum metuens Suleimannus, qui linteis modò tentorii parietibus theatro, in quo illa agebatur tragedia, disungebatur, cum præter spem incepto suo moram iniectam videret: ea tentorii parte caput exferens, toruos & minaces oculos in mutos torquet: illorumque segnitiam atrocibus signis grauitè increpat. tum verò muti, red integratis terrore viribus, miserum Mustapham sternunt, iniectoque neruo gulam ei frangunt: moxque in tapete porrectum, ante tentorium explicant; vt esset Gianizaris videre, quem habere imperatorem expetiuisent. Quæ res vbi per castra vulgata est, commiseratio & dolor omnem exercitum peruasit: neque fuit quisquam, qui ad tam triste spectaculum non accederet; præsertim Gianizarorum. quorum ea fuit consternatio & rabies; vt ad quoduis facinus impelli possent, dux modo adesset. nam quem ducem sperauerant, eum sensu cassum, humi videbant iacere, vnum supererat; moderate vt ferrent, quod mutari non poterat. igitur mœsti silentisque & lachrymarum pleni se in sua tabernacula referebant: vbi quantum libebat licebat infelicis

licis iuuenis casum miserari. imprimis ut delirum & insanum senem Suleimannum accusabant; modo fraudem & crudelitatem nouerant, modo Rustani scelus detestabantur, quod tantum lumen Othomannicæ domus extinxissent. sicillum diem ieiuni, ne, aqua quidem gustata, traduxerunt neque defuerunt qui in diem diutius etiam continerent. certe totis castris luctus, pluribus diebus, frequenter: quin neque desiderii neque lugendi modus futurus videbatur, nisi Suleimannus Rustanum de illius ipsius (ut est credibile) consilio exutum dignitate, priuatumque Constantinopolim relegasset. in cuius locum susceptus est Achmat Bassa. qui tenente principem locum Rustano inter Visirios secundus, maioris animi vir quam consilii fuerat. Quæ rerum mutatio luctum minuit, militumque animos mitigauit, quibus facile probabatur, ut est vulgus credulum, Suleimannum scelera Rustani & philtre coniugis deprehendisse; & iam, quamuis serò, resipiscere, Rustanumque ea de causa exegisse, ac ne coniugi quidem parsurum, ubi Constantinopolim rediisset. Rustanum quidem magnam tristitiam præ se ferentem & tanquam omni spe recuperandæ dignitatis destitutum ipsi Constantinopoli conueniunt. At verò non satis Roxolanæ fuit sublatum esse è medio Mustapham; ni etiam filius (quem reliquerat unicū) adhuc impubes exstingueretur: neque enim suæ liberorumque securitati satis consultum arbitrabatur, quam diu ex illo proles superesset. sed tamen causæ alicuius obtentum ad eam rem videbat desiderari. neque verò difficile eam in-

uenire. defertur ad Suleimannum ,quoties nepos eius Prusiade (nam illic educabatur) prodiret in publicum , solere illius ciuitatis pueros omnia ei fausta precari , optareque vt diu patri superstes viueret : neque id aliò pertinere , nisi vt imperio aui & patris vindictæ destinaretur : non enim defuturos filio Mustaphæ Gianizaros : ita nihil eius mortem ad regni & status tranquillitatem contulisse : religione nihil esse debere cuiquam antiquius , ne liberorum quidem salutem : religionem Musulmanam (sic illi suam vt optimam vocant) tutela regni & dominatu Orhomanicæ familiæ contineri : qua domo afflictæ religionem stare non posse . à re verò nulla certiore imminere illi domui ruinam , quàm à domestica discordia : vt ergo & donus & imperium ac proinde religio conseruarentur , quacumque ratione vel cum parricidio liberorum , discordiis intestinis occurrendum esse ; magni nec duçendam liberorum iacturam , quæ religionis incolumitate compensetur : Mustaphæ filio eò minus parçendum , quòd cõtatione paterni sceleris iam nocens esse cœpisset : neque dubitari debere . quin se mox duçem paternæ causæ daturus esset . His rationibus impulsus Suleimannus , facile in cædem nepotis subicripit , deditque Ebrahimo Bassæ negotium , vt Prusiadem ad insontis pueri exitium properaret , is postquam eò venit , in primis sibi dandam operam putauit , vt pueri mater deciperetur , nimis enim facinus inhumanum videbatur , sciente matre , & pænè in eius oculis filium necari . quin etiam motus aliquis populi atque ex eo impedimentum timere

pote-

poterat, hoc ergo mulierem circumuenit artificio: fingit se venisse à Suleimanno, qui & ipsam & filium eius visat: quem quidem Suleimannum non optimis vsu consiliis in occidendo Mustapha fuisse; quòd ipsi iam sed serò deprehenderit: eò tamen sibi cariorum fore eius filium, quo in patrem fuisset iniustior. multa addit huius generis, quòd fidem faciat credulæ matri, iam præsertim Rustani casu non nihil confirmatæ. blanditiæ postremò munusculis cumulantur. post vnum atque alterum diem iniicitur sermo de prodeundo extra urbem, mutandi cæli, liberiorisque aëris fruendi causa. suadet Eunuchus, vt postridie in suburbanum proficiscantur, ipsa curru veniat; filius in equo currum præcedat. res extra omnem fraudis suspicionem videbatur, assentitur illa. instruitur currus; sed ita composito axe vt, cum ad aspera quædam ventum esset, frangi eum necesse esset. sic illa inauspicatum iter ingressa extra urbem venit. Eunuchus cum puero, veluti per occasionem colloquij, longius antecedit. sequitur, quanta potest festinatione, mater. sed vbi ad salebras illas ventum est; impacta vehementius saxi rota axis rumpitur, quo illa, vt pessimo augurio perterrita, diu retineri non potuit, quin curru relicto, natum pedes sequeretur, aliquot ancillis tantum comitata. sed iam quo volebat peruenerat Eunuchus. qui non moratus diutius, quàm dū subiret limen destinatæ ad cædē domus, funestam sententiã pronunciat: mandatū esse imperatoris vt moriatur. ad quæ puer, ex disciplina gentis; respondisse dicitur; nō se hoc vt iussum imperato-

ris, sed vt Dei, cui parere sit necesse, accipere. itaque cervicem laqueo offert. sic summæ spei innocens puer strangulatur. quo perpetrato, Eunuchus postico glabatur, & quantū potest profugit. mox adest māter, eius quod iam euenerat, præfaga. fores pulsat. vbi cōmodum est, admittitur, inuenit filium etiamnū calentem à vitæ, palpitantem, & tantū non spirantem. sed hoc loco velum obtendere melius est. nam qui fuerit materni animi, in illo filij casu, affectus, cogitari facilius potest quàm exprimi. Prusiam deinde se recipere cocta, venit eò passis capillis, scissa veste, magno eiulatu, magnisque lamentis omnia complens. accurrunt vndiq; Prusienſes matres, liberæ, ancillæq; : & audito tam sæuo facinore, in rabiem aguntur, Bacchantumque in morem consternatæ portis effunduntur; vnum Eunuchum requirunt, vnum sibi offerri optant, dita in eum, si detur, exempla edituræ. verum ille, futuri prouidus, veritusq; ne vt alter Orpheus frustatim à furentibus illis concerperetur, nihil in fuga diligentia prætermisit. sed iam ad institutū reuertor. Nuncius cum literis de meo aduentu ad Suleimannū mittitur. interim verò dum responsum expectatur, vrbs Constantinopolis per otium inspiciendæ facultas fuit. in primis diuæ Sophiæ templum adire placuit: quò tamen non nisi singulari beneficio sum admissus. Turcæ sua templa prophanari credunt, si quis Christianus ingrediatur: est ea sanè moles magnifica, & digna quæ spectetur; maximo cum fornice siue hemisphærio in medio, quod à solo impluuiio lumen habet. Ad huius templi formam omnia
ferè

ferè Turcarum templa sunt constructa. sunt qui fuisse multò maius, multiq; appèdicibus latè se extendisse, easq; iam pridem recisas omnes, & adyta sola, quodq; fuit in tēplo medium remansisse asserant. Iam ad ipsius vrbis situm quod attinet, videtur vrbi dominaturæ facta à natura se des. est in Europa; habet in cōspectu Asiam, Ægyptum, Africamq; à dextra. quæ tamen contiguæ non sunt, maris tamen nauigandiq; commoditate veluti iunguntur. à sinistra verò Pontus est Euxinus, & palus Mæotis; quæ circumcirca multis gentibus habitantur, & multis undique fluminibus frequentantur; nihil vt longè lateq; iis in regionibus ad vsum humanum nascatur, cuius non sit maxima Constantinopolim natibus vehèdi opportunitas. ab yna parte, mari alluitur Propontide: ex altera portum efficit flumen; quod à similitudine *CORNU ANTEURIS* vocat Strabo. tertia reliquo continenti iungitur, vt ferè peninsulæ similitudinē quandam referat, & perpetuo promontorij dorso in mare sinumq;, quem à fluuio mariq; eo recedente fieri dixi, excurrat. Igitur è media Constantinopoli iucundissimus est in mare, albetremq; te perpetuis niuibus Olympum Asiæ prospectus. mare piscibus omni ex parte refertissimum, modò demittentibus se ex Mæotidæ Pontoq; per Bosphorum & Propontidem in mare Ægeum mediterraneumq; modò ex illo subeuntibus in ipsum Pontum, sicuti natura fert piscium: tantis agminibus tamq; densis, vt interdum etiam manibus capiantur. Itaque frequentissima est scombrorum, pelamydum, capitonū, synodontum,

xiphiorum iis locis piscatio. in qua se præcipuè exercent Græci, magis quidem quàm Turcæ: tamen nec isti positos in mēsa pisces aspernantur, modò ex eo sint genere quos mundos putant alios non magis attingunt, quàm venenum letale. nam (vt hoc quidē obiter dicam) sibi linguam potius aut dentes euelli patiantur, quàm quicquam gustent quod immundū esse sibi persuaserint, veluti ranam, limacē, vel testudinem. qua in re pari superstitione laborant Græci. Receperam in familiam puerum religionis Græcæ, quo dispensatore utebar. hunc reliqui famulis nunquam inducere potuerāt, vt cochleis vesceretur. tandem verò ita coctas conditaque apposuerunt, vt ille aliud piscium existimans esse genus, auidissimè se illis expleret. sed postquam de risu & cachinnatione reliquorum, proiectis etiam testis, sibi fuisse illudum cognouit; dici non potest quantoperè commotus, se in cubiculum recepit; ibique vomendi flendi que & sese afflictiendi finem nullum fecit: vix duorum mensium salarium satis huius peccati veniæ redimendæ futurum. nam hunc morem habent sacerdotes Græci, vt pro genere & magnitudine delictorum maius minusve absolutionis pretium iis, qui sua peccata sunt confessi, statuunt nec absolutos nisi, quantum stipulati sunt, abstulerint, eos pronuncient. In extremo eo, quod dixi, promontorio palatium est Regum Turcorum, haud vlla, quantum videretur, structuræ magnificentia aut operis artificio visendum: nam ipse eò quidem nondum sum ingressus. sub palatio, loco demissiore atque adeo in ipso littore,

eorum.

eorundem principum horti mari prætenduntur: qua maximè in parte fuisse olim vetus Byzantium arbitrantur. Noli hic expectare vt tibi narrem, cur olim dicti fuerint cæci Chalcedonienses, qui sedem è regione Byzantij habuerunt; quorum hodie vix exstant pærietinæ: neque de natura eius maris perpetuo agmine defluentis, neque vniquam reciprocantis; neque item de falsamentis, quæ Constantinopolim à Mæotide aduehuntur, quæ Itali *moronellas*, *botargas*, & *caniarum* vocant. neq; enim hæc epistolæ sunt; cuius iam nunc iustum modum sum egressus: & alioqui tam ex antiquis quàm huius temporis æqualibus scriptoribus cognosci possunt. Nunc ad situm Constantinopolis reuertor; quo nihil vel ad aspectum iucundius, vel ad vsum opportunius esse potest. ædificiorum elegantiam (vt dixi) in vrbibus Turcarum frustra requiras, vt etiam platearum: quippe angustiores amœnitatem omnem excludunt. sunt multis in locis non contemendæ veterum monumentorum reliquiæ: nec tamen tam multæ, vt potius mirandum non sit tot à Constantino Roma allatis non superesse plures. de quibus singulatim dicere non est præsentis instituti. pauca tantùm attingam. Erat veteris hippodromi area: vbi gemini serpentes ænei visuntur. est itidem insignis obeliscus. item duo visuntur, Constantino poli memorabiles columnæ. altera est è regione *Caranasarai*, vbi nos hospitabamur: altera in foro quod Turcæ *Aurasbasar* vocant, hoc est, forum mulierum: ei ab imo ad summum in seculum est historia cuiusdam expeditionis Archadij, qui

eam construxit, cuiusque diu in summo positam statuam habuit. quam tamen cochleam rectius dixeris, quàm columnam; propter structuram graduum, quibus intus ad summum ascenditur. ea penes me depicta est. at columnam, quæ sita est ex aduerso diuerforii, in quo Cæsareos oratores hospitari mos est, ea tota præter basim & epistylum constat octo lapidibus solidis porphyreticis, ita coniunctis, ut vnum saxum videatur: quemadmodum etiam vulgo creditur. nam ubi lapis lapidi committitur; tertium prominet laureatum, quod integram ambit columnam: quo inferne spectantibus compaginis ad spectus occultatur. Ea columna crebris terræ motibus concussa, & vicino incendio vstulata, multis locis agit rimas, & ne desiliat, crebris circulis ferreis reuincitur. in ea ferunt aliquando fuisse Apollinis, deinde Constantini, postremò Theodosii senioris statuas, sed omnes ventorum, aut terræ motu deiectas. De obelisco, cuius suprà memini, qui est in hippodromo, sic Græci commemorant: à basi conuulsum multis à sæculis iacuisse humi: tempore posteriorum Imperatorum repertum architectum, qui operam suam in eo suæ basi restituendo deferret: illumque, postquam de pretio conuentum esset, ingentem apparatus organorum ex trochleis & funibus præsertim instituisse; quibus lapidem illum ingentem erexit, sublimemque eò euexit, ut vno tantum digito ab esset à dorso astragalorum, quibus imponi debebat: tum iudicasse populum spectatorem oleum illi & operam tanti apparatus periisse, magnisque

gnisque ~~de~~nuo laboribus & impensis opus instaurandum : at illum minimè diffusum , petriso à rerum naturalium scientia subsidio iussisse afferri immensam aquar vim : qua multis horis in machinam illam iniecta funes , quibus obeliscus librabatur , sensim madefactos rigentesque (vt eorum est natura) se contraxisse : sic vt obeliscum altius sublatum in astragalus statuerent ; magna cum admiratione & plausu vulgi. Vidi Constantinopoli diuersi generis feras , lynces , syluestres feles , pantheras , leopardos , & leones , adeò quidem domitos & cicures , vt me spectante , obiectam pecudem vnus sibi à magistro ex ore pateretur eripi ; rictuque modò cruore delibuto placaretur. vidi etiam elephantum planè iuuenem , mirè lepidum ; vt qui saltaret & pila luderet. hic credo , vix temperabis risu. elephantum , inquires , ludentem pila & saltantem ? qui minus quàm funambulum Senecæ , itemque Græcarum literarum peritum , Plinij testimonio notos ? sed audi tamen , ne me quicquam fingere existimes , aut perperam intelligas. cum saltare iuberetur , mouebat ita alternis pedes toto corpore coruscans , vt non obscure tripudiare velle videretur. pila verò palmaria ita ludebat ; vt pilam in se coniectam proboscide scitè exciperet , longèque repercuteret , quod nos palma facimus. si tibi hoc non est satis , vt dici possit saltasse , & pila lusitasse ; querendus est qui planius , & magis disertè fabuletur. fuerat & camelopardalis inter eas feras , paulò antequàm ventem Constantinopolim. sed ea iam exspirauerat. ossa tamen , quæ sub terra condebantur ,

D

munda curant, ut inspicerem. est hoc animal
 longè in antica parte procerius quàm in postica,
 ut vel ferendo oneri vel portando homini ea de
 causa non sit aptum. quòd caput & cervicem
 camelo similem habeat, pellem verò pardi in-
 stat maculis sparsam, camelopardalim vocant.
 Non vidisse Pontum, cum eò navigandi dare-
 tur facultas, nimia desidia imputari potuit, quã-
 do non minoris negotij esse veteribus vidisse
 Pontum quàm Corinthum navigasse credeba-
 tur. eò itaque iucundissima navigatione profe-
 ctus, admissus sum in aliquot principis domos
 voluptati & oblectationi dicatas: in quarum v-
 nius valuis spectavi opere tessellato graphice
 redditam claram illam Solimi cum Ismaele Per-
 sarum roge pugnam, vidi item cõpluria in ame-
 nissimis conuallibus principis vrreta, minimum
 arti debentia, naturæ fetè omnia. ô Nympha-
 rum domos! ô sedes Musarum! ô loca litteratis
 apta secessibus! eam herclè (ut paulò antè dixi)
 lugere nunc videtur, & operam cultumq; Chri-
 stianorum requirere. sed multò magis ipsa Con-
 stantinopolis, vel tota potius Græcia: quæ quon-
 dam florentissima, nunc indigna premitur ser-
 titute; bonarum olim artium omnisque libe-
 ralis doctrinæ inuentrix humanitatem, quam
 nobis tradidit, repositore videtur, & opem pro
 salute communis sacrorum aduersus Scythi-
 cam barbariem implorare: sed frustra, euntibus
 in alia omnium Principum Christianorum
 aulnis. neque verò grauiore imperio Turcæ
 Græcos premunt, quàm nobis dominantur vi-
 ri, luxus, crapula; desidia, libido, superbia, aua-
 bitio

bitio, auaritia, odium, inuidia, æmulatio: quæ nostros animos ita depressos & sepultos tenent, vt neque cælum suspicere, neque præclarum quicquam meditari, & ad rem magnam adspirare valeant. debuerat quidem nos pietas & officium impellere, vt afflictis sociorum rebus succurreremus. sed si nec laudis nec honesti pulchritudo animos torpentes inflammauit; certè utilitas, cuius hodie prima ratio ducitur, mouere potuit, ¶ *¶* loca tam præclara tantisque commoditatibus & opportunitatibus plena, Barbaris erepta à nobis potius, quàm ab illis vellemus possideri. nunc per immensa maris spatia Indiarum petuntur & Antipodes. quia enim facilis ibi prædæ opimæque exuuiæ sine sanguine hominibus incallidis & simplicibus detrahuntur, pietas obtenditur, aurum quæritur. Longè aliter maiores nostri: qui nequaquam sibi, tanquam si mercatores essent, ea loca duxerunt quærenda, vbi auri plurimum; sed vbi virtutis officiique exercendi maior facultas offerebatur. laboris & periculorum & longinquæ expeditionis præmium non utilitas erat, sed honor. neque illis è bellis locupletior quisquã, sed gloria cumulator domum reuertebatur. sed hæc tibi; ne quis sit fortasse qui nefas esse existimet, quicquam in sæculi nostri moribus desiderare. Vt cumque tamen erit, acui sagittas in nostram perniciem video; metuoque futurum, vt si pro gloria nolimus, de salute tandem cogamur dimicare. Redeo nunc in Pontum, quem Turcæ *Caradenis* vocant, hoc est mare nigrum. demittit se per angustas fauces in Bosphorum Thracicum. vbi multis vorticibus

& flexibus occurſu promontoriorum agitur, itinere vnus diei, descendit Conſtantinopolim; ibique paribus pænè anguſtiis erumpit in Propontidem. In medio oſtio, quo in Boſporum influit, ſaxum eſt cum columna. in cuius baſi nomen Romani cuiuſdam Octauiani (ſi memini) Latine inſcriptum extat, inde in litore Eutropæo edita turris eſt, quæ noctu lumen nauigantibus præluceſcere ſolet: *Pharum* dicunt. à quo loco non ita procul fluuiolus in mare labitur. in cuius alueo lapillos onychibus ſardonichibusq; haud multò deteriores legimus. certè eundè ferè, ſi expoliantur, nitorem referunt. paucis ab eo, quod dixi, oſtio milliaribus anguſtiæ monſtrantur, quibus Darius exercitum cōtra Scythas Eutropæos traiecit. at medio circiter ſpatio inter utraſque Boſpori fauces arces duæ ſunt: quarum vna in Europa eſt, altera, ex oppoſito in Aſia. hâc diu ante oppugnatam Cōſtantinopolim habuerunt Turcæ: illa validis turribus eſt ædificata à Mahumete, paucis aliquot, antequam Conſtantinopolim expugnaret, annis. hodie Turcæ pro carcere inſignium captiuorum vtuntur. Ex ea paulò antè elapſus retractuſque Lazarus ductor Epirota apud Caſtrum nouum vnà cum Hiſpanis captus, cōto ab anu in humeris tranſfixus, dederat crudeles pœnas: quaſtamen ſumma animi æquitate pertulit. Voles fortalſe hoc loco, vt tibi aliquid de natantibus in ſulis Cyaneis ſiue Symplegadibus referam. ingenuè fateor, me paucis iis horis, quibus ſum ibi verſatus, nullas in ſulas Cyaneas (nescio an aliò quopiam tunc defluerint) cognoscere potuiſſe. de quibus ſi curio-

curiosiores, à Petro Gillio istarum omnium rerum exacto inuestigatore mox certiora disces. mihi obuia modò & exposita cōmemorare satis est. Illud nefas reticere, valdè falli Polybium, variis argumentis colligentem fore, vt labentibus annis Pontus arenarum cumulis ita exaggetur, vt propter illuuiem, quam Danubius, Borysthenes aliàq; flumina in ipsum inuehunt, navigationi reddatur inutilis. neque enim hodie pilo minus nauigabilis Pontus est, quàm fuit olim tempore Polybij. sic sæpè sententias, quæ nullis rationibus refelli posse videbãtur, dies atq; vsus refellit. Quis olim ratiocinantibus inhabitabiles esse terras sub zona torrida nõ assensit? cùm tamen satis constet ex narratione eorum, qui ea loca adierunt, haud ferè minus eas quàm alias habitari: quinimò eo ipso tempore, cùm iis sol est altissimus, radiosq; ad perpendicularum in terram dimittit, æstum tum maximè pluuiarum perpetuitate, quibus ea loca adumbrentur refrigerenturque, temperari. Postquàm (vt dixi) de meo aduētu Turcarum imperator certior factus est: litteræ ad præfectum Constantinopolitanum afferuntur, quibus nos in Asiam transire, & Amasiam, siue (vt est in antiquis numismatibus) Amazeiam, mittere iubetur. Itaq; rebus ad iter compositis & acceptis ducibus, die Martij 9. transimus in Natoliam. sic enim Turcæ hodie Asiam vocant. nec sumus eo die longius, quàm Scutarium vsque progressi. is pagus est in litore Asiatico, veteri Byzantio oppositus, eò loci vbi olim, aut certè paullò superius, Chalcedonem nobilem ciuitatè fuisse existimatur. quòd equos

curtus, impedimenta, familiam, & nos eo die traieceramus, satis itineris confecisse, Turcis videri sumus: maximè quòd è propinquo, si quid (vt solet) Constantinopoli quòd ad iter pertineret, neglectum aut omisium eisset, facillè posset repeti. inde postridie digressi per campos herbis odoriferis ac præsertim Stœcade refertos iter fecimus: magnamque vidimus iis locis errantem, sine metu maximarum testudinum multitudinem. erat ea nobis grata futura præda, nisi Turcis, quos comites habebamus, parcere maluissemus. siquidem illi, si eas artigissent, aut omnino in mèsam nostram inferri vidissent, adeò polluisse existimassent, vt nullis aquis satis possent abluì. dixi enim iam antè, quanta cum superstitione cum Græci tum Turcæ ab huiusmodi animalium còactu refugiant: vnde fit; vt, cum bestiarum minimè maleficarum nemo tendat insidias, testudinum ibi plena sint omnia. Ex quibus vnam bicipitem pluribus diebus alui; victuram etià diutius, nisi mea culpa interisset. Eo die ventum est in pagum quem *Cartali* vocant. non enim me pigebit deinceps omnium mansionum nostrarum nomina adscribere. Constantinopolitanum quidem iter iam plerisq; est vsurpatum, Amasiarum hactenus, quòd sciã, nostrum nulli, ex Cartali venimus *Gebise*, Bithyniarum oppidum: quòd olim Libysiam fuisse putant, Hannibalis sepulchro celebrem; inde iucundissimus patet in mare sinumq; Nicomediarum prospectus. vbi etià admirandæ proceritatis & crassitiei cupressi visuntur. quarta, postquã Constantinopoli discesseramus, mansione venimus Nicomediã; vetus & fa-

ma

ma clarā in oppidū. in quo omnī vidimus spectatū
 dignū, præter parietinas & rudera, hoc est, epi-
 styliorum & columnarum fragmenta, sola ex ven-
 teti splendore reliqua. arx est ante flōr in collis
 sita. paullo antequam eō veniremēs, longas un-
 candido marmore murus sub terra fodientibus
 detectus fuerat, pars (vt opinor) antiquæ Regiæ:
 Bithyniæ domus. Nicomedia transmissio moris
 Olympiōgō in pagū Kasioekliā continens, vbi hōi
 Nicomediæ sedens coepit iam primū vigiliā non
 procul inde aualo magnū clamorē fieri & volūtū
 hominū prædium insultantē, voces in-
 retrogredī quid sit, & nūa fortasse quæstus (nam
 Apolloniam Antiochiam haud longē abest) nos ride-
 rent, quod præceptorum consuetudinē id no-
 cētis iter facerent. narratū mihi vltatū esse be-
 neficū, quod Pares *furis* vocant. Lupi sunt
 vulpibus maiores, conuulsi lupis minores,
 voracitate hæc edendā, in huiusmodi pares gre-
 gariū incedunt, hominibus atque inuasi,
 furto magis & dolo quā vi vicium quærentes.
 ab harum feracitate Furæ homines frau-
 ditores & versipelles, maxime Asiaticos, *Cra-*
cales vocant, sententia Turcarum aut etiam do-
 mos nocte subeūt; in quibus quicquid inueniūt
 esculentum, vorāt. quod si aliud dicit, quicquid
 est operis conaço rotunt, voluti calcens, ocreas,
 cingula, gladiatorum vaginas, & quicquid est hu-
 ius generis, neque deest ad furtum solertia, nisi
 (quod ridiculum est) suo se præderent indicio.
 nam cum maxime sunt in ipso furto occupati; si
 quis forte gregaliū, qui foris remansit, vltala re-
 incipiat, mox ipsi idem faciunt, parum memores

ubi versentur. quo clamore expurgati homines, arreptis armis fures manifestarios male mulctant. Nicæ sequenti die mansimus. puto rati eadem in aula quicuisse, in qua olim habitum fuit concilium Nicænum. iacet Nicæa in ripa lacus Ascanij, oppidi eius mœnia & portæ satis integre sunt. quatuor sunt omnino, quæ ex medio foro despici possunt: in quarum singulis veteres sunt inscriptiones Latinæ, quæ ab Antonino quo non memini, sed certè ab Antonino Imperatore verbè eam instauratam testantur. Eiusdem quoque exant thermarum reliquie. è quibusdam Turcæ lapidem eruerent, struendis Constantinopoli publicis ædificiis, cum adessemus; statuâ inuenerant egregiam penèque integram armati militis: sed eam mox malleorum ictibus deformarent. quod cum agrè nos ferre ostēderemus, deridiculo habebamur, rogitâtes operis, num eam venerari & adorare, ut noster esset mos, vel letamus? Profecti Nicæa venimus Ienysar; ex Ienysar, Ackbyuck, inde Bazargyck; ex Bazargyck Bosouick siue Cassumbasa, in arētissimis angustiis montis Olympi situm. nam à Nicæa ferè hætenus per cliuos montis Olympi nobis iter fuit. hic deuertimus in Turcicum Xenodochium. è regione saxum erat paulld editius: in quo altius excisa erat quadrata scrobs, eaque ampla: à cuius imo canalisa in viam publicam perducebatur. hanc scrobem veteres illi incolæ hiberno tempore niuibus complebant, ut per eum, quem dixi canalem demissa in viam stillans ex niuibus aqua perquam frigida prætereuntiam siti subueniret. huiusmodi opera Turcæ pulcherrimas eleemo-

leemosynas iudicant; vt quæ publicè & in commune profint. Non procul ab hoc loco Otmanlik ad dextrâ ostenditur; receptaculum (vt puto) Othomanni illius, qui princeps Othomannam domû nobilitauit. Ex his angustiis in latissimos campos descendimus, in quibus primam noctem sub tentorijs egimus. id enim visum ad tolerandum calorem aptius. locus dicebatur *Chiansada*. vidimus hic subterraneam domum, cui per solam impluuium lumen infundebatur. vidimus item capras illas, ex quarum vellere siue pilo (ne de lana caprina mihi controuersia sit) pannus ille texitur, quem cymatilem siue vndulatum vocant. est earum tenuissimus mireque nitens pilus, ad terram vsq; propendens. hunc non rudent, sed depectunt caprarij, non multû pulchritudine contenti serico. capræ sæpius in fluminibus lauantur, gramine pascuntur per eos campos exili & sicco, quod ad lanæ tenuitatem multum cõferre certum est. nam cõstat aliò translatis non manere eadem, sed vnâ cum pabulo mutari, totaque ita generare capras, vt vix agnoscantur. deductum ex huiusmodi vellere ab eius regionis mulieribus filû Ancyram portatur Galatiæ urbè, vbi & texitur & tingitur, vt posteriùs dicetur. Est quoque frequês iisdem locis genus illud ouium (nequ'enim ex alio ferè cõstant greges) quod pinguem & ponderosam caudam trahit, quæ modò triam aut quatuor, modò etiam octo aut decem librarum est, quinimò in eam aliquando magnitudinem excrescit in ouibus veltioribus, vt duas rotulas cum media tabella subiici necesse sit, in quam illa recumbat, vt oues

trahant quod ferre non possunt. hoc tu fortasse vix credes: nec tamé quicquam mentior. quamquam, vt non negauerim talibus caudis non desse suum vsum propter copiam pinguedinis, caro tamen reliqua mihi durior & insuauior, quam sit ouium nostrarum, videtur. Qui his gregibus pastores præfunt noctem & diem degunt in campis; vxoresq; & liberos circumuectant in curribus, quibus pro domiciliis vtuntur nisi quòd aliquando exigua tabernacula tendant. longè verò lateque vagantur, modò campos, modò editiora loca; modò valles, vt ratio temporis & pabuli postulat, persequentes. videor mihi deprehendisse in ea regione aues nonnullas nobis inuisas adeoque incognitas: inter alias, genus est anatum; quod non immeritò quis inter cornicines retulerit. ita voco cornicum fortissimum, quæ inflare solent per dispositos equos inter facientium duces. Est ea avis, quamuis inermis, audax & strenua: quam etiam malos demones terrere Turcis persuasum est: certè libertatis ad eò retinens, vt etiam per totum orientium in corte nutrita, facultatem nacta, libertatem saginæ anteponat, sedesq; naturales & suos alueos volatu repetat. Ex Chiausada venimus in Karaly; ex hoc in Hazdengri, deinde in Mazothoy: ex Mazothoy transmissò Sangario fluuio, qui defluit in Pontum, ex Phrygia, venimus in Mahathli; ex eo in Zugli; inde Chilancyck: ex Chilancyck in Ialanchich; ex Ialanchich in Potughin: inde attingimus Ancyram, quæ Tusa *Ancyræ* vocant. Ancyra mansimus vnâ diem in magnis caloribus parum properabamus. nec causæ esse

esse credebant Turcæ, cur amplius festinaremus morante adhuc oratore Regis Persarū; cum quos eodem serè tempore volebant venire Amasiam. In tot pagis, quot suprà nominauimus, nihil admodum vidimus admiratione dignū; nisi quòd inter sepulchra Turcarum nonnumquam incidimus in columnas aut lapides antiquos ex egregio marmore: in quibus inscriptionum Romanarū aut Græcarum extabant vestigia, sed ita mutila, vt legi nequirent. nam in eo quidem omnis oblectatio mea consumebatur, cum attigeram hospitium, quòd vel inscriptiones antiquas, vel numismata Romana aut Græca, vel certè rariores plantas anquirebam. solent verò Turcæ procul comportatis ingētibus saxis sepulchra fuorum, alioquin inania, nulla iniecta terra, tegere. ea quidem de causa, vt malo demone accusante & rationem vitæ a mortuo exigente (nam ita credunt) defendente verò bono Genio, locus sit vbi mortuus fedit, & se causam commodius dicendæ possit erigere. idcirco verò grauis lapis iniicitur, vt tutiora sint cadauera à canum, luporum, reliquarūque bestiarum iniuriis: in quibus imprimis est hyæna, regionibus istis satis frequens. illa sepulchra suffodit, extrahitque cadauera; portatque ad suam speluncam: iuxta quam videre est ingentem cumulum ossium humanorum, veteriniorum, & reliquorum omne genus animalium. Bestia est hyæna lupo aliquantò humilior, sed nihilo breuior: pellem habet lupi similem, nisi quòd pilo sit horridiore & grandibus maculis nigris distinguatur; caput ei spinæ

dorsi contiguum; sine vllis vertebrais: vt cùm respicere velit, totam se vertere necesse habeat. pro dentibus os habere dicunt continuum. in amatoris ei vim magnam Turcæ, vt etiam veteres, tribuunt. cùmque essent duæ eotempore Constantinopoli; mihi tamen vendere grauebantur, quòd se Sultanæ, hoc est, principis vxori, eas reseruare dicerent. quippe quas philtris & magicis artibus animum mariti retinere recepta in vulgus (vt dixi) opinio est. fallitur verò Bello-nus, qui hyænam putat, quem Cartum siue selem Zibettum vocant. iam ride quantum lubet, si vnquam risisti. fabulam audies, quam ex ore populi referam. Aiunt hyænam, quam ipsi *Zart-han* vocant, sermonem intelligere humanum. (veteres etiam imitari dixerunt) proptereaque à venatoribus hunc in modum capi. accedunt ad eius cauernam: quam ex ossium (vt dixi) cumulo deprehēdi facilè est. subit vnus cum fune: cuius partem extremam sociis tenendam foris relinquit; ipse identidem pronuntians, *Joctur Joctur vcalu*; illam se non reperire, illam non adesse, introepit. at hyæna, quæ se latere nesciriq; ex eius sermone putat, manet immota, donec sibi crus fune vinciat; subinde venatore illam non adesse clamitante. deinde cum iidem verbis retrocedit, sed vbi iam ex spelunca euasit, de repente clamore magno hyænam intus esse pronuntiat. quo illa intellecto, vehementi impetu, vt fugam capiat, ne quicquam prosilit, venatoribus per funem, quo crus ei implicatum diximus, retinentibus. sic eam vel occidi vel adhibita industria narrant viuam capi. nam animal seuum est, &

est, & quod se impigrè defendat. sed de hyæna factis. Veterum numismatum ibidem magnam passim copiam reperiebamus, præsertim posteriorum Imperatorum; Constantinorum, Constantium, Iustinorum, Valentium, Valentinorum, Numerianorum, Proborum, Tacitorum, & id genus similibus. quibus multis in locis Turcæ pro ponderibus utebantur, nimirum vnius drachmæ vel dimidiæ, vocant *Giaür manguri*: ac si dicas, nummos paganorum siue infidelium. præterea multa erant vicinarum Asiæ ciuitatum Amyssi, Synopis, Cumanorum, Amastris; & ipsius denique Amasiæ quod tendebamus, nonnulla. in quo faber quidam æratius mihi magnopere mouit stomachum, à quo cum numismata requireremus; ingentem se aulam paucis antè diebus plenam habuisse narrabat; ex quibus lebetes æneos aliquot conflasset, quod nullum eorum aut usum aut pretium putaret esse. sanè magno mihi erat dolori, tantum periisse antiquitatis. sed ego illum ita vltus sum, vt dicerem, me ceterum aureos pro iis, superessent modò, numeraturum. sicillum non minus amisso eo è faucibus bolo tristè à me dimisi, quam ille me ea verustatis iactura commouerat. Plantarum quidem, qua iter faciebamus, nobis incognitarum non maxima copia occurtebat. pleræque eadem erant cum nostratibus: nisi quòd pro ratione solitius aut malignius proueniebant. Anomum, quod Dioscorides etiam in Ponto nasci scribit, nequicquam magno studio requisuimus: vt nesciã stirps ne ea iuterierit an solum verterit. Ancyræ venimus, mansione à Constantinopoli,

XIX. Est id oppidum Galatię, Gallorum aliquant-
 do sedes, Tectosagum Plinio & Straboni non i-
 gnotum: quamquam illud fortasse, quod nunc
 exstat, veteris oppidi pars tantum fuerit. Cano-
 nes *Anquiram* vocant. hic pulcherrimam vidi-
 mus inscriptionem; & tabularum illarum quibus
 indice rerum à se gestarum complexus est Au-
 gustus exemplum. id, quatenus legi potuit, per
 nostros homines transcribendum curauimus.
 exstat incisum ædificij, quod olim fortasse præ-
 torium fuerit, diruti & tecto carentis marmore-
 is parietibus; ita vt dimidia pars intrantibus ad
 dextram, dimidia ad sinistram occurrat. suprema
 capita ferè integra sunt. media lacunis laborare
 incipiunt. infima verò clauarum & securium icti-
 bus ita lacerata, vt legi non possint. quod sanè rei
 literarię non mediocre damnum, est à doctis
 meritò deplorandum: idque eò magis quòd vt-
 bem illam ab Asię communitate Augusto dica-
 tam fuisse constet. hic etiã spectauimus, quem-
 admodum & tingeretur & affusa aqua vi preli
 vndas illas acciperet, à quibus & nomen habet
 & commendatur, pannus ille cymatilis, è lana
 captarum, de quibus dixi, contextus. is optimus
 & præstantissimus habebatur, qui latissimarum
 vndarum vestigia receperat, constanterque re-
 ferebat. quòd si qua parte vndę minores dis-
 paresque intercurrerent, quamuis idem co-
 lor & eadem esset materia; tamen aliquot aure-
 is, propter vitium, minoris æstimabatur. eo fe-
 rè panno honestior inter Turcas senectus or-
 natur: neque verò Suleimannus in alio vestitu
 magis spectari se gaudet, quam cymatili; eoque
 viridi;

viridi; colore nostris moribus ab ea ætate alieno. sed eū Turcis cōmendat religio; prophetaq; eorum Mahumetes: cui is etiā ætate senecta vñtatus & familiaris fuit. niger apud eos color vilis infestusq; habetur. itaq; apparere ibi aliquē in veste nigra, fœdis sczuiq; hominis est; ad eō vt aliquādo Bassæ nos cum veste nigra ad se accedere & mirarentur, & serio conquererentur: nec quisquā ibi cum nigro vestitu in publicum, nisi ætumnosus, prodit, quē vel insignis paupertas vel grauis aliqua calamitas premat: color purpureus egregius quidem, sed cædis belli tēpore nuntius. auspiciatōres; albus, luteus, cæruleus, ianthinus, murinus, cæteri que. nam Turcæ quidem non parum auguriis ominibusq; tribuunt. constat aliquando amotos ab officio Bassæ propter equi lapsū: ac si magni alicuius infortunij sē portentum esset; quod abrogatione officij, à publica calamitate in caput priuatum auerrūcāretur. Ancyra venimus in pagum Balygazar. hinc in Zarekuēt, mox in Zermeczij, inde venimus ad ripam fluminis Halys. in pagum Algeos transeuntibus per hæc loca præcipue videbantur Synopi propinqui montes; rubrica; que ab ea nōmen habet, colorem referentes. hic est ille Halys, terminus olim regnorum Medi & Lydorum, de quo vetus fuit oraculum, fore vt eum transgressus Cræsus bellum Persis moueretur maximum imperium euerteret, sed (quod eum fefellit) suum. Erat ad eius ripam siluula; quam primò, vt ignoti fruticis, mirati sumus, sed mox deprehendimus glycyrrhizā esse, cuius radicū succo nos affatim expleuimus. adstabat fortē ibidem homo rusticanus: ex quo

per interpretem quæsiuimus, num is fluius piscibus abundaret, & quemadmodum caperentur. respondit ille, piscium esse satis, sed capi non posse. cùmque id miraremur; si quis, inquit, manum iniicere conetur, illi se proripiunt, neque captantem expectant. & iam antè cùm in aues nobis incognitas incidissemus, eaque de causa, quomodo capi possent, interrogassemus, alius nescio quis capi negauit, quòd auolarent si quis capere conateretur. Habebat alter è meis collegis Franciscus Zay retia, quæ mox ad piscationem expediri iussit. capti cùm alij pisces, tum frequens Danubio silurus. multi præterea in eo flumine cancri marini, aut cætrè marinis perquam similes. Turcæ qui aderant, tantâ Christianorum industriam satis nequibant mirari. Quid ergo inquis, nulline sunt in Turcia piscatores? sunt sanè. sed in illis locis oppidò quàm pauci. ac memini alio loco magno cachinno rideri nos, cùm pisciculos, quos vulgò fundulos vocât, deducto riuo captaremus. quid enim tam minutum piscem lectaremur? quem vsum aut fructum ex eo speraremus? neque fatui animaduertebant, ex magna horum pisciculorum copia ingentes nobis struices patinarias concinnari: quæ multis hominibus satiandis suppetere. sed ea est eorum frugalitas, gulæ minimè studentium: quibus si sal sit & panis, alliumque aut cepa aut acidi lactis genus, Galeno non ignoti, quod ipse Oxygalam, isti *Inguribam* dicunt, nihil requirant præterea. lac illud diluunt aqua frigidissima, panemque interunt: eoque vtuntur in magno aestu & siti. cuius sanè vtilitatem nos quoque

EPISTOLA I.

que in magnis caloribus sæpè experti sumus. clibus is cùm palato & ventriculo gratissimus est; tum ad exstinguendam vehementiorem sitim vim habet admirabilem. magna eius copia passim venalis est, vbi cumque sunt *Caranasciarai*, hoc est (vt dixi) Turcarum deuersoria, quemadmodum & aliorum obsoniorum. nam Turcæ calentes cibos aut carnes, dum peregrinantur, non desiderant. obsonia sunt ista: oxygala, caseus, siccata pruna, pyra, persica, cydonia, ficus, vitæ passæ, corna. hæc omnia exponuntur in magnis stibilibus scutellis, ex aqua pura cocta. vnusquisque, quod magis attriserit, sibi comparat, vesciturq; illis fructibus cum pane pro obsonio. quibus absumptis, aquam, quæ super est, vertit in potum. sic illis minimò impendio cibus & potus constant, aded vt affirmare ausim, vnū aliquem nostratem maiorem sumptum in cibos facere vno die, quam Turca faciat duodecim. quinimo sollemnes eorum epule ferè nō sunt nisi de libis, placetis, & reliquis dulciariis; item orizæ multis ferculis. huc caro veruicina & gallinæ accedunt. nam capus, animal adhuc ignotum est Turcis. Phasianorum quod, turdorum, sicedularum, & similia, nē audirum quidem nomen. ad aquam, quam bibunt, si mel aut saccharum admiscetur, Ioui non inuideant suum nectar. Vnum tamen potionis genus, ne quid indictum relinquam, non præterierim. capiunt vnam passam, eam mōla subigendam curant; ita subactam & contritam iniiciunt in vas ligneum: deinde superfundunt certam portionem calentis aquæ; miscentque: & recto diligenter vase patiuntur fer-

E

vere vno atq; altero die, quod si remissius, quam
 opus sit ferueat, adiciunt vini fecem, primò vbi
 feruere cœperit, si gustes, inspidum: quiddam &
 nimia dulcedine odiosum videatur, postea acce-
 dit nonnihil acidi saporis: quod dulci mixtum
 vehementer palato blanditur. itaque tribus aut
 quatuor diebus ea potio est gratissima, præser-
 tim vbi multa niue, quæ Constantinopoli nullo
 tēpore deficit, fuerit refrigerata. *Arab serbet* vo-
 cant, hoc est, potionem Arabicam, sed ea diutius
 seruari non potest, mox enim planè accescit, ten-
 tat caput, pedesque non minus quam vinum: id-
 eoque Turcarum religione damnatur: hoc ge-
 nus potus fateor mihi non displicuisse, quemad-
 modum etiam mirè me nonnunquam refecit
 vna; quam multis locis in æstatem seruant, eius
 verò, vt ex ipsis audiui, hæc est ratio conseruan-
 dæ, accipiunt vnam grandioribus acinis, bene
 maturam: quod ab illius regionis sole facile præ-
 stari potest, illam collocant in vase ligneo siue
 fictili, substrato prius in fundo vasis multo semi-
 ne sinapi molli-
 to; cui vvas imponunt; stipant-
 que contersas subinde eadem sinapi farina, po-
 stremò vna ad oram vasis ita perducta, iniiciunt
 mustum quàm recentissimum, implentque: &
 postremò claudunt, atque ita manere patiun-
 tur donec tempus anni sitim adducat; siccitatif-
 quo & caloris remedia poscat, tunc vas relinunt,
 vnamque proponunt venalem, vnà cum iure,
 neque yetò minus eo delectantur Turcæ, quàm
 ipsa vna, mihi sapor ille sinapi placere non po-
 terat, itaque curabam diligenter eluendam v-
 nam: vtcharque in magnis caloribus summa
 cum

cum iucunditate & fructu præposteri Aegyptij hortorum suorum olea; quorum beneficium senserant; pro deis adorabant: ne mirare, si ego illa quæ mihi profuerunt, grata memoria apud te celebretur, sed tempus in viam monere redire. A ripa fluminis Halys (Turcis *Artoza* dici patet) venimus ad Gokkürthoy, inde Choroa; post in Theke Phioi. hic multa didicimus à monachis Turcicis, quos *Derisi* vocant, qui eo loco insignem habent ædem; de heroe quodam Chederle summa corporis æque animi fortitudine; quem eundem fuisse cum nostro D. Georgio fabulantur; eademque illi describunt quæ huic nostri: nimirum vasti & horrendi draconis cade servasse exposcit virginem. Ad hæc alia adiciunt multa, & quæ libitum est; communicantur; illud per longinquas oras peregrinari solitum, ad fluvium postremo peruenisse, cuius aquæ bibentibus præstarent immortalitatem. qui quidem fluvius; quæ in parte terrarum sit, non dicunt; nisi si fortassis in Utopia collocari debet: tantum affirmant illum magnis tenebris multaque caligine obductum latere; neque cuiquam mortali post Chederlem, ut illum videret; contigisse; Chederlem verò ipsam mortis legibus solutum huc illic in equo præstantissimo; qui similiter eiusdem aquæ hauritum mortalitatem exuerit; diuagari: gaudens rem præstis, adesse in bello melioribus, aut si qui eius opem imploraverint, vultuscum quo tandem sint religionis. quæ cum sint ridicula, tum istud magis maiorem risum meretur; illum

fuisse vnam de comitibus & amicis Alexandri
 magni nullam habent Turcæ temporum neque
 statum rationem; miræque historias omnes mi-
 scent & confundunt: cum iis in mentem veniet,
 non verebuntur affirmare Regis Salomonis ma-
 gistrum curiæ fuisse Iobum; eius exercitus præ-
 fectum Alexandrum magnum, aut his etiam ab-
 surdiora. est in ea *Mesches* (sic Turcæ vocant sua
 delubra) fons aquæ purissimæ, eximio marmore
 constructus. hunc credi volunt *initium* duxisse
 ex Chederlis equi lotio; quod eo in loco profu-
 derit. narrant præterea multa de Chederlis co-
 mitibus, de stabulario eius, de quenepose ex so-
 core, quorum sepulchra vicinis locis ostendunt:
 vbi multa quotidie opem illorum inuocantibus
 diuinitus beneficia cõferri persuadere nobis co-
 nsabantur. quinimòamenta lapidum & terram
 ipsam, vbi constiterat Chederles, dum præstola-
 teretur draconi, in potu sumptâ aduersus torem
 doloremq; capitis & oculorum prædesse eadem
 superstitione commemorabant. sunt autem o-
 mania ea loca draconum vipetarumque plana: ita
 vt nonnulla, adultis, coloribus, propter multitu-
 dinem apricantium ferarum, hominibus inac-
 cessa sint. Ne hoc quidem prætermittam, Tur-
 cas magno cum risu spectare in Græcorum tem-
 plis D. Georgium, quem (vt dixi) suum Cheder-
 lem esse volunt, ita in tabellis depictum, vt illi
 puer ex equi clunibus, in quibus post dominum
 sedet, vinum miscet ac ministrat. hoc enim ha-
 bitu passim diuus Georgius à Græcis pingitur.
 Sed iam propè est vt ex longo itinere conques-
 camus. ab hoc loco māsio vna tantum interfuit,
nimirū

nimirū Baglison, vt venirentūs Amasiam. quam quidem attingimus trigesimo die postquā discesseramus Cōstantinopoli, Aprilis septima. venientibus aliquot occurrerunt Turcæ, qui gratularentur aduentum, & honoris causā deducerent. Amasia vrbs ferè præcipua est Cappadocię præfectusque eius prouincię ibi ius dicere, & statiuā castra habere solet. sed nescio quid infastū ea sedes iam à Baiazetis temporibus habere visa est, & nunc miserabilis Mustaphę casus comprobauit. Strabo eam patriam sibi fuisse scribit. iacet sub aduersis collibus ad vtramque transluentis Iridis ripam (nam is urbem mediam secat) sic vt ferè tamquam ex theatri gradibus vndique ex locis decliuibus despectus in flumen, vnaq; pars alteri tota pateat & conspicua sit. collib. quidem ita cingitur, vt vna tātum via curribus aut iumentis aditum & exitum præbeat. Qua nocte eō venimus, magnum fuit incendium: quod Gianizari suo more vicinarum ædium ruina exstinxerūt: optanda certè Turcicis militibus sunt incendia: nam cū eorum opera, nec ferè nisi contiguarum ædium (vt dixi) ruina restinguatur, non modò, quorum domus conflagrant, bona rapiunt, verū & contiguarum: itaq; illi ipsi sæpè ignem occultè subiiciunt, vt furti occasio nascatur. quē admodum, cū essem Constantinopoli, fieri memini. nam pluribus ortis incendiis cū satis constaret ea non esse fortuita, neque tamen auctores deprehenderentur; vulgo in exploratores Persicos culpa conferebatur. sed tandem diligentiore habito examine socios nauales, qui erant eo in portu, suscitasse compertum est, vt

obtentu incendij furandi occasionem haberēt. In colle, qui editissimus Amasiæ imminet, arx est non contemnenda; quæ perpetuo præsidio Turcico tenetur, seu contra Asiæ populos imperio Turcarum non nimis æquos (ut dicam postea) seu contra Persam: qui huc vsque excursiones aliquando fecit interuallo sanè maximo. in eo colle sunt non pauca veterum monumentorum vestigia, fortassis ipsorum Cappadociæ regum. ceterùm nec domus nec plateæ Amasiæ pulchritudine vlla visendæ sunt. domus ex argilla, eadem ferè ratione qua in Hispania, ædificata: quinimò ipsum domus tectum argillaceum planum est & sine vlllo fastigio. columnæ alicuius veteris fragmentum habent pro cylindro: quo huc illuc impulsio, si quid in tecto pluuia vel vento luxatum est, denuò stipetur æquereturque. in iis tectis incolæ, tempore æstatis, sub die somnum capiunt. pluuiz in locis nec magnæ nec frequentes: sed tamen, si quando sunt, stillante passim ex tectis luto, prætereuntium vestes sordibus valdè contaminantur. Vidi ibi in vicinia nostra iuuenem quendam Satrapam, more veterum de lecto cœnantem. Vbi venimus Amasiam, ad supremum Bassam Achmat reliquosque salutatum ducti sumus. nam princeps ipse aberat; egimusque de mandatis quæ habebamus à Cæsare, Bassis ne causæ nostræ statim viderentur; iniquiores, haud admodum aduersantibus, & totam rem ad principis sui voluntatem reiciantibus. qui postquam venit, sumus ad eum introducti. sed ille nec orationem, nec rationes nostras, nec mandata animo aut fronte satis benigna

gna suscepit. sedebat ipse in folio perquã humili; ab humo haud aktiore vno pede. erat illud instratum pretiosissima plurimaq; veste stragula, puluinisque exquisito opere elaboratis. iuxtà erant arcus & sagittæ. frons (vt dixi) minimè læta, tristisque in vultu, sed tamen plena maiestatis seueritas. singuli, vt ingressi sumus, ad eum à cubiculariis eius deducti sumus, brachia nostra tenentibus. ita enim fert eorum consuetudo ebeo tempore, quo Croata quidam, in vindictam domini sui interfecti Marci despotaë Seruiz, petito colloquio Amuratem occidit. posteaq; veluti deosculata eius manu, ad parietē oppositum cessim ira sumus reducti, ne illi tergum aut vllam posterioris corporis partem obueteremus. tunc ea me, quæ volui, dicentem audiuit. sed cùm expectationi eius non responderent (erant enim Cæf. Maiestatis postulata plena dignitatis & libertatis; ideoque ab eo, qui sibi nihil negari debere putabat, minus æquis auribus accipiebantur) veluti fastidiens, nihil aliud respondit, quàm, *Ginsel, Ginsel*: hoc est, pulchrè, pulchrè. ita sumus domum dimissi. erat eius aula perquam frequens. aderant magnis muneribus præpositi multi. aderant prætoriani equites omnes Sphai, Garipigi, Vlutagi. Gianizarorum magnus numerus. sed nullus in tanto conuentu nobilis, nisi ex suis virtutibus & fortibus factis; natalibus nemo à reliquis distinguitur: honos cuique pro muneris & officij, quod administrat, ratione defertur: nullum ibi de loco certamen; muneris genus, quo fungitur, suum cuique locum assignat. munera verò & officia princeps

ipse distribuit. in quo non diuitias, non fumum nobilitatis pendit, non gratiam cuiusquam aut multitudinis iudicium moratur; sed merita considerat, sed mores ingeniumque atque indolem intuetur. ex sua virtute vnusquisque ornatur. Ita muneribus, qui sunt ad ea obeunda idonei, præficiuntur. suosibi quisque natales, suam fortunam, quam fingat pro arbitrio, in manu habet. qui rerum primas à principe tenent, ferè sunt pastorum aut bubulcorum filij: de quo, tantum abest vt eos pudeat, etiam inter se gloriantur; eoque plus sibi tribuunt, quominus maioribus aut natalium fortunæ debent. neque enim aut nasci aut propagari traducive virtutem, putant: sed partim à Deo dari, partim bona disciplina multoque labore & studio comparari: vtque paternam artem nullam, non musicam, non arithmeticam, non geometriam. sic nec virtutem ad filium aut heredem transire: nec animam ex semine paterno suscitari, vt filium patris similem nasci necesse sit; sed cœlitus in corpus infundi credunt. sic ea in gente dignitates, honores, magistratus, virtutum & meritorum præmia sunt: improbitas, ignauia, inertia nullo honore pensantur, iacent contemnunturque. Ergo illi rebus gestis florent, dominantur, imperij fines quotidie proferunt. apud nos aliis viuitur moribus. virtuti nihil est relictum loci: omnia natalibus deferuntur, opinione natalium omnes honoris aditus occupantur. sed de his rebus aliàs fortasse plura: & hæc ipsa soli tibi dicta existimato. Nunc ades, & mecum maximam multitudinem turbinatorum capitum

eum specta, multis candidissimæ bombycinæ
 telæ spiris involutorum, nitidissimum ex omni
 genere & colore vestitum; fulgentia omnia
 auro, argento, purpura, serico & holoserico.
 longum esset omnia persequi: nec tamen li-
 ceret spectaculi nouitatem dicendo consequi.
 nihil unquam vidi, quod iucundius oculis oc-
 curreret. In tanto tamen luxu, magna simpli-
 citas & parsimonia: vestium omnium cuiusque
 ordinis vna forma: nihil limborum, nihil nu-
 garum, vt apud nos solet, assuitur; quod ma-
 gno constat, & triduo deteritur. pulcherrimæ
 illic vestes sericæ, holosericæ; vel aded palma-
 tæ; quibus vtuntur plurimis. manuprecium est
 ducatus. illi nostram vestiendi rationem non
 minus mirabantur, quam nos illorum. vestitu
 vtuntur proluxo & ferè ad talos demisso. qui
 vt est honestior, ita proceritatem eis conciliare
 videtur. vestirus contrà noster aded curtus &
 breuis, vt eas partes aperiat, quas natura latere
 voluit; eaq; re parum decorus. huc accedit quòd,
 nescio qua ratione, demere aliquid de statura &
 breuitatem addere videtur. Inprimis verò in
 tanta multitudine, silentium & modestia non
 mediocrem mihi laudem mereri videbantur.
 nullæ ibi voces, nullum murmur, quale incom-
 positæ multitudinis esse solet: nulla cõcurfatio.
 summa quiete quisque sui ordinis locum tue-
 batur. sedebant summa capita, quæ ipsi *Agæ*
 vocant; præfecti chiliarchæ; tribuni, centurio-
 nes. reliquum vulgus stabat. digna erant præci-
 pue quæ spectarentur, aliquot Gianizarorum
 millia; qui longo ordine seiuncti à reliquis tam

immoti stabant, vt mediū iudicij incertum red-
 derent hominesne essent an statuz. aberant e-
 nimaliquanto à me longius. donec, vt eos sa-
 lutarem, sicuti mos est, admonitus, simul omnes
 vt salutem redderent, capita inclinantes vide-
 rem. Postquàm inde sumus digressi; magna
 denuò cum voluptate spectauimus equitem
 prætorianum, domum redeuntem, in equis
 non pulcherrimis tantùm & præstantissimis,
 sed etiam egregiè cultis & ornatis. ita nos qui-
 dem cum exigua spe quicquam eorum, quæ po-
 stulabamus, obtinendi discessimus. Venerat
 Maij decima orator Persicus: secumque attule-
 rat multa & præclara munera, peristromata me-
 lioris notæ, tentoria Babylonica, variis intus co-
 loribus acu depicta, phaleras & ephippia exqui-
 siti operis, gemmis ornatos à Damasco acinaces,
 & mira elegantia clypeos. sed omnia superabat
 Alcoranus, qui liber continetorum ceremoni-
 as legesque, quas diuino instinctu afflatum Ma-
 humetem tulisse credi volunt. cuiusmodi munus
 magno est apud eos in honore. Persarum ora-
 tori pax illicò data; quò nobis, quibuscum plus
 futurum videbatur negotij, maior cura iniiceretur.
 Erga ipsum verò oratorem nullum honoris
 genus prætermissum, vt nos de veritate pacis mi-
 nus dubitaremus. Cetero qui (vt dixi antè) in v-
 tramque partem Turcæ solent esse immodici, si-
 ue honorem amicis deferant, siue hostes per cõ-
 tumeliam dedignantur. Halli Bassa Visiriorum
 secundus, Persis prandium dedit in hortis, quem
 in locum, quamquam à nobis interposito fluuio
 fatis longè desstitum, tamen prospectu penetrare
 potera-

poteramus. ita enim loci situs decliuitalque fe-
 rebat, vt dixi, vt nullus esset ferè ea in vrbe locus,
 quò non vltro citroque conspectus pateret. est
 verò Halli Bassa natione Dalmata, vir eleganti
 ingenio, & (quod in Turca mirandum) in quo ni-
 hil desideres. humanitatis. sub velo mensam in-
 umbrante Bassa vnà cum oratore accubuerant.
 mensæ ministrabant centum iuuenes, pari eo-
 demque omnes vestitu: epulasque hoc ordine
 mensæ inferebant. Præcedebant primùm pari-
 bus distantes spatiis ad mensam vsq; vbi accum-
 bebant conuiuæ, vacuis manibus: quò nihil sa-
 lutationem impediret. quæ positis super femo-
 ra manibus flexisque in terram capitibus fiebat.
 qua salutatione perfuncti, qui culinæ proximi-
 mus constiterat, ac septas lances proximo tra-
 debat, ille tertio; tertius quarto, ac sic dein-
 cept; donec ad eum peruenirent, qui stabat men-
 sæ proximus. de cuius manu acceptas architricti-
 nus mensæ apponebat. sic centum aut eo plura
 fercula sine tumultu in mensam (vt ita dicam) in-
 fluebant. quo factò iuuenes illi conuiuas denuò
 venerati eodem quo venerat ordine, degredie-
 bantur: nisi quòd, qui vltimi fuerant, in recessu
 primum locum tenerent; & qui mensæ proximi
 steterant, nunc ipsum agmen clauderent. eadem
 ratione reliqua etiam in mensam inferebantur.
 adeò Turcis, vel vbi parui refert, ordinem esse
 placet, quem nos in rebus quantumuis grauibus
 negligimus. haud longissimè ab oratoris mensa
 eius comites Turcæque epulabantur. Pace (vt
 dixi) cum Persis confirmata, nihil nos, quod
 quidem æquitatis speciem haberet, à Turcis po-

tuimus impetrare. rātum de semestrib. induciis, dum deferri responsum referrique posset, inter nos conuenit. Veneram ordinarij oratoris loco futurus. sed cūm nihil etiamnum esset de pace confectum; visum est Bassis, vt cum litteris Suleimanni ad Regem meum abirem; ad quas, si ei videretur, responsum referrem. ita denuò ad principem introducior. iniiciuntur mihi palmarum duæ, amplæ, valares: quibus vix par eram ferendis. meis quoque famulis omnibus donantur diuersi coloris vestes sericæ, quibus induti me comitabantur. procedo cum hac pompa, veluti Agamemnonem aut similem aliquem in tragœdia acturus: & principem, acceptis eius litteris, panno aureo tectis & obsignatis, valere iubeo. ex famulis quoque honestiores salutatum ad eum admissi. postremò Bassis similiter salutatis, discedo Amasia vnà cum collegis postridie Kal. Iunias. Mos quidem est, vt discensuris oratoribus prandium in Diuano (sic illi vocant locum vbi Bassæ ius dicunt) præbeatur; sed amicis. nostræ res nondum erant pacatæ. De Suleimanno fortasse, qualis mihi visus sit, requireres. Ætate iam est ingrauescente: oris dignitate totiusque corporis habitu tanta imperij magnitudine digno: frugi & temperans semper habitus; etiam cūm per ætatem Turcarum instituto peccare, citra reprehensionem, posset. nam ne in adolescentia quidem aut vino se deditit, aut fœdis puerorum amoribus indulguit. quæ ferè Turcarum deliciae sunt. nec quicquam illi etiam ab iniquioribus obiici grauius potest, præter animum nimis vxorium, ac proinde in mor-

te Mustaphæ fortassis etiam incautiorem: quod vulgè poculis amatoris & incantationibus imputabatur vxoris. quam quidem posteaquam in iustæ vxoris locum duxit; satis constat nullam eum postea pellicem, tametsi per leges nihil prohiberetur, attingisse. Religionis ceremoniarumque suarum custos seuerissimus: nec minus illarum, quam imperij propagandi, cupidus. pro ætate (nam ad sexagesimum annum iam accedit) satis integra vitur valetudine; nisi quod coloris vitium, latentis alicuius mali indicium est. vlcus inmedicabile siue gangrænam in crure esse in vulgus creditū est. sed ille coloris, quod dixi, vitium fucō inductoque genis purpurisso corrigit; quotiens oratores cum magna bonæ valetudinis suæ opinione vult dimissos. quod quidem eò pertinere putat, vt eum externi principes valentem & robustum magis reformiderent. cuius etiam rei non obscura indicia cum deprehendi. neq; enim, cum parum diverso vultu absentem me dimisit, ab eo quo venientem exceperat. In summis Iunij caloribus itineri nos dedimus. quos cum non ferrem, statim in febrem incidi, remissam quidem & lentam, tamen continuam: ad quam capitis grauedo & catharrus adiungebatur. eam me Constantinopolim vsq; prosecuta est. eodem die, quo nos discessimus, orator quoque Persicus Amasiam reliquit; eadem via profectus. vna enim est (vt dixi) qua sit aditus atque exitus ex ea vrbe; asperitate circumiectorum collium à reliquis partibus itineris commoditatem excludente. sed ea via mox in duas scinditur: quarum vna in orientem ducit, quam Per-

ſæ; altera in occidentem, quam nos tenuimus.
 Amafia egreſſis videre erat paſſim circumcirca
 per latos campos explicata Turcarum caſtra
 multis referta tentoriis. hîc non puto mihi fa-
 ciendum, vt narrando reditu pluribus te morer;
 cùm ferè per eadem loca eademq; manſiones
 reditus fuerit, per quas fuerat accessus: niſi quòd
 aliquãto celerius redierimus, atque aliquot die-
 rum itinera duplicauerimus. Itaque venimus
 Cõſtãtinopolim die Iunij viceſimaquarta. quod
 iter quàm mihi graue aciderit febre cõtinua la-
 boranti, tibi cogitandũ relinquo. extenuatiſſi-
 mus redij: poſterius tamen quietem nactus, au-
 xilio balneorum tepentis aquæ, quibus auctore
 medico meo Quaquelbeno ſum vſus, facilè vi-
 res amiſſas recuperavi. idem me è balneo exeu-
 rem frigida perfundebar: quæ res etſi erat mole-
 ſta, tamen magnopere iuuabat. Dum eſſem ad-
 huc Cõſtãtinopoli, quidã è caſtris Turcicis re-
 uerſus narrauit, (nec me pigebit adſcribere, quod
 magno argumento fit, quàm populi illi Aſiatici
 religionem imperiumq; Othomannorum gra-
 uatè ferant) redeuntem Suleimannam vſum
 fuiſſe hoſpitiõ hominis cuiuſdam Aſiatici, inque
 illius domo pernoctãſſe. at illum, vbi princeps
 migrãſſet, luſtralibus aquis multoque ſuffitu, &
 certo ceremoniarũ ritu, domũ ſuam vt pollutam
 & contaminatam contagione talis hoſpitiõ expi-
 aſſe. quod vbi Suleimãno innotuiſſet, iuſſiſſe ho-
 minem interfici, domumque ſolo æquari. ſic il-
 le, magnas a Turcis propenſiorisque in
 Perſas ſtudij poenas dedit. Cõſtãtinopoli ad
 quatuordecim circiter dies moratus, dum merce-
 ficio

Scio; iter ingredior Viennam. sed initio, vt dicam, non satis auspicato. egresso Constantino-
 poli. statim occurrerūt plaustra puerorum puel-
 larumque; quæ ex Hungaria Constantinopolim
 venales dacebantur. quo genere mercis nullum
 frequentius. neque aliter quàm Antuerpia ex-
 euntibus variz mercium sarcinz solent occurre-
 re; nobis subinde obuiam fiebant omne genus
 misera mancipia Christiana, quæ in diram serui-
 tutem abducebantur; iuuenes, proecliorisque
 ætatis homines gregatim agebantur, aut ita ca-
 tæna illigati, quemadmodum apud nos venales
 equi, longo ordine trahebantur. Quæ cum vi-
 dereis; vix lacrymas tenebam, & infelicem po-
 puli Christiani conditionem miserabar. hoc si
 satis non est; vt inauspicatò iter ingressus videar,
 accipe aliud, commendarant mihi collegæ quos-
 dam de suo comitatu, longioris in Turcia mo-
 ræ impatientes, vt eos mecum reducerem. cum
 his ergo biduū iter progressus, video qui inter
 eos erat caput, quemque ab officij nomine Ver-
 uodam vocabant, ferri in curru, ægrotum nu-
 dato pede; in quo pestilentem anthracem habe-
 bat, doloris allevationem hac ratione querens.
 ea res nos omnes, quidem vehementer commo-
 uit, verentes ne hic morbus, vt solet, latius ser-
 peret. neque diutius cum hoc morbo est confli-
 ctatus, quàm dum Hadrianopolim, quæ non
 longè aberat, venissemus. quò ex loco migra-
 uir ad plures, ecce hic aliud ex alio malum. reli-
 qui Hungari in mortui exuuias inuolant: alius
 saligas, alius thotacem, alius, ne quid periret, in-
 zarulam, alius linteamina arripit; neque prohi-

beri possunt, quin se nobiscum vnà in apertissimum periculum conuiciant, circumcursabat medicus, perque Deum obtestabatur, ne illa tangerent, ex quorum contagio certum paratum esset exitium. sed surdis canebat. ergo altero, quàm Hadrianopoli discefferamus, die illi iudem frequentes medicum meum circumfistere; aduersus capitis dolorem totiusque corporis gravitatem cum animi quadam triditia & deiectione coniunctam remedium petere; pestis esse mira suspicari. hinc medicus: non se frustra non misse; habere eos quod tantopere expetiuisent; nolite quidem his deesse: sed quam facultatem rebus omnibus necessariis in itinere destituto dari? eo ipso die cum ambulatum, vti mos meus erat, simul in hospitium veneram, si quid fortè dignum cognitu reperirem, prodiissemus: in prato quodam herba incognita sese mihi offerbat. ex qua folia decerpta cum natibus admouissem, odoremque alij percepissem: medico, si fortè cognosceret, in manus dabam. quam ille diligentius inspectam discordia esse pronuntiat; sublatisque in caelum manibus Deo gratias agit, quod nobis remedio tam opportuno aduersus pestem subuenisset: dehinc vinum magnam colligit, eamque in grandem ollam conicit, ignique ad nouet vt decoquatur: Hungaros bene antimo esse iubet, atque in eos decoctum hoc partitur; vt iam cibum mituri bene calens cum terra Lemnia electuarioq; discordia sumant; monetque ne somnum ante capiant; quam sudorem multum sudarint. quae ro observata, illi postmodum redcunt, sed quae res illa esse narrant. eandem

de hac potionem denuò flagitant. qua hausta plane conualescunt. sic nos Dei benignitate terræ illius luis metum effugimus. sed ne sic quidem, quod erat itineris reliquum, sine incommodo conficere potuimus. transmissis iam Thracibus & Bulgaris, qui in Nissam extenduntur: ite Seruianis, qui à Nissa Simandriam vsque pertinent, ubi Ratziani incipiunt, perueneramus Belgradum, per æstum & calotes intentissimos, Leone nimirum & Canicula furentibus. offertur nobis eo in loco, die, quo nobis piscibus vesci statum erat, ingens optimorum piscium copia: inter quos erant magna proceritate plurimoq; abdomine Cyprini, in Danubio (quod genus maxime commendatur) capti. quibus dum mei auidius sese inferciunt; siue ea causa fuerit siue occasio, cõplures in febrim incidunt. ea omnis piscium copia quæ satiandis XL. hominibus satis fuit, dimidiati talenti pretio constitit. sic reliquæ fetæ res paruo veniunt. fœni in primis nullum pretium: sumere cuique licet, è plenis campis, quantum velit; secandi modo labor & vectura imputantur; quæ magis admirati sumus, cum Særum traiecitimus, piscorum Hungarorû iudicium; qui Pannoniam felix omnium rerum copia domicilium sibi delegerunt. Magnum spatium terrarum emensi eramus, cum trans mare tum citra, quæ tamen nihil præter torridum & exile & tantum non ariditate enectum gramen, ordeum, auenam triticumque videramus. at Hungariam ingressus ea altitudine gramen fuit, vt præcedentè currum sæpe posterior non videret. quæ res magno erat argumento bonitatis soli. à Simandria

AVGERII BVŚBEQVII

(vt dixi) Ratziani incipiunt, pertinentq; ad Dra-
 uum flauium: genus hominum bibulum, nec,
 vt putant, satis fidum, qui aut vnde nomen aut
 originem traxerint, mihi incompertum. ple-
 nam certè studii voluntatem nobis ostende-
 bant. per eorum aliquot ignobilia loca veni-
 mus. Esseck saepe magna ex parte luto inducta
 elausum, nobile clade Katzianeri & nostri ex-
 ercitus internecione oppidulum. hic me corri-
 puit febris tertiana, vim caloris ferre nequeun-
 tem, quo per apertos & patentes Hungariae
 campos torrebamur. ab Esseck transmissio Dra-
 tio venimus in Lasqueu: vbi cum fessus de via æ-
 stuque & febre confectus quieti me dedissem,
 adueniunt interea eius loci decuriones vt ad-
 uentum gratulentur; afferuntque grandissimos
 pepones pyraque & pruna varij generis; vinum
 præterea & panem; omnia sanè exquisitissima,
 quibus nescio an quicquam melius ferat illa de-
 cantata & ab vbertate foli tantopere celebrata
 Campania. his oneratur longa mensa in cubicu-
 lo vbi quiesco. Hungaros ad cœnam mei reti-
 nent; quod ad me non admitterentur, morbum
 excusantes. vbi expergiscor; coniicio oculos in
 illam mensam, incertus an vigilans an per inso-
 mnum, mihi cornucopiæ videor videre; donec
 medicum vnde illa sint, percunctor. narrat il-
 le se eo loco exponenda curauisse, vt saltem ad-
 spectu recrearer. num gustare liceat, rogo. non
 prohibet, dum gustentur modò. sic scissis omni-
 bus & leuiter degustatis, non leuiter recreatus
 sum. postridie adsunt Hungari: sua officia de-
 ferunt: seque Cæsari, conquesti de vicinorum
 non-

nonnullorum iniuriis, commendant. hinc venimus in Mohacz, funestum clade Ludouici Regis Hungariæ locum. vidi non procul ab eo municipio riuulum valde depressum & profundum præruptis ripis: in quem cum equo delapsus, periiit. infelix iuuenis! qui nescio imprudentiore an inauspicatiore consilio, cum exigua militum tumultuariorum & magna ex parte rusticorum Inermium manu, contra ingentes eadēque exercitatissimas Suleimāni copias stare non dubitarit. Ex Mohacz veni Tulnam, ex Tulna Felduar. inde traieci in insulam Danubij, bene magnam, quæ à Ratzianis incolitur: *Cophin* vocant. vnde rursus traiecto Danubio veni Budā 11 die postquam Belgrado profectus erā. Augusti 14. multis in eo itinere amissis equis, passit recentis ordei & aquæ frigidioris potu suffocatis, multis item elapsus periculis propter latrocinia, quibus totus ille tractus infestatur, præsertim ab heydonibus, qua de re postmodū constitit indicio quorundā, quos Bassa Budensis supplicio affecit: qui falsi sunt se in alueo lati torrentis, cui pons erat impositus pessimè constructus, vt nos ex insidiis adoritentur, delituisse. nihil est minoris negotij, quàm plures à paucioribus in huiusmodi pontibus circumueniti. cum enim propter vitium pontium hiantesque rimas siue lacunas non possis sine magno equi lapsus periculo, quantumuis aduertas, incedere; si sint à fronte qui occurrant, alique à tergo instent, latera verò infestentur ab iis, qui pignant ex alueo, & in fruticibus vluaque abduuntur, cum propter vitium pontis in equo vix te mouere queas, non

est dubium, quin peius quàm illi quondam in
 furcis Caudinis capi vel occidi possis. Mihi ta-
 men non constat, an multitudo nostra; an con-
 spectus Hungarorum, quos habebam mecum,
 an quòd longo agmine incederemus, neque eo-
 dem tempore omnes in ponte cōsisteremus, an
 quid aliud eos terruerit. quicquid id verò fuerit,
 Dei gratia incolumes venimus Budam. quo in
 loco Bassam non offendimus. tendebat è regio-
 ne in campis prope Pæstum. vbi, more Hunga-
 rorum, comitia militaria habebat: *Racos* vocât:
 aderant complures vicini Singiaci: nonnulli ex-
 spectabantur. ea causâ, cùm admitti ad eum po-
 stularem, in diem tertium sum reiectus: quo ma-
 ior esset Singiacorum & militum frequentia.
 arcessitus, traicio in eius castra. multa conque-
 stus est de Hungarorû quorundam iniuriis. Est
 hoc omnino vtrique genti commune non mi-
 nus Turcis quàm Hungaris, vt cùm ipsi iniuriam
 fecerint, vtrò expostulent. addidit etiam vindi-
 ctæ minas: & fortasse præsentis terrore exerci-
 tus se multum proficere arbitrabatur. respondi
 paucis, quam ille culpam in Hungaros confer-
 ret, iustius Turcis assignari. me vel in itinere in-
 cidisse in eius milites, qui fortunas miserorum
 Christianorum R. M. colonorum ferrent age-
 rent; quemadmodum acciderat. respondebat, se
 quosdam contumaces Christianos domino suo
 subditos puniendos diripiendosq; militibus ob-
 iecisse post huiusmodi altercationem, ego ab il-
 lo diuissus sum propemodum enectus, cùm eo
 die me febris accessio premeret. altero iter Stri-
 go. nium prosequimur, accepto aliquot equitum
 Tur-

Turcicorum præsidio. Erat mihi animus, trans-
 misso Danubio, pernoctare in pago, qui est in-
 aduersa arci Strigonio ripa, quò postridie matu-
 rius Commaronium peruenirem; atque ita fe-
 brem eo die (vt putabam) reituram facilius to-
 lerarem. ideò ducem nostrum, vt aliquis qui
 pontonem in hanc ripam traduceret, præmitte-
 retur rogabam, quo celerior esset traiectus. id
 tametsi fieri pluribus de causis vix poterat; ta-
 men, partim quo mihi satisfaceret, partim quo
 Singiaco aduentum meum significaret, duos
 præmittit. Cùm illi vnus horæ spatio iam præ-
 cessissent; vident adstare equites 17. sub vmbra
 arboris paulùm extra viam. illi Turcas rati, quòd
 erant eo habitu, desleatunt. accedunt propius,
 percunctantur num iis locis satis pacata sint om-
 nia, illi nihil respondent, sed strictis gladiis fa-
 ciunt in eos impetum, vni que vulnus in aduer-
 sum os infligunt; quo nasum ita incidunt, vt ma-
 ior pars in mentum propenderet. quo facto, e-
 quum, quem loro ducebat, arripiunt: cui v-
 nus insiliens tuum macilentum & nullius præ-
 tij pro illo relinquit. qua permutatione facta, ca-
 pessunt fugam. at Turcæ magno cum eiulatu &
 fœdo spectaculo eius qui vulnus acceperat, ad
 nos se recipiunt: monemurque vt ad pugnam
 parati simus, quo detectas insidias perump-
 amus. ego quoque in equum, quo meis animum
 adderem, inferor. sed serò, iam depugnato præ-
 lio, venimus. illi de præda, quam erant nacti,
 conseruanda magis quàm de pugna solliciti, præ-
 cipiti fuga Giaurinum nostræ ditionis oppidum,
 cuius erant præsidarij, repetebant. Turcæ eos


nobis procul ostendebant cursu colles vicinos, quaitur Giaurinum, transmittentes. Ita ventum est Strigonium, vbi postero die humaniter me Singiaccus conuenit, monetque inter cætera, meminerim insolentiæ militum Hungaricorum: quos ne præsentia quidem meæ R. M. oratoris reuerentia, quominus ingenio suo vterentur, retinuisset: darem operam vt equus qui esset abductus, reduceretur. Stabat interim meus Turca, qui vulnus acceperat, in eius atrij angulo, capite obuoluto, ob consutum nasum, raucum & miserabile quiddam sonans; postulantiq; vt casum suum munere aliquo consolaret, dixi daturum quod sanando vulneri esset satis. Dedi itaque duos aureos ducatos. ille petebat amplius. sed eum Singiaccus repressit, idque illi sanando satis superq; esse confirmauit; fatale eius infortunium nõ debere in me transferri. Ita dimissus venio eo die Commaronium, vbi cum diu stato suo tempore meam febrem expectassem; illa postremo me liberatũ sensu neq; ausam fuisse Turcicam febrem in fines Christianorum trãsire. Itaque Deo egi gratias, qui me & morbi & longæ difficilisq; peregrinationis molestiis eodem tempore liberauisset. Biduo post veni Vieniã: vbi Romanorum Regem Ferdinandum dominum meum clementissimũ non inueni; est Vieniæ eius loco Rex Bohemiæ Maximilianus; cuius humanitas præteritorum laborum memoriam magna ex parte mihi abstulit. Ceterum ita etiamnum squalore & macie extenuatus sum, & itineris morbi incommodis, vt multi suspicentur mihi infusum à Turcis vene-

num. Nuper certè, cùm hîc esset Ferdinâdus Archidux, eumque salutarem: ex quodam de suis quis essem rogauit: ille, quod quidem audire potui, me esse eum, qui recens ex iis locis venissem, è quibus ita affectos redire mos esset, respondit: boletum fortasse, qualem olim Claudius, me deglutiuisse volens innuere. sed ego horum nihil esse scio. nec dubito, quin postquam aliquamdiu conquiero, & colorem & vires & pristinum totius corporis habitû sim recuperaturus, quemadmodum sensim fieri quotidie experior. Interea feci Regem Romanorum de meo reditu, semestribusque induciis, & summa rerum gestarum certiozem. vbi ex conitiis, in quibus nunc abest, domum redierit: singillatim omnia subtiliusque ei commemorabuntur. Multi qui vnâ mecum ire Constantinopolim metu aut re alia deterrebantur, magno nunc vnâ rediisse redemptum vellent, sed appositè Plautinus ille: *Qui nucleum esse vult, frangas nucem.* Iniuria fructus partem desiderat, qui in laboris parte non fuit. Habes iter meum tam Amasianum, quàm Constantinopolitanum, crasso filo deductum; quemadmodum, si præsens esses, coràm narrarem. ad excusationem styli dehebit valere, quòd tibi præproperè petenti morè gressi: neq; te à festinante & vehementer occupato elegantia orationis, quâ ne meditarus quidè & otiosus præstare possem, æquum est requirere. me quidè in hac mea infantia consolabitur. nullius mendacij sibi cõscijs animus. quod est in huiusmodi narrationibus præcipuè spectandum. Bene vale. Vienna Austriæ Kalend. Septemb. cio. io. lrv.


AVGERII GISLE-
NII BVSB EQVII
D. LEGATIONIS

TURCICÆ

Epistola secunda.


ACEPI literas tuas, quibus scri-
 bis te audiuisse de mea in Thra-
 ciam secunda profectioe, cæte-
 rum miseri, quî me huc impelli
 passus sim, vt veluti bis ad eun-
 dem, locos illos barbarie & feritate infames re-
 uiserem: scire verò cupere, quis fuerit istius iti-
 neris processus, quem hic rerum starum offen-
 derim, quomodo acceptus sim, denique vt va-
 leam, quàm viuam ex sententia, ecqua sit spes
 propinqui reditus. De his vt tibi scribam, pro iu-
 re veteris amicitie nostræ postulas. Ad quæ ego
 tibi respondeo: Primùm nō fuisse vanum, quod
 de meo in hanc oram reditu audieras, neque ef-
 se quod miseris, tenebar promisso; neque ab-
 nūere mihi integrum erat, quod semel recepif-
 sem. fueram à Domino meo clementissimo re-
 ge Romanorum Ferdinando destinatus aliquot
 annorum ad Suleimannum ordinarius orator.
 Id tamen sic accipiendū videbatur, si pax cōue-
 nisset: cū tamen pacis spes nondū esset peni-
 tus deplorata, nihil erat quod me labori vel peri-
 culo subtraherem, donec hoc negotiū certo lo-

CO COB.

co constitisset : vt vel non dubia pax esset , vel certum & indictum bellum. Ea propter etsi me non fallebat animus, quantum adirem discriminis, maluissemque hanc prouinciam alij tradere; tamen cum non reperirem vicarium, necessitati, hoc est, principis humanissimi voluntati parendum fuit. Qui quidem statim vt se Viennam ex Imperij Comitibus recepit, eaque de me coram intellexit, quæ erant cum Suleimanno acta, paratum accinctumque ad iter iussit esse, vt ad eum à quo veneram, sua mandata referrem. Hiemabat annus; pluuiæque & frigus, & venti, cælum contristabant, cum iter Constantinopolim repetere iubeor, nullum habiturus euangelium pro nuncio quem referebam. Hic tu mihi, *Bis ad eundem* pro quo ego tibi, *Bisque pulcra*. Et ita est profectò, quo consilijs honestis plus est adiunctum laboris & periculi, eo maius decus & pretium est. Ergo mense Nouemb. digredior Vienna, longum iter ad inhospitalem Pontum remensurus. Non faciam vt abutar patientia tua, teque denuò, audiendis istius itineris tricis, fatigem: nam tibi quidem à prioris narratione puta etiamnum dolere aures, præsertim cum iisdem ferè vestigijs, quibus illud iter feceramus, eodem regressi simus. Constantinopolim veni, initio Ianuarij, itineris incommodis, vnius de comitibus meis iactura defunctus, quem febris ardentis impetus consumpserat, collegas meas offendi incolumes; cæterum magnas in rebus Turcicis factas mutationes; graui liberatum periculo Bazetem Suleimanni minorem filium, & patri

reconciliatum ; Achomati Bassæ primo Visirig
 fractam laqueo gulam ; Rustanum in pristinum
 dignitatis locum restitutum. De quibus pau-
 lò post : nunc dicam, quàm aduersa principis &
 Bassarum & reliquorum Turcarum volunta-
 te exceptus sim. Nam cùm Bassæ (vt est conum-
 mos priusquam ad Regem suum introducant)
 audire ex me vellent, quid referrem : vbi vide-
 runt Cæsarem nolle de suo iure decedere, sed
 censere æquum seruari pacta, quæ neque vi ne-
 que dolo cum Ioannis Veuodæ, siue præfecti
 Transiluaniz vidua eiusque filio fecisset, graui-
 ter & indignè ferebant. Tantos longinqui tem-
 poris felicitas huic genti spiritus fecit, vt nihil ini-
 quum putet quod velit, nihil æquū quod nolit.
 igitur nobis grauiter minari, & magnum denun-
 ciare periculum cœperunt, si cum huiusmodi
 mandatis in conspectum Regis sui venissemus.
 Ad quem cùm nihilominus admitti postularem-
 mus, illi negabant velle se periculum nostrum
 secum communicari. quot enim sibi esse capita,
 (sic ipsi loquuntur) vt nos cum tali responso co-
 ram principe suo sistere auderent? neque enim
 obscurè haberi eum à nobis ludibrio : quod ipse
 non esset laturus humaniter. Adesse eum cum
 victore exercitu, rebus contra Persas prosperè
 gestis præferocem & superbum, filio imperij æ-
 mulo (ex quo cognosci posset, quanta esset ira-
 cundia) è viuis sublato : quid ei posset esse opta-
 tius, quàm ducere in Hungariam, exercitumque
 multis laboribus affectum spoliis & copiis Hun-
 garorum reficere, & ad suum imperium adian-
 gere quod reliquum esset eius prouinciz, quod
 sanè

sanè esset non multum. Proinde quiesceremus, si saperemus, neque quietum excitaremus, neque mala nostra acceleraremus, satis illa ventura tempori. Huiusmodi Bassarum sermonibus reliquorum Turcarum sermones congruebant. nam quod ferè lenissimum nobis denunciabant, erat, ut duo in tetrum carcerem cõpingerentur, tertius naso atque auribus truncatis (quæ mea pars fuisset) ad dominum remitteretur. ad hæc præter hospitium nostrum cõmeantium vultus truces, infesti oculi, nihil nisi læuum & atrox portendentes notabantur. Ab eoque tempore nos multò asperius tractare cõeperunt arctius inclusos tenere, neminem ad nos pati introire, nulli de nostris prodeundi potestatem facere, ac reliquis rebus omnibus pænè ut captiuos, non ut oratores habere. Quæ quidem iam sextum mensem perpetimur, ignari quid ultrà futurum sit, sed erit quod valet Deus; certè quicquid futurum est, quicquid ferendum erit, in causæ decore & honestate magnū nobis erit repositū solatium. Nunc accipe, quæ exspectas de Baiazete: de qua ut planius exponam, paulò altius de Suleimanni liberis repetendum est. Suleimanno quinq; fuerunt filij, vnus ex concubina Bosphorana natu maximus Mustapha, de cuius infelici exitu aliàs scripsi. Ex Roxolana verò, quam in iustæ coniugis locum habet, quatuor, Mahometes, Selimus, Baiazetes & Giangir. Mahometes vxore ducta (nam & concubinas vxores Turcæ vocant) adolescens fato functus est. Super sunt Selimus & Baiazetes, Giangir natu minimus hunc vitæ sortitus est exitum. cum esset allatum Con-

stantinopolim Mustapham extinctum , adolescens nec animo nec corpore satis validus (nam gibbo deformabatur) vehementer pertimuit, cum intelligeret sibi quoque huiusmodi casum ex propinquo impendere. non enim sibi longiorem incolumitatem dari , quàm dum pater viueret: quo composito, ei quicumque in imperium successisset, idem futurum regni initium, quem sibi vitæ finem; nulli parturum ex fratribus, sed omnes ex æquo ut regni æmulos, sublaturum è medio, de quibus se vnum fore; qua cogitatione, non secus, quàm præsentem iam exitio, ita exhorruit, ut in morbum incideret, ex quo mors consequuta est. Superfunt (ut dixi) duo; quorum alter, utpote Selimus natu maior voluntate patris ad imperium destinatur. Baiazetem studium & pietas matris subleuat, siue ea commiseratio est inevitabilis exitij, siue obsequio, seu qua alia ratione matris animum ita sibi deuinxit. dubium certè nulli, quin si illius stetur arbitrio, ipsa Selimo Baiazetem prælatura; atque in imperio collocatura sit. Sed dandus est locus paternæ voluntati, in eo fixæ & confirmatæ, ne post mortem suam, si fata sinant, regnet alius quàm Selimus. Cuius rei non ignarus Baiazetes omnia circumspicit, si qua necessitatis vim declinare, & certam cum imperio perniciem commutare possit, neque verò matris Rustanique fauor rebus suis penitus eum diffidere patitur, & existimat præclarius de imperio contendentem, fortunamque periclitantem cadere, quàm fratris carnificis manu, tanquam victimam inglorium iugulari. Cùm esset ea mente

re Baiazetes, & iam à Selimo non obscura simultate dissideret, visa est non incommoda offerri occasio, ex inuidia cædis Mustaphæ, faciendi initium eorum motuum, quos iamdiu volebat in animo. Tantum sui desiderium Mustapha reliquerat, vt multos post eius mortem viuere tæderet, aded omnem fortunarum suarum spem in eo collocauerant, quibus illud erat optatissimum, vt vel eius iniuriam vsciscerentur, vel eodem sortis euentu defungerentur; quosdam timor ex conscientia, quod ei studuerant, ita sollicitos habebat, vt nullam non conditionem præfenti statu potiorem ducerent, itaque rerum nouarum causas querebant, omniaque turbare cupiebant. Dux modò desiderabatur: Mustapha quidem ad vitam reuocari nõ poterat, viuus fingi poterat. id consilium Baiazeti, quem nihil horum fugiebat, ad ea quæ cogitabat, visum est aptissimũ, ergo per suos clientes hominem quendam obscurum, sed promptæ audaciæ excitat, qui se Mustapham profiteri, atque eius personam sustinere audeat, cuius neque statura, neque facies, neque reliqui corporis habitus, à Mustapha multum abhorrebat. hic primũ tanquam fuga elapsus, in ea parte Thraciæ se ostendere cœpit, quæ supra Constantinopolim est, vergitque ad Danubium, nec procul abest à Moldauiæ & Valachia prouinciis; & cùm eo nomine ad res nouas, magnas opportunitates habebat, tum quod multis equitibus abundabat, qui Mustapham præcipuè coluerant. huc tanquam ex itinere se applicat, paucis comitatus, & veluti fallere cupiens. Rogati, vt sit, eius comites, quis

esset, timidè innuunt magis, quàm declarant, Mustaphiam esse: nec ipse diffiteretur, eò magis accenduntur homines cupiditate cognoscendi. quo factò initio gratulatur sibi de felici ad eos aduentu, & pro incolumitate sua Deo gratias agit. narrat cum à patre arcesseretur, non fuisse ausum venire in eius cõspectum, nec se iratò committere: sed de sententia amicorum quendam sibi similem multis promissis oneratum, pro se misisse: cuius periculo de patris animo fieret certior. hunc priusquam ad patrem admitteretur, indicta causa miserandum in modum fuisse strangulatum, proiectumque ante eius tabernaculum: quo tempore fuisse multos, quibus fraus suboleret; sed maiorem eorum fuisse numerum, qui in errorem inducerentur, ut confusis mortis acerbitate miseri illius faciei lineamentis falsi opinarentur se interfectum. Quibus rebus cognitis, non fuisse sibi cunctandum, quin fugam capesseret, & salutem consuleret. profugisse verò cum paucis, quo obscurior fuga esset, ac proinde tutior. factò supra Pontum per populos Bosphoranos itinere eò peruenisse, ubi plurimum sibi præsidij in amicorum fide positum esse crederet: rogare ne sibi deessent, neve minoris facerent per nouercæ scelus afflictum, quàm rebus integris facere soliti essent. sibi esse in animo, ut tum ire iniurias, & suam incolumitatè armis tutari. nam quid aliud sibi reliquum? se quidem alia re nulla superstitem, quàm alienæ cædis beneficio: satis periculi factum, quo animo esset in se pater. per eius errorem non pietatem viuere. quarum rerum causa suis beneficis

NOUERC-

nouertæ sit, quæ miserum senem mente prope alienata & amore eius insanientem, qua velit, circumducatur, & administro Rustano ad quoduis facinus impellat. Sed gratia superis, non deesse sibi amicos, quorum auxilio ex his malis emergat, & ab inimicis pœnas repetat: animos quidem sibi etiam superesse: à se stare Gianizarios, & maiorem paternæ familiæ partem, magnas ad nominis sui famam confluxuras copias, quicumque nunc mortuum lugeant, qui multi sint, ad opem viuo ferendam concursuros. hospitem modò benignè susciperent, dumque auxilia cõuenirent, inopem suo præsidio tegerent. postremò hæc iam non amplius in occulto, sed propalam ad quoscunq; deuerterat, veluti concionabundus agebat. concinebant eadem commemorantes, quos fugæ suæ comites credi volebat: eadem affirmabant haud parvæ autoritatis quidam à Baiazete ad eam rem opportunè præparati. Sic hominum Baiazeti ignotorum maxima pars in fraudem pellicebatur. Nam ea res tanto gerebatur artificio, vt nonnulli etiam, qui viuum Mustapham nouerant, & iacentem ante patris tentorium recognouerant; tamen quod scirent, impensè nollent credere, & hunc esse verum Mustapham persuaderi sibi paterentur. At Mustaphæ familiares & clientes, in quorum animis facies & memoria Mustaphæ penitus infederat, nihil fallebat. tamen partim metu, partim dolore & iracundia cæci, quiduis subire quàm sine Mustapha diutius viuere præoptantes, in primis aderant, vt nomen falso Mustaphæ darent. Atque etiam cæteros dubitare præ-

hibebant, quin hic esset Mustapha, quem necatum falsò proditum erat ipse verò impostor alios pollicendo, alios liberaliter appellando, multos donis, & pecunia, quam ex reliquiis veteris fortunæ seruatam memorabat (nam providebat Baiaetes, ne quid in hac parte desideraretur) aut retinebat, aut sibi adiungebat. ita paucis diebus magna vis hominum conuenerat, augebaturque quotidie iamque parè ad iusti exercitus modum excreuerat; cùm subito vicinorum Singiaccorum trepidis nunciis & literis fit certior Suleimannus; quantumque discriminis ex concursu tantæ multitudinis ab hoc Pseudomustapha imminet, docetur. Is (quod erat) suspicatus non sine conscientia alterius ex filiis, hæc moueri, nequaquam neglectu digna iudicauit; ac per literas Singiaccos increpat, quòd eò rem deuenire passi essent; neque initio statim, vt fieri debuerat, obuiamissent: grauiterque minatur, ni sibi in postorem illum primo quoque tempore in vinculis mittant, vna cum cæteris tanti sceleris authoribus. id quò fiat facilius, se eis vnum de Bassis Visirius subdicio mittere (is *Pertau* vocabatur, cum quo nupta erat Mahometis, de quo supra dixi, vidua) cùm eo venire magnum prætorianorum militum numerum. Sed si sibi purgari esse vellent, ipsi per se negotium conficerent, antequam eò venirent auxilia. Ducebat Pertau copias non tam numero, quàm fide conspicuas; Suleimannus enim fidissimum quemque tribunorum, centurionumque & decurionum, seligendum curauerat: neque enim metus non erat, ne vel

studio

studio partium, vel largitionibus & pecunia corrupti, ad eum signa transferebant, contra quem venerant. Vulgus quidem Gianizarorum nominis Mustaphæ, & rerum nouarum expectatione suspensum, fauebat ei turbæ, omniaque misceri studebat; neque res erat extra periculum. Singiaci postquam quæ imperabat Suleimanus acceperunt, haud segniter agendum rati, atque alius alium cohortari, moliri, festinare, & ex omni parte Pseudomustaphæ cæptis occurrere, seque opponere cœperunt. Itaque aduenientes manus distingere, eas quæ iam conueniant dissipare contendunt, terrore & denuntiatione periculi omnia complent. Interea procedebat agmen Pertau Bassæ; neque iam procul ab iis locis aberat, cum (vt in tali re solet) nondum satis confirmatis, & celeritate præuentis, postquam vndiq; contra se veniri vident, Pseudomustaphæ milites timor incessit, ac primo pauci dilabuntur: postmodò verò omnesposito pudore & promissorum immemores deserto duce (quo cui commodum fuit) diffugere, conantem idem facere Mustapham; cum præcipuis eius administris & consiliariis, Singiaci occupant, viuumque excipiunt: ij omnes Pertau Bassæ traduntur, à quo cum lecto præsidio mittuntur Constantinopolim. ibi Suleimannus diligenti quæstione per tormenta habita, quæ vult exquirat, crimen Baiazetis, & tectæ eius consilia cognoscit; cui fuerit in animo, postquam copiarum, quantas destinauerat, cõuenissent, ad eas se cum bona manu adiungere, & vel Cõstantinopolim sectâ, vel ad fratrem opprimendum (vt se dedis-

set opportunitas) ducere. Sed dum agit cūctantius, immatura cōsilia, celeritate oppressa, de quibus rebus postquam Suleimanno iatis constitit, illos omnes intempesta nocte alto mergi imperat, minimè ex vī suo iudicans, horum quicumquam efferri in vulgus, aut domestica sua vulnera finitimis principibus nudari. grauitè indcirus Baiazeti, qui tantū facinus ausus esset, quem admodum de eo supplicium sumeret, animo agitabat. Quod vxorem eius vt est sagax, minimè laruit. ea paucorum dierum interuallo, dum iræ vis efferuesceret, interposito, iniecta huius rei mentione apud Suleimannum, adolescētiz imprudētiam, facti necessitatem, maiorum exempla colligit: ita natura comparatum, ne quis sibi nec suis desit, mortem omnes ex æquo fugere. iuuenum animos, minimo negotio, à vero rectorq; consiliis improborum abduci. Primo delicto ignosci æquum esse: si resipiscat, magnum pretium patri serualle filium: sin eodem relabatur, pro culpæ vtriusque merito non defuturum supplicij tempus. quod si nollet illi, sibi daret hanc veniam, pro eo quem peperisset, deprecanti: ne scruiret in communem sanguinem. Nam quem sibi animum fore, si è duobus filiis, quos Deus sibi reliquisset, patris seueritas alterum sibi eripuisset: moderaretur iracundiæ, lenitatemque scruitię quamuis iustæ præferret. Nec Deum præpotentem illum & iustissimum summam seueritatem semper amplecti, magnam partem duci misericordia, alioquin non suffecturum in pœnas genus humanum. An verò quem locum clementiæ magis cōuenire quàm in liberos? futurum

turum deinceps in officio Baiazetem, & metum in quo nunc sit, à tanta indulgentia conuersurum in cumulum obsequij & pietatis. generosos animos nulla re magis retineri, quàm gratia & beneficio. veniæ memoriæ impedimento fore ne peccaret iterum; pro eo spondere, atq; in se recipere, eum posthac omnibus officij & pietatis numeris patri satisfacturum. Quibus verbis, ad hoc lachrymis & blanditiis remollitus Suleimánus, alioqui plus iusto vxori deditus, flexit animum, & Baiazeti parcere constituit, veniret modò & sua iussa præsens acciperet. Non deest negotio mater, monet occultè per literas Baiazetem, ne vereatur arcessitus venire; nihil illi fore periculi, patrem sua opera reductum in gratiam, amotamq; ex animo eius omnem offensionem. Quo nuncio in spem bonam erectus, statuit se patri credere, timidè tamen, & ad fratrem Mustapham subinde respectans, cuius exemplum satis eum admonebat, quantum adiret periculi. Venit ergo ad locum colloquio destinatum; id erat deuersorium publicum paucis à Constantinopoli miliaribus, *Carestanum* vocant. Ita fert his temporibus Turcarum principum consuetudo, ne viuo patre, quisquam filiorum adulatorum intra Constantinopolis mœnia pedem inferat. hoc enim ad sollicitandos militum prætorianorum animos, & imperij mutationem pertinere. De equo descendenti, præstò sunt patris famuli, qui gladium & pugionem ponere iubeant. id tamen non est inuitatum in reliquis, qui ad Imperatorem istum admittuntur, tamè in filio, sibi male conscio, timorem augere poterat. Sed mater

quæ eum timoris plenum accessurū animo pro-
 uiderat, propinquo, in aditu eius domus, & qua
 Baiazeti prætereundum erat, cubiculo constite-
 rat, ex quo per fenestellam linteo obductam
 transeuntem his verbis compellat, *Corcoma o-*
glan corcoma, quod valet, ne time, fili, ne time.
 qua vocem matris non mediocriter confirmatur
 animus Baiazeti. Ut ingressus est, & pater eum
 assidere iussit, tum verò eius temeritatem graui-
 ter accusare cœpit, quòd arma sumere ausus es-
 set, quæ contra se sumpta videri poterant; & ut
 maximè contra fratrem sumpta essent; nihilo-
 minus pessimum id facinus videri. neque enim
 stetisse per eum, quòminus religionis status cõ-
 uelleretur, Ottomannorum imperio (cui soli
 hodie inniteretur) per domesticas discordias in
 ruina discrimen adducto: quod quidem si de re-
 ligione piè sentiat, ab eo longissimè abesse de-
 buerit, ut taceat se viuo attentatam regni posses-
 sionem, cum magna sua iniuria & contemptio-
 ne. quibus rebus scelus inexpiabile, & quo nul-
 lum satis dignum supplicium reperiri possit, con-
 tractum. Sed tamen statuisse ei parere, & ma-
 gis benigni patris quàm iusti iudicis partes agere
 cum eo, ut ipse deinde curam rerum futurarum
 relinqueret Deo: nihil istorum nostro geri ar-
 bitrio, Dei nutu regna transferri. Si ita fatū esset,
 ut post suam mortē ipse regni potiretur; id ratum
 fore, vltroq; venturū ei regnum, neq; futurū in
 manu cuiusquā remorari, quod diuinitus statutū
 esset: sin aliter Deo visum, insanū esse frustra la-
 borare, obniti diuinę voluntati, & veluti cū Deo
 pugnare: proinde tumultuari desineret, neu fra-
 trem

trem quietū lacefferet, ne uenectutis suæ otium turbaret. quod si eodē reuolueretur, & nouam tempestatē excitaret, eam in ipsius caput casurā, nec fore secundo delicto ueniā, nec se illum mitem patrem, sed acerbissimum vindicē experturum. quæ cum dixisset, & ad ea Baiazetes pauca pro tempore respondisset, ut magis culpam deprecaretur, quàm purgaret, & se in potestate patris futurum polliceretur; potum de more gentis, Suleimannus afferi iussit, filioque porrigi; ea erat ex saccharo & certis succis aqua, ex qua Baiazetes (haudquaquam recusare ausus, tametsi maluisset) quod visum est bibit, anxius animi, ne id sibi supremum poculum foret: sed eum pater, ducto mox eodem ex poculo haustu, cura liberauit. Sic Baiazetes meliore quàm Mustapha euentu cum patre congressus, ad suam præfecturam reuersus est. De morte Achomatis Bassæ pauca habeo quæ dicam. sunt qui putent, ei datum crimini occultum erga verum Mustapham studium, aut certè in Pseudomustaphæ & Baiazetis pænè serò deprehendis consiliis negligentiam. Alij in hunc casum diu reseruatam, grassatorem & latrocinio infamē, dum priuatus, & sine honore militaret, cui tamen ob fortitudinis admirationem & rei militaris scientiam, pænna dilata fuisset magis quàm remissa, quam nunc repetere visum esset. Alij hoc vnum morte Achomatis actum putant, ut vacuus pristinæ dignitatis Rustano pateret locus. Nam promisissè Achomati Suleimannum, se dum uiueret, signū suum siue sigillum ab eo non ablaturum. cum verò res postularet, ut id Rustano restitueretur,

ne quid fieret contra promissi fidem, morte eius mendacio occurrendum fuisse, ideoque iustum mori. Addunt dixisse Suleimānum, satius esse ut semel moreretur, quam ut millies: quod futurum esset, si viuis continenter cruciaretur ereptæ dignitatis, atque in alium translata, dolore. Vt cunque sit, cum manē in Diuanum (is concilij, ut alias dixi, locus est) imprudens omnium venisset, mox affuit qui ei Regis nomine mortem indiceret: qui nuncius Achomatem hand multo magis commouit, ut erat incredibili magnitudine animi, quam si nihil ad ipsum pertineret. carnicem caprū munus suum exequi parantem, à se repulit, haud conuenire existimans, tanto honore modò vsū, pollutis illius manibus atrectari. cūque oculos ad eos qui adstabant circumtulisset, hominem honestum sibi amicum orauit, ut hoc sibi daret, ut eius manibus necaretur; futurum id sibi magni & postremi muneris loco: quod ille etiam atque etiam rogatus non recusauit. Verū Achomates eum monuit, ne statim atq; vna vice astricto neruo se suffocaret, sed eo remisso, semel respirare patetetur; quo factō neruum adduceret, donec exanimaretur: in quo inos ei gestus est. Sic mihi panē videtur Achomates mortem antequam moreretur gustare, orcumque viuis salutare, nec semel mori voluisse. Ab eius morte restituta Rustano pristini muneris insignia, primusque inter Visirios locus. De reditu quod scire vis, notum illud; *Facilis descensus Auerni. Qui mihi venienti dux fuit, reducē faciet cū ei visum erit.* Interea solitudinem & reliquas molestias, consu-

suu.

fuerudine librorum, veterum amicorum, solabor; qui quidem hactenus nullo loco mihi defuerunt, fidemq; & assiduitatem quam debent, diu noctuque præstant. Vale, Constantinopoli pridie Idus Iul. CIJ, IO, IV.



AVGERII GISLE- NII BV SBE QVII D. LEGATIONIS

TVRCICÆ

Epistola tertia.



NIMIRVM audisti rectè, nihil te fefellit, domum iam pridem dimissi collegæ mei, ego remansi solus. Sed quæris, quod me vel fatum vel tam dira volûtas tenuerit, ne cum illis vnà redirem, barbariei isti valedicerem; & optato patriæ fruerer conspectu. simul exigis reddam quidquid hic interea viderim, aut audierim commemoratione dignum; cuiusmodi tibi sine vlla exceptione visum iri spòdes, quicquid scripsero. studia item mea & occupationes, & solitudinis solatia quæ sint, requiris: prodeam nonnūquam, an semper domi sedeam. Non literas, video, sed commentarios seu mauius diaria à me flagitas, in primis verò de rebus Baiazetis, de quibus istuc multa iactari dicis, scire desideras. promissum repetis, teq; mihi dicam scri-

pturum grandem minaris, & iam formulam meditaris, qua mecum ad iudicem agas, nisi fidem exsoluero. Mitiùs suadeo, *leniter quis saniant* (inquit ille) *sapient magis*. Sed tamen accipe potiùs cum vsura debitum, quàm ego in ius ambulem, homo à litibus (si quisquam) alienus. Tametsi lógo sanè appellas interuallo, vt haud sciam, an te exceptione summouere possem. Sed (vt vt sit) accipe potiùs quæ vis, quàm ego lites sequar. Quù mei collegæ, tibi ex superioribus literis non incogniti, viderent nos iam hîc triennium operam ludere, neque de pace neque de longioribus induciis quicquam confectum esse, neque in posterum magnam profectus spem ostendi, nisi seram & longinquam; ad id omni studio incumbere cœperunt vt dimitterentur, cumque eò res magno labore perducta esset (neq; enim si quis huc se demiserit, expeditum est cum velit reuocare gradum) vt Suleimannus decessioni assentiret: tamè vna dubitatio relinquebatur, ipse soli (vt qui priores venerant) an omnes dimitteremur, Nam Suleimannus ne videretur, si quem nostrum retineret, pacis cupidior, eius rei optione nobis relinquebat. Collegæ quidem ad rem Cæsaris magnoperè interesse putabant, remanere vnum. neque verò id erat obscurum, neque mihi secus videbatur, nisi quòd dissimulandù & Turcos celandum arbitrabar, propterea quoties eis præsentibus fieret eius rei mentio, à mansione valde me adhorrere præ me ferebam, fateri quidem venisse, vt oratoris ordinarij munere fungerè; sed id, si de pace conuenisset. incerta pace non videre qui manere possem, nisi aut contra

aut

aut certè præter domini mei voluntatem. Sic dimitti omnes verius esse. ita ego disputabam, quò meliore conditione rogatus manerem, quàm si me obtuliffem, vltroque intruffem. non me præteribat, si dimitteremur omnes, non modò magnam ad bellum fenestram, sed penè totas Ianni valvas aperiri: quod si manerem, manere omnia ad pacem integra. Dum nunciij vltro citroque commearent, longum decursurum tempus, quo multa accidere possent, quibus nostra causa fieret melior. denique quiduis præstare, quàm in belli atrociffimi necessitatem non necessariò præcipitare. neq; tamen eram nescius, quàm mihi ipsi parum consulerem, cui & labor prorogabatur, & tanti negotij moles soli sustinenda relinquebatur, variique & ancipites casus multi portendebantur, præsertim si actionis istius exitus in bellum euassisset. Sed hæc, qui talia onera subeunt, in minimis habere debent pro publicis vtilitatibus, nec quicquam nisi quod in còmune proffit, spectare. Vtique quò hæc liberius agerem, magnam mihi facultatem dabat Rustanus, qui se mansionis meæ valde cupidum ostendebat, intelligebat nimirum, quantum fieret ad bellum compendium, si profectis omnibus, inchoata pacis actio destitueretur. A bello autem cùm aliis tum hac maximè de causa alienus erat, quòd providebat vir multarum rerum peritus, si Sulcimannus in Hungariam expeditionem intuliffet; fieri non posse, quin per hanc occasionem filij eius ad novos motus excitarentur. quod si Selimus maximè quieuisset, non tamen quieturum Baiazetem, cui ipse & vxor &

socrus præcipuè cupiebant, quos quidem motus
 ei exitiales futuros animo fortasse præfagiebat.
 Cùm ergo nos domi adhibuisset, prolixè colle-
 gas admonebat, quæ agi apud Cæsare pacis caus-
 sa vellet. Me verò hortabatur, vt manerem, ne
 susceptum munus desererem, ne defatigaret, an-
 tequam ad exitum perduxissem. Non esse ambi-
 guum, quin Cæsari, qui se nunquam à pace auct-
 sum ostendisset, mansio mea probaretur. ego
 contra, quoad commodè & tutò facere possum,
 grauior & recuso. Eo magis sudare Rustanus, &
 mihi omnino persuasum velle ne spem omnem
 pacis abrumpam. nihil esse Imperatori suo lon-
 gius, quàm vt in Hungariam exercitum duceret.
 quod iam diu factum esset, nisi ipse auxilio atque
 opera mulierum (vxorem & socrum *significans*)
 tanquam præhensa vestis lacinia (nam ita loque-
 batur) eum retineret, ne sequum hunc leonè quie-
 scentò laceßere, & in nos irritare pergeremus.
 Ego mollius abnuere, & nõ negare mansurū, nisi
 ipsorum criminationes metuerem, si quid mi-
 nus ex eorum voto prouenisset, (quod tamen
 præstare meum nõ esset) statim mihi imputatu-
 ros, eoque nomine succensuros. Rustanus vere-
 ri prohibebat, vt cumque res cecidisset nihil meæ
 culpæ assignatum iri, manerem modò, habitu-
 rum me in sua tutela & (vt ipse dicebat) in fratris
 loco. Dico me cogitaturum. ita discessum. postri-
 dio vocamur in Diuanum, (ea est sedes publici
 consilii) vbi eadem ferè acta, nisi quod Rusta-
 nus propter reliquorum Bassarum præsentiam
 aliquanto tectior incessit. atq; ego ad extremum
 remansioni assensus sum, relicto Bassis libello,
 quo

quo testabar me volūtatis domini mei ignarum manere, eâque de causâ libera ei omnia atque integra reseruare. In me verò nihil recipere, neque præstaturum polliceri, quemcumque tandem negotij exitum Deus esse voluisset. Qui libellus postea temporibus asperis magno mihi vsui fuit, cùm quid accidisset, quo nomine Bassæ mecum durius agendum cēferent. Habes rationem & causam mansionis meæ. Fuit discessus collegarum meorum sub finem mensis Augusti anno supra millesimum quinquagesimo septimo. Quæ secuta est hyeme, Adrianopolim migravit princeps. ita consuevit, cùm ad inferendum Hungariæ aduentus sui terrorem, tum inuitatus aucupij & hyemis intētioris quàm Constantinopoli opportunitate. quorum vtrumque valetudini suæ conducere arbitratur. Restagnât vicinis locis propter fluuiorum confluentes frequentes aquæ, apud quas ferarum anatum, anserum, ardearum, pygargorum, gruam, buteonum, atque aliarum auium magna copia est, quibus capiendis ferè vtitur minorum aquilarum ope atque ministerio ita assuefactarum, vt prædam sub nubibus petitam, in terram detrahant, humilius volantem rapiant, aut vesano impetu solo affligant. Audio eū ita doctos habere (quos vocant) falcones, vt gruam aggredi audeant, sic sub alam vbi corpori iungitur, inuolantes, vt ab ictu rostri tuti sint, atque ita præcipitem secum trahunt. Quæ tamen non semper felix temeritas est: nam si minimum aberrarint, præsentarias luunt pœnas & rostro gruis veluti telo transfixi exanimis ad terram deuoluuntur. Quibus dixi

de causis ferè anniuersariū est, huic principi sub
 hyemem transire Adrianopoli, neque antè redi-
 re Bizantium, quàm ranz coaxādo molestæ esse
 incipiant. illò sum etiam paulò pòst Rustani lire-
 ris euocatus, addidi mihi equites aliquot qui de-
 ducerent, item Gianizari numero sedecim: siue
 is honos fuit, siue custodia. Facimus magnaiti-
 nera, nam iussi eramus properare. Sed vix tri-
 dui viam ingressis Gianizaros tædere cœpit la-
 boris. ibant pedibus, & via erat lutulenta, vt id
 temporis anni querebātur de itineris quodia-
 ni magnitudine pænè conduplicati, quod cum
 Imperatore ipso in expeditionibus facere con-
 sueuissent, ferri non posse. Mihi molestū, vt qui
 eis grauis esse nollem. dum cum meis circumspi-
 cio, qua ratione huic incommodo mederi queā,
 libentesq; ad iter reddam, iniicit aliquis, se anim-
 aduertisse eos valde delectari pultis genere,
 quod coquus meus ex vino & ouis, addito mul-
 to saccharo aromatibusque concinnabat: & quis
 scit (aiebat) an si apponatur illud quotidie pro
 ientaculo, æquiore animo ferant laborem, &
 faciliores se præbeāt? ridiculum quidem vide-
 batur, tamen placuit experiri, neque defuit suc-
 cessus. illi enim huius pultis dulcedine mitigati,
 multoq; insuper vino hilariores facti, vtrò viam
 deposcebant, etsi ita acciperentur, vel Budam vs-
 que mecum ituros se offerebant. sic ventum est
 Adrianopolim, vbi mihi audiendæ fuerunt Ru-
 stani querelæ, ne dicam conuicia, super Hunga-
 rorū excursionibus & rapinis. ad quæ promptam
 responsonem suppeditabant militū Turcicorū
 crebæ iniuriæ plurimæq; maleficia, quibus no-
 stros

stros quotidie incessabant. Quid mirum, si paria paribus nostri responderent? Nam commodum venerat cum literis à Cæsare tabellarius, quibus edocebat quæ quotidie contra induciarum fidem, quas discedentibus collegis, in certum tēpus pepigeramus, in finibus nostris Turcæ designarent; vt miseros agrestes per continuas excursions infestos haberent, eorum fortunas popularentur, ipsos liberosque & vxores captiuos ducerent. Non videtur prætereundum, quo die is nuncius venerat Adrianopolim, grauitèr mouisse terram: cuius rei occasione ille referēbat, se terræ tremorem (quem eundem iudicabat) & Nissæ & Sophiæ atq; aliis deinceps pluribus locis, per quæ iter habuerat, sensisse, vt videretur terræ cauernis inclusus aër, cū eo certasse, tantum quæ itineris pari ferè temporis spatio fecisse, quantum ipse eques confecerat. cuius rei fidem vtique affirmauerit, quod quadriduo post terra similiter mouerit Constantinopoli, vt idem esse motus, atque eò etiam penetrasse videretur. Tu vt voles interpretaberis. Est alioqu岸 terræ motibus perquam obnoxia Constantinopolis. ac memini cū paulò post mediam noctem, tanto motu deuertorium nostrum quassari cœperit, vt ruinam facturum videretur. qua re ex somno profundiore excussus, cū pernox lumen haberem, atq; inde scyphum, hinc librum, illinc ruentem asserem, aut lapidem viderem, omniaque vacillarent & colliderentur; aliquandiu rei insolentia attonitus obstupui, donec in mentem venit terræ motus, tum in eam partem fugi, vbi à ruina me tutiorem fore sperabam.

idem motus per aliquot dies tenuit, sed non eadem vehementia. Tota verò vrbe, & imprimis in deuersorio nostro, temploque sanctę Sophie, videre est ingentibus rimis ex eiusmodi labefactiscentes densissimos parietes. Adrianopoli circiter trimestre commoratus, pactis septem mēsum induciis mense Martio reductus sum Constantinopolim. Cum verò me tæderet inclusio- nis in eodem deuersorio, ago cum meo Chiauso (genus id est, vt tibi scripsi aliàs, multiplicis apud Turcas officij, quod etiam ad oratorum custo- diam extenditur) vt mihi liceret ære meo do- mum conducere, more reliquorum oratorum, vbi vel horti vel campi esset aliquid, quo liberio- re fructer cælo. Nihil aduersatus est Chiausus, quod in eo certum compendium videretur, si ipse ædes conduxissem, quas hætenus princeps suo impendio præbuisset, quarum annuæ mer- cedis nomine quadringenti aurei (quos ducatos vocant) ei quotannis expensi ferrentur. nam tanti illarum fructus recipiendis hospitibus æstimabatur. quo sumptu dominum suum releuari non molestè ferebat. ita demigro in do- mum vel iusulam veriùs propria pecunia con- ductam, lato circumiacente campo, vbi hortum instituere, atque eius cultura laboriosę legatio- nis curas lenire cogitabam. Sed postquam meus custos vñ cognouit, in domo vñdique aperta, & patente, magnoque campi spatio, non posse eandem custodię rationem haberi, atque in *Caramassarai* (quam vocem & superioribus lite- ris puto tibi adhuc notam) quod clatratis fene- stris vñdique munitum esset, & vnum tantum habe-

haberet aditum; mutat sententiam, & cum Bassis iam Adrianopoli reuersis ita agit, vt parietibus veteris diuerforij denuò includar, nec tamen mecum non præclare actum putem. siquidem Bassarum aliquot sententiæ eo inclinarant, vt minore impensa angustius hospitium mihi iam soli conduceretur. sed vicit humanior pars. sic intra consuetæ domus claustra redactus sum. quam domum volo etiam tibi magis cognitam. sita est celeberrima Constantinopolis regione edito loco, vnde à postica parte in mare patet amœnus quidem, sed longinquus despectus, vt tamen exultantes in eo & ludtentes delphinos videre possis, ac longè oculis obiectum habeas. Olympum Asiæ montem perpetua niue candidum. omnibus perflatur ventis, eoque salubris eius habitatio censetur. Turcæ tamen inquilinorum commoditati inuidentes, non contenti cancellis ferreis luminibus offecisse, pluteos adiecerunt, quibus & prospectus & aëris fruendi libertas impeditur. sic visum occurrere subiectæ vicinities querimoniam, nihil se habere à conspectu Christianorum tecti. Quadrata ædificij æquis lateribus forma. in medio ampla area, in qua & puteus. pars superior quæ sola habitatur, in porticum, qua tota ambitur, & in cubicula diuiditur. pars interior quæ in aream despicit, constat è portica. exteriorem cubicula occupant. quæ omnia in porticum habent aditum, ea multa sunt sed angusta, inter se parua, quales monachorum cellæ. eius frons in viam publicam obuersa est, qua iter est ad regiam, & qua princeps ferè singulis diebus Veneris (qui

eis, vt apud nos dies solis, festi sunt) ad sua sacra proficiscitur, vt oratoribus videndi eius de fenestra facultas nunquam desit. nam familia è vestibulo cum Chiauso & Gianizaris prætereuntem salutat, vel resalutat veriùs: quod ita ferat Turcarum institutum, vt qui maior sit, minorem salutando præueniat. Itaque princeps ipse stantem velut ad officium compitis populum capitis nutu prior salutat, cui populus curti faustis acclamationibus omnibusque respondet. pars inferior equorum stabulationi destinata est. eam domum tutam ab incendio præstant intus fornices quibus tota structa est, foris plumbum quo integitur. sunt eius quidem multæ opportunitates, sed non pauciora incommoda. omnia ibi ad vsum necessarium ædificata, nihil ad elegantiam aut delectationem: nihil est quod te sua specie vel nouitate retineat. Hortus nullus in quem ex eas, nulla arbor, nullus frutex, nulla virescens herba, quæ oculos reficiat: sed molestum multarum bestiarum contubernium. sunt in ea mustelarum greges, frequentes angues, stellionesque & scorpiones. ergo euenit interdum, vt quis mane pileum repetens ab eo loco vbi pridie posuerat, angue redimitum, magno cum terrore inueniat. Quæ tamen bestia, vt hinc de præclaris solitudinis nostræ solatiis audire incipias, delectationem aliquam adferunt. vt cum mustela magno proelio cum angue congressa non deterratur, quo minus tota spectante domo, renitentem defensantemque se longè in suum cauum victrix trahat; vel cum eadem in mustela sedem mutat, & catulos aliò transfert,

vt nu-

ut nuper vnà dum adhuc cum hospitiibus à prandio accumberem, in mediam mensam, supernè vbi cubile habebat, desiliit ore catulum gestans quem eo loco retenta reliquit, neque tamen à limine longius discedebat, operiens quis eum maneret casus, donec satiati informis animalculi conspectu humi deponeremus, quo mater aduolans correptum transtulit quò destinauerat. Fuit etiam nobis spectaculo siue anguis siue draco, cerrè serpens in stabulo pedibus equorù obtritibus admodum tumida aluo, qua meo iussu aperta, reperti sunt tres prægrandes mures. Mirabar qui tardus veloces, repens currentes consequi, & faucibus (vt videbatur) tam arctis deuorare integros potuisset. sed mirari desij, postquàm in alium anguem incidi, qui correptum ore maximum bufonem siue ranam rubetam à clunibus orsus iam magna ex parte deglutierat. vivebat nihilominus bufo, & quod poterat prioribus pedibus nitens eripere se hosti contendebat. Cùm primum vidi, magna me cœpit admiratio existimantem monstrum esse: animal videlicet bipes, cum tanta cauda, quantum erat serpens. te cognita cœpi bacillo tundere, vt capturam dimitteret, quod aliquandiu frustra fuit. conabatur quidem se præda exonerare, quo expeditior fugeret, sed inuito hærebat in faucibus rana, quàm magna vi sugendo attraxerat. qua tamen ad extremum excussa, os vacuum claudere non poterat, rictu scœdum in modum diducto & hiante, qui habitus eius fuit, donec interficeretur. Bacillum illud, si Plinio fides habenda, vtile futurum erat parturientibus. sed ego non conuen-

H

tus indigenis bestiis, domum impleui extrariis, quibus alendis familia occupatur & se oblectat me vehementer approbante, quo leuius ferat longum patriæ desiderium. Quid enim potius, quando humano arcemur commercio, quàm ut ex bestiarum cõtubernio ærumnarum oblivionem quæramus: alioqui solitudo, saxa & parietes quid delectationis adferant? In his primas tenent simiæ, quæ mirificos ludos edunt, & magnos risus faciunt. Itaq; rarò eas videas sine circumfistentium corona, earum nequitiam & ridiculam improbitatem magna cum voluptate attendentium. Habent præterea lupos, vrsos, ceruos platiceratas (quos non rectè vulgus *demas* vocat) & ceruos vulgares, item hinnulos, lynces, ichneumones, mustelas, eius generis quas martas & zibellinas vocant, et si scirevis, etiam porcum, cuius contagium equis meis salutare, qui eos curant, mihi persuadent. (Neque verò prætereundus fuit, cùm reliquas animantes nominarem, quando, propter eum, mea domus ab Asiaticis hominibus frequentetur. accedunt ut videant animal illud immundum, à cuius esu libris suis ritualibus prohibentur, quod eorum finibus exulat, quod antea viderunt nunquam, cuius Turcæ omnes non minùs quàm nos hominis pestilentia infecti, contactum horrent. quo more cognito bellè fit, ut qui mittere aliquid occultius ad me velit. porcello in saccum coniecto puerum oneret. intranti occurrit Chiausus, & quid intrò ferat percunctatur. tum puer ei in aurem se porculum mihi ab amico dono ferre tentat ille scipione, statimq; ut grunnitum audit

audit, fugit retrò quantum potest, & abi, inquit, intrò in malam rem cum tuo isto tam illepido munere. Tum despuens, & conuersus ad confessores: *mira*, inquit, *res, quàm delectet Christianos esus istius impurissimi animalis: prorsus eo carere non possunt.* Sic intromissus puer vnà infert quæ cælaturum Chiausum voluit. Sunt item mihi complura auium genera, aquilæ, corui, monedula, anates exoticæ, grues Balearicæ, perdicesque. His tot animantibus refertæ domus speciem non malè cepit, qui nauem Noës similem dixit. Ex his præter eam quam dixi familiæ oblectationem & longæ absentiæ leuamentum, etiam hanc vtilitatem capio, quòd me multa cognoscere iuuat, quibus lectis in scriptoribus minus fidem adhibebam. pleni sunt libri amorum, quibus ferè in homines inflàmata fuerunt. in quibus quidem ego semper assensum sustinui, veritus ne fabulosa temerè crederem, donec vidi lyncem quem habui ab Assyria sic affectum erga vnum de meis hominibus, paucis diebus cognitum, vt amare negari non posset. vbi præsens aderat, multæ & insignes blanditiæ, complexusque & tantum non oscula cum vellet abire, iniectis leniter in vestis laciniam vnguibus retinebat, abeuntem verò oculis prosequabatur, nec eos ferè ab ea parte demouebat, mœstus interim, donec redeuntem aspiceret. hic mira rursus alacritas & gratulatio, nec tulit diutius absentis desiderium. illo mecum in castra Turcica trans mare profecto, lynx desiderij vim continua ægritudine restatus, post inediam aliquot dierum contabuit,

Quod tuli sanè molestè , quòd eum cum ichneumone quem habui valdè placidum, Cæleri dono destinaueram propter tergoris pulchritudinem quæ tanta fuit, vt cum communibus hincibus compositus aliud fermè animal videretur. hos enim elegantissimos producit Assyria, quorū hic tergora quindecim & sedecim aureis coronatis veneunt. nec dubito, quin illæ fuerint Babylonicæ pelles, olim in pretio habitæ, quarum in l. interdum. titulo de publicanis. mentio fit. Accipe aliud de auc. Est mihi inter cæteras grus Balearica. id genus à vulgatis distat candido plumarum cirro ab vtriusque auris sede demisso. deinde nigritie totius partis colli anterioris qua Turcæ tegumenta capitis ornant. nec magnitudine communibus gruibus par est. hæc quam dico grus Balearica apertissima dedit amoris signa erga militem Hispanum, quem captiuum redemeram, sic ei dedita, vt per plures horas eò inambulante ambularet vnà, illo insistente consisteret, assidenti verò astaret, seque ab eo (reliquorum contactum auersata) tractari & demulceri pateretur. Vbi domo aberat, ibat ad eius cubiculum, ostiumq; veluti pulsatura rostris appetebat. si quis aperiebat, omnia oculis perlustrabat, si eum reperiret. vbi se frustra esse videbat, tum verò totam circuibat domum cum rantis & tam acutis clamorib. vt ferri non posset, & necesse esset aliquo concludi, quo minus eius clangor aures offenderet. Sed vbi is redierat, passis alis ei obuiam ferebatur cum absurdo & incondito corporis motu, vt vel staticulos salutationis alicuius transmarinæ, vel certè velitationem

tionem cum pygmaeo meditari videretur. Quid plura? fecit sibi postremo consuetudinem sub lecto eius cubandi, vbi & ouum ei peperit. Habes duorum brutorum animalium amoris erga homines indices affectus nunc contrà audi de animalis ingrati feritate & pèrfidia. fuit mihi ceruus máluefactus, qui nobiscum multis mensibus comiter & amicè vixit sed idem vbi venit tempus coitus, derepentè ita efferatus est, vt iuris hospitalis & beneficiorum immemor omnes nos velut indicto bello pro hostibus haberet, in obuium quemque cornibus incursaret, parceret nemini, vt necesse haberemus eius furorem parietibus & repagulis coërcere. Quibus tamen effractis cum noctu erupisset, magnum inter equos, qui in arca sub cælo consuetudine Turcica pernoctabant, tumultum conciuuit. cui sedando cum equisones accurrerent, carcerisque effractorem eò redigere conarentur, vnde proruperat; tantùm absuit, vt se cogi pateretur, vt plerosque vulneraret. quare illi concitati, in equile quod esse amplissimum dixi, perduellem compellunt, ibidemque meo permissu, hastis, venabulis, omni que genere telorum, quod cuique in manum venerat, membra omnia transfixum sternunt, primò quidem fortiter & magno animo se defendentem, ad extremum turbè imparem. nam plusquam 40. homines contra vnum armati stabant. sic ille fractæ tesserae hospitalis pœnas dedit. Quo in frustra secto, oratores qui tum erant Constantinopoli nocturnè venationis participes feci. fuit ceruus prægrandi & vasto corpore, quales ferè ex Hungaria autumnii

principio ad suos hymenæos in Austriam ascendunt. Nactus eram à mendicis ex eo quæstum facientibus. circuibant illi stipem colligentes precatione prius facta, in qua cum Dei nomen sæpius occurreret, ad quod ipsi caput inclinabant, consueverant ceruum, ut idem faceret. quo miraculo captum vulgus, ac si bestię sensus diuinitatis inesset, in eos certatim quadrantes congrebat, & hunc propter raram corporis proceritatem ad Cæsare ducere cogitaueram. Quando de mendicis Turcicis incidit mentio, non erit abs te pauca de ratione eorum attingere. sunt illi quidem multò rariores, quàm apud nos, nec nisi ferè erronei, qui per speciem religionis diuersas sanctimonię vias professi vagantur. Nonnulli stuporem mentis mendicitati obtendunt, quod quidem genus valdè gratiosum est, quod stolidi & amentes, ut cælo haud dubiè prædestinati, iam in hac vita pro diuis habeantur. Sunt & Arabes, qui vexilla circumferunt, cum quibus maiores suos propagandę religioni Musulmannę militasse prædicant: qui non passim nec ab omnibus mendicant, sed vesperi prætereuntibus sebaceam candelam, malum citrium vel punicum obtrudunt, ut nummum qui duplo triplove plus sit recipiant, & videri potius quàm turpiter rogare videantur. Cæteroqui qui apud nos mendicant, apud eos seruiunt. captum vsu membrorum seruum nihilominus herus alit, nec est ita debilitatus quisquam, quin operę eius aliquod sit pretium. Memini me redimere non ignobilem militem Hispanum, qui ordines apud suos duxerat: quem cum membris omnibus

mnibus ex vulneribus debilitatum Turca emis-
 set, rationem tamen iniit, quomodo fructum ex
 eo caperet. traiecit eum in Asiam, vbi anserum
 greges aluntur, quibus pascendis operas eius lo-
 cabat, ex quo non contemnendum lucellum fa-
 ciebat. Ac nescio an optimè rebus nostris con-
 sultuit, qui seruitutem primus sustulit. Scio ser-
 uitij varia esse incommoda, sed ea commodio-
 rum pondere subleuantur. Si iusta & clemens
 & qualem Romanę leges præseribunt, seruitus,
 præsertim publica, maneret; non tot fortasse
 crucibus, neque tot patibulis opus esset ad coër-
 cendos, quibus præter vitam & libertatem ni-
 hil est, quos egestas ad quoduis audendum sce-
 lus impellit, libertas sine re nõ semper suadet ho-
 nestas. non omnium ingenia inopem ferunt li-
 bertatem. nec omnes ita nati sunt, vt se regere &
 suo arbitrio rectè vti sciant, melioris ductu atq;
 imperio tanquam adminiculo opus habent, nul-
 lum alioqui peccandi finem facturi. vt sunt quæ-
 dam bestię, quorum ferocitas semper metuen-
 da sit, nisi vinculis aut robore coërceantur. Hic
 quidem mens imbecillior auctoritate herili gu-
 bernatur. herus, serui labore viuunt. Turcæ ma-
 xima, qua publicè qua priuatim, è seruitio emo-
 lumenta capiunt. rem familiarem seruorum o-
 peris præclarè ruentur. ideoque prouerbio ne-
 gant eum pauperem videri, cui vel vnicus seruus
 sit. Sed & publicè si quid moliendū, transferen-
 dum, eruderandū aut minuendū sit, id seruo-
 rum opera & assiduitate cõsequuntur. Nos ope-
 rum antiquorum magnificentiam nusquam affe-
 quimur, quid enim? manibus destituimur, hoc

est seruili auxilio. vt taceam, quantū instrumentum seruorū doctrina & literę fuerint veteribus ad omnem scientiam adipiscendam. sed tu hæc animi causſa dici à me puta. Turcicę quidem militiæ fructus haud aliundè magis cōstat quàm ex seruis. Si miles Turca nihil aliud reportet è bello quàm vnum aut alterum mancipium; benè rem suam gessit, tulit laborum præmium. Nam vulgare mancipium quadraginta aut quinquaginta coronatis æstimatur, quod si ætatis aut formæ aut opificij accessione commendetur, duplicatur pretium. ex quo satis liquere arbitror, quantum compendium faciant, cùm vndecunque quinque aut sex captiuorum millia abducunt, quamque quæstuosæ sint illorum deprædationes. Nec Romanos olim hoc lucrum spreuisse aduerto, cùm sectiones vrbium vniuersas viginti quinque aut triginta millium capitum distraherent & publicarent, vt eorum scripta testantur. Turcæ quidem ex tali sectione plus minus decies quinquies centena coronatorum millia redigerent. Quanquam illi quidem à suæ religionis hominibus iure belli abstinent, ab omni que capitis deminutione habent immunes. Sed regredior ex semita in viam. cùm suprà de venatione mea tibi narrauerim, proximum est, vt de aucupio quoque dicam. Turcæ cùm omnibus bestiis indulgeant, tum potissimum auibus, & in his vel plurimum miluiis, quorum opera mundiorum urbem haberi putant. itaque magna huius generis alitum, & quod nec laqueos nec tela metuant, præne mansuetarum, copia est. sibi lo inuocat & adsunt, iactaque sursum cibaria vnguibus

bus rapiunt. iubeo maectari veruecem, conuocatisque illis ad viscerationem intestinorum frustra in sublime iaci, adsunt mox decem, duodecim, viginti. sed paulò post adeò frequentes aggregantur, vt pænè domum inumbrent. quorundam ea confidentia est, vt de manibus porrigentium abripere audeant. ego interim cum manuali ballista post columnam sto. modò huius modò illius caudæ vel alarum, vt casus tulerit, pinnas testaceis globis verberans, donec mortifero ictu vnam aut alteram percussam decutio: quæ tamen non nisi foribus oclusis audeo, ne Turcas irriter. nec de perdicibus, quâdo in hûc sermonem ventum est, præmittendum, ne quam partem ignores mearum oblectationum, & te quoque fortasse quæ me cepit, admiratio capiat. Habui perdices Chio allatas ex eo genere, quod est rostro & pedibus rubris, tam cicures, vt eo ipso tædio essent, assiduè meis pedibus adhærebant, è crepidis holoëricis rostro puluerem excitantes, quo se puluerarent. cum essent molestæ, & secludi in cameram iussissem, omnes præ nimia pinguedine paucis diebus extinctæ sunt, si modò famulis meis fidem habeo. nam Plinius quodam loco leporem & perdicem negat pinguescere. Nihil dum hic habes, quod mireris; sed audi reliqua. plena est Chios huiusmodi auibus, vbi cum hominibus sub iisdem tectis hospitantur. Agrestes pænè singuli plures paucioresve nutriunt, vt cuiusque fert animus aut res. primo diluculo pastor publicus eas sibi lo euocat, procurrunt cateruatim, congreganturque in via. inde pastorem, vt apud nos oues,

secutæ procedunt in agrum , vbi totum diem
 apricantur pascunturque. sub vesperam eodem
 signo reuocatæ , facto agmine domum & ad no-
 ta cubilia se recipiunt. hanc consuetudinem ita
 fieri memorant , statim vt ouis exclusæ sunt , eas
 rustici in sinum intra indusium transferunt. ita-
 que vna die & altera circumferentes fouent , &
 ori subinde admotas saliuâ nutricant. quo bene-
 ficio deuinctæ (vt sunt ferè reliquæ animantes
 hominibus magis memores & gratæ) nutricios
 non obliuiscuntur. vna tamen adhibenda cau-
 tio est , ne in agro pernoctent. id enim si semel
 atque iterum fiat , facilè ad naturam redeunt , vi-
 ræ libertatem humano contubernio præferen-
 tes. Do maximè operam , vt huiusmodi ministe-
 rij benè peritum hominem ad Cæsare reducam ,
 qui eandem alendarum perdicum rationem a-
 pud nos instituat. Hoc etsi non viderim , tot te-
 stibus tamen & tam grauibus constat , vt ean-
 dem fidem tribuam auribus , quam adhiberem
 oculis : quemadmodum & in eo quod sequitur ,
 quod ad eò hic peruulgatum est & in confessio ,
 vt impudens habeatur , si qui vocare audeat in
 dubium. Qui ex Ægypto huc veniunt (vt veniunt
 quotidie multi) constanter affirmant , non illic
 nostro more gallinis oua incubanda subiici , sed
 per certos homines , ad quos ea cura pertinet ,
 verno tempore , multo stercore fimoque conge-
 sto ingentem veluti furnum construunt , in quem
 tota vicinia longè lateque oua conferat , vbi so-
 lis & stercoreis putrescentis , vapore animentur ,
 suoque tempore pullos edunt : quos repetenti-
 bus qui oua contulerunt , qui ei muneri præsent ,
 non

non numerant (id enim nimis longum esset) sed admetiuntur. Quod ut libentius tibi cōmemorarem , fecit quod est apud Vopiscum in Epistola qua Adrianus Ægyptiis iratus, in eos inuehitur his verbis: *Nihil opto illis, nisi ut suis pullis alantur, quos quemadmodum fecundent, pudet dicere.* Nō dubito quin hic mos vetus fuerit Ægyptiis. ea re suspicor Adrianum eis ut probrum obūcere obscēnitatem cibi in stercore & fimo nati fieri potest ut fallar, tu iudicabis. nunc exsequar quod reliquum est nostrarum oblectationum. Habeo complures generosos equos, Syros, Cilices, Arabes, Cappadoces, camelos item portandis sarcinis, ut & reliquū itineris reditusq; prouisum instrumentum. volo enim ita Turcos credere, me omnib. exhaustis domini mei mandatis, vnam expectare decedendi veniam, quam iam diu vrgeo vel importunissimè, è discordiis præsentibus & intestino fratrum bello de tolerabilibus pacis conditionibus non desperans. Ex equis cū aliā magnam capio voluptatem, tum vel potissimū cū vesperi singuli è stabulo producantur, collocanturque in area, ut aspiratione nocturnæ auræ mensib. æstiuis fruantur, & suauius quiescant. sic læti & exultantes progrediuntur, cellā ceruice iubam iactantes, ut se spectari sentire videātur prioribus eorum pedib. aptantur compedes, alter posteriorum pedum de palo fune religatur. Nihil est omninō mansuetius equis Turcicis, neque quod magis dominum aut eum à quo curetur, cognoscat. Ita eos Turcæ adhibita omni lenitate educant. Vidi, cū per Pontum, seu per eam Bithyniæ partem, quam

ex re Axilon vocant, haberem iter in Cappadociam; quemadmodum homines agrestes, pullos equinos, etiamnum novos & tenellos curarent, ut eis blandirentur, ut in conclavia, & tantum non ad mensam adhiberent, pertractarent, demulcerent. diceres ferè liberum haberi numero. omnibus ceruicem ambit veluti monile. falcia amuletis plena, aduersus fascinum, quod præcipuè metuitur. nec pueri, quorum curæ committuntur, minote utuntur clementia, eos sibi frequenti palpo concilians; fuste nunquam, nisi magna cogat necessitas, læuientes, ergo euadunt illi hominum amantissimi: neque tamen eo magis calcitrosum aut mordacem, aut refractarium reperias. rara hic huiusmodi flagitia. At nostra ratio dii boni quàm est ab hac diuersa! nostris moribus nihil putant actum agationes, nisi truci voce usque intonent, nisi fustis continenter in equi costis habitet. ita fit, ut ad eorum ingressum in stabulum equi toti cohortescant, & eos perinde cderint ac metuant. Amant Turcæ assuefactos habere, ut iussi procumbant in genua, & sessorem ita recipiant. Bacillum; clauam aut enses mordicus humo attollant, insidentique domino porrigant. quæ ubi perdidicerunt, ut sit artis fides, aptant eorum naribus annulos argenteos, honorem & insignie disciplinæ. Vidi qui excusso ephippiis domino maneret in eodem vestigio. vidi qui procul astante equisone circuirent, & quoties iuberet consistenter. vidi qui domino mecum in superiore cœnaculo prandente, arrectis auribus vocem eius captarent: quam cum percepissent

sent, adhinnirent. Sed est eorum equorum proprium, ut non nisi porrecta rigidaque ceruice cursum conficiant, nec sisti nec flecti possint, nisi largiore gyro: quod freni (ut ita dicam) crimen arbitror, quod quidem per totam Turciam vnus generis & formæ est; neque ut apud nos pro oris equi ratione, asperius molliusve induitur. Calceant Turcæ equos soleis non adeò ut apud nos in medio apertis, sed pene continuis & solidis, quo minoribus offensaculis pedes obnoxii sint. Iidem equi haud paulo longius quam nostri vitam extendunt. videre est 20. annorum eo animi vigore, ea corporis firmitate, qua sunt apud nos annorum octo: & perhibentur aliqui in equilibus Principis ob magna merita perpetuis alimentis dignati, durasse ad annum quinquagesimum, & eo amplius. Per noctes æstiuas, quibus calor intentior est, Turcæ equos non habent in operto, sed exponunt (ut dixi) nocturnæ auræ, dorsualibus intectos, arido fimo substrato. in quem vsum collecta toto anno equorum excrementa siccant in solem, comminuuntque, & in puluerem redigunt. hoc stratum equis subiicitur, neque aliud norunt. straminis nullus vsus, ne ad pabulum quidem modica fœni, non maxima hordei portione equos sustentant, magis quam saginant. gaudent macilentioribus ut ad cursum & omnem laborem aptioribus. dorsualibus, quos dixi, equos insternunt, non minùs tempore æstatis quam hyemis, sed tamen pro temporis ratione diuersis. id cum ad nitorem pili conducere, tum aduersum frigus necessarium esse ducunt aliosis eorum e-

quis, neque ullam rem minùs ferontibus quàm
 frigoris inclementiam. Ex his (vt dixi) iucun-
 dum spectaculum capio, cùm sole ad occasum
 vergente singuli suis quique locis in area collo-
 cantur. appellati à me vel Arabis vel Caramani
 vel quocunque nomine hinnitu respondent, o-
 culosque in me contorquent. nam soleo inter-
 dum descendere, & cortices peponum mea ma-
 nu inter eos diuidere. hinc illa notitia. Ego verò
 quacunq; ratione possum, molestiarum quæro
 obliuia. Habeo camelos fœminas sex, per causâ
 Arcinarum ferendarum cõparatas; sed re vera vt
 ad Principes meos ducam, si fortè eorum operæ
 opportunitate adducti huiusmodi animalis a-
 lendi studium eos capiat. Duo sunt, ex quibus
 meo iudicio maximum Turcæ vsum fructum-
 que percipiunt, oriza inter fruges, cameli inter
 iumenta. vtrumque longinquis expeditionibus,
 quas obeunt, perquam accommodatum. Nam
 illa quidem non facillè corrumpitur, & salubre
 hominibus præbet alimentum, & multis satu-
 randis pauca sufficit. Cameli grauissima subeunt
 onera, facillè esuriem & sitim ferunt, minimum-
 que curæ requirunt. Camelarius vnus sex curan-
 dis satis est. neque aliud ferè animal regenti ma-
 gis obtemperat: non pectine, non strigili opus
 habent, scopis mundantur, vt nobis vestimenta
 in nudo solo accumbunt verius quàm pro-
 cumbunt. itaque onerandos se præbent. quod si
 onus fuerit iusto grauius, fremitu testantur, &
 recusant surgere. sub grauiore pondere facillè
 rampuntur, præsertim via lutulenta & lubrica.
 Iuuat videre, quemadmodum in orbem consi-
 dentes

dentes, collatis capitibus, ex eadem pelui vel pa-
 rina summa concordia pabulum & potum su-
 munt, contentæ minimo. Cum res exigit, in pa-
 buli penuria, vepres & spinas rodunt, quibus
 quanto magis os cruentatur, eò impensius dele-
 ctantur. camelorum nonnullos mittunt Scy-
 thæ, sed plures ferunt Syna Assyriaque, vbi ma-
 ximis pascuntur armentis, tantusq; eorum pro-
 uentus est & vilitas, vt equa generosior, inter-
 dum centum camelis permutetur. in quo tamen
 fortasse non tam camelorum vilitas, quàm e-
 quarum caritas, & pretium, admirationem fa-
 ciat: quòd huiusmodi equæ tanti illic æstimen-
 tur, vt qui vnâ habeat, se diuitias habere putet.
 Bonitatis periculum fit ex arduo monte per præ-
 cepto inoffenso pede decursu. Proficiscês ad bel-
 lum Turcarum princeps multa cattelorum mili-
 lia secum ducit, supra quadraginta, nec multò
 pauciores sarcinarios mulos, quorum magnam
 partem, vbi in Persiam itur, onerant omne ge-
 nus frugibus, sed præcipuè oriza. lidem tantum
 muli, quàm cameli, tentoriis atque armis reli-
 quoque bellico instrumento & apparatu por-
 tando desertiunt. Quæ regiones nomine Per-
 siæ ei regnâtur, quem Turcæ *Chisilbas*, nos So-
 phi vocamus, non ea fertilitate sunt qua nostræ.
 Tum mos est ei genti, vbi hostis ingruit, omnia
 flamma & ferro corrumpere, & ita hostem fa-
 me summoere. Qui nisi annonæ vim secum fe-
 rat, magno cõfliktatur periculo. Nec tamen te-
 merè vbi ad hostem ventum est, comportato
 comœtati manus admouent. in reditum potis-
 simū reservatur, vbi referte pedem tempus ad-

monet, & per ea loca remeandū est, quæ vel vastavit hostis, vel tanta hominum iumentorumq; multitudo in modū locustarum penitus (sic dicam) abrasit: tum Principis cōmeatus recluditur, expenditurque quotidie aliquid Gianizaris aliisque mancipiis regius, quod satis sit ad vitam fugientem retinendam. reliquis malè consultum est, nisi de suo prouisum habeant, quo utantur. Nam pleriq; talium difficultatum frequenti bellorum vſu experti, equites præsertim, equum loro ducunt, in quo multa vehunt, quæ vitæ vſus exigit. Breue velum quo tentoriolo utantur, sub quo sole vel imbre infesto latitare possunt. vestium item aliquid & stragulorum huic addunt: peculiarem penum scorteum sacculum vnum atque alterum, purissimæ farinæ plenum. præterea exiguum ollam butyri, aliquid aromatum & salis: quibus vbi ad extremum famis ventum est, vitam tolerant. deprompta farinæ pauca cochlearia in aquam iniiciunt: addunt butyri nonnihil: deinde sale & aromatibus condiunt: quæ admota foco vbi ferbuerunt intumescunt, sic vt capacem impleant patinam. eo vescuntur die semel aut bis, pro copia, sine pane, nisi si quem igne induratum siue buccellatum secum attulerunt. eomodo annonæ angustias per vnum mensem, & si sit opus amplius eluctantur. Sunt qui folliculum siceatæ, & in pollinem reductæ carnis bubulæ complent, qua, vt firmioris nutrimenti, magno cum fructu (vt dixi de farina) utantur. Neq; verò interim equorum carnibus abstinent, quorum fieri non potest, quin in tanto exercitu magnus numerus intereat, sed

led vt quisque paulo adhuc habitior perit, enectis fame hominibus lautum præbet obsonium. At domini amissorum equorum (vt hoc quoque dicam) mouente castra Principe, viæ qua iturus est, longo ordine adsistunt, receptis in caput ephippiis siue sellis; ita iacturam equi significantes, emendoq; nouo auxilium implorantes. quibus munere quo videtur subuenit princeps. Sic Turcæ cum extremis difficultatibus paciëntia, sobrietate victus & parsimonia, pugnant, & se rebus melioribus seruant. longè aliter quàm milites nostri, qui quotidianos cibos in castris fastidiunt, molliculas escas, turdos, ficedulas, & conuiuiorum apparatus requirunt. Quæ si non superant, tumultuantur ac pereunt: & si etiam superant, pereunt tamen. Nam sibi quisque certissimus hostis est, neq; capitaliorem habet inimicum quàm suam intemperantiam; quæ si cunctetur hostis, eum iugulat. Quæ cogitantem horror corripit, quid postremò futurum sit, cum hanc nostram rationem cum eorum comparo, superare alteros, alteros interire necesse est; ambo certè incolumes esse non possumus. ab illa parte stant immensæ imperij opes, vires integræ, armorum vsus & exercitatio, miles veteranus, victoriarum assiduitas, laborum patientia, concordia, ordo, disciplina, frugalitas, vigilantia. ab hac nostra, publica egestas, priuatus luxus, deminutæ vires, infracti animi, laboris & armorum insolentia, contumaces milites, duces auari, disciplinæ contemptus, licentia, temeritas, ebrietas, crapula; quodq; est pessimum, illis vincere, nobis vinci solitum. Et dubitamus etiam quid

euenturum sit vnus modò Persa intercedit: quæ ad nos festinans hostis, respicere cogitur, sed is moram adfert, non salutem. hoc composito, cum totius orientis viribus in nostras ceruices ingruet, quàm paratos non audeo dicere. Redeo nunc vnde deuertit. dixi iumentis portari in bellum arma & tentoria, ea sunt fermè Gianizarorum. Magnæ Turcis curæ est, vt benè valentem tutumq; ab iniuria tempestatis militem habeât, à vi hostili ipse se defendat, valetudo stat præsidio publico. hinc melius videas vestitum Turcam quàm armatum. Frigus imprimis timetur, quod etiam æstatis tempore tribus arcent vestimentis, quorum intimum (siue ea subucula est, seu quocunque nomine vocanda est) crasso filo contextum, plurimum adfert caloris. Eiusdè frigoris depellendi causâ & aduersus imbrem tentoria eis circumferantur, in quibus tantum cuique tribuitur loci, quantum corpore occupat: ita vnum tentorium 25. aut 30. capit Gianizaros. earum quoq; vestium; de quibus attingi, pannus publicè suppeditatur. Ne verò qua querela sit, & gratiæ quid datum videatur, ita eum distribuunt. Manipulatim milites primis noctis tenebris ad locum ei rei destinatum euocant, (siue id diribitorium est, siue quod aliud ei nomen est) tot iam paratis sepositisque portionibus, quot sunt eius manipuli milites: ingressi sumunt quisque quod fors in tenebris offert, cui soli imputatur si quod fuerit panni melioris deterior: sive discrimen. Eadem de causâ stipendium eis non numeratur, sed appenditur, ne quis leuiores accisosve nummos sibi datos criminetur. nec stipendij

dii dies expectatur, sed pridie representatur. Ar-
 ma verò potissimum comportantur in usum e-
 quitis prætoriani. Nam Gianizari ferè pugnant
 expediti eminus & sclopeto. ergo vbi hostis in
 propinquo est, & speratur præliū, promitur ar-
 matura, sed ferè generis antiqui, variis collecta
 præliorum casibus, exuulæ & spolia veterum vi-
 ctoriarum. ea distribuitur in equites prætoriano;
 alioqui leui tantum clypeo tectos. Iam verò cõ-
 gitare potes, quemadmodum ea armatura vni-
 cuiq; quadret, lic temerè partita. huic thorax an-
 gustior, illi laxior galea, isti ponderosior lorica
 quàm vt ferre possit, obtigit. aliud alibi vitiū. fe-
 runt tamen æquo animo. armaturam accusare i-
 gnauū putant, & sub quibuscunq; armis egregiè
 pugnaturos sibi pollicentur. tanta est frequentibus
 victoriis & multo belli vsu confidentia. hinc
 est etiam, quod peditem veteranum, qui nun-
 quam pugnavit ex equo, tamen ad equum re-
 scribere non dubitant. Nam ita habent persua-
 sum, in quo sit militiæ vsus, & constantia, eum
 quocunq; pugnæ genere fortem operam na-
 uaturum. Neque mihi aliter videntur sensisse
 Romani, & in his vel maximè Iulius Cæsar, quæ
 dicere solitum scribunt, *milites suos etiam un-*
guentatos bene pugnare posse. Nam quid spe-
 ctasse eum iudicemus, cum legionem decimam,
 venturus cum Ariouisto in colloquiū, equis im-
 posuit, vt ex equis opinor pugnaret, si foret op^o,
 genere pugnæ cui minimum assueuerat. Nam
 scimus longè aliam peditis apud Romanos, aliam
 equitis fuisse disciplinam. Quòd si defendas Cæ-
 saris fuisse consiliū, vt in equis quidem depor-

taret legionem, sed pedestris eius opera vteretur; plenum periculosa alex videtur futurum fuisse negotium, si cum Ariouisti exercitissimi equites tam essent in propinquo, ut Romanos lapidibus incessere possent, magno derepente impetu in eos incurrissent, dum legioni temporis momento ad pedes desiliendum, equi amolendi, ordo aciei instituendus fuisset. Ac nescio an nostris moribus videri possit quicquam absurdus. Sed vtrumcunq; sit, armorum vsu freti, institutis quanquam a nostris moribus alienis & Romani olim bella conficiebant, & hodie Turcæ prospero successu pugnant. Atq; hæc quidem hæctenus. nunc eo reuertor, quod scripsi erga omne genus animantum Turcas se præbere indulgentes. Canis apud eos obscœnum & impurum animal habetur, ideoq; domo arcent: in eius locum succedit felis, multo castior, & (ut videtur) verecundia quadam & pudore præditus. quam cõsuetudinem firmant exemplo Mahumetis legislatoris sui, cui sic felis fuit in deliciis, ut cum lectitante eo in mensa super manicam eius obdormiuisset, atque eum tempus ad rem sacram vocaret in templum, abscindere sibi manicam maluerit, quàm feli somnum turbare. Nihilominus cum ita de canibus sentiant, atque illi communes sint, nec proprios habeant dominos, vicorum potiùs & regionum quàm certæ domus custodes, victitentque de purgamentis quæ in publicum eiiciuntur: tamen si qua sit in vicinia fœta canis, accedunt, ossa pultis & offarum reliquias congerunt, idque pietati consonum putant. In quo cum eos accuso, quod ea præstent brutæ animan-

animanti, quæ haud scio an præstarent rationis participi & sibi congeneri, certè minimè darent homini Christiano; respondent concessam homini à Deo rationē, egregium ad omnia instrumentum, qua tamen ille abutatur; sic vt nihil ei cadat incommodi, quod non sua culpa contraxerit, idcirco minore misericordia dignum. At brutis nihil à Deo tributum præter quosdam motus & appetitus naturales, quos nō sequi non possint, ideoq; humana ope & commiseratione subleuandos. Ea de caussa ferunt grauitè, si qua bestia per cruciatū interficiatur, aut voluptas ex eius laniena quærat: cuius rei documento nuper fuit aurifex quidam Venetus. Is delectabatur aucupio: cœperat inter reliquas aues vnā coccygis magnitudine atque eiusdem ferè coloris, non magno quidem rostro, sed faucibus ita vastis & patentibus, vt cū diducerentur, prodigiosè hiarent, & quamuis magnum hominis pugnum caperent. cuius rei nouitatem miratus homo alioquī ridiculus, auem ianux suæ supero limini pallis alis affigit, faucibus ita bacillo diductis vt immēsum hiarent. qui illac iter habebant frequentes Turcæ, consistebant suspiciebantq; sed vbi moueri auē & viuere animaduertent, in miserationem versi clamant, indignum facinus, innocentem auem sic discrucari: aurificem domo euocant, areptumque obtorto collo trahunt ad iudicem rerum capitalium. iamq; in eores erat, vt malè verberibus acciperetur, cū à Bailo Veneto (sic cum vocant qui illic inter ciues Venetos ius dicit) quidam interuenit, qui hominem repeteret: quem à beneuolo & fauente iu-

dice, tamē fremētibus reliquis Turcis vix impetrat. Sic ille seruatus est. Risi satis (nā ad me crebrò ventitat) cū mihi totam rem, quantoq; in metu versatus esset, commemorauit, quinetiam auem ad me attulit, vt inspicerem. ea est quae dixi figura, noctu volare & vaccarum mammas sugere aiunt. coniectura ducor vt veterum *caprimulgum* fuisse credam. Tales se erga omne brutorum animantium genus praestāt Turcæ, sed maximè pinnigerū. est è regione deuersorij nostri proceraplatanus, amplitudine ramorum & opacitate frondium spectanda: sub ea interdum cōsistunt aucupes, cum magno auicularum numero: accedunt multi, & paruo ære captiuas redimunt, quas singulatim deinceps manu emittūt. Illæ ferè in platanum subuolant, vbi se à carceris squallore & sordibus purgant, pinnasque explicant, pipilantes interim. tum Turcæ qui redemerunt, *Audin*, inquirunt alter alteri, *vt sibi gratulatur, & mihi gratias agit?* Quid ergo? adeo Pythagoræi Turcæ, vt omno animal apud eos sacrosanctum sit, nulloque vescantur? minimè imò ferè à nullo abstinent, quod sit appositum, siue elixo siue assato. Quem quidem lanienæ nasci dicunt, sed non ferunt ex earum cruciatu & tormento voluptatem quæri. Minores quidem aues, quarum cantu rura campique celebrantur, sunt qui nulla ratione adduci queant vt interficiant, imò vt caueis inclusas teneant, nimiam libertati earum iniuriam sic fieri existimantes. Sed non est omnibus vna sententia, Luscinias certè egregiè canoras sunt qui domi nutriant, quarum operas ad canendum veris

ris

ris tempore locent. Vidi, qui cardueles ita doctas circumferrent, ut cum eis de fenestra supernè nummus ostenderetur, quamvis procul aduolarent, nummumque peterent; quem si quitenebat extorqueri sibi non pateretur, manum eius insidentes in aliud atque aliud cubiculum transeuntem comitabantur, cum nummo interea luctantes: quem simulatque adepti essent, itineris quod fecissent memores, ad dominum stantem in via sonituque tintinnabuli reuocantem reuolabant, cui tradito nummo operæ præmium grana aliquot canabis accipiebant. Sed quiesco ne me Plinium aut Ælianum imitari, & historiam animalium componere velle censeas. Transeo ad alia, ac volo tibi castimoniam mulieris Turcicæ exemplum commemorare. Turcæ, si qua alia gens, vxorum pudicitiam student; ideo conclusas seruant domi atque abdunt, ut vix sol aspiciat. quòd si in publicum necessitas euocet, ita tectas, ita pannis obuolutas emittunt, ut meræ larvæ aut spectra occurrentibus videantur. ipsis quidem viros per linteum aut setaceum videndi copia est, viris nulla earum corporis pars ad conspectum patet. est enim apud eos recepta opinio, non posse mulierem quam vel minimum forma aut ætas commendet, à viro sine potiundi libidine, ac proinde sine mentis labe conspici. ob id omnes habent absconditas. Fratribus quidem earum, videndi facultas permittitur: at maritorum fratribus non item. Qui sunt opulentiores aut in aliquo honoris gradu, ea lege ducunt, ne limine vnquam pedem efferant, ne

quīs quæve ad eas visendi vel quacunq; de causa admittatur, ne consanguineorum quidē proximi, excepto patre & matre, qui die Paschatis visere filiam non prohibentur. pro quo si mulieres eminenti dignitate patrem habeant, aut dotem attulerunt grandiore, repromittunt vicissim mariti, se nullas habituros pellices, sed eis solis contentos fore. alioquin Turcas, quot velint, ad iustas vxores pellices assumere nulla lex vetat. neque vltum inter harum & illarum liberos honoris discrimen, eodemque iure censentur. Pellices verò aut sibi emunt, aut bello acquirunt: quatum vbi tædet, nihil impedit quo minus in forum productas vendant. Liberis tamen susceptis libertatem consequuntur. quo instituto Suleimanni vxor Roxolana ad vltum suum conuerso, cum ei adhuc serua filium peperisset, eoque libertatem consequuta & sui iuris facta esset; Suleimanno amore flagranti amplius morigerari recusabat, nisi in iustæ vxoris locum duceretur, præter Ottomannorū principum consuetudinem. Vxor iusta à concubina sola dote dignoscitur. seruarum nulla dos est. dote dicta veluti matres familias in reliquis mulieres totamque mariti domum impemum habent. sic tamē vt mariti optio sit, cum qua nocte cubet. quod cum vxori significauit, illa imperat ancillæ vt ad eum dormitum eat, eaq; patet haud paulò fortassis alacrius quàm domina iubeat. Vna nox singulis hebdomadib. diei Venetis apud eos festi, vxori reseruatur; qua sine querela defraudare eam maritus non potest; cæteræ noctes eius arbitrij sunt. Diuortia sūt inter eos pluribus

de

de cauffis, quas viris cōminifci facile est. Dimiffæ dos redditur, nifi probrū aliquod difcidio cauffā dedit. Mulieres ægriùs à viris diuortunt. in cauffis quibus id eis permiffum hæ cōtinentur : fi mariti debitis eas alimentis fraudulent : item fi præter naturæ præfcriptum (quod nefas Turcis familiare) eis abuti conentur. Tunc ad iudicem profectę se non poffe diutius apud maritum manere testantur: iudice cauffam quærente, nihil respondent, fed exutum pede calceum inuertunt. id iudici abominandæ Veneris indicium est. Qui potentiores sunt, & frequens habent gynæcium, eius custodiæ eunuchos apponunt, non modò testibus captos, fed toto cole. alioqui simplicibus eunuchis se parum turò mulieres fuas putant bommittere, quod eis superet: quo delectare poffint, quamuis ad generandum nō sint pares. Idem potentiores balnea habent: domi, quibus ipsi mulieresque lauentur, fed tenuiores balneis vtuntur publicis. Corporis sordes inftar piaculi detestantur, magis etiam quàm animi impuritatem. crebræ ea de cauffa lotiones. nec aluum excrementis exonerant, quin aquam fecum portent, qua partes obfcœnas lauent. Cùm verò vulgus mulierum promiscuis fui sexus balneis vtatur, eò plures cùm feruæ tum liberæ aggregantur: in quibus puellę multę sunt eximia forma, ex diuerfis orbis regionibus variis casibus collectæ: quæ cùm nudæ vt in balneis reliquarum oculis exponantur, miros in quibusdam excitant amores, nihilo minores quàm quibus apud nos adolescentium animos virginci commouent. Vide quid proficiat custodia; quamque non omnia

fugit, qui vitauit adulterum. mulieres inter se amant, conciliatrices verò nefariorum amorum sunt balneæ: à quibus propterea quidam mulieres suas quoad possunt arcet, penitus tamen abstinere non possunt permittente lege. Sed hæc vulgilabes: ditiores (vt dixi) lauant domi. Euenit vt in tali cœtu mulier magno natu caperetur amore iuuenulæ, filix cuiusdam incolæ Constantinopolitani, hominis in tenui re. cumque apud eam procando & blandiendo non tantum proficeret, quantum eius insania postulabat, rem ausa est nostris morib. penè incredibilem: mutato cultu mêtitur virum, con- ducit ædeis in propinquo, vbi habitabat puellæ pater: nomen edit inter mancipia imperatoris de numero Chiaufforum; breuique vt fit inter vicinos insinuat se in eius cõsuetudinem, nec multo post de filix nuptiis mentionem iniicit. quid multa? visa est conditio patri non aspernanda. libenter annuit, dicitur dos pro facultatibus, & item dies nuptiis, qua ingressus in thalamum ad nouam nuptam, bellus ille sponsus, vbi capitis tegmen deposuit, & colloqui cœpit, statim agnoscitur. exclamat virgo, & parentes reuocat. illi cognoscunt non se viro, sed fœminæ collocasse filiam. postridiè ducunt ad præfectum Gianizatorum, qui per absentiam principis vrbi præerat. is increpat mulieris tam grandis natu vesaniam, ecquid puderet propudium tam fœdæ libidinis, tamque vecordis incepti. tum illa; *Abi sis* (inquit) *nescis quid valeat amor. faxit Deus ne eius vires unquam experiaris.* Ad vocem tam absurdam non tenuit risum Præfectus, statimque è con-

è conspectu amoueri illam & profundo mergi
 iussit. sic vetulæ malè processerunt sui amores.
 Turcæ in occulta flagitia non valdè inquirunt,
 ne locum aperiant calumniæ : manifestaria &
 comperta grauius puniunt. Vereor ne tam ne-
 farij exempli commemoratio grauior ad tuas
 aures acciderit ; volo, si possum, commodiore
 narratione abstergere si quid tædij adhæserit.
 nam quod sequitur, fat scio, non sine risu leges:
 Venerat nuper turbatis in Hungaria rebus à Cæ-
 sare tabellarius. Eum Bassæ non rectà ad me
 vt consuetum, sed prius in Diuanum duci vo-
 luerunt. inceserat eos cupido cognoscendi
 quid Cæsaris literæ continerent, antequam mi-
 hi redderentur, suspicabantur me pleraque sup-
 primere, neque literarum sententiam fideliter
 eis aperire. sed tabellarius futuri prouidus literas
 Cæsaris abdiderat, solasque amicorum protulerat.
 iam docti erant à suo interprete, Ebrahimone
 natione Polono, literas in quibus essent secre-
 tiora mandata, nō vsitatis characteribus, sed ge-
 nere notarum nouo (quas *ziffras* vocaremus)
 scriptas. Dum literas omnes scrutantur, fortè in-
 cidit in epistolam hominis mihi amici Burgun-
 dici Secretarij. aduertit Ebrahimus per tenuio-
 rem chartam translucens literis, non vsitato
 more conscriptam. exclamat se inuenisse. vetat
 attingi reliquas, hanc esse quæ rem contineret.
 resignatam Bassæ iubent vt legat & interprete-
 tur. intenti ipsi ora tenebant. At Ebrahimus ne-
 gat se vel vnã literam nouisse. mirari Bassæ, &
 an literas Christianas nunquam didicisset aut de-
 didicisset, querere: respondet Ebrahimus, hoc ge-

nus literarum iis tantummodò notum, qui eſſet
 Principibus à ſecretis. illi non ſatis intelligere,
 ſed tamen ſi ita eſt, inquit, quid ceſſas? cur non
 ocius conſers te ad Secretarium vel Baili Veneti
 vel Florentini? Nihil cū ſtatus Ebrahimus, eò trã
 uolat .erant iis notis ſcriptę literę vt à puero de
 cem annorum legi poſſent. ſed vterque Secreta
 rius quòd erant ad me ſcriptę, vix inſpectas reie
 cit cauſat? huiusmodi literas à nemine legi niſi cū
 quo communicatum eſſet earum exemplum.
 Cum hoc reſponſo recurrit Ebrahimus. Baſſæ
 deliberant quid factò ſit opus. tum neſcio quis:
 Eſt in hac vrbe vir multarum literarum ſciēs Pa
 triarcha, aut hunc, cū ſit ſenex & Chriſtianus,
 literas iſtas lecturum opinor, aut alium nemi
 nem. Itur in iſtius ſententiam. Patriarcha negat
 ſe vel vnum apicem nouiſſe: non enim literas
 Gręcas, non Latinas, non Hebręas, neq; Chal
 dęas eſſe. ſic irritò labore referuntur. hic Hally
 Baſſa tameti aliàs vix minimè inſulſus, ad Ru
 ſtanum cōuerſus, *Cardaſſi*, inquit (id Turcis fra
 trem ſignat) recordor mihi fuiſſe ſeruum natio
 ne Italum, omnium linguarū & literarum peri
 tum. is ſi viueret, mihi haud dubium eſt quin li
 teras iſtas legere & interpretari poſſet. ſed iam
 pridem diem ſuū obiit. Ignari quid præterea cō
 ſilij caperent, optimum ſtatuunt literas nulli ſi
 bi futuras vſui, ad me mittero. ego omni re per
 Ebrahimum cognita (neque enim cęlari pote
 rat) grauiter queror & ſuccenſeo, quòd ita li
 teras meas interceptiſſent, nulla iuris publici. nul
 la Cęſaris, à quo veniſſent, reuerentia: & ſimul
 iubeo illum expectare, vt translata quædam ex
 iis

iis literis die sequenti ad Bassas deferat. Qui ut postridiè comparuit in Diuano, quærent Bassæ, ecquid ego literas illas legere potuerim? tam facile, inquit Ebrahimus, quàm nomē suum: & simul quædam quæ eum Bassis nunciare volueram, exponit. hic Rustanus: orator iste iuuenis est, & ea intelligit quæ ne legere quidem potuit senex Patriarcha: haud dubiè euadet in virū magnum, si peruenerit ad senectutem. qua re an alia haud scio adductus, idem Rustanus, cū interposito dierum aliquot spatio de communibus negotiis cum eo egissem, cœpit familiariùs (quod ei rarum) sese mihi dare, atque eo postremò euasit, ut me interrogaret cur non religioni eorum initiarer, & veri Dei cultus fierem particeps. si faciam, ex eo mihi magnos honores & magna parata à Suleimanno præmia. Respondeo, mihi certum esse manere in ea religione, in qua natus essem, quamque dominus meus profiteretur. Pulchrè, inquit Rustanus, sed tamen de anima quid fiet? Et de anima, inquam, bene spero. tum ille, cū paulisper intercogitasset, Ita est profectò, inquit: neque ego ab hac absū sententia, æternæ beatitudinis consortes fore, qui sanctè innocenterque hanc vitam traduxerint, quamcunque illi religionem secuti sint. Ea est quorundam inter Turcas hæresis, neque verò Rustanus per omnia nimis catholicus habetur. Turcæ pietati & officio suo cōuenire existimāt, ut homini Christiano, de quo benè sentiant, sacrorum & religionis suæ communionem semel deferant; ut seruent, si possint, certo exitio destinatum. qua re nullum maiorem honorem haberi, neque

maius beneficium à se dari posse arbitrantur. Accipe aliud cum Rustano colloquium , vt intelligas quanto interuallo Persas à Turcis religio disiungat. Interrogabat me aliquando, num bellum inter reges Hispanum & Gallum maneret. cum manere respondissem; Quo iure inquit, inter se bellum gerunt, cum religionis societate iungantur? eodem (inquam) quo vos cum Persis. Sunt ciuitates, prouinciæ, regna, de quibus controuertunt, & armis disceptant. Alia res est, inquit Rustanus. Nos enim ne sis nescius, magis auersamur Persas, magis profanos habemus quam vos Christianos. Nunc de rebus Hungaricis aliquid. Ex quo huc redij, res in Hungaria vario euentu gestæ, de quibus singularim perscribere longū esset, & à meo instituto alienum. Rediit in Transiluaniam Isabella, regis Ioannis vxor, vnà cum filio, repudiata transactione pactisque infirmatis quæ cum Cæsare Ferdinando fecerat, & populis Transiluanicæ Turcicorum armorum terrore, sub vetus iugum ceruicem denudè submittentibus. Quibus feliciter peractis, Turcæ non contenti, ne de tota quidem Hungaria desperare videbantur. Itaque cum alia sibi attendanda putarunt, tum imprimis Sighetii obfidionem, (ea vox Hungaris insulam sonat) loci natura valde muniti. Ad eam rem ducem deligunt, qui superioris temporis felicitate suis multum fiduciæ, hostibus contrà plurimum adferret formidinis. is fuit Hally Bassa Epirota, cum reliquis rebus in Hungaria cui præfuerat, feliciter gestis, tum maximè clade Sfortiæ Palauicini & Episcopi quinque Ecclesiensis famosi. Arces-

litus

litus ab ultimis contra Perlam Turcicæ ditio-
nis finibus, vbi præerat, venit cum magna ex-
pectatione Constantinopolim. Erant etiam-
num hic mei collegæ, suum reditum vrgentes.
Placitum est Bassis, vt eum videremus, quem
belli quoddam fulmen à nobis habitum iri iudi-
cabant. excepit nos humaniter, multa locutus in
eam sententiam, vt paci consuleremus, ne ferro
flammaque vastari Hungariam vellemus: ad eas
potius condiciones accederemus, quas suus Im-
perator nobis ferebat. Respondimus, nobis nihil
pace antiquius, modò daretur iis conditionibus,
quæ Imperatori nostro tolerabiles essent. ea pa-
ce prohiberi quæ esset contra rem & dignitatem
Maiestatis suæ. Ita discessimus, prius aquæ sacca-
ro dilutæ potione ab eo honestati. Erat eunu-
chus Hally, sed quod vni demptum erat corpori,
hoc additum animo videbatur. statura erat bre-
ui, sufflato corpore, colore buxco, tristi aspectu,
toruis oculis, latis & eminentibus humeris, inter
quos depressum latebat caput. Ex ore duo veluti
aprugni prominebant dentes. vox ei rauca; vt v-
no verbo dicam, Furiarum quarta. Is postridiè
magno apparatu in Hungariam pergere cōten-
dit: vbi sumpto ad comparationem belli spatio,
postremò ducit ad Sighetum, restituentesque
Babocham (ea arx est) Cæsaris homines distur-
bat. Sed Cæsar de cōsiliis eius iam pridem factus
certior, de tribus filiis vnum nomine Ferdinan-
dum iuuenem, cuiuslibet veterum Imperatorum
animi magnitudine parem, destinauerat, quem
ruenti Hally Bassæ opponeret, cuiusque virtute
rebus Hungaricis opitularetur. Atque is nō qui-

dem maxmis copiis, sed equite selecto, contra Hally exercitum stetit. Narrarunt mihi Turcæ qui interfuerant, fuisse operæ pretium videre earum copiarum splendorem, ordinem, constantiam. Ferebat pro insita animo ferocitate Bassa, qui longè ampliores copias habebat, audere Christianos suum cōspectum ferre. Nescio quid paludosi soli inter vtrumque exercitum intercedebat, qua transiri sine discrimine non poterat. Ferdinando quidē, cui Sigheti subsidiū, & vt hostem ab obsidione auerteret, consilij scopus erat, trāseundi necessitas nulla. Hally Bassę cōtrā summæ rei discrimen necessarium, nisi cedere turpiter, periculosique receptus aleam subire mallet, vt euentus docuit. Is ergo prospiciens in quam necessitatem adductus esset, rei summam in casum dare decreuerat; iamq; eo flexerat equum vt se in locum illum impeditum demitteret; cum ex circumstantibus Singiacus quidam, cui⁹ mihi nomen excidit, animaduersa periculi magnitudine, equo desilit, & fræno equi Bassæ manu iniecta, Ecquid, inquit, vides *Sultane* (ita dignitate præcellentes Turcæ nominant) in quam apertum discrimen teque & nos omnes cōiicias. Non cogitas quantum illa palus incommodi habeat. expectant Christiani armis animisque parati, vt nos partim vix emergos, partim etiam nū in cœno hærentes, dissipatos certè omnes perturbatosque ipsi conferti opprimant, imprudentiaq; nostra ad exploratam victoriam abutantur. Quin moderare iracundiæ, redi ad te, tot viros fortes tecum vna Imperatori nostro & melioribus temporibus serua. Dabit Deus locum his in-

commo-

commodis sanandis. Quibus dictis Hally, tanquam mente recepta, se continuit. Nemo tum fuit Turcarum, qui non eius Singiaci consilio seruatum exercitum confiteretur. Sed tamen cum esset res delata Constantinopolim, etsi de Bassæ quidem Visirij, hoc est primarij, idem inficiari poterant, nihilominus impunitatis tam audacis facti superesse memoriam noluerunt. Laudabant quidem mussantes & fidem & prudentiam; sed exemptum licentię, vrvt successerat, sine debita animaduersione ad posteros transmitti alienum à disciplina iudicabant. ea re locum motum reuocant Constantinopolim, vbi inter abactos versari cogunt; donec purgato quoad visum est flagitio, haud paulò meliore præfectura rursus ornant, vt faciliè appareret disciplinæ magis conseruandæ quàm delicti merito, eas poenias dedisse. At Hally paulò post amissa in reditu insidiis atque incurso Hungarorum bona parte exercitus, fractus & inglorius Budam se recepit, vbi dolore atque ignominia expeditionis inauspicatæ vitam inuisam cum morte commutauit. Contrà Archidux Ferdinandus cum merita laurea ad patrem Ferdinandum se retulit, re fronsolùm ad præsentem vtilitatem, sed multo etiam magis ad posteritatis exemplum benè & feliciter gesta; dato Turcis documento, si molesti esse pergerent, Cæsari neque vires neque duces deesse, quibus eorum insolentiam castigaret. Nec ab eo tempore paulò modestiùs Turcæ illis finibus se habuerunt. Dum esset adhuc in castris apud Sighetum Hally, nostri milites scalis in mœnia egressi, urbem Strigonium, eiusdem

cum vicina arce nominis ceperant, vnde prædæ nonihil egestum, abducti habitatores ferè pueri mulieresque. Cuius rei cum trepidus ad Hally Ballam nuncius venisset, qui ipsa vultus consternatione magnum aliquod malum profiteretur, quærit Balla, Satin' saluæ? & quæ tantæ consternationis causa: tum illi ingentem acceptam cladem captum, direptumque Strigonium memorat. Sic Balla, quâ tu mihi (malum) cladem ingentem, quod tantum incommodum narras? Ea demum fatue mihi clades animaduertenda contigit, cum hinc (genitalium sedem ostentans) ea mihi membra ablata sunt, quæ me virum testabantur. ita non sine circumstantium risu, consternationi nuncij illudens, & Strigonij amissionem, quod nullo negotio recuperari posset, eleuans. In Croacia quoque finitimisque regionibus varix vltro citroque excursions factæ, & vtrinque supinæ & nimix securitatis audaciæque pœnæ exactæ. è quibus exemplum vnum referam: quod vt mihi lætitiæ fuit, sic tibi quoque non iniucundum auditu futurum confido. Quamquam istud aliquando prius fuit, quàm ea quæ de Sigheto modò recitau; sed ego vt in epistola non magnopere temporum ordinem mihi attendendum puto. Ex iis locis allatum erat ad Rustanum, quendam, quem ipse magis ferebat laudibus, & nominabat suum consanguineum, Christianis; qui se cum locorum spatio, tum ignorantione Turcarum, benè tutos arbitratur, magno conuentu nuptias celebrantibus, de improvviso armatum superuenisse, haud commodum hospitem. disiccisse omnia, multos homines interfecisse

fecisse, abduxisse complures, & inter eos cum sus-
 sperata infelicem sponsum. Enimvero exultabat
 Rustanus, & præclarum illud necessarij sui strata-
 gema glorians omnibus ingererat. Nihil dum
 hic habes quod gratulatione dignū sit, sed sum-
 ma potius commiseratione. In tant casus tragici
 fortunæ insolentis ludi. Verum non diu affuit
 Nentelis, quæ risum Rustani lachrymis & luctu
 mutaret. Venit non ita multo post ab iisdem re-
 gionibus magna celeritate eques Dalmata, ex
 eorum genere quos ab enotiani stolidaque au-
 dacia *Dollus*, hoc est, amensives siue insanos
 Turca vocant, qui malè rem gestā, aduerso Mar-
 te pugnatum nunciaret; plerisque Singiaccos et
 liolique præsidiorum præfectos conjunctis cor-
 poris in hosticum fecisse excursionem, multa mis-
 lia peruagatos tulisse, egisse omnia, magnā præ-
 dant adeptos esse: ad extremum cum modū non
 facerent, incidisse in exercitum Christianorum,
 equites sclopetarios, à quibus magna clade se fu-
 sos fugatosq; multos desiderare, in quibus & As-
 chille illum cecidisse Rustani propinquū, tantis
 modò laudib; celebratum. Tam tristi nuncio per-
 cussus Rustanus lachrymas nō tenuit, manens
 superioris temporis lætitiā iusto dolore propter
 amici interitum tependit. Audi reliqua, quæ non
 minus habent festiuitatis. Cum eques ille Dal-
 mata, cladis quam dixi nuncius, in Diano sub-
 indq; à Bassis interrogaretur, quot tandem fue-
 runt vestrum; atq; ille supra duo millia & quin-
 gentos fuisse responderet, pergebant Bassæ et-
 do, quantum iam fuit Christianorum? arbitrari
 se aiebat non fuisse ultra quingentos, nisi si (quod

suspicabatur) in insidiis delituisse. pralio hercule non interfuisse plures. Bassę hic stomachari, vt nihil püderet penè iustum. Musulmānorum exercitū (sic suę religionis homines nuncupant) à tantilla Christianorum manu profligatum, & homines dignos quos alat Suleimannus, in quos panem suū partiatur, bellatores egregios. Tum is nihil commotus, nō rectè accipitis, inquit. an non auditis vi sclopetorum nos obrutos, ignis nos profligauit, non virtus hostium. Alius longè medius fidius pugnæ fuisset exitus, si vera virtute nobiscum congressi fuissent. illi sibi in auxilium ignem ascuerunt. ignis violentia superati sumus, fatemur. ignis vnum est ex elementis, & quidem acerrimum. Et quæ sunt cūiusquā mortalium vires tantæ, quæ elementorum violentiæ non cedant? Hęc cū Dalmatica magniloquentia plenis faucibus pronuntiaret, vix (quanquam in re tristi) qui adstabant, erumpentes cachinnos reprimebant. Hęc res me non mediocriter exhilarauit, mœstum etiamnum à memoria superioris casus. Ex quo discere potui, Turcis magno terrori esse minores sclopetos, quorum ex equis vsus est. Idem vsu venire audio Persis. ex quo fuit non nemo, qui suaderet Rustano ad bellum aduersus Persas cum suo rege proficiscenti, vt turmam ducentorum equitum ex suis domesticis institutam sclopetis armaret, magno terrori futuram hostibus, & stragem magnam facturam. Nec consilium asperratus Rustanus eam turmam instituit, sclopetis instruit, curat exercendam. Sed nondum dimidiam partem iöneris confecerant, cū aliud ad sclopeti vsum necessarium

sarium deficere cœpit. amittebatur quotidie aliquid aut frangebatur, raris qui possent reficere. sic bona sclopetorum pars iam inutilis reddita erat: & cum ea de causa pœnitebat eius teli, tum quod mundicie, cui valde student Turcæ, aduersabatur. conspiciebantur manibus fuligine infectis, vestitu maculoso, informibus thecis & pyxidibus vndique pendulis, vt risui essent commilitonibus, & ab eis per ludibrium medicamentarii vocitarentur. ita cum nec sibi nec aliis cum hoc habitu placerent, Rustanum circumstant: mancos & inutiles sclopetos proferunt. quem nam ex his fructum speret, vbi ad hostes ventum sit: rogant vt se illis deoneret, arma reddat vsitata. Rē diligenter considerata, non putauit causam esse Rustanus cur refragaretur. sic cum bona eius venia sagittas & arcus suos resumpserunt. facta paulo supra rerum in confiniis Hungariæ gestarum mentio, me admonet vt exponam, quid Turcæ sentiant de Monomachia, vnico apud nos præclaræ fortitudinis testimonio. Fuit in regione Hungariæ, nobis contermina, magna virium fama Singiacus Arslambegus. Nemo eo validius intendebat arcum. nullius ferrum altius penetrabat. neque hostibus erat formidolosus. Huic se æmulum comparauerat Velibegus eiusdem laudis affectator, finitimorum locorum & ipse Singiacus: æmulatio aliis forte rebus aucta, ad summum odium, insidias & vulneta processit. hac an alia de causa arcessitus Constantinopolim Velibegus, mihi incompertum, venit certe. ex quo cum alia multa quæsiuissent in Di-

nano Bassæ. postremò de dissidio ipsius cum Arslambego audire voluerunt. Tum prolixè recitauit totam illarum simultatum scenam, causas, progressum, & quo denique euassissent, & ut causam suam faceret meliorem, subiunxit se ex insidiis ab Arslambego vulneratum: quibus nihil fuisset opus, si se dignum suo nomine Arslambegus præstare voluisset. quandoquidem ipse pugnam cum eo nunquam subterfugisset, ut quem ad singularem pugnam multoties prouocasset. Hoc Bassæ auersantes, Tunc commilitoni tuo singulare certamen denunciate attus es? decrant quippe Christiani, in quos pugnares. viuit vterque vestrum pane nostri Imperatoris, nihilominus inter vos de vita decernere parabatis. quo iure, quoniam exemplo? an ignorabatis, vtercunque vestrum recidisset, Imperatoris damno casurum? Quo dicto duci cum in carcerem iusserunt, in quo multis mensibus maceratus, vix tandem liberatus est, existimatione valdè deminuta. Apud nos multi hoste publico nunquam inspecto, quod in cliuem aut contubernalem strinxerint ferrum, clari & memorabiles habentur. Quid iis moribus facias, vbi virtutis locum vitia occupant. & quod pœnam meretur, gloriæ & honori, vertitur? Restat ut quoniam omnia scire vis, ne aduentum quidem in hanc urbem Colchorum registe fraudem. Regnat ad Phasim fluium, in sinu maris Euxini, haud procul à monte Caucaſo. Nomen ei Dadiano. vir est & dignitate otis & proceritate corporis conspicuus, sed

moribus

* Arslambegum Tatarum Principem

moribus ut fertur incultior. venit cum magno comitatu, sed ferè pannoso, vestitu vili & obsoleto. Colchos hodie Itali *Mingrellos* appellant. sunt ex iis populis qui intra portas Caspias, quas Turcæ *Demit caps* hoc est ferreas portas nominant. & maria Ponticum & Hyrcanum siti: an à genere Christianæ religionis quod sequuntur, an ab antiquo nomine (quod verius videtur) Georgiani hodie vocantur, in quibus censentur Albani & Iberi. Causa aduentus incerta. Sunt qui suspicètur venisse cuocatum à Turcis. Nam Colchi reliquique eius tractus populi, belligerante cum Persis Turca, si ab eo steterint, magno adiuumento esse possunt. in vulgus tamen credibilior causa præfertur, venisse petitum auxilium aliquot triremium, aduersus vicinum Iberum. quod si obtineat, non recusaret vltro se vestigalem huic principi facere. eius patrem Iberi interfecerunt. Antiquis & inueteratis odiis ab Iberis Colchi dissident: sed quodam tempore cum de concordia & reconciliatione constitutum esset colloquium; magnoque numero hinc Colchi illinc Iberi conuenissent, facetum illud commemoratur, magnis inter eos poculis cæptum pugnari, & de bibendi gloria certamen initum, in quo inferiores Colchi profundo somno stertunt. At Iberi mala fide vli sopitum & stertentem bonum Dadianum in currum coniiciunt, & veluti iusto prælio captum secum auerunt, & in æditam turrim condunt. quam iniuriam ut vltum irent Colchi, & ut regem suum recuperarent, ad xxx. hominum millia cogunt, quorum dux regina captiui vxor, magni

mulier animi, nec equitandi imperita, nec tradendorum armorum. In eo exercitu rerum capita potentioresque ponderosis & inhabilibus loriceis tegebantur, gladiosque habebant & præpilatas hastas. erat item (quod mire) certa sclopetariorum manus. reliqua multitudo nullis armis lecta, sagittis pugnabat aut præusta fude aut grandi lignea claua, in equis sine ephippiis vecta. cæterum ordo ibi nullus, nulla imperia. sic cum tumultuosè ad eum locum appropinquarent, vbi rex custodiebatur, paucarum bombardarum fragore perterrefacti ad vnum milliare trepida fuga retroferuntur. hinc collectis animis redeunt: sed eodem modo terrore bombardarum aliquoties proturbantur. At Dadianus propinquum auxilium despiciens, scissis in fascias, quibus lectus sternebatur, linteis noctu per fenestram se demittit, & ad suos profugit. quod stratagemma vt mirificum hodieque multo populorum illorum sermone celebratur. Colchorum regio omnis generis frugum vberissima, tantum non sponte prouenientium, præterquam frumenti & hordei. quamquam nec ea defutura putant, nisi parceretur operæ. iuuat indulgere desidiam. negligenti cultura panicum feritur, quod copiosissimum prouenit, tantoque sænore redditur, vt semel satum in biennium suppetat. eo assueti saturantur, neque meliorem frugem desiderant. Vinum confitis ad pedem altissimarum arborum vitibus multum & non contemnendum legunt: atque huiusmodi vites per arboris maritæ ramos sparsæ in multas arates sus-

res sufficiunt. Cera & melle feris apibus per silvas opus facientibus abundant. vnus illis, inuestigandi labor. eadem silvæ venationis magnam copiam suggerunt: plena omnia phasianis & perdicibus. Terræ fertilitatis vel pepones argumento sunt, qui præterquam quòd suauissimi sunt saporis, in longitudinem trium pedum sæpe crescunt. Argenti signati minimum est. argenteum nummum norunt pauci, aureum pauciores, habent ferè nulli. quare nescio an fortunatos illos nefas sit dicere, qui tanta careant peccandi illecebra: tamen (ni fallor) nostratum pauci hanc eis felicitatem inuideant, apud quod nemo ditescat. eatenus tamen argento honos est, vt si quod è peregrinorum commercio redactum est, vt fieri necesse est, id omne ad vsum templorum transferatur, crucibus aut calicibus aut aliis templorum ornamentis conflandis. quæ Rex, vbi visum, per speciem publicæ necessitatis omnia conuasat, ad seque auertit, vnum inter se norunt commercij genus, permutationem. ergo quo quisq; abundat, in forum portat, vt permutet cum eo quo indiget. ita pecunia nõ desideratur: mutua merces pro pecunia est: quin & regi suum vestigal terræ fructibus penditur largè illi sumministrantur, quæ vsus vitæ cultusque requirunt. quod edat quod bibat, quod vestiat, quo famulitiũ & bene promerentes remuneret. Penu ei inexhaustum, cum ex decimis, aliisque iuribus regis, tum ex muneribus quæ assiduè congeruntur. in quibus prodigendis nihilo segnior est, quàm in accipiendis. Eius regia tanquam horreum publi-

cum est, omni copia rerum refertum: inde victus omnibus suppeditat. qui indigent, quos circumuenit inopia, quos malignior prouentus & spes anni fefellit, regis cibariis aluntur. Mos est, ut qui mercatores illuc nauem appulerunt, munere aliquo regem impertiant. id quaecunque rex non spernit: ipsos in terram egressos conuiuio adhibet. Est vastum quoddam ædificium, quod ab utroque capite regis stabulis clauditur, in quo regi mensa sternitur. ea est longissima. ipse accumbit in summo, mediocri spatio interposito accubant reliqui. mensa oneratur variis eduliis, sed potissimum venatione, nec parè ministrantur vina. quæ ut quisque largissimè hauferit, eo hospes gratior habetur. in eodem cœnaculo cibum etiam sumit Regina, cum muliebri comitatu, seorsum tamen. nec magna ibi grauitatis aut decori ratio. eadem ferè poculorum licentia, ineptæ gesticulationes, cachinni, nutus, nictus; ut si sunt Iasones, non defururæ Medæ videantur. A prandio rex cum suis hospibus it venatum. ibi passim in siluis, in vrbaculis amplissimarum arborum, huc illuc proiectam plebem videre est, inter vinum & choreas & cantus dies festos agentem. in longam periticam siue asserem fides intendunt, easque bacillo ad numerum percutiunt, ad quem strepitum cantant suas amicas, & laudes fortium virorum, inter quos (si vera sunt, quæ memorantur) frequens Rulandi nomen. vnde eo translaturum, non conicio, nisi trans mare migrauit vnà cum Gothofrido Bollionio. de quo Rulando multa narrant prodigiosa, magis etiam ridicula, quam nostri

stri talium fabularum architecti. In tanto ocio tantaque victus affluentia non constant mores. rara ibi pudicitia. Maritus vxori vel sorori aduentorem commendat, vt cum oblectet, ne tadium temporis, de reliquo parum sollicitus. quin placere suas vxores gloriosum ducunt. nec puellarum astrictior custodia est aut melior disciplina. paucas inuenire est adultas, quæ sint virgines. ostenduntur pleræque matres anno ætatis decimo. quod cum mirere, neque propter corporis paruitatem credas, iussæ infantem proferunt, grandi rana haud multò maiorem, cum alioqui gens procera sit & forma membrorum egregia. aded verò omnis leporis & vrbauitatis expertus est, vt inter cætera sonitu quodam gutturis ructus haud absimili, se tibi blandiri, & honorem habere arbitretur. vna in re vim ingenij ostendunt, in faciendo furto; furandi solertia in magna laude ducitur. qui dextro Mercurio furatur, magnus censetur: qui stipes & trûcus despicitur: imò vix communi luce dignus iudicatur. aded quidem vt huiusmodi vel frater vel etiam filius, vt degener & spei deploratæ, mercatoribus aduenis donetur, aut parua merce permutetur, quocumque terrarum asportandus. Narrabat mihi mercator Italus, qui in ea regione fuerat, sacerdotem in templo cultrum sibi sentienti sed dissimulanti surripuisse; cui, ne se putaret fefellisse, vaginam dono dederit, vt haberet videlicet quo cultrum recondere. Templum ingressi, Deiparæ virginis, Petri, Pauli, aut aliorum diuorum imaginum præsentia mediocriter afficiuntur; vnam requirunt diui Georgij in equo

sedentis effigiem. ante hanc venerabundi se prosternunt: deinde omni ex parte deosculantur, ne equi quidem soleis prætermiſſis. hunc demum virum fortem fuiſſe prædicant, bellatorem inſignem, qui sæpe ſingulari certamine, paribus armis, cum malo dæmone cõgreſſus victoriam reportarit, aut certè non inferior diſceſſent. Nunc dicam quod attonitus legas: regnorum orientaliũ principes non ſolèt adiri ſine munere. Dadianus Suleimanno munus attulit tantæ claritatis ex gemma carbunculo cauatam patinam, vt ad eius lumen ducendi homines noctu nõ minùs quàm meridie iter facere poſſent. Non credo (inquis) nec ego, neque vt credas poſtulo. aliorum eſt affatim qui credant. Cordatiores breuem capedunculam dicunt è lapide carchedonio ſiue granata naufragio interceptam, cuiuſdam filij regis Perſarum, quem Conſtantinopolim transfugere conantem tempeſtas in litus Colchicum eiecit Attulit etiam falcones quos vocant albos (ſiue id genus aliud accipitrum fuit) viginti, quos in Colchide frequentes reperiri aiunt. Hæc ſunt quæ de Colchis & eorum moribus audita, communia tecum eſſe volui. De ſtudiis reliquaque vitæ meæ conſuetudine, quod quæris, & an domo prodeam numquam. equidem non ſoleo prodire, niſi cùm adferuntur à Cæſare literæ, quas huic principi reddam; aut mandata, vt de Turcorum præſidiorum rapinis & maleficiis expoſtulem: quod anno fit bis, terve. quod ſi velim interdum cum meo cuſtode per urbem obequitare, iam fortaffe non denegetur. ſed nolo id gratiæ mihi apponi, malo exiſtiment

stiment custodiæ acerbitatem à me nihili pendit & quæ mihi voluptas sit circumuectari per ora Turcarum, aut obloquentium aut etiam conuiciantium? Me rus & agri delectant, non vrbs, ea præsertim quæ penè ruinam minatur, in qua nihil sit reliquum splendoris pristini præter situm; quæ quondam Romanæ vrbs æmula incessit, nunc indignissima premitur seruitute. quæ intuentem quem non subeat commiseratio, quem non moueat rerum humanarum inconstantia? Et quis scit an ex propinquo nos eadem fata urgeant? Domi me contineo, vbi cum libris veteribus amicis rationem habeo; cū his versor, his me oblecto, ipse mihi valetudinis causa sphæristerium struxi, in quo me minore pila ante prandium exerceo. à prandio exerceor atque Turcico, quo genere armorum dici non potest quàm isti excellât. Ab octauo aut etiam septimo ætatis anno arcum tendere incipiunt, idq; continuis 10. aut 12. annis vsurpant: ex quo maximam brachio firmitatem acquirunt, & tantam scientiam, vt nihil sit tam minutum quod sagitta non consequatur. Arcubus vtuntur vt haud paulo quàm nostri sunt validioribus, ita propter breuitatem multo habilioribus, qui non ex simplici ligno, sed è neruo & cornu bubulo multa que glutine & lino componuntur. Horum etiam firmissimorum neruum exercitati Turcæ ad autem vsque facile adducunt: quos tamen aliquis qui non assueuerit, tamen robustus, tantum intendere nequeat, vt nummum erectum, inter arcum & neruum in angulo vbi ctenæ inditur loco moueat. ictu verò tam certo sagittas destinant, vt in proelio

hominis oculum , aut si qua alia pars vulnere pateat, configant. Videre est in ludo vbi discunt, tanta arte dirigentes ictum, vt in scopo alium quod ferè minus est tallero , quinque aut sex sagittis ita circumvallent , vt singulæ sagittæ albi oram contingant , non violent tamen neque comminuant. A scopo haud ferè longius triginta pedibus absunt, annulis vtuntur in pollice dextræ manus olleis, quibus incumbentem neruum attrahunt, sinistrae manus pollicis eminentis iuncturæ nodo sagitta coeret, longè quàm apud nos diuersâ ratione. Scopi aggerem à solo quatuor plus minus pedes excitant, & terra sabulosa tabulis circumscripta. At Ballæ, & qui ampliorem habent familiam, eius generis ludo suos seruos exercent domi, quos inter quidam ceteros præcellentes alios instituunt, ex his aliquot solempni Paschatis (nam & ipsi summi habent Pascha) in magna supra Peram planicie cõueniunt, vbi æqua fronte humi confidentes turribus ita compositis vt satorum apud nos consuetudo est (ea est enim propria Turcarum sectio) à precatione orii (ita sua omnia Turcæ auspiciantur) inter se quis longius sagittam mittat contendunt. agitur eares magna modestia & silentio, quamuis adstante spectatorum multitudine. Arcus habent ad eam rem breuissimos, eoque rigidiores, nec vlli nisi exercitatissimo flexibiles: sed & peculiares in eum vsum sagittas habent. vinctori linteum acui pictum, quo faciei sudorem solemus abstergere, præmium proponitur. sed multo maximum gloria. Quantum verò spatium suis sagittis transmittant, creditu difficile. Locus quo

quo adacta est eius sagitta, qui eo anno longissime iaculatus est, lapide signatur. eorum lapidum iam à priscais temporibus plures exant, illis qui hodie ponuntur, multis passibus remotiores, quos maiorum suorum metas fuisse persuasum habent: ad quorum robur & iaculandi scientiam ipsi se adspirare non posse fateantur. In diuersis verò vrbis Constantinopolis vicis & quadriuiis huiusmodi ludi sunt, quò non modò pueri & adolescentes, sed & prouectiores ætatis homines congregantur. Scopoprest aliquis, ad quem eius tuendi cura pertinet, qui quotidie aggerem aqua rigat, exariturum alioqui sic ut sagittæ (quibus vtuntur in ludo obtusis) figi in eo non possent. qui quidem scopi custos assidue astans terra extractas mundatasque sagittas iaculantibus reiecat. quo nomine à singulis certa donatur stipe, qui ei questus est. Scopi frons ostioli similitudinem refert: ex quo fortè usurpatum est Græcis prouerbium, ut cum toto scopo aberrare aliquem significare volunt, eum *iaculari contra ianmam* dicant. Nam & Græcos eodem scopi genere, iam olim vsos arbitror, & Turcas ab iis sumpsisse. non quòd ignorem arcus vsum Turcis antiquissimum. sed nihil vetat quin vbi in vrbes Græcas victores successissent, hanc inuētam scopi atque aggeris rationem retinuerint. Non enim facile gentem aliam minùs piguit aliorum bene inuenta ad se trāsferre. Testes maiores minoresque bombardæ, multaque alia, quæ à nostris excogitata ipsi ad se auertunt. vt libros tamentypis excuderent, horologia in publico haberent, nondum adduci potuerunt.

quod scripturam, hoc est suas literas sacras, non amplius scripturam fore, si excuderetur. et si horologia publice haberentur, aliquid de ædificiorum suorum & prisca ritus auctoritate deminutum iri arbitrentur: aliàs plurimum tribuere soliti vetustis aliorum institutis, pæne vel cum aliqua religionis suæ iniuria: de vulgo dico. Quis est qui nesciat, quàm sint auersi ab omni sensu Christianarum ceremoniarum? sed tamen cum Græcorum sacerdotibus mos sit, certo veris tempore aquas consecrando mare clausum veluti referare, ante quod tempus non facile se committant fluctibus, ab ea ceremonia nec Turcæ absunt. Paratis ergo rebus ad nauigandum, subinde ad Græcos accedunt, percunctanturque an nondum etiam sit aquis dictum bene. quod si negent, nauigationem differunt: si factum respondeant, naues conscendunt ac nauigant. Fuit item Græcorum institutum, vt non nisi sexto die Augusti festo transfigurationis Domini specus recluderetur, vnde in Lemno terra quam *egor sphragida* vocabant, hauritur. idem institutum hodieque seruant Turcæ: & vt olim sacerdos Græcus liturgiã ibi celebrabat, sic & hodie illam celebrari volunt, ipsi quidem sacrorum ex longinquo tantum spectatores. Quod si quis roget, cur tamen ita faciant, respondent, multa exstare antiquitus instituta, quorum vtilitatem diuturnus vsus comprobabit, causæ ignorentur. plusquam se sciuisse & vidisse veteres, non esse conuellenda eorum placita. malle ea seruare, quam cum suo damno quicquam mutare. quæ opinio apud nonnullos admodum inualu-

inualuit, vt sciam quosdam sacro baptisinate voluisse suos filios in occulto lustrari, quòd dicerent se suspicari eum ritum aliquid boni continere, & non temerè institutum. Sed vt nec istud omitteram de eorum exercitationibus, mos est antiquus gentis iam à Parthis vsque deductus, vt in equo fugam simulantes hostem temerè subeuntem sagitta feriant: quod vt faciant expeditius, ira consequuntur. summam altissimæ perticæ, siue mali in plano erecti, partem æreo globo induunt; quem ad malū vbi celerrimo cursu equum incitarunt, iamque nonnihil præteruecti sunt, repente conuersi resupinatique equo cursum perficiente, sagittam in globum illum mittunt: cuius rei frequenti vsu efficiunt, vt nullo negotio arcu in fuga verso hostem incautum figant. Tempus est vt me in deuerioriam recipiā, ne custos meus mihi succēseat. Quicquid his quas dixi exercitationibus temporis mihi superat, id omne libris impenditur, aut colloquutionibus cum amicis, vel Perz cunibus, origine Genuensibus vel aliis; non tamen sine venia Chiaussorum. Neque verò illi eodem modo semper affecti sunt. habent dilucida interualla, quibus se tractabiliores præbent. Cùm ergo sunt in mari Halcōnia, frequentes ad me ventitant salutandi gratia; vel aliis de causis, Ragusæ, Florētini, Veneri, Greci etiam interdum, aliarumque nationum homines. Defertur etiam huc ex longinquiore terris homines, quorum sermonibus vehementer capior. venit ante paucos menses succini mercator quidam Dantico, qui vniuersum eius succi siue bicuminis prouentum redemptum habet

bat. cuius cùm magnus. in Turciam numerus exportetur, cupido eum inceserat cognoscendi, quis eius hic vltus esset, aut quo portò ferretur. Demum cognouit portari in Persiam, vbi in magno honore est. ornant eo sua conclauias, miltia & sacratia. Donauit is me vasculo ligneo eius ceruicia quam *Isoppenbier* vocant, sane prestantissimæ. sed risi satis conuiuas meos, Græcos & Italos; qui huiusmodi potus insolentes, quo nomine vocarent, nō reperiebant. postremò quod valetudini conducere ex me audiebant, & medicamenti genus esse rebantur, sirupum nominarunt. quem dum sibi misceri subinde petunt, vt magis ac magis etiam gustent pirissando, meum vas vno prandio absumpserunt. Enimvero vtor tanta aliquando Chiaufforum facilitate, (nam subinde mutantur) vt non modò si prodire velim, non repugnent, verum vltro inuitent. sed ego (vt dixi) recusare soleo, ne in sua manu positum putent, vt mihi gratificentur, vel molesti sint. excuso autem ita cauillans, vt dicam tam diuturna in ea domo mansione, me in eius ædificii partem coaluisse, vt non sine ruina periculo inde auelli queam. semel proditurum, cùm daretur in patriam reditus. Familix meæ libertate gaudeo, quo æquiore animo ferat longum exilium. In quo rursus est illa molestia, quod occurrentibus temulentis Turcis creberrime oriantur, maxime si absunt Gianizari: sed nec si adsunt, semper prohibere possunt, ne plagæ inferantur aut accipiantur. Itaque magno cum tadio meos accusantium calumnias refutare cogor, sed me hoc onere maiore ex parte leuat

Chiauff-

Chiaufforum importunitas, sedulo fores clausas habentium: cuius nuperum exemplum volo tibi commemorare. Venerat ad me missus à Cesare Philippus quidam Baldus Italus, sex & sexaginta natus annos, maiore celeritate quam ætas tolerare posset, ex quo in morbum incidit. Imperauerat in medicis clysterem: quò eum pharmaceutus attulisset, cum Chiauffus adita prohibebat, neque medicinam egrotò inferre patiebatur. nimis inhumaniter. Habebam in temporis Chiauffum, qui diu comem & benignam erga nos se gesserat, sed tunc veluti derisus effusus, adeò saxum se prebebat, vt ferri non posset. fustem etiam & verbera ad me adire volentibus intentaret. postquam satis me commouit, demonstrandum ei statuo, quàm summa inaniem operam cum his ineptis & puerilibus terriculis appono de meis vnum, intta limen qui ianuiam pessulo obductam habeat, referet nemini, nisi meo iussu. aderat Chiauffus mandò, vt fores domo aperiret: sed vbi clavis nihil proficiebat, sensit intus oclusas. in clamat hominem meum, qui per valuarum rimas ei perspicuus erat, vt se intronitaret. meus recusat. irasci Chiauffus, conuictiari & maledicere. Tum famulus, blateta tu quantum voles: huc quidem non introibis, neque tuorum quisquam. Nam cur ego tibi magis aperiam, quàm tu nobis: tu nos inclusos, nos te exclusum tenebimus. Tu foris ostium occlude quantum voles; ego vt intus clausum sit, pronidebo. rum Chiauffus, itane iussit orator? iussit. At equum saltem sine vt collocem in stabulo. non patiar. fœnum tamen & pabulum suppedi-

ta. tantūdem. est in vicinia vnde emas. Solebam eum Chiauffum assumere mihi conuiam aut de mensa ad eum mittere: tum mutata sorte ante fores ieiunus excubabat, equo ad platanum quæ est è regione religato. hac iter habent Bassæ & plerique purpurati, cū è regia domum sercipiunt: videbant equum Chiauffi, quem ex ornatu satis norant, ad pedem platani fœnum rodentem. percunctabantur, cur illic haberet, ac non potius in stabulo, vt consueuerat. ille rem vt se habebat commemorat; vt nos includat, sic seipsum à nobis excludi, ac non modò se, sed & equum: nec sibi cibum, nec equo pabulum supeditari. hæc ad reliquos quoque Bassas perlata cum risu accipiebantur. atque ab eo tempore dubium esse desuit, quàm nihil proficerent, occludendis foribus, quamque sperneretur huiusmodi triuolæ vexationes. Ac paulo postamoto illo Chiauffo liberiore custodia haberi cœpti sumus. cuius rei paucis diebus animaduertendam mentionem fecit Rustanus. Nam cū ad eum venisset salutatum quidam grandis natu, qui pietatis & sanctimonix opinione magnum habebat nomen, in reliquo sermone quæsiuit à Rustano, cur cū manifesta esset principis filiorum inter ipsos discordia, ex qua graues motus impenderent, iamq; essent pro foribus; cur (inquam) cum Cæsare pacem non firmaret, ab eaque parte Suleimannam cura liberaret? Tum Rustanus nihil sibi ait optarius, sed quî posset? quæ ego postulerem, mihi non posse ipsum concedere: quæ verò mihi offerret, me nolle accipere. nec ipse, inquit, cogit se patitur. quid non expertus sum, vt eum

vt eum ad meas condiciones adducerem? habeo eum iam multos annos inclusum multis modis. molestus sum, & tracto asperè. Sed quid proficio: ad omnia occalluit. cum damus operam vt eum quam arctissima custodia contineamus, vltro se oppellulatis foribus includit. sic mihi frustra labor sumitur. alius, vt molestiis defungeretur, credo iam ad nostram religionem descuiisset: iste nihili pendit. hæc mihi retulerunt, qui sermone inquisuerunt. Propensum in suspiciones hominum genus sunt Turcæ. animis imbiberunt, habere Christianorum principum oratores varia mandata, quæ pro re nata & ingenio temporum, deinceps proponant. ac primò quidem si possint, commodissimis legibus depaciscantur: quod si minus procedat, ad ea pederetim descendant quæ grauiora sint. ob id perterrefaciendos, ostendendū bellum, veluti carcere cōclusos habendos, omnib. modis vexandos, quo malis victi, quæ ad vltimum reseruare iussi sint mādata, maturiùs edant. Quam ad rem multum olim iuuisse oratorem quendam Venerum nōnulli arbitrantur: quo tempore de restituenda Turcarum regi Romania siue Græciæ vrbe Neapoli inter Venetos & Turcas disceptabatur. Qui cum haberet in mandatis à suo senatu, vt omnia experiretur, si quā ratione cū Turcis salua Neapoli transigere posset: quæ vbi fecisset, potius quam ad bellum veniretur, demum in eius vrbs deditiōnem consentiret, contigit p̄ditione quorundam ciuium Venetorum, vt hæc Turcis enunciarentur. quorum ignarus orator, cum leuiori-

L ;

bus conditionibus proponēdis actionem auspicari & animos Bassarum tentare cogitaret, atque illis vt mandata omnia exprimeret instantibus, pernegaret aliud sibi mandatum : postremò Bassæ indignantes eo proruperunt, vt dicent, videret quo progredere: non solere suum dominum haberi ludibrio. scire eum, cum quibus mandatis venisset. quæ singulatim ei recitarunt, ad amissim cum iis quæ habebat, congruentia. Quæ nisi statim omnia proferret, cum ei tanquam impostori & mendaci non leue impendere periculum, tum certam Reipub. eius perniciem maturari, concitata ob eius fraudem implacabili ira Suleimanni, & domino illo in belli exitialis flammam cōiecto. haud longum esse consulendi tempus, si mandata omnia edidisset: sin frustrari pergeret, nullā fore ad pacis spē regressum neq; penitentia locum. Suleimannū rogare neminem: habere, Dei beneficio, vires quibus posset cogere. Quibus cōmotus orator frustra cęlari existimans, quæ essent apertissima, nihil reticuit, sed vt quidq; habebat ab illo senatu commissum, ingenuè falsus est. quæ tamen res ei magnæ inuidiæ domi fuit. Ab eo tempore Turcæ videntur impensius indulxisse suspicionibus, cū nullo oratore se bona conditione transacturos rati, nisi quem diu maceravissent. Hinc Velduicium Caroli Imperatoris oratorem octodecim mensibus, meos collegas triennio amplius distinuerunt, & nulla re confecta dimiserunt. Me verò quamdiu iā exerceant, nondū vllum animo sitim providentem, tibi nō est ignotum. Cū verò venisset hic, quem dico, Baldus homo

id

id ætatis suspicabantur attulisse noua mandata, quibus nos in commodioribus pacis legibus illigari pateremur: quæ ne ego inuertetem verebatur, quippe curarum eorum interiorum cōsciis. ea de caussa humanitius agendum putabant, quo citius illa & certiore fide extorquerent. Ab eodē consilio, Rustano venit in mentem, mihi tanquam per iocum belli metum incutere. quid ergo? mittit ad me prægrandem cucurbitam ex earum genere quas nos angurias, Germani *Wasserplutzer* vocant. proueniunt nra suauitate Constantinopoli, seminibus intis rubris, quæ Rhodæ originem sic nomen ducunt; harum vsus ad mitigandam in magnis caloribus sitim. eius formæ nam Rustanus, cum esset calor intentior, ad me per interpretem meum mittit, cum hac præfatione, uter tempori accommodato fructu, nihil esse refrigerando calori aptius; sed scirem Buda & Belgradi magnā eius fructus & quidem grandioris aliquanto copiam esse. designans bombardarum globos. Renunciari iubeo, me prouinere habere gratiam, libenterque vsurum. sed quod de Buda & Belgrado diceret, mihi non videri mirum? quando etiam huius generis fructuum equidem nihilo minorum magna esset vbertas Viennæ. iuuit Rustanum ex responso intelligere, non me latuisse cauilli sui arguriam. Nunc me tempus vocat ad res Baiazetis, de quibus tu imprimis scire desideras. Meministi haud dubiè, quemadmodum fuerit ante annos aliquot Baiazetes à patre dimissus, ea lege, ne quid deinceps moueret aduersus fratrem, neu nouarum turbarum concitator esset:

pacem & amicitiam , vt fraterna necessitudine dignum erat, coleret. Recordaretur quid sibi recepisset, neque suam senectutem vltra sollicitaret, alioqui non laturum impunè. Quæ quidem apud animum Baiazeris pondus habuerunt, dum ei vixit mater, magis vt eius voluntatem retineret, neque spem quam vnicam in eius erga se indulgentia habebat, corrumpere, quàm quòd vel fraterna charitate, vel patris in se benevolentia consideret. vtcunque sit, in gratiam matris quiescebat tamen. verùm postquam ea biennio post fato concessit; tanquam nulla spe salutis reliqua, omnibusque pietatis vinculis exsolutus, priora consilia resumere, & veteres cum fratre similitates grauius exercere cœpit. ac modò insidias ex occulto vitæ eius struere, modò apertè vim intentare, sæpè prouinciarum eius fines per suos homines incurfare (nam prouincias confines obtinebant) & si quos deprehendere poterat eius domesticos, in domini contumeliam malè multare: denique nihil reliqui facere, eorum quibus fraternam existimationem, (quando vitæ nocere non poterat) minui violarique arbitrabatur. Addictos sibi quosdam habebat Constantinopoli, per quos militum prætorianorum animos, quibus poterat artibus alligabat. nec dubitabat, cum res ita ferret, eo ipse transire, atque apud cōscios & suæ factionis homines latitare. quarum rerum præsertim ex Selimi literis nihil Suleimannus nesciebat: quibus identidem admonebatur, vt curam haberet suæ salutis. Errare eum, nisi istas Baiazeris nefariorum consiliorum prolusiones, ad extremum, in caput

caput suum versutas intelligeret. Nihil pensi habere Baiazerem; non homines, non Deum curare, modo regnaret. Non minus indomitæ cupiditati eius, patris incolumitatem, quam fratris intercedere. per suum latus vitam eius peti. cuius sceleris iamdiu captum sit consilium, modo occasionem quæri. videret ne prius insidiis circumuehtus teneretur, quam sciri posset, aut subueniri. Sibi quidem facile esse Baiazeris iniurias tolerare, sed magnitudine periculi paterni commoueri. Quibus rebus Suleimanni odium aduersus Baiazerem magis ac magis accendebatur. Ergo per literas officij ipsum commonefacit, quanta in eum vsus esset clementia, quid sibi promississet, vetera illa in memoriam reuocat. Non fore semper veniẽ locum. Fratrem iniuriis lacerare, sibi molestiam creare desinat. Breue sibi vitæ tempus, quæ exacto fore Deo curæ quæ sit amborum fortuna. interea debere eos quiescere, suæ & publicæ tranquillitati cõsulere. Sed hæc ad Baiazerem frustra erant, ut cuius animo penitus insedisset, quamuis experiri fortunã potius quàm ignauum & torpentem mucroni fratris iugulum subiicere: quàm se sortem manere in regno Selimi tam clarè prouidebat, quàm ea quæ posita sunt ante oculos. Respondebat tamen ad paterna iussa non incommodè. sed facta cum dictis non congruebant, neque de suscepto consilio quicquam mutabat. Quod vbi vidit Suleimannus, alia ratione agendum, filiosque à se longiùs amouendos, & inter se maiore spatio disiungendos ratus, iudicat sibi placere vtrumq; intra certam diem decedere de sua præfecturâ

(Chlutaia præerat Baiazetes, Magnesium rege-
 bat Selimus) ac Baiazetem ire Amasiam, Selimū
 migrare Iconium. Selimo nihil erat quod impu-
 taretur, integra apud patrem gratia: ne tamen
 causa maturaretur Baiazeti descendendi ad ex-
 tremam, si solus præfectura moueretur, ex æquo
 habitos Suleimannus videri volebat. Mandatis
 additum, quo locorum spatia distinctiores es-
 sent, eo animis coniunctionibus inter se fore. vi-
 cinitatem sæpe obesse cõcordiæ, dum ministro-
 rum seruatorumque improbitate multa utrinque
 peccantur, quibus dominorum voluntates exul-
 cerentur. dicto audiētes sint. qui segnius parue-
 rit, non vitaturum contumacię suspicionem. Ni-
 hil cunctatur Selimus, vt qui sciret hæc magnam
 partem gratiæ suæ dari. Baiazetes regiuerliba-
 tur, ac paulum modò progressus substitit. quere-
 batur vel recenti fratris cæde damnatam infausti
 omnis Amasiæ præfecturam sibi dari: quamvis
 potius prouinciam boni cõsulturum, quam eam
 vbi propinquorum miserabiles exitus semper in
 oculos incurrāt, & funesta memoria animū vul-
 nerēt. Hybernare saltē liceret in iis locis aut cer-
 tē vnde frater decessisset. Suleimannus nihil au-
 diebat: iam dierum aliquot iter præcesserat Seli-
 mus cū copiis, quas ei pater adiunxerat (nā Baia-
 zetes insidiæ metuebantur) Baiazete etiamnum
 cunctabundo & resistente; cūm derepentē con-
 uerso itinere regreditur, captoque circuitu fra-
 tri à tergo apparuit, Prusiam contra Constani-
 nopolim in littore Asiatico Bithyniæ urbem
 petens, non inficior consilij patre, cui cunctatio
 Baiazetis non placebat. Quid enim si concilia-
 tis

tis prætorianorum animis Prussidem aut ipsam
 Constantinopolim petere contendisset? quan-
 tum summæ rerum, quantum sibi & Selmio pe-
 riculum? in communi metu ibi consistere Seli-
 mum visum tutissimum, vnde plurimum mutui
 præsidij è propinquitate ostenderetur. Non-
 dum tantâs vires habebat Selimus, vt cum fratre
 quiduis ausuro sine metu manum confereret.
 Baiazetes vbi Selimum à tergo respexit, & nihil
 aliud sua mora effectum, quàm vt ille certus im-
 perij hæres esset, si quid patri humanitûs contig-
 isset, cuius rei pro continua eius inualetudine,
 actum solito etiam grauiore, metus non aber-
 rat: dat literas ad patrem, quibus fratrem crimi-
 natur, non potuisse eum apertius declarare,
 quàm esset in eum animo impio ac contumace;
 qui non alia de causa eo iter flexisset, quàm vt
 imperio insidiaretur, & breuem haberet traie-
 ctum, si qualem idè morte eius speraret nun-
 tium accepisset. Quod si votum eius longior
 vita patris moraretur, ipse rem occulto facino-
 re per suos scelerum ministros transigeret, par-
 ricidioque imperium interciperet. Nihilomi-
 nus hunc talem, vt egregia pietate & patris val-
 dè reuerentem, gestari in sinu: se contra rectè
 sentientem, & cui nihil tale vnquam venerit in
 mentem, qui patris nutus omnes obsetuet, re-
 pudari. cuius summa postulatorum sit; vt o-
 mnen infelicis protecturæ vitet. inde vertit ad
 preces, & patri denuò supplicat, vt sibi de alia
 præfectura gratificatum velit, vel ea vnde mi-
 grarit frater, vel alia quacunque modò auspica-
 tione quàm Amasia. Ad hæc se responsum expe-

Etaturum eo loco vbi iam constiterit , ne si voti
 compos fiat , longiùs sibi regrediendũ sit. Quòd
 si nihil impetrauerit , iturum tunc quocumque
 pareriusserit. De Amasia quòd causabatur Baiazetes , non erat de nihilo , quòd sic mos ferat
 Turcarum , vt è minimis rebus maximarum au-
 guria capiant. sed aliter accipiebantur à Sulei-
 manno , cui filij lachrymæ non erant ignotæ ,
 quem sciebat affectare locum nouandis rebus
 Amasia opportuniorem , longiùs à Constanti-
 nopoli distita. Sic Baiazetes alias ex aliis moræ
 causas nectens , patris quòd poterat volùtatem
 eludebat. neque cessabat nouo milite adlegen-
 do suas copias augere , armare , pecunias facere ,
 omniaque apparare , quæ ad sui defensionem &
 fratris oppugnationem pertinerent. Quæ Su-
 lejmanno ita accipiebat , tanquã sibi ipsi vis pa-
 raretur , nihilominus magnã partem silètio trans-
 ibat. nolebat cautus senex incitatum Baiazetem ,
 magis etiam præcipitem agere. Non fugiebat
 eum omnium gentium oculos in hoc filiorum
 discidium versos ; studebatque , vt quàm mini-
 mo strepitu , tempore interposito turbæ seda-
 rentur. Respondit Baiazeti leniter , de præfectu-
 ra mutari non posse , immotam stare eius rei
 sententiam. facturos rectè , si ambo proficisce-
 rentur , quo iussu erant. de reliquo bonam spem
 haberent sibi fore curæ , vt omnia sic admini-
 strarentur , vt neutri iustæ querelæ locus relin-
 queretur. Qui hæc mandata ad eum perferret ,
 deligitur Pertau Bassarum Visiriorum quartus :
 cum iisdem verò , vt res sine studio geri videretur ,
 ad Selimum destinatur Mehemet Visirio-
 rum

rum Bassarum tertius. datur vtrique negotium, ne ante ab eorum latere ad quos missi erant, digrediantur, quàm illi suas prouincias attigissent: haud absurdo Suleimanni consilio, vt tales viros apud filios assiduos officij monitores haberet. Quod quidem facile passus est Selimus: nõ item Baiazetes, quicùm ruere & miscere omnia haberet in animo, nihil alieni⁹ à suis inceptis ducebat, quàm habere affixum sibi vnum de paternis consiliariis, qui sua dicta factaque arbitraretur. Igitur humaniter appellatum, & donis pro copia cultum, frustra renitentem dimittit; præfatus se velle eo defensore & patrono apud patrem vti; alioqui se habere neminem, qui suam causam tueretur. non futurum se ingratum, neque indecorem clientem. Cæterum referret patri, semper sibi primam futuram mandatorum eius auctoritatem; si per Selimum liceat, cultus iniurias & suæ salutis oppugnationem diutius tolerare non posset. Sic dimissus Porcæu satis certum reddidit Suleimānum, quæ sibi mens, quod consilium esset. Tamen si Baiazetes nõ nihil actum ea legatione videretur, se Amasiam ire simulabat. nihilo fecius aduersus eum Suleimanus omnia comparabat. Bellerbegum Græciæ cum suo equitatu quamuis podagra tardum festinare, & Selimo subsidio ire imperat: & reuersum è legatione Mehemet Bassam cum fidelissimis prætorianorum eadem de causâ in Asiam mittit: ipse quoque accinctus eodem properare videri volebat, sed milites prætoriani detrectantes & inuiti ad signa conueniebant, fraternum bellum vt sceleris plenum abominantes. Nam in

quem stringerent ferrum? an non & ipsum imperij heredesdem? posse superferri hoc bello, ut minime necessario, nec cogendos sociali sanguine maculare manus, & piaculo se obstringere. Baiazetis conatus necessitate defendi. Quae postquam ad Suleimannū perlata sunt, ad suū Musū (quem supremum Turcatum, factis antistitem haud dubiè memineris) à quo in rebus dubiis tanquam à quercu Dodonea responsa petuntur, refert; Quo modo habendus sit, qui se viuo pecunias & manus cogat, oppida expugnet, imperij quietem turbet. Quid item de iis censeat, qui castra eius sequantur, & talia conanti auxilio sint: ac postremò de iis qui arma capere reculent, & nihil eum peccate defendant. Respondit Musi, cum hominibus, & qui eius sectam sequantur, videri quouis supplicio dignos: qui verò contra eum arma ferre decreverint, tanquam profanos & religionis desertores pro interstabilibus habendos. Hoc responsum in vulgus effertur, atque opera praefecti Chiaufflorum ad Baiazetem mittitur. Paucis post diebus rediit Constantinopolim quidam de corpore Chiaufflorū, quem à Suleimanno ad Solimurū ablegatum Baiazetes intercepterat: per quem patri nunciabat, sibi cum eo cuncta pietatis officia constare; nulla contra eum arma mota, neque recusare, quia ei in rebus omnibus dicto audiens sit. cum fratre sibi negotium & de vita certamen; cuius ferro sibi necessario cadendum sit, aut illi suo. nefas superesse verumque. hoc dilcidium eo viuo finire sibi certum esse: proinde ipsum rectius facturum, si se certamini eorum non interponat, neque

que alterutri auxilio sit. Quod si (ut ferebimus) mare traiciat, ut Selimo suppetias eat, ne speret se facile in potestatem redactum iri. Exploratoque habere perfugium. sed cum non prius etiam sciretum in Asiam, quam ipse incendiis, cadibus, rursus roriam deformatet, nihilominus, quoniam Tamerlans aut alius quibus hostis importabilis sumus. Hæc ita renunciat, hanc modico in Sulcimanno curam attulerunt. Simul audiebant Axuar oppidum, cui filius Selimi pro Singiacos præfuerat, à Baizeret captum, exactaque magna pecunia fœdum in modum directum. At Selimus audito fratrem proficisci Amasiam, & iano venisse. Ancyam, insidiarum suspitione deposita, quas in itinere memerat, & ipse Iconium prodegerat, quod ei impedito presidio feruabat, nam in cæteris curis, quibus angebatur animus Sulcimanni, non erat passus, ut Baizeretis intercepto Iconio in Syriam se demitteret, inde in Egyptum irrumperet, in personam nec solum firmam provinciam, neque dum oblitam veteris Cercallorum, siue Mamelucorum imperij, sed proinde novitatis cupidam, quæ Baizeretem occidere, magne molis negotium, tumulabat, præsertim promptis ad omnes marum, unde spolia præda esset hincimis Arabibus. Ex qua etiam, in ad ultimam necessitatis, calum compelleretur, iniquam quæcumque, Christiana, divisionis oram, traiecitus pateret. Ea re summe laborabat Sulcimannus, ut hoc iter quod consilio curam Baizeretis, inimum videri poterat, intersepiretur, ea re dederat ad plerosque minoris Asiæ præfectos mandata, parati exquirere, ut cum inquisisset Selimus.

præsto essent. Cum iis in omnem Baizetis motum iurētus Selimus, pro mœnibus Iconij castra posuerat. Certus eo loco patris auxilia manere, neque in maiore cōgressu salutem suam in discrimen ancipitis pugnae cōmittere. At Baizetes ex altera parte non immemor, quantum operis suscepisset, nequaquam causæ suæ indormiebat, magna fortitudinis opinione equitem, quem hodie *Chirtos* vocant, nescio an olim Gordium, conduxerat in cuius virtute magnam fortitudinis meliorem spem habebat. Illi quoque die in castra ad eum venerunt, equestris pugnae simulacrum ediderunt, rãta veri similitudine, ut multi cadentes, plures vulnerarentur. castra habebat in patentibus & porrectis ad Anciram campis, è cuius vrbis opportunitatibus, quæ multæ sunt, magnum usum capiebat. in arce collocaret pellices vna cum liberis. A mercatoribus quos opulentiores cogitorat, pecuniam mutabatur, ea lege, ut si quem optabat belli euentum Deus dedisset, cum fœnore restitueret. Inde etiam, quæ erant ad instruendos armandosq; suos opus desumebat. Præter familiam (quam numerosam adesse solent Turcorum procetes) & quos dixi Chirtos, conuenerant, qui matris, qui sororis, qui Rustani beneficia habebant. item è reliquis Mustaphæ & Achematis clientum plerique, viri acres & armorum periti: quibus dominorum indignam necem vel cum suo exitio vltimum ire propositum. Nec deerat præsentis status pertæsa & noui cupida colluuiës. Nonnullos attraxerat misericordia infortunati Baizetis, cui nulla usquã nisi in armis spes reliqua. Fauebant

iuuenci

Iuveni paterni vultus imaginem referenti, cum in Selimo nulla oris eius similitudo appareret. maternæ quidem faciei & habitus expressæ notæ, sed mulieris in vulgus dum viueret odiosæ, multo grauis abdomine incedebat, in flatis buccis. facie nimia rubedine indecora, vt militari facetiâ *pollenta saginatus* diceretur. ei vita iners ferè per vinum & somnũ traducebatur. sed neq; in appellando salutandoque comis erat: neque sibi quenquam beneficio demerebatur. nolebat (vt ipse aiebat) populari gratia colligenda patris animum offendere. sic vni carus patri, reliquis agebat inuisus. Quanquam ab eò genere hominum maximè fastidiebatur, quorum spes omnes sitæ erant in imperatore munifico, & rerum gerendarum cupido. iidem milites Baiazerem *Sof-*ti vocare soliti, hoc est quieti & literarum studio deditum, postquã viderunt pro sua liberorumq; salute, captis armis quamcumq; aleam paratum subire, admirari tanquam virum fortem cœperunt. Cur pater hũc talem suam spirantem imaginem abdicaret? cur ventricosum illũ & socordem nihil paternæ indolis præ se ferentem ei anteponeret? nullam in armis culpam, ad quæ necessitas impellat. An non idem fecisse Selimum horum auum? cuius rei haud aliàs auctorem meliorem posse reperiri, quem non modò contra fratrem se armare, verum etiam patris fatum accelerare vis necessitatis coëgisset. quo tamen facinore regnum filio & nepotibus parauisset. Quod si regnum ita parrum non iniuste possideret Suleimantius, cur filius eodem iure vti ueretur? cur in eo tã grauius vindicaretur, quod

M

auo licuisset? quanquam longè aliam rationem
 esse illius Selimi, ac istius Baiazetis. Huius in pa-
 trem innoxia esse arma. optare hūc vt diu super-
 sit pater. ne fratri quidem nociturum, si sibi per
 cum viuere liceat, si finē iniuriis faciat. fas sem-
 per habitum vim armis repellere, & positum an-
 te oculos exitium (si fata linant) declinare. Ergo
 talibus studiis copiæ Baiazetis augebantur. quæ
 vbi penè in iusti exercitus modum excreuerunt,
 nullum Baiazetes paratis rebus interponendum
 spatium ratus, rectà ducit aduersus fratrem, de
 salute, de fortunis, de imperio, vnius prælij euen-
 tu decreturus. vel irritæ fortitudinis aliquam ef-
 se laudem. conandum, si posset, in Syriam trans-
 gredi. quod si procedat, de reliquo nihil fore dif-
 ficultatis. venientem expectabat sub Iconij mœ-
 nibus Selimus paternis opibus munitus, & à re-
 bus omnibus paratissimus. Copias habebat ma-
 gnas, ductores gerendi belligenas, benè mul-
 tos, quos ei pater adiunxerat, & dispositarū op-
 portunis locis bombardarum præsidio tegeba-
 tur. Sed nihil his territus vt venit in conspectum
 Baiazetes, paucis suos adhortatur, vt fortiter tē-
 gerant. venisse tempus quod optassent, dari vir-
 tutis ostendendæ locum, præbere ut se fortes, se
 illos beatos præstiturum. omnē in manibus eo-
 rum fortunam. quem suæ sortis pigeret, patere
 campum, vbi cum meliore permutaret, & in quo
 vitæ superioris miseras deponeret. A se dignita-
 tes, opes, honores, & quæcunque virorum for-
 tium præmia expectarēt, si vicissent. Vnius aciei
 victoria spes quātumuis largas expleri. Eam ve-
 rò comparari virtute, qua ipsi abundant. fratrum
 num

num tantum agmen, quod esset in oculis, ignauis ducis ignauiores copias, ferro prorumpendum. Nam qui patris ibi sint milites, corporibus illinc stare, animis secum facere, eundem Selimum obstare suae incolumitati, & eorum felicitati, vltimum irent communem hostem. Nec multitudinem pertinescerent, non numero, sed animi constantia victoriam quaeri. Caeli quoque & terrae potens numen non pluribus, sed melioribus adesse, si meminissent, quam immani cum hoste, & quam sitienti sanguinis ipsorum praeliarentur, non fore difficilem victoriam. ac postremo non mea, inquit, dicta, sed facta vos intueri volo. nec dubitabo, si ut me pro vestris commodis pugnantem videritis, vos quoque pro mea salute pugnaveritis, exploratam victoriam vobis polliceri. Quo dicto magno animo signa in hostem ferri iussit, ubi diu inter primos versatus, omnique & strenui militis & boni ducis officio functus, non minorem ab hostibus, quam a suis egregiae fortitudinis laudem reportauit. Certatur acriter. Multi vtrinque cadunt, sic cum aliquandiu magna pertinacia dubio Marte dimicatum esset, eodem denique victoria inclinare coepit, unde plus virium, causa iustior, & meliora stabant consilia. Hic machinam mouent Turcae. a iuncta a vicino delubro veteris cuiusdam sui herois magnam vim veluti exortam tantum in ora militum Baiazetis puluerem tulisse, ut praene lucis vsu priuarentur, & veluti capti oculis pugnarent. Multis hostium caesis, multis suorum desideratis, receptui signum dare cogitur Baiazetes. sed recipit se sensum, & sine trepidatione, praene vi-

etotis quàm victi similior. Nec se loco movit
 Selimus. pulso hoste lætus satis habuit abeun-
 tium terga spectare. At Baiazeres postquã con-
 tempto patris imperio; animo suo morem gef-
 serat; consilio depulsus, atque itinere quod affe-
 ctauerat desperato, haud falso Amasiam petere
 instituit. Sub hoc tempus, & (vt affirmatur) de
 pugnae exitu citissimo nuncio certus, iam Sulei-
 mannus transmisit in Asiam. Nam vt Bassis an-
 tequam ei de victoria cõstitisset, non videbatur
 transfretandum: sic ea nunciata non videbatur
 cunctandum, ne res Baiaetis aduersæ, eorum
 qui causæ eius occultè fauēbant, pectora nuda-
 rent. ex quo maiores motus orirentur. Famam
 eius transitus, cum ad frangendos Baiazeris spi-
 ritus, tum ad perterrefaciendos eius amicos plu-
 rimum valituram. Instandum victo, neque dan-
 dum tempus, vt se colligeret: exemplo Selimi,
 Suleimanni patris, qui formidolosior fuisset vi-
 ctus quàm integer; eaque re maximè vicisse vi-
 deri poterat, quod prius malè pugnasset. Neque
 ista temerè disseriebantur: siquidem incredibi-
 le est, quantum admirationis & gratiæ prælium
 illud, & si aduersum Baiazeri conciliarit. Au-
 sum esse cum fratre multo paratiore, & paternis
 opibus subnixo, cum parua manu cõligere: ne-
 que loci iniquitatem, neque vim bombardarum
 timuisse: neque in acie versatum vt tironem, sed
 vt ducem veteranum. fortuna quidem illum in-
 feriozem discessisse, sed virtute superiozem. iu-
 ctat et se patri quantū vellent victor Selimus, Ba-
 iazerem meruisse vt vinceret. Selimum cuius
 potius rei debere victoriam, quàm suæ virtuti.

Hæc

Hæc ut gratiosum in vulgus reddebant Baiazetem, sic patris curas ingeminabant, odiumquæ incitabant, quo magis perditum vellet: immotum ei non alium imperij hæredem relinquere, quàm Selimum natu maiorem, sibi semper fidum & obsequentem: hunc alterum ut contumacem, & imperio se viuo inhiantem auersabatur. à quo sibi eò magis metuendum intelligebat, quo maiore esset fortitudinis opinione, quantoque apertius ipse Selimi partes inuisset. His de causis mare traiecerat, eo tamen animo, ne longius à littore discederet, & tantum è longinquo Selimi rebus aspiraret. Quid enim ad mouendis propriis copiis periculum adiret, ne dubiæ fidei exercitus inopinata defectione peruerteretur? Vidi Constantinopoli excedentem anno quinquagesimo nono, die quinta Iunii, vel inuito meo Chiausso, sed quid vetat imitari milites gloriosos, & tibi duas pugnas meas narrare. Sum rotiosus, (nisi si continua animi sollicitudo; instar negotij est) & quo pluribus ad te scribo, eò diutius à molestiis absum. Cum satis constaret in procinctu esse principem, ut mare transiret, iamque & dies præfinitus esset, denuncio meo Chiausso, me velle videre discedentem: veniret eo die bene manè, ut mihi fores recluderet. nam clauis vesperi secum asportabat benignè pollicetur. do præterea negotium Gianizariis, & interpretibus meis, ut mihi conaculū conducant, via imminens, qua princeps excessurus erat. illi mandata exequuntur. Vbi dies venit, e vigilo tempore antelucano, Chiaussumque ad fores expecto ut aperiat: sed ille etiam atque et-

iam moratur. mitto cōplures qui arcessant, modò Gianizaros qui pro foribus cubare solēt, modò interpretes meos qui foris astabant, vt intromitterentur. atque hæc omnia per valuarum rimas; quibus illæ iam veteres fatiscunt. Chiaullus alias ex aliis moras fingete, & modò iam iamque se venturum dicere, modò aliquid sibi prætendunt. dum hæc aguntur, abeunt horæ, donec fragor auditur sclopetorum, quo Gianizari ascendentem in equum principem salutabant. hic incum iecur vrere bilis. video mihi illudi. mouet dolor meus & iusta indignatio ipsos quoq; Gianizaros. admōpent, si mei intus magna vi conmittantur, se foris adiutantibus luxatas vetustate valgas ita posse impelli, vt excussis obicibus aperiantur. placet consilium. illæ dant exitum validiùs impulsæ. effundimur ad domum, vbi cœnaculum cōducere iusseram. Animus fuerat Chiaulso me frustrari, homini tamen non malo. nam cum mea desideria ad Bassas detulisset, non placuerat suum principem cōtra filium exiguas copias decentem spectaculo esse homini Christiano. eo suaserant vt me benignè pollicēdo differretur, donec Imperator nauem conscendisset, tum comminisceretur aliquid, quo se mihi purgaret. sed dolus recidit in auctorem. Vbi ventum est ad illam domum, reperimus oclusam, vt in eam non magis nobis liberum esset introire, quàm paulò antè fuerat exire de nostra. Quum pulsantibus nemo responderet, denuo adsunt Gianizari, & si sim auctor, vel fores effracturos, vel per fenestram se intrò demissuros, & mihi aperturos pollicentur. effringi quicquam

vetq;

veto. quominus per fenestram intrent, non prohibeo. Illi dicto citius ut se obtulerant, ingressi, fores referant, ut ascendi, inuenio plenam ludæorum domum, iustam synagogam. at illis portentum videri me per oclusas fores potuisse intrare. recognita sistit se mihi matrona quædam magno natu, cum satis decoro vestitu, & de vi deque iniuria illi domui facta, sermone Hispanico, mecum expostulat. ego non seruatam pactorum fidem, & factam mihi eo nomine iniuriam, nec me sic ludibrio haberi debuisse, regero. illa satisfactionem non accipiebat; nec tempus longiorem sermonem patiebatur. Ceditur mihi vna fenestra, ea à postica parte despiciebat in plateam, qua princeps vrbe migrabat. hinc cum magna voluptate spectro abeuntium luculentum agmen. Geminos cum Garipigos tum Vlusagos. Singulares verò Seltetaros, Spahiosque. ea sunt equitum prætorianorum nomina suis locis turmisque distinctorum, conficere creduntur plus minus sex capitum millia. præterea ipsius principis Bassarum & reliquorum purpuratorum; domesticorum mancipiorum multitudinem. Neque verò non elegans præbet spectaculum eques Turcicus, Cappadoce vel Syro, vel alio quouis generoso equo phaleris & ephippis argenteis, auro & gemmis interlucentibus vehens. ipse vestitu nitet auro argentoque intertexto, aut serico aut holoserico, vel certè è nobilissimo panno confecto, coccineo vel hiantino ferrigineoue. geminæ latera honestant thecz, quarum altera arcum capit, altera est depictis plena sagittis, utraq; visendo opere, nimirum Babylonia

nico, quo etiã elaboratus clypeus brachio sinistro aptatur, sagittis & ictib. modò, qui vel claua vel gladio inferuntur, resistere aptus. Manum dextram, nisi vacuum habere præoptet, impedit leuis hasta, viridi colore vt plurimũ depicta. Acinace cingitur gemmis distincto, è calibe ab ephippiis siue equestri sella claua pendet. Tantum, inquires, armorum? imò, vt scis, sciens horum omnium tractandorum vsu exercitatus est. cõdo, qui potest aliquis arcu vri & hasta? an vbi hastam coniecerit, aut fregerit, tunc demum arcũ attripiet? ne id quidem. hastam enim penes se seruat, quoad potest: verũm vbi arcus vicissitudinem res poscit, leuem eoque habilem hastam, recipit inter sellam, & fœmina, sic vt cuspis altè retrò emineat, atque ita genu pressam tenent quamdiu visum est. Arcum verò, vbi hasta pugnare res monet, in corytum recondit, aut sinistro brachio trans clypeum induit. Sed non est mihi propositum, eorum in armis solertiam longa belli consuetudine multaue exercitatione quæsitam pluribus verbis explicare. Capitibus tegmina induunt ex candidissimo eodemque leuissimo xelino linteo, è quibus mediis holericus apex purpureus surgit, per strias diuisus. hoc capitis tegumentum plerique pinnulis atris decorant. Equitatu iam præteruecto, excipiebat longum Gianizarorum agmen, rarò aliis armis quàm suis sclopetis instructorum. omnibus, ferme eadem vestitus forma & color, vt eiusdem domini seruitium & veluti familiam agnosceres. Nullum ibi enormis vestitus prodigium, nihil concisum aut perforatum, satis sibi citò

citò vestis atteri dicunt, etiam si non sciant. in
 pianis modò & cristis similique ornatu milita-
 ri luxuriant vel insaniunt veriùs, præsertim in
 nouissimo agmine veterani. pinnarù quas fron-
 talibus insertas habent, sylvam credas ambula-
 re. Subsequuntur in equis illorum centuriones
 & tribuni, propriis insignibus distincti. ultimo
 loco solus incedit supremus eorum præfectus.
 Succedunt purpuratorum principes, inter quos
 & Bassæ: deinde pedites, custodia corporis regij
 peculiari cultu atque habitu, tentos arcus (nam
 sagittarij sunt omnes) manu gestantes. mox com-
 plures ipsius principis equi, forma & phaleris in-
 signes, manu ducebantur. Ipse sedebat in eximio
 equo, fronte seuera & còtracta, vt iratum scires,
 pone eum tres pueri: quorum vnus aquæ lage-
 nam gerebat, alter penulam, arcam tertius. hos
 sequebantur aliquot eunuchi cubicularij, vni-
 uersum agmen claudebat turma ducentorum
 ferè equitum. Quæcùm omnia lætus despexis-
 sem, vna mihi cura relinquebatur placandæ ho-
 spite. Nam mulierem illà, quæ me ingredientem
 lingua Hispanica compellauerat, audiebã vxori
 Rustani per familiarẽ. verebar, ne quid per eam
 in illam domum deferretur, quod à me minus
 comiter factũ argui posset. lubeo venire hospi-
 tam: dico debuisse eam recordari cõuentorum,
 neq; mihi ianuam occludere, quam pacta mer-
 cede apertam fore promisisset, tamen vt vt mo-
 rita esset, mihi esse in animo fidem, quam ipsa
 neglexisset, præstare, eique additò etiam corol-
 latio satis facere. promisisse auos septem, acce-
 pturam decem, ne pœniteret suas ades mihi pa-

tuisse. Illa vt sibi præter spem auro manum im-
 pleri vidit, tum derepente mutato animo in blan-
 dimenta, & agendas gratias destexa, quicquid
 erat ibi synagogæ cõuertit. Accedit & illa, quam
 dixi Rustani coniugis familiarem: partes agit se-
 cundas: concinit cum hospita, & mihi eius no-
 mine ingentes gratias agit. vinum Cretense &
 bellaria proferuntur, si velim gustare. ego rei-
 cio, & quod possum, me domum abripio, cum
 faustis totius gentis Iudæorum precationibus,
 nouum certamen cum Chiausso meditans, ob
 referatas eo absente fores. quem reperio mœ-
 stum assidentem vestibulo, vbi mihi longam or-
 titur querimoniam. non debuisse me sine suo
 consensu prodire, neque fores effringere. videri
 in eo ius publicum violatum, aliaq; eiusdem ge-
 neris multa. Respondeo paucis, si maturè quem-
 admodum mihi receperat, adesse voluisset, nihil
 istorum opus futurum fuisse: verum cum ipse pro-
 missum non seruasset, dedisse causam cur illa fie-
 rent, qui mihi illudere voluisset. Quæro deniq;
 verum me pro oratore habeant, an pro captiuo?
 Respondet pro oratore. si pro captiuo, inquam,
 frustra conficiendæ paci adhibeor, quâdo homi-
 nis captiui nullum est arbitrium. sin pro orato-
 re, vt dicis, cur liber non sum, si orator sum? cur
 domo egredi cum volo, prohibeor? Solent, in-
 quam, captiui includi, nō oratores. libertas apud
 omnes gentes seruatur oratoribus. hoc magis
 ius est publicum. Sciret se mihi addicum, non vt
 carceris custodem aut lictorem, sed quime (vt
 ipsemet dicitare consueuerat) suis officiis sub-
 leuaret, cauere quomodo qua mihi aut meis iniuria
 fieret.

fieret. Is deinde ad Gianizaros conuersus, rixari cum iis quòd id mihi consilij dedissent, quòdque in aperiendis foribus, meis hominibus auxilio fuissent. Illi negabant me ipsorum consilio indignisse. iubenti aperire, paruiffe. in quo haud magno molimine fuisse opus, leuiter impulsos cefsisse obices (vt acciderat) nihil vsquam fractum aut deminutum. Ita placato nolente volente Chiausso, huius rei post id silentium fuit. Paucis ab eo tempore diebus vocor & ipse transmare. Isti non alienum à rebus suis iudicabant, me versari in suis castris & tractari liberaliter, vt amici principis oratorem. ea de caussa assignatum mihi in conjuncto castris pago hospitium, vbi eram sane còmodissimè. Turcæ in proximis campis tendebant. cum verò eo loco tribus mensibus vixerim, fuit mihi facultas vidèdorum ipsorum castrorum, & cognoscendæ aliqua ex parte disciplinæ. qua de re nisi pauca attingam, habes fortasse quod me accuses. Sumpro habitu Christianis hominibus in illis locis vsitato, cum vno aut altero comite quacunq; vagabar ignotus. primùm videbam summo ordine cuiusque corporis milites suis locis distributos, & (quod vix credat, qui nostratis militiæ consuetudinem nouit) summum erat vbique silentium, summa quies, rixa nulla, nullum cuiusquam insolens factum. sed ne vox quidem aut vitulatio per lasciuiam aut ebrietatem emissa. Ad hæc summa mundities, nulla sterquilinia, nulla purgamenta, nihil quod oculos aut nares offenderet. Quicquid est huiusmodi, aut defodiunt Turcæ, aut procul à conspectu submovent. Ipsi quo-

tiescunq; ahi exonerandæ necessitas vrget, scro-
 bem sibi ligone cauant, in qua excrementa mul-
 ta obruunt. sic tota castra sordibus vacant. Sed
 nec vllas cõporationes aut conuitia, nullum aleæ
 genus, magnum nostratis militiæ flagitiũ, videre
 erat. nulla lusoriarum chartarum neq; tesserarum
 damna norunt Turcæ. occurrebat modò horri-
 dus aliquis, à finibus Hungaricis cum suis gregali-
 bus, miles, qui flebili in chelyde męstũ quiddam
 tristis ipse vlulabat verius quàm cantabat. Ea-
 rant suprema verba cõmilitonis in herbido pra-
 to ad Danubij ripam è vulneribus morientis: qui-
 bus Danubium obtestabatur, vt quoniam cur-
 sum teneret versus eorum regionem, vnde ipse
 ortus esset; meminisset referre amicis & popu-
 laribus, se pro religionis incremento & pro glo-
 ria gentis non indecoram neque inultam mor-
 tem oppetere. Ad quæ ingemilcentes focii, ô ter
 fœlicem, beatum; & cum quo suam sortem per-
 mutatam vellent, vocibus ingeminabant. Ha-
 bent hoc in opinione Turcæ, vt nullorum animas
 maiore compendio in cœlum euolare credant,
 quàm virorum fortium, qui in libello ceciderunt.
 pro quorum etiã incolumitate virgines quo-
 tidie ad Deum preces & vota faciunt. Volui per
 lamienam quoque, vbi pecudes mactabãtur, du-
 ci, vt viderẽ quid carnis venale extaret. vidi qua-
 tuor aut quinque ad summum verueces pende-
 re excoriatos: atque ea erat lamiena Gianizaro-
 rum, quos arbitror in illis castris haud pauciores
 fuisse quatuor millibus. mirabar tot hominibus
 tantillum carnis sufficere. ea vti paucos respon-
 debatur. Nam magnam eorum partem firmum ob-
 sonium

sonium habere Constantinopoli transportatum. Quærenti quod esset, ostendebatur mihi aliquis accumbens Gianizarus, qui è fictili aut ligneo catino rapum, cæpe, allium, pastinacam, cucumerem trucidabat, omnia sale & aceto condita: quanquam ea verius condiebat fames, vt nec perdicibus nec phasianis suauius saturari posse videretur. Potus erat animantium omnium communis, aqua: cuiusmodi frugalitate corpori simul & peculio consulitur. Et quo me magis horum caperet admiratio, tempus faciebat, quod eorum suberat ieiunium, siue (vt nostro more loquar) Quadragesima. quo tempore apud nos etiam in bene moratis ciuitatibus, nedum in castris, omnia perstrepunt ludo, choreis, cantu, clamoribus, commensationibus, ebrietate, furore deniq; & insaniam. vt non frustra creditum sit hominem Turcam, qui eo tempore ad nos publici negotij causa legatus venisset, reuersum domum retulisse, Christianos certis diebus bacchari & furere, donec genere quodam cineris in templo respersi redirent ad se & conualescerent. Esse operæ pretium videre, quantum eius remedij beneficio mutarentur. prorsus non videri eosdem: diem cineralium & eius profestum signans. Quod magis stupebant, quibus hæc narrabantur: quod Turcis medicamenta multa sunt, quibus sanitatem mentis amittant, pauca verò quibus confestim recuperent. Ipsi diebus illis qui inedia tempus proximè antecedunt, nihil mutant in peius de pristino vitæ instituto, nec ventri nec genio nec licentiæ largius indulgent. Quin potius contra demendo aliquid de suo (vt ita dicam) dimenso,

se se abſtinentiæ præparant, ne ſubitam mutatio-
nem non tollerēt. Ieiunij eorum tempus ita ſtatū
eſt, vt tamē ſingulis anni diebus ferè quindecim
citius recurrat, quòd duodecim lunæ annū ſpa-
tium non impleant. Hinc fit vt ieiuniū quod fuit
initio veris, poſt ſex annos habeant ineunte æ-
ſtate. Nā Turcis decurſu lunæ vnus eſuriales fe-
riæ terminantur: nec vllæ ſunt grauiores quàm
quæ in æſtatē incidunt ob longitudinē dierum.
Cùm ita ſeruent, vt nihil guſtent, ne aquā quidē,
imò nec os eluere fas habeant, antequam veſperi
ſtellæ appareant: fieri nec eſſe eſt, vt longiſſimi
quiq; dies, quiq; plurimū habeant caloris & pul-
ueris, moleſtiſſimi accidant, præſertim eis qui o-
pus faciunt & ſuo labore victum quærunt. Libe-
rū tamen eſt eis ante exortū ſolis (nam Sol veſcē-
tem toto ieiunij tēpore videre neminem debet)
antequā ſtellæ eius ſyderis luce hebetentur, veſci
ſi lubeat, quo etiā hibernum ieiuniū facilis to-
leratur. Cæterum ne die nubilo errori locus ſit,
ſacerdotes tēplorum æditui, ex altis turribus (vn-
de vt apud nos æris ſono, ſic ipſi alta voce ad rem
ſacrā populū cōuocant) candelas proponūt in
earum turriū pinnaculis, genere quodā laternæ
chartaceo cōditas, quarum luminis indicio, cui-
dēs fit veniſſe cibi fumendi tēpus. Illi tum demū
templum ingreſſi, ac Deum ſuo ritu venerati, ad
æcnā redeunt. Sed æſtiuis diebus memini videre
cū à templo tabernā è regione deuerſorij no-
ſtri frequentes peterent (in ea venalis habebatur
nix, quæ ex Aſiæ monte Olympo nunquā deſit),
aquamq; niue rigentē poſcerēt, quā ceſſim ſub-
ſidentes biberent. Turcis enim bibere aut veſci
aut

aut urinam facere stantibus, nisi quid cogat, religio est sed hæc faciunt ita demissis coxis, ut apud nos reddituræ lotium mulieres. Cùm verò per incertam ctepusculi lucem satis discernere non possem, quid sibi eo habitu vellent; docebar ab hominibus moris eorum non ignaris, singulos aquæ gelidæ magnū haustum educere, ut escæ viâ aperirét. alioqui æstu & inedia siccis faucibus in hæsurum. etiam hominis frigiditate appetentiâ sibi excitari. Eduliorum nullum habent delectû nec eos ab vlllo cibo ieiunij religio arcet, quo aliis tēporibus vesci nefas non sit. Quod si quid morbi incidat, qui locum inediæ non relinquat; ieiunium negligunt, cum eo tamen, ut quot dies abstinentiæ morbi vis exemerat, totidem postea valentes reponant. At cùm versantur in hostico, & instantis pugnæ metus vrget, ne fame confecti cum hoste configant, monentur ieiunium in aliud tempus proferre. quod si cunctentur, tum Imperator ipse palàm de medio die inspectante exercitu cibum sumit, ut exemplo eius prouocati omnes idem faciant. Cùm verò cætero tempore anni, religio eos à vini potu absteineat, nec sine scelere eo uti possint; tum verò id conprimis seruant cunctis ieiunij diebus, ut nemo tam profanus aut dissolutus reperiatur, qui non vultu odorem ipsum vini fugiat, nedum bibere non vereatur. At cur tantopere Mahumetes suis sectatoribus vini potu interdixerit, sapius mihi causam sciscitanti meminî quantoq; hanc narrari fabulam. incidisse Mahumeti iter ad amicum. in eo itinere sub meridiem. deuertisse ad hospitem, apud quem nuptiale conuiuium fre-

quétabatur. à quo iuuitatum cum reliquis accubuisse: inprimis verò admiratum fuisse summam conuiuarū hilaritatem, plurima non fictæ benevolentia signa, dextrarum coniunctiones, complexus, oscula. tum quæ sita ex hospite causâ didicisse vinum hos habitus animorum facere: atq; illum abeuntem, propterea benedixisse ei liquori, quo tâta caritate homines iūgerentur. cæterū redeunti postridie, idem suggestio rectum, longè aliâ rerum faciem occurrisse, atrocis ubiq; pugne vestigia, sanguine tetro solum infectum, disiecta membra, hic brachiū, ibi pedem, alioq; alibi iacentes truncos artus: percunctantem verò vnde tantum mali? audiuisse, conuiuas quos pridie viderat, postquam se vino ingurgitauissent, actos in rabiem, in mutuam perniciem sæuisse & magnam patrasse cædē. Qua de causâ mutata sententia Mahumetem vini vsum execratum, eoq; suis in perpetuum interdixisse. Ergo illis in castris tranquilla omnia, & summo silentio composita, cum aliâ tum maximè trigesima (ut sic dicam) tempore. tantum castrensis disciplina & summa seueritas per manus à maioribus tradita, possunt. nullum scelus neque flagitium inultum relinquunt Turcæ. Supplicia sunt muneris dignitasque priuatio, bonorum publicatio, fustuarium, mors. frequentissimum tamen fustuariū, à quo non sunt immunes ne Gianizari quidem, tametsi à summo supplicio vindicentur. leuiora admittit fustis castigat, grauiora exauctoratio, militiæve mutatio, quod genus grauius mortē ducunt, quæ ferè sequi solet. Nam exuti Gianizarorum insignibus, relegantur ad longinqua extrema-

tremorum finium præsidia, vbi contempti & inglorij vitã ducunt: aut si rei atrocitas grauius exemplum postulat, quæ sita caussa morte illic afficiuntur. Nec tamen vt Gianizari moriuntur, sed vt gregarij milites. Est verò comprimis admirabilis Turcorum in accipienda castigatione patientia, in sutis, in solis, in natibus, sæpe vltra centum plagas excipiunt, vt plures cornei fustes nonnūplam confringantur, & illo identidem sit opus, *cedo alterum.* ac tametsi in promptu sint remedia, sit tamen aliquando vt plures libræ vitiatæ carnis è locis illis contusis ferro circumcidendæ sint. Nihilominus adire eum cuius iussu cæsi sunt, & manum deosculari, & gratias agere coguntur, & liçtori pro singulis verberibus certam mercedem soluere. Nam fustem quidem illi quo castigantur, sacrum habent, nec dubitant primum cælo delapsum credere, non minus quàm Romani sua ancilia. huc addunt, ne tantæ acerbitalis nullum solatium sit, partes eas quas fustis contigerit, post hanc vitam immunes fore ab expiatriæ flammæ sæuitia. Cùm dico ea castra rixa & turbis vacua fuisse, vnq̃ mibi excipiendæ sunt, quas rei homines excitarunt. processerant pauci exspatiatum extra castra, secūdum littus, sine Gianizaris, assumptis tātūm secum aliquot Italis religionem Turcicam professis: quorum hominū cūm in aliis rebus variæ sunt opportunitates, tū præcipuè in redimendis captiuis. siquidem accedunt ad eos in quorum potestate sunt, fingunt, sibi vel consanguineos vel affines certè populares, propterea calamitate eorum cōmotos rogare vt accepto pretio eos manumittāt, vel sibi ad-

dicant, domini nō grauatim assentiuntur. Quòd si Christianus id postulet, recuset, aut multo pluris vendāt. Cū ergo mei (ita vt dixi) prodissent, incidūt in Gianizaros, qui se in mari natādo abluerant, sine capitis insignibus, linteis tantum tegminibus temerè iniectis. Gianizari in meos vt in Christianos probra iaciunt. Nam Turcè nō modò licere putant contumeliosius appellare Christianos, & conuitiis incessere, verum etiam pietatis loco ducūt, vt ignominie pudore adducti religionē, propter quā ita audiant, cum meliore scilicet mutēt. Mei laceffiti respōdent, & cōuitia regerunt: deniq; à verbis venit ad manus, adiuuātib; meos quos dixi Italis. cuius certaminis exitus fuit, vt desideraretur vnus ex Gianizaris linteū capitis inuolucrum nescio quo abiectum. Gianizari abeunt ad suū præfectū, & damni iniuria dati meos (nā quo se recepissent obseruant) deferunt. Edicit præfectus, vt meum interpretē, qui velitationi interfuerat arcessant. illi sedētē præ foribus corripit, me supernè ex porticu despectante. Mihi verò videri indignum hominem meum sine meo cōsensu eo abripi, vnde nisi verberibus oneratum (nā causam iam intellexi) spes nō esset rediturum. etenim ditioni Turcicæ subiectus erat. Descendo, iniecta q; manu iubeo vt dimittant. dimittunt quidē, sed multo grauius apud præfectū suum cōqueruntur. is interloquitur, vt plures eant, hominesq; illos ex Christianis factos Turcas, eos Italos quos dixi, ad se trahant, sic tamē vt mihi neq; domui in qua deuertebam, vim faciant. adsunt denuò magno cum strepitu, cōstitunt in via, hominesq; illos magnis clamoribus

bus

bus & minis deposcunt. Sed illi iam quod futurū erat providētes, traiecerant Constantinopolim. Diu res acta est magno hinc inde iurgio. Demū Chiaussus quo tū vtebar sene capulari, metu trepidus me incio aliquot aureos eis obtrusit, veluti pretium amissi lintei. sic rixæ facta est pausa. Quod eo libētius cōmemoro, quòd per hāc occasionē ex ore ipsius Rustani cognoui, quæ esset principis de Gianizaris sententia. Siquidem accepto huius tumultus nuncio hominē ad me misit, qui suis verbis moneret, vt causam omnem contentionis cum illis pessimis hominibus præcidērem. An ignorarem bellum esse, quo tēpore ipsi regnarent, sic vt ne Suleimannus quidē eorum potens esset, & sibi ab eis male metueret? Quod non temerè Rustano exciderat, agritudinis domini sui probè gnaro. Nihil enim magis formidabat princeps, quàm ne quod perfidiæ vlcus, in Gianizaris lateret, quod erumperet, cum remedio locus non esset. Sic est profecto. sunt proprii & continui exercitus magnæ vtilitates; sed sunt etiam, nisi bonis rationibus obuiam intum sit, non leuia incōmoda, illud in primis quòd assiduè defectionis metus sollicitos habet Imperatores; & sit in potestate militum, vt regna trāsferant quo velint. quarum rerum magna extant exempla, sed tamen viæ sunt multæ quibus occurrī potest. Venit ad me in ea castra Albertus de Vbiis, vir honestus & bonis literis non leuiter imbutus, patria ni fallor Amersfordiensis. attulit à Cæsare ad hunc principem dona, scyphos aliquot inauratos, cum horologio affabrè elaborato, quod elephantis dorso turreis instar veheba-

tur. item pecuniæ aliquid, quod inter Bassas diuideretur. Quæ Suleimannus in castris in conspectu exercitus à me sibi offerri voluit, quo contentior esset amicitia, quam sibi cum Cæsare intercedere, & nihil à Christianis armorum impedere credi volebat. Redeo vnde diuerſi ad Baiazetem, qui à pugna Iconiensi se receperat Amasiam ad suam præfecturam, tanquam ibi iam quieturus si pater permitteret. Dolori suo iuueniliq; cupiditati fuerat obsequutus: ita deinceps se comparaturus videbatur, vt paternæ voluntati satisfaceret. neq; cessabat per literas & idoneos homines animum patris explorare, neque se Suleimannus alienum à reconciliatione præferbat. haud grauatim initio nuncios admittebat. legebat literas, neque respondebat inclementer: vt tota castra rumor petuaderet, patri cum filio conuenturum. veniam datum iri ætatis infirmitati, modò reliqui temporis officia constarent. Sed hæc Bassarum consilio à prudente sene simulabantur, dum veluti clausum indagine Baiazetem viuum in suam potestatem redigeret. Nam metus erat, ne salute desperata, tanto impetu in Persarum regis fines (quod vnicū ei perfugium) rueret, vt præfectorum custodiam & diligentiam anteuerneret: quos quidem cōtinuis nunciis Suleimannus admonebat, ita exitus omnes in Persiam seruarent, ne qua Baiazeti ad fugam rima pateret. Interea qui in manus eius inciderāt studii & fauoris in Baiazetem suspecti, per tormenta interrogati clam tollebantur è medio: in his etiam quidam, quos Baiazetes miserat vt se purgarent. Regnum hoc tempore obtinet in Persia,

sub

sub quo nomine continetur quicquid gentium inter mare Caspium & sinum Persicum (cum parte aliqua maioris Armeniæ) incolit (tamen si Suleimānus multa bello abstraxerit : Babyloniā ipsam, Mesopotamiam & partem Mediæ) regnū inquam hodie in Persia obrinet Sagthanas dominaturq; cum eo quo dixi spatio, tum etiam vltterioribus regionibus vsque ad ditionem principis quem *Homainum Patisach* Turcæ vocant. Huius patrem in campis Chalderoniis vicit olim magno prælio Selimus. Res Persica ab eo tempore inclinare cœpit, insultante acerrimo Imperatore Suleimanno, segniter & lentè defendente Thama, parte magnitudine animi longè inferiore. Qui quidem nunc otio & inerti vitæ deditus, regiæ parietibus inclusus inter pellicum greges consenescere dicitur, variis earum delinimentis se oblectans, & plerunque sortibus in res futuras inquirens, exigua iustitiæ iurisque administrandi cura, qui neglectus magnum ad maleficia & latrocinia atq; omne licentiæ genus per eius Imperij gentes campum aperit. Itaq; qui minus opibus valent, passim à potentioribus omni genere iniuriarum opprimuntur; nec vllum in eius æquitate, innocentia præsidium viget. nihilominus apud eos populos eius auctoritas sanctitatisq; opinio in tantum, vt beatos credat qui regiæ eius postes osculo cõtigerunt, & aqua qua manus abluerit, ad varia morborum genera abutatur. Sunt ei complures liberi, in quibus vnus, cui Hismaëli nomen, non minus auitam indolem quàm nomen refert, insigni pulchritudine, Ottomanicæ gentis capitalis hostis. hunc cum in

lucem ederetur, pugnum cruore plenum vtero
 matris extulisse dicunt, ex quo fama per eas gen-
 tes percrebuit, hominē fore bellicosum, quam
 ipse admodum adolescens multa cum Turcarum
 cæde insigni; victoria cōfirmavit. Sed cum pa-
 ter facta cum Suleimanno pace, ne concordiz
 obesset, ex pacto in intimam ditionis suæ regio-
 nem custodia clausum seposuit. qui tamen post
 obitum patris communi voto heres Imperij de-
 stinatur. Veritus ergo Suleimannas ne Sagtha-
 mas (qui nobis sub nomine *Sophi* notior est) ma-
 gis veterum simultatum quàm recentis & co-
 ætæ pacis memor, filium si in Persiam se eiecisset,
 non sine magna molitione extorqueri sibi pare-
 retur, ex eoq; fortasse longius & difficile bellum
 orietur, omnem operam dabat, vt priusquam
 eò perueniret, opprimeretur. Meminerat paucis
 antè annis Helcam Thamæ fratrem ad se profu-
 gum, suis opibus sustentatum, longum fratri fa-
 cessiuisse negotium, vt non immeritò Thamam
 parem relaturum gratiam suspicaretur, & fortas-
 se quæ ei bello eripuerat, per hanc occasionem
 repetiturum. Quæ Suleimanni consilia tametsi
 magnopere secreta haberentur, tamen Baiazetis
 amicos non fallebant; à quibus subinde mon-
 batur, ne patri crederet, caueret insidias, & qua-
 cumq; ratione possset saluti maturè consuleret.
 Quod vt faceret Baiazetes, vt sæpe ad magnas res
 paræ momentum adferunt, causam dedisse fe-
 rebatur deprehensus in castris quidam eius miles
 explorator, moxq; iussu Suleimanni palam in cru-
 cē actus, eo obtentu quòd esset à Baiazete condu-
 ctus, postquam ei interminatus esset, ne quem
 præ-

præterea militem scriberet. Ea veluti tessera Baiazeti fuit, ne quod consilium fugæ celeritati anteponeret. At Suleimannus qui iam se cōsequutum arbitrabatur, ne posset elabi, & fortassis vt magis falleret, exercitui suo reditum Constantinopolim iudixit postridie paschatis. Baiazetes ipso paschatis die Amasiæ statim à peractis solemnibus sacris vasa conclamari iussit, iterque inauspicatum in Persiam auspicatur, gnarus quidem se ad veterem Ottomanicæ domus hostem proficisci; sed animo confirmato cuiusuis potius misericordiam experiri, quàm in patris manus deuenire. Excessero omnes præter imbellem turbam, sexum muliebrem & pueros ferendis longinquæ viæ laboribus impares, inter quos vnus cum matre relinquitur Baiazetis filius recens editus, quæ infan-
~~tem~~ tē aui clementiæ relinquere pater maluit, quàm ætumnosæ & miserabilis fugæ comitem assumere, quem quidem Suleimannus incertus adhuc, quæ patris futura fors esset, educari Prusiæ iussit. Reuersurus fueram Constantinopolim pridie paschatis, nisi me vidēdi eius diei ritus cupido retinuisset. in aperto & plano campo ante Suleimanni tentoria Turcæ pascales ceremonias celebraturi erant: ambigebam an vidēdi vnquam talis se offerret occasio. Do negotium meis, vt in tumultu tentoria Suleimanni ex aduerso despectante, promissis aliquot nummis, in tabernaculo militis Turcæ mihi locum quærant, vnde videre illa possim, eoque solis exortu transeo. Video in ea planitie magnam conglobatam turbatorum capitum multitudinem, summo silentio verba præeuntis sacerdotis excipientium. Sin-

guli suis quique locis ordines constiterant, & cū in loco aperto & patente versarentur, ipsi corporum suorum serie, tanquam septa siue parietes, sibi cōstruere videbantur: honoratiore quoque ordine, ei loco, vbi princeps constiterat, propinquiore. omnium erat vestitus eximiosus. capitum tegmina, de candore cum nimbus certabant. grata diuersorum colorum varietas multa cum voluptate in oculos incurrebat. sic verò stabant immobiles, vt in illo solo defixi aut ibidem succreuisse viderentur. nulla tussis, nullus screatus, nulla vox, nullus circumacti capitis aut respicientis motus. Sacerdote Mahumetis nomen pronunciante, pariter vna omnes capita ad genua vsque submittebant. cū nomen Dei profaretur, in faciem venerabundi procidebant, & terram deosculabantur. magna cum *ceremonia*, & attentione, sui sacris intersunt Turce, nam si vel digito scalpant caput, periisse sibi prelationis fructuum arbitrantur. Quid enim, inquit, si cum Bassis tibi sermo habendus sit, non aliter facias quàm toto corpore ad reuerentiam cōposito? quanto æquius est eisdem seruari erga Deum omne humanum fastigium tantopere excedentem? Sic illi ratiocinantur. Peractis precationibus omnis compages illa soluta est, misericordie & per campum fluctuari & totam planiciem inundare cœpit. Mox Imperatori suum prandium inferebant, quibus ferre mos est. cū ecce Gianizari manus ferculis iniiciunt, omnia diripiunt, atque ipsi multa cum festiuitate & iocis vescuntur. Datur illud ex vetere instituto, diei illius hilaritati. Principi aliunde prouisum. Quo spectaculo

culo lætus refero me Constantinopolim. Restât de Baiazete pauca, quæ vbi narrauero, te absoluâ, nõ minus fortassè legēdo fessum, quam ego sum scribendo. Baiazetes, ita vt audisti, Amasia cum expedito comitatu profectus tanta celeritate vsus est, vt aduentus sui famam pænè locis omnibus præuerteret, ac plerisq; quibus trāsitum eius obseruare propositum erat, inopinantibus imparatisq; incideret. Bassæ Sabastonopolitano sic illulit, vt cum essent duæ viæ, quarum vna intersepta magno eius itinervi impedimento futura esset, eamq; Bassa ille insedisset, misit quosdam specie transfugarū, qui indicarent, iam altera via eū prætergressum. quod dum Bassæ probabile fit, ac locis viæ quam occuparat relictis, vt vestigiis eius insisteret, properè copias traducit, quia Baiazetē ire credebat, liberum ei transitum reliquit. Sed & Bassæ Erzerumensi non multum absimili astu inposuit, à quo cum non procul abesset, sciretq; in transitu eius præfecturæ multum sibi paratum periculi, arte eum aggressus est, missis qui ei salutem nunciarent. Deinde suis calamitatibus quàm maximè miserandum, in modum exponēdis eius misericordiam captarent, postremo solas equis comparandi potestatem sibi fieri peterent. se venire omnium rerum inopia confectum, cogitare in his locis vbi pabuli copia sit, quiete vnius atque alterius diei equos reficere, & nouis soleis calciare. Commodè respondit Bassa, se non vetare quominus ea sumeret, quorum indigebat: siue commiseratio ea fuerit fortunæ Baiazetis, siue non alienus à partibus eius sensus, quod nonnulli iudicarunt: siue certè cōsiliū, quo facilius

incogitantem opprimeret, & fortè adhuc temporis opus habebat ad conducendum in vnum locum militem, celeritate Baiazetis deceptum. Mittit etiam honoris causa ad eum munuscula, & de incolumitate deq; aduentu gratulatur Baiazetis: nihilominus progrediebatur, nulla diei, exigua noctis parte ad quietè suis permiffa. Bassa Erzerumensis vbi continuare iter Baiazetem cognouit, accelerat, & se reliquis Bassis coniungit, qui vestigia eius legebant. Nam plures Singiaci & Bassæ, vbi migrasse Amasia Baiazetem auditum est, mandato Suleimanni eum persequerentur, pœna capitis indicta, nisi viuum aut extinctum stitissent. Verùm, nequidquam, propter præproperum Baiazetis discessum, & quòd maior esset huius, in fugiendo quàm ipsorum in sequèdo celeritas. Quanquàm nulli plurius fecit Baiazetis fuga, quàm Bassæ de quo modò dixi Erzerumensi, quem hac de causa præfectura à Suleimanno mortuè Selimus interfecit, vnà cum duobus adolescentibus filiis detestandum in modum prius constupratis. Sed & Selimus & Mehemet Bassa & Bellerbegus Graziæ, quanquam longiore interuallo, Baiazetem insequerentur. Gravissimus Suleimanno acciderat eius decessus, certum habenti quod erat, Persiam peti: & vix sibi tēperabat, quia cum vniuerso tam milite quàm equite prætorio accurreret, Persæ belli timorem ex propinquo inferret. Sed moderabantur vesanos impetus consiliarij, demonstrantes, quātum esset ab infido milite discriminis. Quid item si temerarius & præceps Baiazetes supra Pontum & Paludem Mæzorem, devia itinere

Con-

Constantinopolim se retulisset, & seruitia & tyrones quos *Agiamoglanos* vocant, proposita libertate ad arma vocasset, itaque in vacuum imperij sedem se insinuasset? hæc monita Suleimānum retinebant. Cæterum Baiazetes quacunque incesserat, ædium postibus inscriptum relinquebat, se duplex stipendium daturum militibus, qui ad se transissent. quæ res suspectos ducibus milites faciebat : & quod identidem voces audiebantur magnæ in Baiazetem beneuolentiæ indices. Tandem ad Araxem fluuium, qui Turcarum regionem à Persica diuidit, Baiazetes euasit. quo traiecto ne sic quidem securus : quo transitu subsequentes Singiaccos prohiberet, custodias è suis in eius fluminis ripa disposuit, qui sibi eam prouinciã deposcebāt. sed eos Singiacci facile deiecerunt, & se benè penitus in Persici imperij fines intulerūt, donec obuios habuerunt Satrapas cum magno equitatu, quibus percunctantibus, quid sibi vellent, quid in aliena ditione quaererēt? Turcæ respoderunt, se Regis sui transfugã filium repetere. Contrà Persæ non æquū facere, quod extra suos limites armati vagarentur contra fœderis leges, Saghamæ cum domino eorum pacē & amicitia esse, quam seruari par esset. de Baiazete cogitaturū quod se deceret, neq; defuturum officio. interea facturos rectè si è regione, in qua nihil haberēt iuris, excessissent. His mori Turcæ iter retrò vertunt. Ad sunt mox à Persa homines allegati ad Baiazetem, qui salurent, & sciscitetur quid veniat, copias ite quantas secū ducat, explorent. Exponit Baiazetes, se fraternis iniuriis & patris iniquitate patria

eiectum, ad Persarum principis fidē tanquam ad
 vnicam salutis aram confugere. sperare humanæ
 sortis memorē non repudiaturum supplicis pre-
 ces, cæteroqui omni ope destituti. Ad hæc à Per-
 sa refertur, fecisse eum parum consideratē, quòd
 ad se venerit, cui cum patre eius pacem & amici-
 tiam esse sciret, iis legibus sancitam, vt eosdem
 hostes eosdemque amicos haberent: quas leges
 violare sibi nefas duceret. verum tamen, quan-
 do res ita tulisset, accederet, bonis auibz dex-
 tram iungeret, hospitale tectum subiret: se nihil
 reliqui facturum, quo cum patre reducat in gra-
 tiam quod obtineri posse non desperet. Sic cum
 Persa nec auspicato nec litato congregitur Baia-
 zetēs, quanquam principio plena gratulationis
 omnia, amici vultus, frontes serenæ, *hospitalia*
 vtrinque dona, crebra colloquia, *epulæ mensæ-*
 que communes, per quæ optimè animorum oc-
 culta teguntur. fit etiam affinitatis mentio, pro-
 missa Orhani Baiazetis filio vna de Persæ filia-
 bus, spesque confirmatur Baiazeti non quietu-
 rum Persam, donec Suleimannus vel Mesopo-
 tamiæ vel Babylonix vel Arzerumi satrapiam ei
 dedisset. Extolluntur verbis earum præfectura-
 rum commoda; posse ibi sine illo fratris metu a-
 tatem agere longè ab eo, longè à patre semo-
 tum. quòd si quid durius ingruat, habiturum à
 tergo asylum socii fidem, quo se recipiat, cuius
 præsidio ab omni casu tutus sit. Qui sermones
 fortasse vulgabantur, quo Baiazetis animus ab
 imminētis periculi sensu magis auerteretur. Qui
 quidem de voluntate Thamæ tam sibi certus vi-
 debatur, vt mittente illo ad Suleimannum ora-
 torem

torem de reconciliatione (vt credebatur) Baiaze-
 ris Constantinopolim, nunciari iuberet se vnum
 illic patrem amisisse, alterum reperisse in Persia.
 An verò de restituendo in gratiam patris Baia-
 zete Persa per oratores, quos multos misit, sin-
 cerè egerit, in dubiũ vocari potest. mihi quidem
 fit verisimilius, plus in eo fictæ sedulitatis, & vt a-
 nimus Suleimanni tentaretur, quàm veri officij
 fuisse. neque enim interea, quæ ad eius perni-
 ciam pertinebant, segniter instruebantur. Quæ
 vbi satis prouisa fuerunt, ex composito sermo
 iniicitur, minus angustè tantam multitudinem
 hospitari, non suppeditare annonam. magis è re
 futurum, si per loca circumiacentia distribu-
 tur: fore hoc cùm ad copiam commeatus, tum
 ad alias res multas magis accommodatum. Ma-
 gno timore Sagthamas animo patri dispar affi-
 ciebatur, ne serpentem nutriret in sinu. tamen si
 non desint, qui non eam ab initio Persæ men-
 tem fuisse contendunt, vt Baiazetem perderet,
 eò compulsum quorundam eius familiariũ sce-
 lere atque improbitate, qui beneficiorum & iu-
 ris hospitalis parum memores Baiazeti suade-
 bant, vt regno Persam spoliaret: cuius rei non
 ambigua extitisse indicia. quin etiam vocem v-
 nius de præcipuis Baiazetis ducibus sceleris ple-
 nam ad ipsum Persam delatam. Quid agimus:
 cur istum hæreticum interficere, & regnum eius
 occupare moramur? Nam cui dubium, quin per
 eius fraudem & insidias nobis omnibus exitium
 instet? Quare adductum Sagthamam, ad consi-
 lium magis necessarium, quàm speciosum de-
 scendisse. Habebat Baiazetes non quidem ma-

gnas copias, pugnaces tamen, in quibus erant multi viri fortes, ad quiduis audendum prompti, quos non iniuria metuebat Persa. erat sibi conscius, nec veteris & per simulationem religionis quæsitæ regni. Quis præstaret quin in tot populis, quos imperio subditos habebat, plerisque præsentis status pœniteret, ac proinde res nouas mallent? Quibus nihil opportunius fieri poterat aduentu Baiazeris iuuenis audæti & strenui, & (quod caput esset) spei desperatæ. adhuc quidē se magis in eius potestate videri, quàm ipsum in sua. vtendum vicissitudine, nec vt hospitem diutius habendum, sed vt formidolosam bestiam in vinculis & custodia circumdandum. Quam ad rem via esset facilima, si dissipatis copiis nudatæ suorum præsidio opprimeretur. Nō enim sine multa cæde aperto Marte posse expugnari. desidem longo ocio Persam nec conductum in vnum, cōtrā Baiazeris militem præsentem, promptum & exercitatum. Ita communicato cum eo consilio de disiungendis eius copiis, & commoditatibus collectis, quas ea res adferret, non licuit refragari Baiazeri: tametsi viros cordatos & longius prospicientes grauis suspicio petculit. Sed quid recusari poterat, vbi tanta incūbebat necessitas? vbi alia nulla spes reliqua? vbi alieno quidem nutu de lucro tamen viuebatur? vbi de fide hospitis dubitare summæ perfidiæ imputari poterat? Ergo haud aliàs inter se visuri in diuersos pagos diducuntur, collocanturq; vbi Persis visum. ac paucis interpositis diebus, capto tēpore, pauci à multis circūuenti cæduntur. Equi, arma, vestes & quæcumque supellex in prædam interfe-

terfectorum cedunt. eodem tempora indita Baiazeti vincula, & quò sit indignius, vt nonnulli volunt, inter menſæ ſacra atque epulas hospitales. liberi quoque eius custodia incluſi. Habes quod ſcire voluiſti, quid ad hunc diem ſit actum de Baiazete. Quid porrò futurum ſit, neminem eſſe arbitror, cui promptum ſit coniectura augurari. Variæ ſunt ſententiæ, ſunt qui Baſyloniã aut ſimilem prouinciã in extremis vtriuſque principis finibus ſortiturum, cui pro Singiaco præſit. alij nihil nec in Thama nec in Suleimanno ſpei reponunt, pro conclamato habente Baiazetem, quem huc ad ſupplicium remiſſum iri arbitrantur, aut in carcere fœdè periturum. Neque verò non multa circumſpectaſſo Perſam cum Baiazeti vim adferret: nimirum ne ſi in regno patri ſucceſſiſſet, iuuenis impiger & magni animi, fratre bello non paulò melior, ex eo ſibi & ſuo regno multa mala crearentur. Suis rebus multo aptius, ſi regnaret Selimus ventri & ſomno natus, ex quo pacis ſpes & longa ſecuritas oſtenderetur. propterea Perſam de manibus viuum Baiazetem nunquam dimiſſurum, in carcere potiùs necaturum, fide non difficili, iuuenis tædio & impatientia carceris morte abſumpti. certè non eſt quod ſperet ſibi vnquam amicum fore, quem tanta iniuria læſerit. Aliis aliud, mihi ſic videtur, ſpiſſum (vt res cadat) fore negotium, quod opto. neque enim fortuna Baiazetis leuiter cauſam noſtram contigit. non facile iſti in nos arma vertent, donec eis de exitu huius negotij conſtiterit. Quin iam mihi litteras, & pacis leges neſcio quas obtrudere conantur,

quas ad domini mei voluntatem proximè accedere mihi persuasum volunt; sed nullum, ut fieri solet, dant exemplum: ex quo mihi fraus suspecta est. itaque pernego me literas ad Cæsarem missurum, de quarum sententia non mihi prius liqueat. Quòd si me exemplo communitate tamen fallant, tum in eorum manifesta impostura nihil erit quod mihi imputeretur: in quo perseuerare certum est, & dominum meum ad literas captiosas, difficultate responsionis exonerare. Nam is quidè nisi æquas, nullas pacis condiciones accipiet. At in reiicienda qualicunque pace gradus ad bellum strui videtur. libera omnia posteri temporis euentis seruare consultiùs arbitror. Interea non missarum literarum penes me culpa erit, quæ me facillè liberabo, si euentus optatæ eorum de Baiazete non responderit. Sin contrà euenerit, plusculum quidem erit negotij, sed nihil quod explicari non possit, & commoda purgatione mitigari. Non solent isti implacabiliter irasci iis, quos laborare vident, ut rem domini quàm optimè gerant. præterea me ætas principis ingrauescens iuuabit, quæ Bassarum iudicio, ocij & quietis magis indiget, quàm non necessariorum militiæ laborum: onus quidem & molestiæ mihi prorogabuntur, sed hæc æqui bonique facienda, modò benè collocentur. Habes librum non epistolam, in quo si qua mea culpa est, tua est non minor: tu exegisti, tuo desiderio datum est, quicquid hoc fuit operæ. sola facilitas mea reprehendi potest, quæ tamen in amicitia sæpè laudi datur. Et si non despero quin tibi non graui lectu futura sint, quæ mihi scriptu incunda fue-

da fue-

da fuerūt. me quidem iuuit vt semel ad scribendum ingressus sum, quàm diutissimè custodiam meam fallere, animo peregrinari, & tecum tanquam præsentè versari. quæ erunt (vt erunt multa) cassa & friuola, sic accipere debebis, vt quæ in familiaribus colloquiis inter amicos temerè excidunt. Eadem semper epistolæ licentia fuit, quæ sermonis, vt nemo in quotidiano sermone iudicii seueritatem, aut anxietatem limæ requisivit: sic ab epistolis censuræ morositas abesse debet. In communi consuetudine licet quicquid in buccam. idem permittitur in epistolis familiaribus: quæ si circumspectiùs loquantur, non iam ius suum retinere videantur. Quæ monumenta in oculis omnium locari debent, quæ templis & porticibus destinantur, summam perfectionem requirunt: non item quæ domesticis tantùm vsibus & priuatis parietibus comparantur. nihil hic publico conspectu dignum. Hæc tibi & paucis amicis, cum quibus communicare voles, scripta sunt, nulla vel eruditionis vel ingenij quietita laude. quæ si tibi probabuntur, hoc est, si libenter leges, iam finem suum consequuta fuerint. Poterant magis Latinè & elegantius scribi. quis negat? sed quid si ego nō potui? ingenij ista culpa est, non voluntatis. Quanquam quid hodie è Græcia, benè Latinum; aut è Turcia penitissimaque barbarie elegantius expectes? Hanc denique tibi fero legem, vt si ista non aspernere, accipias reliqua, donec Viennam rediero, si tamen vnquam rediero: sin minus, hic finem faciam, neque tibi vltra molestus sim. Vale, Constantinopoli Calendis Iunij 1560.



AVGERII GISLE- NII BVSBEQVII D. LEGATIONIS

TVRCICÆ

Epistola 4. & vltima.



V O D mihi de reditu gratulatis agnosco humanitatem, & veterem benevolentiam tuam. Quòd reliqua exigis legationis meæ, & quæ à postremis quas ad te dedi licetis nuntius vsu venerint, aut quæ scitu iucunda obseruauerim, non mones immemorem. probe recordor quid tibi receperim: neque mihi est animus frustrari promissum, aut tam comòdum fructu dare e editorè. Accipè ergo quæ ab eotèpote sequuta sunt, nugas, ioca, seria, quicquid in memoriã, vt aliàs: quamquam auspicator ab initio minimè læto. Vix dū requieuerat animus ab infortunio, & carcere Bajazeris, cùm nuncio nihilo meliore percellimur. Erat in expectatione euentus classis Turcicæ, quæ famã rerum ab Hispanis in Meninge insula (nunc *Gerbas* vocant) prospere gestarum excita, eo cursum tenuerat. Factus certior Sulcimannus eam insulam à Christianis expugnatam, additis ad veterem arcem nouis propugnaculis, præsidioque imposito muniti, sibi id in tanto imperio, & tam florentibus rebus, minimè ferendum arbitrabatur. Ea remissis cum classe auxiliis, nationi eiusdem religionis sensu secum coniunctæ subuenire in animum induxerat, ac Pihelio Bassæ maris præfecto, vt

ca. 17

eam expeditionem obiret, negotium dederat. Is classem multo quidem & selecto milite adornauerat, anxio tamen, & longinquam nauigationem & hostem famosum reformidante. In sederat animis Turcarum magna virtutis Hispanicæ opinio; quod cognouerant multa bella vetera & recētia, fœlicibus auspiciis magna cum eius gentis gloria confecta. meminerant Imperatorem Carolum: de filio, rege Philippo, paternæ virtutis & regnorū herede, quotidie audiebant. Quæ res tantam curam adferebant, vt plerique veluti supremum adituri periculum, tabulas quoq; supremæ voluntatis testes conderent, & vt nunquā redituri Constantinopoli proficiscerentur. Sic tota vrbs erat in vario metu, nec erat quisquam, siue conscēderet, siue maneret, qui non expectatio exitus huius belli vehementer sollicitum haberet. Sed classis secundis vsa ventis, imprudentibus nostris interuenit, tantumque terroris istopinato aduentu intulit, vt nec ad pugnam, nec ad fugam animus, aut consilium satis suppeteret: triremes aliquot expeditæ fuga salutem peterent: reliquæ hærent, & aut vadis fœdē illiderentur, aut ab hostibus circumuentæ opprimerentur. In arcem Medinæ, idemq; belli Dux vr̄a cum Ioanne Andrea Doria, classis præfecto, se receperat. hi primis noctis tenebris ignorati, fœliti ausu inter stationes hostium scassa in Siciliam transfretarunt. Eius victoriæ triremem nūciam huic misit Pihalius; quæ vt apertius profiteretur quid ferret, ingens vexillum, in quo Christi saluatoris cruci affixi imaginem depictam Turcæ aiebant, à puppi per fluctus tra-

hebat. Ea ut portum subiit, tota vrbe Christianæ cladis rumor percrebuit, gratulantibus inter se tantam victoriam Turcis. Iidem cateruatim ad meas fores conueniebant, meosque homines, ecquem fratrem, propinquum, aut necessarium in classe Hispana habuissent, perludibrium rogitabant. eius (inquiiebant) videndi breui vobis potestas erit. Ad hæc multis verbis suam virtutem insolenter efferebant, ac nostram deprimebant ignauiam. quæ arma superesse, quæ sibi resisterent? iam etiam domitum Hispanum. Quæ mei magno cum dolore audire cogebantur: sed ferendum erat, quòd Deo ita placitum, & mutari non poterat: Vnã nos spes sustentabat arcis, quam Hispani magno præsidio tenebant, si tutari eam possent, donec hostem aut hyems, aut quis casus ab obsidione auerissent. Præualebat tamen metus, victoribus omnia fore procliuiora quam victis, ut accidit. Siquidem rerum omnium, sed præsertim aquæ penuriã conflictati obsessi, arcem postremo seque dederunt. Fecerat hoc Don Aluarus de Sande, qui militibus illis præerat, ingentis vir animi, vetere militia clarus: ut cum videret vltra sustineri non posse, arce cum paucis excederet, nauiculamque arriperet, veluti traiecturus in Siciliam: ne parua multa virtute belli decora, quamuis necessaria deditioe contaminaret, atque ut eius loci amissio, cuius rei potius imputaretur quàm sibi. Sic venit in hostium potestatem arx. Milites enim portas, quæ diutius frustra, glaudebantur Turcis, quò mitiores experirentur, patefecerunt. Don Ioannes de Castilla propugnaculo suæ fidei

dei

dei commisso excedere noluit: sed ibidem cum fratre hosti repugnans vulneratus, & ipse ad extremum capitur. Magna constantia arx ea trimestri spatio amplius ab Hispanis defensa fuit, penè rerum omnium necessariarum usu, atque etiam auxillij spe (quod est miserimum) defectis. Sed nihil fuit in illius cœli caloribus quo premerentur grauius, quàm sitis. Vna modò erat cisterna, magna illa quidem, & aquæ abundans, sed quæ tantæ multitudini non sufficeret. Inde singulis certa aquæ portio quotidie diuidebatur, quantum vitæ sustinendæ satis esset. Hæc augebatur à plerisque aquæ marinæ mixtione, vi ignis à falsiore parte stillatim repurgatæ. hoc opportunè doçuerat quidam alchimiz peritus: quamquam non omnibus ea facultas suppetebat. Itaque videre erat multos humi stratos, morti propinquos, rictu hiante vnus aquæ nomen assidue frequentantes, quibus si misertus quispiam paulum quid aquæ in os infudisset, leuati erigebantur, assidebantque, donec eius aquæ auxilio consumpto eodem relaberentur, ac demum torridi animam efflarent. Sic multi quotidie peribant, præter eos quos belli casus, morbique, in illa solitudine, omni medicamentorum subsidio destitutos absumebant. Mese Septembris victrix classis Cōstantinopolim refertur, captiuos, spoliaque & triremes nostras secum trahens, tam lætum Turcarum oculis spectaculum, quàm luctuosum & flebile Christianis. stetit ea nocte ad saxa è regione Byzantij, quo splendidiore pompa & maiore celebritate in portum inucheretur. Descenderat Suleimannus in por-

ticum portus faucibus vicinam, hortorum suorum appendicem, ut propius intrantem, monstratosq; Christianos duces spectaret. Ostentui erant in puppi prætorix triremis Don Aluarus de Sande, Don Sanchius de Leyua, & Dont Bellingerus de Requeennes. hic Sicularum triremium, ille Neapolitanarum præfectus. Remulco trahebantur captæ triemes, remigio & acrostobis despoliatæ, nuda corpora, ut sic præ Turcicis paræ, deformes, contemptibilesq; haberentur. Qui tum Suleimanni vultu viderunt, negant in eo vlla insolentis lætitiæ signa deprehendisse. Ego cettè altero post die ad sua sacra proficiscentem vidi, eodem quo semper vultus habitu. eadem erat frontis seueritas & tristitia, penè ac si nihil ad eum hæc victoria pertineret, nihil nouum, aut inexpectatum contigisset. Tam capax in illo sene quantæuis fortunæ petus, tam confidens animus, ut tantam gratulationem velut immotus acciperet. Ductus paucis post diebus in Regiam captiuus miles, prius fame cruciatus, & tantum non enectus. Vix pedibus plerique insistebant: multi præ imbecillitate concidebant, animoque linquebantur; quidam utique moriebantur, per ludibrium agebantur, armis ridiculum in modum ac serè præposterè iniectis. Circumcirca Turcarum voces audiebantur, insultantium, & sibi totius orbis imperium despõdentium. Nam quem ultra, victo Hispano, superesse hostem qui timeri posset? fuerat in ea expeditione primorum ordinum ductor Turca quidam mihi non ignotus, in cuius manus inciderat signum primum, siue regium

turre-

triremium Neapolitanarū, in quo erant in complexu imperialis aquilæ regum Hispaniæ prouinciarum omnium insignia. Quod cum eum Sulcimanno uelle offerre intelligerem, dandam mihi operam putauit ut anteuertentem, & ab eo auferrem. Quod non difficulter obtinui, misso duarum vestium sericarum munere. Sic caui ne clarissima Caroli quinti insignia ad æternam eius cladis memoriam apud hostem remanerent. Erant in numero captiuorum, præter eos quos dixi, clari natalibus, Don Ioannes de Cardona, Don Bellingeri gener, & Don Gasto ducis Medinæ filius penè quidem puer, honorato tamen in patris exercitu militiæ munere defunctus. Don Ioannes haud insipienter id egerat, magnæ pecuniæ pactione, ut in Chio (ea tenetur à ueteribus incolis Genuensibus) relinqueretur. Gastonem Pihalius occultarat, allectus spe ingentis pro redemptione pretij. Sed hoc consilium ferè in perniciem ei vertit. Id enim quibusdam uestigii odoratus Suleimannus, sane quàm agrè ferebat, neque quicquam enixius studebat, instigante Rustano, quàm ut Gastonem è latebris erueret, ut in manifesto facinore iustiorum causam haberet in Pihaliu animaduertendi. Verùm incassum is labor sumebatur, sublato è uiuorū numero Gastone, an peste, quidam credunt; an (quod est uerisimilius) ne quid emanaret, ipsius Pihali operum. Certè magna cura à patris ministris requisitus, inuestigari non potuit. Credibile est Pihaliu, quò propriæ salutis consuleret, Gastonis uitæ non pepercisse. Nihilominus in magno metu diu uixit, uitato Constanti-

nopolis accessu, perq; varias causas circum maris Ægæi insulas cum paucis triremibus vagatus. Irati domini conspectum, ut sibi exitiosum, ac ne causam è vinculis dicere cogeretur, fugiebat: donec Suleimannus eunuchi Cubiculariorum decurionis, & filij Selimi precibus mitigatus, delicti gratiam fecit sub iis verbis, quæ me referre non pigebit. *Habeat is quidem à me tanti delicti veniam & impunitatem: ceterum debitas penas post hanc vitam de eo sumat iustissimus scelerum vindex Deus.* Ad eò ei infedit, nullum malum facinus inultum relinqui debere. Don Ioanni Cardonæ res cessit fœlicius: qui quidem cura atque auxilio viri illustris, Adami à Ditrichstein, Baronis Austriaci, qui eius sororem lectissimam fœminam habet in matrimonio, meaque fideiussione subleuatus, incolumis in Hispaniam rediit. Introductus in Diuanum siue confessum Bassarum Sandæus, interrogatusque à Rustano, *Quid domino eius venisset in mentem, ut, cum sua tueri non posset, aliena oppugnatum iret?* respondit, ad suum iudicium hoc non pertinuisse: suum munus fuisse, ut quod haberet à domino mandatum, qua fide par erat exequeretur. In quo sortem habuisse aduersam. Deinde genu nixus Bassas precatus est, ut salutem suam Suleimanno commendarent: sibi domi uxorem esse, & paruos liberos: orare, ut seis seruatum vellent. Respondit Rustanus, suum Imperatorem ingenio esse miti, sperare de eius salute impetrari posse. Sic Sandæus in arcem, quam *Caradenis*, hoc est, maris nigri, vocant, duci iubetur. Verùm non longè abierat, cum reuo-

reuocatur. Non viderat eum Cubiculariorum decurio, cuius suprà memini, magnæ apud dominum auctoritatis. Ea de causa redire iubebatur. Commemorant qui reuertentem viderunt, verùm aliàs intrepidum, aliquanto commotior rem rediisse, verentem ne mutata sententia ad necem retraheretur. Reliqui captiui qui erant præcipui nominis in turrim Perensem, siue Galatensem cõduntur. in iis Don Sanchius de Leyua, cum duobus filiis nothis, atq; item Don Bellingerus. Postquàm sum factus istorum certior, & quãta penuria omnes laborarêt, putavi meorum esse partium, non deesse eorum miseris. Misi itaque qui eos viderent, & meis verbis consolarentur, omniaque quæ in mea essent potestate deferrent. Atque ab eo tempore toti captiuorum nationi mea domus semper patuit, neque in vllò, quoad eius fieri posset, aduersus eos officio cessatum. Turcæ suis captiuis, modò panis & aqua suppetat, abundè prouisum arbitrantur. Quid cuiusque ætas, quid consuetudo, quid valetudo, & tempus anni postulet, impense securi, sanos, ægros, conualescentes, robustos, valetudinarios, iuuenes, senes, eodem modo accipiunt omnes. ex quo magnus opitulandi campus mihi patebat, variis vitæ necessitatibus diuersa subsidia postulãtib. Magna ægrotorum multitudo decumbebat in templo quodam Peræ, quod oppidi nomen est, statim trans fretum siti è regione Byzantij. Ibi eos Turcæ veluti depositos & abiectos habebant. Plurimos aut in ipso morbo, aut iam conualescentes idonei victus inopia perdebat, quòd iusculum, aut offam

non haberent, quo languentem ventriculum fouerent, & vires amissas sensim recuperarent. De eo admonitus, do negotiū cui Perensi, mihi amico, vt verueces aliquot quotidie emat, quos domi elixos inter captiuos illos diuidat, his ius, illis carnes, vt cuiusque morbi vel valetudinis ratio exigeret, quæ res non paucis profuit. Atq; hæc quidem cum infirmis; aliam opem pollebant, qui rectè valebant. Plenæ erant ædes mez à summo manè ad vesperam turba eorum, qui aduersus varia incommoda auxilium petebant. Alij lautioribus mēsis affueti ad atripanis eiusdemque sicci quotidianum esum nauseabant: opus habebāt qui compararent aliquid obsonij: aliorum stomachus continuum aquæ usum non ferebat, pauxillo vino opus erat. erant quos offendebat in nudo solo cubantes nocturnum frigus, quibus veste stragula subueniendum erat: huic amiculum, illi calcei desiderabantur. Pars multo maxima aduersus heri, vel custodis scuitiam subsidium orabat, quo commodioribus iis vteretur. Ad medendum istis omnibus incommodis vna remedio erat pecunia, ea flagitabatur. hic nullus abibat dies, quin plures aurei infumerentur. Sed hoc malum tolerabile, neque exitiosum: perniciosius aliud ab iis impendebar, qui grandiores summas sibi credi postulabant, aut me vadem pro redemptionis pretio cupiebant. horum nulli deerat, quo se vendicaret, ac suam causam præcipuam videri vellet. hic afferebat nobilitatem & consanguineos, aut affines illustres aut primarios: iste ductos in exercitu ordines, multorumque annorum stipendia:

tertius

tertius diuitias domi magnas, & in promptu satisfaciēdi facultatem. Nec deerant qui suam virtutem, & clara in bello facinora prædicarent. Omnes denique quacunque de causa sibi succurrere quæ censebant. De fide cum quæreretur, & an soluendi memores futuri essent, verabant dubitare. Nam quid iniustius, quàm non molestia & damno liberare eum à quo tantum beneficium accepissent, cui libertatem, cui vitam deberent, qui eos tanquam ex Orci faucibus eripuisset? Ac sanè mihi grauissimū erat audire, Nisi mihi iam in numerato sint ducenti aurei, actum est de me: traducor in Asiam, aut coniicior in triremes ad remum, auhendus nescio quo, sine vlla spe recuperandæ vnquam libertatis, aut reuisendæ patriæ. Est mercator, qui tantum mercium suppeditare, vnde ea summa confici possit, non recuset, modo tu fideiubeas. Hæc ferè erat omnium cautio: quia non moueri non poteram, cum veniret in mentem vera esse quæ dicebantur. Fieri non posse, nisi esset subuentum, quin magnam partem varijs casibus perirent: esse autem eo loco neminem, qui maiorem opitulandi facultatem haberet, aut à quo iustius id expectaretur quàm à me. Sed tu, *nusquam tuta fides*, mihi ingeris. scio, sed cadit in cuiusquā animum fore tam immaniter ingratum aliquem, vt ex tanto periculo ereptus soluere nolit, quod sit pro eius capite expensum? Fac vni, atque alteri non voluntatem, sed facultatem deesse, id susque deque habendum. Non perit, quod bonis bene fit. maior certè pars in officio manebit. His rationibus adductus, meam fidem pro multis aureorum millibus obstrinxi,

meque in tam altam voraginem demisi, vt nesciam quo modo sim emerfurus : ac verear, ne conpedes quas eis ademi, ego meis pedibus aptarim. Quae de re pluribus ad te scribo, vt me purgem, quod à quibusdam insipientiae accusari me scio, ob nimiam credendi facilitatem; tum quod nonnullorum in soluendo negligentia me in suspicionem adducit, fore vt non sine graui damno ex hoc negotio exeam. Quinimò iam fuit necesse, me quod pro quibusdam sponendi, dependere: ac memini cùm ad me nonnullorum voces referebantur, qui cùm essent meo beneficio seruari, tamen deridiculo habebant tantam facilitatem, vt hominis inepti, & parum considerati. Ex quo possum colligere, quæ mens quorundam futura sit. Sed erit quod volet Deus. vt vt ceciderit, non video cur me poeniteat multis benignè fecisse. Ipsa sibi virtus semper pulcherrima merces. præcipuum mihi nullum pretium expecto, nullos honores, nullam statuam decerni mihi volo. opto tantùm vt eatenus grati sint, vt quod pro eorum incolumitate expensum sit, fideliter restituant. Quod de cordata natione, cuiusmodi hæc habetur, non despero. Ego verò lætor non modò me reposuisse, verùm etiam exemplo, quo prouocati pleriq; & ipsi bonam operam nauarunt. Sunt Peræ cum ciues, tum peregrini, generis Italici, multi mercatores, quorum exitit in captiuis subleuandis insigne studium, sed vnus non possum obliuisci, prorsus à reliquis diuersi, propter sententiæ absurditatem. is erat Italogrecus, hoc est, mixta origine & moribus Græcis atque Italis. hic cùm certatim omnes in tantum opus

opus incumberent, adduci nunquam potuit, ut ternuncium in vllum impenderet. Quo nomine cum accusaretur, ita se defendebat absono & incomposito sermone Italico, (nam familiarior ei Græcus) Ego istos quales sint non noui: sed facile possum coniecere, non nisi iusto Dei iudicio in hanc miseriam coniectos. Nolo venire contra voluntatem diuinam: maneat per me quo loco eos Deus esse voluit. Vos, qui iis quæ diuinitus decreta sunt, tam audacter interceditis, mirandum non erit si pœnitebit. nemo mihi persuaserit, ut vel vnum obolum horum causâ erogem. Sic ille. Sed vanum istum & ineptum vatem omittamus. Hæc Christianorum maritima clades; cum Baiazetis calamitate coniuncta, magnam mihi curam adferebat, ne Turcæ redderentur insolentiores, ac proinde in ferendis conditionibus intolerabiliores. Ad mala publica accedebat priuarum, postis, quæ in domum meam inuaserat, iamque vnum de fidissimis meis famulis rapuerat: cæteros contagij metu vehementer turbabat. de quo dicam paulo post, si prius de alia solitudine nobis iniecta, miuore, quidem illa, sed tamen non contemnenda, attigerit. Fit indies hic Princeps suæ religionis obseruantior, hoc est, supersticiosior. Solitus erat oblectare se puerorum fidibus, & voce canentium musica. Sed hoc omne sublatum Sibylæ cuiusdam interuentu, hoc est, anus sanctimonix professione celebris, quæ magnas, nisi finem faceret, paratas ei pœnas post mortem denunciarat. Eo commotus, quicquid erat instrumentorum symphonicorum, quan-

quam auro, gemmisque egregio opere distinctorum, comminuit, & in ignem iniecit. Cibum sumebat ex argentea suppellectile: hoc quoque nescio quis tam grauer apud eum increpuit, ut postea nullis quam fictilibus vasis sit usus. Postremò inuentus est, qui tantam usus vini licentiam in vrbe non ferret, eoque nomine religionem ei iniiceret, ac si præceptorum prophetae sui parum retinens esset. fit ergo edictum ne vinum deinceps Constantinopolim importaretur, ac ne Christianis quidem, neque Iudeis. hoc edictum ad me meosque non parum pertinebat, aque portioni minimè assuetos. vnde enim nobis vinum, si à mœnibus vrbis arceretur? longum patrie desiderium, & incertum adhuc quo nostra actio euaderet, satis nos materabāt; nisi hæc etiam mutandi victus necessitas adiungeretur, cui sine multorum inuoluntate locus esse non posset. Do negotium meis interpretibus, ut nostram causam apud Bassas in Diuano diligenter agant, & veterem possessionem defendant. variatum ibi sententiis. Erant qui censerent, nos quoque aquæ potu debere cōtentos esse. quid enim diciturata viciniam, si vinum ad nos inferri videant? Eius vsu sibi seuerè interdici. At Christianos in media Constantinopoli eo se quantum liberet ingurgitare, fœtorem vini circumcirca latè diffusi, neque omnia profanare. Sed & Musulmanos, qui ad me venirent, vinum eructantes prodire. Ex quo nihil propius factum est, quam ut causa cadēmus. Vicit tamen eorum sententiā, quorum auctoritate nostri ratio habebatur, qui nobis tantā mutationem intolerandam fore; morbosamque

& notor-

& mortis causam plerisque allaturam contende-
 bant. Permittitur nobis vnius noctis optio,
 qua vini quantum vellemus ad portam mariti-
 mam, quæ nobis opportunissima videretur, ap-
 pulsum haberemus: qua nocte item currus & e-
 qui ad manû nobis essent, quibus vinum quanto
 minimo cum strepitu fieri posset in domû infer-
 remus. Sic nosius nostrum retinuimus. Non de-
 fuerunt Græci, qui Principis animum eo quo di-
 cam stratagemate periclitaretur. Cùm explora-
 tum haberent eum per loca frequentibus vineis
 consita iter facturû, magno numero cõueniunt,
 vitesq; radicitus conuellunt. quarum congestis
 aceruis alij viam complent, alij currus onerant.
 Vbi ad eum locum venit Princeps, rei nouitatẽ
 miratus, constitit: vocat ad se proximos, quarit
 quid moliantur. Illi respondent quando sibi eius
 edicto vini potu interdictum sit, se vites, quarû
 deinceps nulla futura sit vtilitas, extirpare, vt li-
 gnis ad focum vtantur. Tum Suleimannus: Non
 rectè facitis, neq; mentem meam, vt debuistis,
 assecuti estis. Ego si vini abstinentiam indixi, nõ
 propterea vsci vua quenquam prohibeo. Inter
 præstantissimos fructus, quibus genus hominû
 donauit Deus, annumerari debent vuz. harû re-
 ceterum succo nihil vetat quo minus fruamini, dũ
 ne in doliis conditum pernicioso inuento depra-
 uetis, atque in alium vertatis vsum. An vos po-
 miferas arbores, quod vinum non ferunt, eradli-
 candas censebitis? Quiescite, fatui, & vitibus,
 egregios vobis fructus laturis, parcite. Ita Græcis
 sine effectu suum commentum fuit. Reuertor
 nunc ad pestem; quam sub eodem tecto nobiscû

versantem reliqui. Cuius vitandæ gratia mitto ad Rustanum rogatum, vt mihi eius permissu aliquo migrare liceat, vbi sim extra metum aëris cõtatione infecti. Quod quidem faciebam diffideter, quod erat mihi cognitum eius ingenium: faciebam tamen, ne viderer in mea meorumque valetudine tuenda fuisse negligentior. Respondit Rustanus, se relaturum ad Principem. posttridie renunciat, eum sic respondisse. Quid mihi vellem, aut quod cogitarem? an nescirem pestilentiam sagittas esse Dei, quæ à proposito scopo non aberrarent! vbi vbi delitescerem, vt ab eius reliactu tutus essem? Si me percussum vellet, nihil fugam, nihil latebras profuturas. Frustravitari, quod euitari non posset. Suas artes ne nunc quidem peste vacuas, in quibus nihilominus maneret. me quoq; facturum rectius, si me loco non mouissem. Sic mihi in domo funesta, & peste cõtaminata manendum fuit. Sed accidit haud multo post vt Rustanus ad plures migraret, aqua extinctus intercute. Cui susceptus est Hally Visiriorum Bassarum tum secundus, vir (si Turcarum quisquam) humanus, & prudens. Ad quem cum nouæ dignitatis initio gratulatum misissem, adiuxissemq; amplum sericæ vestis munus, liberale responsum acceperam. me in quibuscunq; rebus vsurum se amico; ne vererem, vbi vsus esset, compellere. Neque id re parcius præstitit quam verbis promiserat. quod primum sum expertus, cum ex interuallo rediuiua pestis in domo mea denuò turbaret, eumque nobis eripuisset, cuius ope & præsidio in conseruanda valetudine secundum Deum potissimum nisi solebamus

mus

trus, atque alios plures (vt sic loquar) afflasset. Mitto ad Hally Bassam eandem petitam veniam quam antea petieram à Rustano. Respondet se quidem mihi posse permittere, vt irem, quo vellem, sed futurum consultius si id postularetur à Principe: ne, si forè in homines meos incidisset liberius vagantes, ægrè ferret me sine suo scitu versari extra hospitium. Multum referre, quomodo quidque Principi proponeretur. Se ita ad eum relaturum, vt non esset quod de assensu dubitarem. Pauloque post me facit certiore, non prohiberi me quocunque visum sit proficisci. Secessui visa est aptissima insula quam vocant *Principo*, quatuor horarum nauigatione ab vrbe distans. ea ferè amenissima est complurium minutarum insularum, quæ Constantinopoli proximè subsunt. Nam aliz singulos, aut nullos habent pagos, hæc duobus habitatur. Quod dixi, eum cuius fiducia maxime niri solebamus, mortè nobis ereptum, fuit is medicus Gulielmus, optimus mihi & fidelissimus longinquæ peregrinationis comes. Corruptum quendam peste, quemadmodum euentus palam fecit, imprudens redemeram. Ei dum Gulielmus medicinam facere conatur, neque satis sibi cauet, venenum pestiferum hauit. Erat in ea hæresi, vt grassante pestilentia plus esse metus quam periculi diceret: oriri eodem tempore, vt semper, varia morborum genera, quorum maiorem partem timori assignaret pestilentia: sic fieri vt quodlibet vlcus, aut tuberculum pro pestilenti anthrace curaretur. Itaque etsi iam ex peste langueret, longè tamen à pestis suspitione

aberat, donec malum dissimulatione auctū cum
 tam sauis accessionibus erupit, vt ferè inter ma-
 nus opem ferentium extingueretur. Nec dum
 tamen adduci potuit, vt se peste laborare crede-
 ret. Cum pridie quàm è vita discessit, misissimū
 qui percunctaretur, quī se haberet: respondit sibi
 factū esse melius: rogare, si cōmodum esset, vt
 ad se venirem. Diu ei assedi, quum mihi narraret
 quàm grauiter æger fuisset. Nam sibi cum cete-
 ros, rum videndi sensum ita debilitatum fuisse, vt
 neminem discerneret. quo affectu se nunc li-
 beratum, atque omnibus sensibus vigere: vnā
 superesse destillationem, quæ spiritum impedi-
 ret: quæ si leueretur, continuò valentem fore. Ab
 eo discedens, dico me audisse, habere eum nescio
 quid abscessus in pectore, fateretur, reiectoque le-
 cti stragulo mihi monstrat, sed nihil esse in-
 comodi contractum id è nodulis angustioris tho-
 racis, quem nouum induisset. Ad vesperam, cum
 ex familiæ disciplina duo è reliquo comitatu meo
 ei noctū ministraturi accessissent, iamque munda
 interula induere eum pararent, aduertit ipse
 in nudato corpore maculam purpuream, quam
 ipsi mortuum pulicis esse dicebant. Et verò plures
 & grandiores vidit. Non sunt, inquit, isti mortis
 pulicem; sed mortis appropinquantis nunci-
 i. Hoc ergo agamus, hinc totam noctem Deo pre-
 cibus placando, pijs colloquijs, & sacre lectio-
 nis auditioni vacauit; donec mane summa cum
 misericordie diuinę fiducia vita excessit. Sic sum
 orbatuſ homine mihi carissimo, & rebus meis
 opportunissimo. Nec minus damni fecit in eius
 morte & respub. literaria. Multa viderat, didicerat,
 anno-

annotauerat, quæ in communem vsum aliquando edere cogitabat: mors præclaros conatus interrupit. Eius quidem fidelitas, & rerum vltimati à me fiebat, vt si fuissent passa tempora, & mihi reditus permissus fuisset, dubitaturus non fuerim eum loco meo Constantinopoli relinquere. Ab eo tempore mihi visi labores mei conduplicari: neque sanè eo relicto totus mihi rediisse videor. Pax sit piis boni viri manibus. Posui ei monumentum, quo debitum virtuti eius testimonium dedi. Sed redeo ad meas insulas: in quibus trimestri spatio summa cum voluptate vixi. Mira ibi solitudo: nihil turbæ, neque strepitus: pauci Græci, apud quos deuertebam. Turca nullus, cuius præsentis oblectationes meæ obnoxie essent. Nam Turcæ domestici, quibus assueueram, nihil interpellabât: licebat quæ vellè liberè discurrere, & circû illas iniulas, quæ plures sunt, pro arbitrio vectari. Omnia ibi plena diuersimodi generis plantis, stæchade, myrto aculeata, stæche, aliisque pluribus. Mare verò omnis generis piscium copia refertum, quibus nunc hamo, nunc reti insidias faciebam. Erant ad manum cymbæ cum piscatoribus Græcis, quibus utebatur adiutoribus. Vbi plus amœnitatis, aut maior capturæ spes ostendebatur, eo traiciebam. Interdum aperto Marte iuuabat rem gerere, in vadoque pellucidi maris, trepidantem cancrum, aut locustam fuscina cõfixum in nauim rapere: Sed omnium non modò iucundissima, verum etiam fructuosissima erat venatio, quæ sagena, siue verriculo fiebat. Qua in parte piscatores iudicauerant plus esse piscium, ea circumuiciendum

verticulum curabā: sic vt magnum spatium cō-
 plecteretur primū ipso reti, deinde prælongis
 funibus, quibus expasse in diuersum alæ ad littus
 trahebantur. Ad illos fines nauæ crebros viri-
 des ramos implicuerant, quo terrore pisces co-
 ercebantur, ne euadere, atq; in altum refugere
 tentarēt. Ita cūm vttrinq; verriculi alæ ad terram
 adductæ essent, redacti in angustum pisces trepi-
 dare, neq; tamen se deserere. Adeas quisque ar-
 tes, quibus erat à natura doctus, confugiebat.
 Alii audaci super rete saltu periculū effugiebat.
 Alij contrā arena obruti, ne reti inuoluerentur
 cauebant. Erant qui quamuis crassiore lino con-
 fertas maculas dentibus scinderē niterentur, in-
 primis synodontes, armatum firmis dēribus ge-
 nus, quibus ea industria, vt, vbi tantum lino mor-
 fu contriuerunt vt vni fugæ via pateat, qua pri-
 mus erupit, totum agmen consequatur, vt è ma-
 gno numero nullus piscatori relinquatur. Id me-
 tuens (nam eram præmonitus) stabam in proa
 contum tenens, quo rictum corrodentium rete
 tondebam, non sine meorum risu. nec tamē ob-
 tinebam quin paucis exceptis reliqui (qui multi
 erant) fuga sibi cōsulerent. Adeo ne piscibus qui-
 dem in extremo discrimine solertia deest. Nobis
 tamen præter hos diuersorum piscium multitu-
 do remanebat, melanturorum, scorpionum, dra-
 conum, scarorum, iulidum, & chanum, quos ibi
 vocant. quorum varietas cum aspectu delecta-
 bar oculos, tum nominum & naturarum cogni-
 tione valdè mihi iucunda erat. Ergo sub noctem
 me recipiebā in castra cum puppi laureata, præda
 & captiuis onusta. Postridie faciebam participes
 spo-

spoliorū Hally Bassam, atq; eius magistrū curiæ, qui valdè sibi munus acceptum præ se ferebant. Inuabat interdum pèrtica, ferroq;, in eum vsum parato, pinnas, quarum in illo mari tanta copia est, vt ibidem data opera cōsîte videantur, fundo auulsas capere. in quibus Ciceroni, Plinio, & Athenęo celebratos pinnotheres, siue pinnophylaces, deprehēdebam, ferè binos, matrem, & fœminam, quandoq; plures. Sed vereor ne cætera quæ de iis præfati scriptores memorant non vtiq; liquida fide constant, & speciosa magis sint quam satis explorata. Narrant illi pinnam patulis hiulcām conchis insidias facere minutis piscibus, quos tamen illa, vtpote cæcum & brutum corpus, intra sua præsidia versari nesciret, nisi pinnophylacis morsu commoueretur: tum illam conchas contrahere, pisciculosq; inclusos communem prædam cum pinnophylace partiri. Pinna qua figura sit, notum ex Bellonio. Qua parte acutior est, sic solo maris infigitur, cirroq; capillamentorum siue fibrarum, ita adhæret, vt plantatā videri possit. Quibus quidem fibris alimentum fugit. Quæ res hinc satis liquet, quòd sua sede conuulsa inopia nutrimenti computrescit, quemadmodum olera, & plantæ. Eam verò sibi sedem diligere pinnophylacem credibile est, vt firmum propugnaculum aduersus rapacium piscium vim, quietumque in concitatorum fluctuum agitatione portum, vnde excurrat cum velit, & quo se tutò recipiat. Quæ tamen nolim sic à me dicta accipi, ac si de tantorum virorum auctoritate quicquam detractum velim. Sed vt ista relinquam aliis curiolius inuestigāda. Cym-

bam nos quidem pinnis facilè cōplebamus, esca
 vili, & cuius te citò fastidium capiat, carne per-
 quā simili musculorum. Sed piscatores seponere
 pinnpohylaces monebant, ex quibus cū palato
 gratum obsonium, tum ventriculo non inutile
 parabatur. Est inter reliquas parua insula, ab hu-
 mano cultu destituta, ad quam mera rerum mō-
 stra & portenta, stellas, terras, vvas, hyppocam-
 pos, prodigiosas cochleas, & sphærulas qualdam
 luteas pomis similes, quæ nos aurâtia vocamus,
 piscium nihil, præter vnam rajam, & pastinacam,
 truo aculeo metuendam, quo dum nos appet-
 ret, seipsam subinde transfigebat, capi à nobis
 memini. Cū tempestas à mari arcebat, in terra
 me oblectabam quærendis rarioribus, nobisque
 inuitatis plantis. Interdum exercitationis causa
 totam insulam pedibus circuibam, Franciscani
 ordinis monachum, bonum virum, iuuenē qui-
 dem, sed obesum, & laboris insolentem, mecum
 trahens. Is à cœnobio Perensi comes mihi prod-
 ierat. cæterum incedentem me pleno gradu quo
 magis incalescerem, agrè consequebatur anhe-
 lans fremensque, & quid tanta festinatione esset
 opus, quem fugeremus aut persequeremur? An
 literas magnis de rebus ferèdas suscepissemus, &
 pro tabellariis aut cursoribus operam locasse-
 mus? Nec finis, donec ei sudor in modum argo-
 lici clypei in tergo per vestimenta erumperet.
 Vbi in hospitium reditum erat, tum verò gemitibus
 & lamentis omnia complebat, abiiciebat se
 in lectum, actum de se clamitans: cur de nobis
 non malè meritum sic perdere properaremus?
 Vixque adduci poterat, quamuis crebrò inuita-
 tus,

tus, ut veniret ad prædium. Inuisebant nonnunquam à Constantinopoli. Peraque amici, & ex Hally familia Germani quidam, de quibus cum quaererem an nondum etiam pestis remitteret, & quidem insigniter, respondebat vnus. quot ergo quotidie iam decedunt? ferè quingenti (aiebat) Tum ego, bone Deus, hocine est pestem remittere? Quot moriebantur cum sciret maximè? ad mille, aut mille & ducentos. Turcas à peste securos, sed non tutos præstat opinio, qua mortis tempus, & genus vniuscuiusque fronti à Deo inscriptum persuasum habeat. Si mori factum sit, frustra declinari; sin contrà, stultè mori. itaque vestes & lintea in quibus peste ægri animam exhalant, etiamnum à mortifero sudore madentes contrectant, imò iis perficit faciem. Si Deo, inquit, visum ut sic moriar, fieri necesse est; sin minus, obesse non poterit. Sic contagioni laus patet aditus, totæq; interdum familiæ ad vnum emoriantur. Fuit mihi dū in illis insulis vixi; notitia cum Metrophane Metropolitæ, qui cœnobio in Chalci, vna istarum insularum præest, viro humano & non indocto, concordia inter Latinam & Græcam Ecclesias percupido, præter consuetudinem reliquæ gentis, quæ ferè nostræ religionis homines ut impuros & profanos auersatur. Adeò suus cuiq; mos placet. Cùm iam fermè duobus mensibus in illa insula versatus essem, Bassarum quibusdam meamora suspecta esse cœpit; cum Hally colloquuntur; & sibi commodius videri aiunt, si in urbem reuocer. Quid enim si profugiam? esse mihi paratas (fugæ instrumeta) naues, nec reliqua, si ve-

lim, defutura. Hally iubet eos sine cura esse, de mea fide nihil se dubitare. Chiauſsum nihil omni- nus ſummittit, qui hæc nunciet. Is diſſimu- lanter circumſpectis omnibus, nulloque iudicio comperto quod fugæ ſuſpicionem faceret, re- uertitur, accepto à me munuſculo, iuſſus renun- ciare Hally Baſſæ, ne quid vereretur, non com- miſſurum me vt fides quam mihi habuiſſet, ei noceret. Ita in tertium meſem mea ruſticatio extenditur, ac tum demum cùm eſt viſum, nul- lo reuocante in urbem me refero. A quo tem- pore magna mihi interceſſit cum eo Baſſa fami- liaritas, perpetuaque de pace actio. Eſt natione Dalmata, quem quidem ſolum vidi in illa bar- barie meo iudicio minimè barbarum, natura miti & ſedata, comem, acriter intelligentem, in- genio quantumuis magnarum rerum capaci, mul- ti uſus cùm domi, tum militiæ. Nam eſt ætate prouectior, & maximis muneribus ſemper præ- fuit. Statura ei procera, plena, amabilis cuiuſ- dam grauitatis facies. Summa erga dominum pietate, vt cui nihil ſit optatius quàm vt & otium & quietem conficiat, quo tolerabilius ætatem, annis morbiſque grauem ferat. Quæ Ruſtanus ſæuitia, terrore & minis perficere ſtudebat: hic operam dat vt comitate & æquitate, ac veluti per amicitiaſ ſpeciem conſequatur. Ruſtanus ſem- per triftis, ſemper atrox, ſua dicta pro edictis ha- bēri volebat. Non erat neſcius ille quidem, quid tempora, quid principis ſenectus poſtularer: ſed meruebat, ne ſi quid indulgentius faceret, aut loqueretur, id avaritiæ cauſſa (cuius nomi- ne vehementer domino ſuſpectus erat) feciſſe. vide-

videretur. Ideò nihil de consueta importunitate mutabat, tametsi conglutinandæ pacis cupiens esset. Ergo vbi non respondebantur volentia, nihil audiebat, iubebat facessere, nec vnquã aliter quàm velut ab irato discedebatur. Ac meini cum de rebus ad pacem pertinentibus cum eo egissem, quæ is tanquam indigna reieçisset, dixissetque, si nihil haberem aliud, abirem: confestim me surgere & redire domum, præfarum mihi liberum non esse quicquam, quàm quod à domino mandatũ non haberem, proponere. quod cum visus essem præter consuetudinem fecisse cõmotior, reuocat meum interpretẽ, percunctatur ecquid iratus essem? Quum negaret, Quid putas, inquit, si ab Imperatore meo obtinuissem, de quo aliquando ipse mecum egit, putasne (inquam) ipsum seruatorũ fidem, & donum quod mihi pollicitus est repræsentaturum? Cùm interpretes se nihil addubitare diceret, quin quicquid promissem, optima fide præstaturus essem. Tum Rustanus, Abi domum & quære ex eo. Erant mihi in numerato quinque millia ducatorum quos vocat, ea sex millia coronatorum conficiunt. quæ habebam in omnem euentum prouisa, si quid incidisset vt opus essent. illis onero meum interpretem, ac iubeo Rustano ita dicere, habere hoc meæ fidei specimen & solutionis initium: reliquæ sequutura vbi negotium ad exitum perductum esset (nam maiorem etiam summam promiseram) non esse meum fidem fallere. Vidit lætus eam pecuniam Rustanus, & attrectauit, deinde reddidit interpreti. Ego, inquit, de eius fide non dubito: sed illud nego-

tium plenum est magnæ difficultatis, & de quo nihil certi polliceri possum, neq; adhuc scire quæ mens domini mei futura sit. I, refer argentum oratori, vt mihi seruet, donec certû sit quo se negotium det. Interea eius arca sit arca mea. Sic argentum illud tanquam postliminio ad me redit. ipsum Rustanum aliquot post mensibus mors è medio sustulit. Cognosce nunc benignitatem optimi Imperatoris, cum frustra diutius ea pecunia seruari videretur, ipso prius certiore facto, conuerto eam in vnus anni expensas (tantum enim in singulorû annorum sumptus mihi expensum ferebatur) cuius me postea pœnituit, cum cœpisssem mecum cogitare, quot iam annos & quantis in laboribus periculisq; in ea legatione versarer: visus sum mihi defuisse, qui cum rectè factis præmia deberi scirem, & haberem optimum & liberalissimum dominum, meritum cuiusque æquissimum estimatorem, vti occasione, & eam pecuniam præter spem saluam veluti agnam è lupi faucibus ereptam, mihi petere non meminisssem. Esse in aula multos, qui nequaquã paribus meritis maiora præmia consecuti essent. Visum est hæc in mentem redigere Imperatori, erratum meum confiteri, & postulare vt restitueret in integram: & quod ego per imprudentiam neglexisssem, ipse pro sua benignitate corrigeret. Facile fuit obtinere causam apud tam æquam iudicem: de suo ærario totidem aureorum millia mihi reponi iussit: cuius si beneficij tanta cum animi propensione dari memoriam apud me vnquam intermori patiar, tum ego me indignum iudicabo, qui lucem diutius

Eius aspiciam. Sed redeo vnde digressus sum. Di-
 uersi Bassarum Hally & Rustani mores, dispar
 ingenium. Vita illi sine sordium suspitione, non
 metus, ne eius comitas aut facilitas apud princi-
 pem reprehensionem haberet. At contra Ru-
 stanus, semper auarus, semper sordidus, & qui
 primam vtilitatis & pecuniæ rationem duceret.
 Quæ Rustanus colloquia mecum breuissima
 habere solitus erat; Hally dabat operam, vt in
 plures horas extenderet, & multa humanitate
 condiret. Fremebant interea Turcæ, qui vel of-
 ficij vel negotij causa conuenerant, quod pro-
 pter meam præsentiam tamdiu à Bassæ aditu
 prohiberentur. Me verò cruciabat fames, quòd
 post meridiem ad eum arcessebam, nec ferè ni-
 si ieiunus accedebam, quo solutiore ingenio ho-
 minis acuti colloquio vacarem. In his fermonti-
 bus erat in eò multus, vt quod vterque in rem
 domini sui maximè iudicaret, id ei suaderet. se
 quidem non ignorare nullæ re magis indigere
 dominum suum quàm quiete, decursa iam ata-
 re victoriis & gloria fatiarum. Nec à domini mel-
 rationibus (quod ipse scire possem) pacem & or-
 tum aliena. Si saluti & tranquillitati populo-
 rum suorum consultum vellet, non esse quies-
 centem leonem denuò in arenam reuocandum!
 Animos principum habere se ad modum specu-
 lorum: ea esse natura vacua, sed in illa migrare
 quarumcunque rerum imagines, quemadmo-
 dum obiecta essent. Sic animos principum per
 se puros, earum rerum simulachris velut impri-
 mi quæ obiecta essent. proinde debere nos ani-
 mis dominorum nostrorum ea exhibere, quæ

ipforum rationibus maximè conducerent. De-
 bere item imitari bonos coquos, qui non ad hu-
 ius vel illius palatum cibos condirent, sed con-
 sulerent in commune: sic nos in conditionibus
 constituendis ita debere moderari, vt ea sequeremur,
 quæ vtrique parti conuenirent & tolerari possent.
 Hæc atque huius generis plura non nimis insulse congererat. Vbicunque ve-
 rò res patiebatur, non alienam à me voluntatem præ se ferebat: ac si quid vicissim à me officiosius in eum profectum esset, id quàm illustri gratia excipiebat. Euenerat per eos dies, vt cum ipse à Diuano domum rediret, ventumque esset ad viæ flexum, vbi salutatos collegas dimittere consueuerat, vt dum equum celerius circumagat, salutationique intentus toto corpore in equi ceruicem propendet, magnitudinem ponderis equus haud dum firmiter fixis pedibus non ferret, sed vnà cum domino in terram præceps iret: quod cum est à me auditum, do negotium hominibus meis, vt eum inuisant, & percunctentur, num hic casus aliquid offensæ attulisset? lætatus hoc officio, cum mihi gratias egisset, respondit se nulla parte læsum, neque esse mirandum, si miles ætate confectus, ad lapsum procliuis esset. Tum conuersus ad eos, qui astabāt, Dicit, inquit, non potest, quanta beneuolentia me prosequatur iste Christianus. Commemorabat mihi aliquādo sibi opum, honoris ac dignitatis abundè contigisse: nihil aliud nunc studere, quàm vt de multis benè merendo præclaram ad posteros nominis sui memoriam transmitteret. Cum iam aliquandiu nos pacis nego-

nego-

negotium tenuisset, ac magna essem in expectatione desiderati euentus, casus interuenit, qui labefactare & peruertere totum posset. Græcus quidam natione, quem Despotæ nomine honestabant, præsidio Cæsariani militis, qui fines Hungariæ tutabatur, in Moldauiam irruperat, eamque Veyuoda exacto, à quo possidebatur, infederat. Quæ res Turcas grauitèr commouit, verentes nè tale principium longiùs procederet, tametsi sanè illud per se haud exiguum videri poterat: sed prudentiæ suæ esse arbitrabantur curam tegere, neque malum indecora trepidatione maius facere. At Hally sibi non prætereundum existimauit, quin mecum communicaret, & quid sentirem cognosceret. fit mihi notum indicio cuiusdam ex eius domesticis paucis post horis ea de re me ad eum accersitum iri. Non nihil (vt fatear) is nuncijs animum meum momordit. Erat pene ad catastrophem perducta actio nostræ fabulæ, & tantum vltimus actus restare videbarur. eram in magno timore, ne hæc nouitas omnia turbaret, nosq; è conspectu portus in altum denuò referret. Vocor, vt eram præmonitus, ad Hally Bassam. Excipit me solita comitate. sermonem confert de variis rebus, præfertim ad pacis clausulam spectantibus: nullum in vultu neque in verbis nouitatis signum, donec iam abire pararem, & surrexissem ei valodicturus: tum ac si demum Moldauiæ in memoriam venisset. iubet me residere, ac Me hercule, inquit, penè fui oblitus, quod tibi dictum volui (prorsus quemadmodū solemus, quum quid leuius in memoriam redit.) Audistine tuos Ger-

manos venisse in Moldauiam ? In Moldauiam inquam ? ego verò minimè, neque mihi fit verisimile. Nam quid Germanis cum Moldauia, tanto terrarum spatio disiunctis ? Atqui hoc verum est, inquit, & ita esse comperies. tum idem pluribus affirmare, & venisse certos nuncios, asserere cœpit. Denique quo minus dubites, inquit, curabimus, vt Germanum aliquem capiamus, quem ad te mittam, vt ex eo cognoscas. Hic in eum sermonem deflexi, vt dicerem, quicquid huius esset, vnum scire me nihil factum iussu neque mandato Imperatoris. Germanos gentem esse liberam, peregrinis stipendiis assuetam. ex iis fortè dimissos aliquos, qui ducibus Cæsareis militassent, cui conducto milite esset opus, dedisse nomen. Ac meo iudicio nihil erratum iri, si huius motus causa ad optimates eius viciniæ Hungaros referretur, qui pertæsi quotidianarum iniuriarum, quibus à Turcis onerarentur, de referenda gratia cogitassent. Ac si mihi licet dicere quod sentio, non video, inquam, quo nomine accusari possint, si toties lacessiti & veluti stimulis fodicati, se viros meminerunt, & vt tum iri iniurias voluerunt. Quid iam multis annis vestri milites sibi licere in Hungaria non putant ? quod genus maleficij aut hostilitatis à nostris abstinerunt ? Hic quidem pacis spes præfertur, sed illic nullum atrocissimi belli exemplum prætermittitur. Ego vt captiuus multos iam annos detineor, nec est qui apud nos certum sciat, etiamnum viuam, an in viuis esse desierim. Qui vestras contumelias tulerunt tam diu, laude non reprehensione dignos iudico, si
cum

cum oblatum est vindictæ tempus, eo utantur. Esto, inquit Hally, utantur, ut valent, modò intra ipsius Hungariæ fines aut locis finitimis: sed ut in ipsam Moldauiam inuadant, paucorum dierum itinere Adrianopoli distantem, id verò tolerandum non est. Tum ego, Non debet à viris bello assuetis, & tractandorum armorum quàm iuris peritioribus, dilectus aut discrimen requiri. quæ prima opportunitas oblata est, eam arripuerunt: nec sibi cogitandum putarunt, vbi aut quatenus liceret. Sic ab eo discessi (ut mihi videbatur) minimè irato: neque sanè pacto difficiliorem sequentibus diebus in negotio pacis se præbuit. Dum hæc maximè agebamus, non leui affectus sum (sic enim interpretor) Christianissimi regis oratoris beneficio. Erant in principis ergastulis Constantinopoli homines tredecim, plerique iuuenes, in quibus & nobiles aliquot: partim Germani, partim Belgæ, quos animaduertendus casus eo redegerat. Nauim conscenderant Venetiis, qua quotannis interposita fide publica, qui sacram urbem Hierosolymorum visere cupiunt, in Syriam deportantur. Quosdam pietas, alios peregrinandi, & longinquas regiones visendi studium: eò adduxerat: sed sinistro auspicio. quo tempore terram attigerunt, milites Maltenses facta ex ascensione illam oræ Phœnicæ partem populati fuerant, captosque complures homines abstraxerant. At Syri, quibus parentes, liberi, propinqui abducti fuerant, cum neque vltionis neque recuperandi suos alia via pateret, manus iniiciunt in istos Venetorum hospites, criminantur eos esse de numero pira-

tarum : aut reddendos sibi curarent suos , aut eandem seruitutis conditionem ne recusarent. Nec profuit monstrasse diplomata dominij Veneti, fidem publicam , leges fœderum protulisse , quin vis plus quàm ius valeret , & Constantinopolim constricti vinculis aueherentur. Multum oberat florens annis iuuentus, quæ ne Bassis quidem probabile videri patiebatur , eos sanctimoniz causa Hierosolymam petere voluisse. quòd Turcæ non nisi iam natu grandiores religionis ergò peregrinari solent. Quæ postquam à me delata sunt , equidem moui omnem lapidem , quo eos ex illa miseria eriperem : sed nihil est à me profectum. Appellatus Bailus Venetus , quòd per fidem eius Reipub. in eam calamitatem deuenissent , nō negabat æquum esse eis subueniri. sed quam facultatem dari in tanta immanitate insolentissimæ gentis ? subleuabam interea illorum infortunium , quibus poteram solatiis. Quum omnes quadam die præter spem ad me ingrediuntur , aiunt se mihi dono missos ab oratore Christianissimi regis : eius opera se libertatem consequutos. Sanctum lætatus , nec opinato euentu magnæque oratori gratias agendas curauit. Fecerat hoc præfatus orator Lauinius (sic enim vocabo quem *Leuigne* vocabant) . vt cum discessurus valediceret Suleimanno , manumque de more oscularetur, schedulam ei obtruderet , in qua homines illos, quibus religio calamitatis causa fuisset , in gratiam regis sui libertate donari postulabat. Assensit Suleimannus, ac sine mora missos fieri iussit. Ego viatico adiutos, & in nauim impositos Venetias,

actias, atque inde in patriam remissi. Fuerat hiq̄
 Lauinius initio multis modis mihi molestus : v-
 bicunq; poterat meis actionibus intercedebat,
 nihilque omittebat, quo me immerentem apud
 Bassas in inuidiam vocaret. Narrabat me regi
 Hispaniæ subiectum, ortum in Belgio, non mi-
 nus ei regi seruire quàm ipsi Imperatori. Eum
 per me de rebus omnibus, quæ Constantinopo-
 li gererentur, certio rem fieri : habere homines
 ad eam rem pretio redemptos, qui mihi etiam
 arcanissima quæq; enunciarent, in quibus præ-
 cipuas partes teneret Ebrahimus, primari⁹ Tur-
 cæ interpres, de quo dicam postea. Atque hæc
 quidem omnia antequam pax inter reges Hispa-
 num & Gallum conuenisset : pace facta, videba-
 tur quæsiuisse tempus, vbi illa corrigeret. Erat
 Lauinius asperæ cuiusdam & horridæ libertatis,
 qui nihil sibi tacendum aut dissimulandum pu-
 taret, quodcunq; venisset in mentem, tametsi
 parum æquis auribus acciperentur. Ex quo fie-
 bat, vt ab eius congressu ipsemet Rustanus refu-
 geret, cùm cæteri propter sermonis acerbita-
 tem à Rustani colloquio abstererentur. Mitte-
 bat Lauinius suos interpretes, vt sibi aditum pe-
 terent. tergiuersabatur Rustanus, & iubebat per
 ipsos potius indicaret quid vellet, parceret ope-
 ræ, nihilominus, vt ipse abesset, posse perfici : sed
 necquicquam, nam mox aderat, eaque expro-
 mebat, quæ rarò sine offensione à Rustano au-
 diebantur : vt accidit, cùm aliquando nõ eam ha-
 beri domini sui rationem, quæ debebat, expo-
 stularet. Nam quid vos, inquit, arbitramini
 Budam, Strigonium, Albam Regiam, ac reliquæ

Q

Húgariz oppida fortasse vestro Marte capta existimatis? sed fallimini, vos ea per nos habetis nisi fuissent discordiæ & continua bella, quæ inter nostros & Hispaniæ reges intercesserunt, tantum abfuisset, ut illis potiri potueritis, ut per Carolum quintum vix Constantinopoli tuti futuri fueritis. Non tulit diutius Rustanus, sed grauius exandescens: Quid mihi tuos, quid Hispaniæ reges narras? ea Domini mei potentia est, ut si omnes vestri Christiani principes arma coniungant, & simul ei bellum inferant, non stocci faciat, ac facilem victoriam de cunctis reportet. Quo dicto in cubiculum iratus se recepit, facessere iussu oratore. Non possum hoc loco præterire, quæ de gente accepi, quæ etiamnum incolit Tauricam Chersonesum, quam sæpe audiueram sermone, moribus, ore denique ipso & corporis habitu, originem Germanicam referre. Itaque me diu cupiditas tenuit videndi ab ea gente aliquem, & si fieri posset inde eruendi aliquid quod ea lingua scriptum esset, sed hoc consequi non potui. Casus tamen utcunque desiderio meo satisfacit. Cùm essent duo huc illinc delegati, qui nescio quas querelas nomine eius gentis ad principem deferrent, meique interpretes in eos incidissent, memores quid eis mandassem, si id vsu veniret, ad prandium illos ad me adduxerunt. Alter erat procerior, toto ore ingenuam quandam simplicitatem præ se ferens, ut Flander videretur aut Batauus: alter erat breuior, compactiore corpore, colore fusco, ortu & sermone Græcus, sed qui frequenti commercio non contemnendum eius linguæ usum haberet.

bet. nam superior vicinitate, & frequenter Gra-
 torum consuetudine sic eorum sermonem im-
 biberat, vt popularis sui esset oblitus. interrogat-
 us de natura & moribus illorum populorum,
 congruentia respondebat. Aiebat gentem esse
 bellicosam, quæ complures pagos hodieque in-
 coleret, ex quibus Tartarorum regulus, cum ex-
 pediret, octingentos pedites sclopetarios scribe-
 ret, præcipuum suarum copiarum firmamentum:
 primarias eorum vrbes, alteram *Mancop*. vocari,
 alteram *Scimurin*. Ad hæc multa de Tartaris eo-
 rumque barbarie: in quibus tamen singulari si-
 pientia non paucos reperi memorabat. Nam
 de rebus grauiſſimis interrogatos, breuiter atque
 appositè respondere. Ea de causa non temerè di-
 citare Turcas, reliquas quidem nationes scri-
 ptam in libris habere sapientiam, Tartaros libros
 suos deuorasse, ideo in pectoribus eam habere
 reconditam; quam promant cum opus sit, & vel
 uti diuina fundat oracula. Eisdem esse per quæ
 immundis moribus si iuculentum aliquid appo-
 natur in mensa, nullæ requirere coclearia, sed illis
 vola manus haurire. Eorundem equorum car-
 nem deuorare, nullo loco admotam. ossas tan-
 tum sub equestri sella explicare, quibus equito
 calore tepefactis tanquam obipare conditis ves-
 sci. Genis regulum è mensa argentea cibum ca-
 pere. primum inferri ferculum caput equi, vt &
 postremum; quemadmodum apud nos primo
 nouissimoque loco honos habent butyro. Nunc
 abſcribam pauca vocabula de multis, quæ Ger-
 manica reddebat: nam haud minus multorum
 planè diuersa à nostris erat forma: siue quod &

ius Diguz. natu obid ferat, siue quod cum fugio-
bat memoria, & peregrina cum vernaculis mu-
tabat: omnibus vero dictionibus præponebat
articulum *the* aut *he* nostratia, aut parum diffe-
rentia. hæc erant

biue Pueri Tag. *Dies*

Plu. Sanguis. *Oeghete. Oculi.*

Schl. Scler. *Barr. Barba.*

Huui. Duxor. *Handa. Manus.*

Wangar. Kib. *Boga. Arcus.*

Roghen. Plauis. *Alitra. Formica.*

Brader. Frater. *Rinck. sine.*

Sablueter. Sorax. *Bingo. Annulus.*

Wells. Senax. *Brunna. Fons.*

V. Hensch. Kentul. *V. Vaghen. Carrus.*

Silua. Argentum. *Apel. Pomum.*

Gulz. Anzum. *Schiaten. Mittere sagittam.*

Kor. Triticum. *Schlipen. Dormire.*

Salt. Sal. *Kammern. Mensa.*

Fifet. Bifet. *Singhen. Canere.*

Hoof. Caput. *Lachen. Ridere.*

Tluon. Rorlo. *Eriten. Flere.*

Steu. Stella. *Kesen. tre.*

Suse. Sol. *Bron. Affore.*

Adino. Luna. *Schwalch. Mens.*

Kuuenzag eratilli. *Bonus dies: Kuuen bonum*

dicebat, & pleraque alia cum nostra lingua non

satis congruentiam stipabat, ut

set. Veta sine fiqua. *Buar. Puer.*

Jelsch. Vium sine fawer. *steli. Lapis.*

del Dars. Sirsaun. *Adones. Caro.*

Marzer. Nuptia. *Rinisch. Mens.*

Schuar. Spongia. *Feris. Kar.*

Statz.

<i>Strix. Terra.</i>	<i>Lista. Parum.</i>
<i>Ado. Ouum.</i>	<i>Schedit. Lux.</i>
<i>Ano. Gallina.</i>	<i>Borrotsch. Voluntas.</i>
<i>Telich. Stultus.</i>	<i>Cadarion. Miles.</i>
<i>Stap. Capra.</i>	<i>Kilemschkap. ebike calitem.</i>
<i>Gudakha. Pulchrum.</i>	<i>Tzo Vvarhata. tu fecisti.</i>
<i>Atachta. Malum.</i>	<i>Ios Vvarhata. Ille fecit.</i>
<i>VVachigata. Album</i>	<i>Ich malihata. Ego dico.</i>
<i>Mycha. Ensis.</i>	

Iustus ita numerabat: *lea, tua, tria, fyder, fyuf, seis, seuene*, prorsus, vt nos Flandri. Nā vos Brabantii, qui vos Germanicè loqui facitis, hic magnificè vos efferre, & nos soletis habere derisui, si istam vocè pronunciemus rancidius, quam vos *Seuen* effertis. Prosequebatur deinde, *Ashenynne, thüne, thinita, thunetna, thunetria, &c.* Viginti dicebat *stega*, triginta, *treishyen*, quadraginta *furdeithien*, centum *sada, haZER* mille. Quinetiam cātilenam eius linguæ recitabat, cuius initium erat huiusmodi:

Vvara vvara ingdolon:

Scute gira Galizn

Hæmfelep dorbiZa ea.

Hi Gothi an Saxones sint, non possum diiudicare. Si Saxones, arbitror eo deductos tempora Caroli magni, qui eam gentem per varias orbis terrarum regiones dissipauit Cui rei testimonio sunt vrbes Transiluanie hodieque Saxonibus incolis habitata. Atque ex iis ferocissimos fortasse longius etiam summoneri placuit in Tauricam vsque Cheronesum, vbi quidem inter hostes religionem adhuc retinent Christianam. Quod si Gothi sunt, arbitror iam olim eas sibi sedes re-

nuisse Gotis proximas. Nec erraturum fortasse,
 qui sentiat maiorem partē eius interualli, quod
 est inter Gothiam insulam & Procopiam, quam
 hodie vocant, à Gothis aliquando infestam.
 Hinc diuersa Gothorum, Westgothorum & O-
 strogothorum nomina: hinc peragratis orbis
 victoriis, & seminarium ingens barbaricæ mul-
 titudinis. Habes quæ de Taurica Cheroneſo
 ex his Procopiensibus didici. Audi nunc quæ ex
 quodam errone Turca de vrbe, & regione Ca-
 thaiâ. Erat is ò sectæ genere, cui pietas est per
 lōginquas regiones vagari, & in altissimis mon-
 tibus in locis desertis & vastis Deum venerari.
 percurrerat pænè totum orientem, vbi sibi cog-
 gnitos Lusitanos commemorabat: incensus de-
 inde cupiditate visendæ vrbis & regni Cathaini,
 adiunxit se proficiscentibus eò mercatoribus.
 Nam solent illi magno numero conuenire, atq;
 ita cateruatim regni illi^o fines petere. Paucis iter
 illud peruium est, aut certè parum tutum. Infi-
 de multæ peregrinantibus gentes sunt in medio,
 quarum aggressuræ singulis momentis timendæ
 sunt. Vbi est à Persarum finibus aliquanto lon-
 gius discessum, occurrunt ciuitates Sammercan-
 da, Bōtchara, Taschan, cæteraque loca à Demer-
 lanis successoribus habitata. Hinc magnæ soli-
 tudines aut regiones sequuntur, modò feris &
 inhospitatibus, modò à mansuetioribus populis
 cultæ: sed passim victus & annonæ penuria infe-
 sta est. idcirco vnumquemque prouisa sibi habe-
 re cibaria, & quæ vitæ vsus requirat. quibus re-
 bus magno numero cameli onerātur. talem nu-
 merosæ multitudinis comitatum *Catanuans*

vocant. Postquam multorum mensium labore ad angustias ac veluti claustra regni Cathaini peruentū est (nam bona pars ditionis regis Cathay mediterranea est, asperis montibus præruptisque saxis circumdata, nec potest intrari nisi per certas fauces, quæ regis illius præsidiis tenentur) ibi mercatores interrogantur: Quid ferant, vnde veniant & quo sint numero? Quæ regii præsidiarii cognita interdium fumo, noctu per ignes proximæ speculæ tradunt, illa vicissim sequenti, ac sic deinceps, donec aliquot horarum, quod pluriū dierum spatio fieri non posset, nuncius Cathaium ad regem de mercatorum aduentu transferatur. qui quidem pari celeritate eademque ratione quid sibi placeat respondet, admitti omnes, an partim excludi aut differri velit. Admissi per dispositas iustis spatiis mansiones sub certis ducibus incedunt: vbi quæ sunt ad victum & cultum necessaria iusto pretio subministrantur, donec ipsum Cathaiū attingant. hic imprimis quid singuli portent profitentur, dein regem honoris causa, quo visum est munere impertiunt. Cui nihilominus fas est æqua æstimatione facta, merces quas velit emere. Reliquas pro arbitrio vendunt, aut permutant, diè ad reditum præstituta, intra quam negotij gerendi contrahendique potestas fit. Nam Cathainis peregrinorum hominum diuturnius contubernium non placet, ne quid labis peregrinitatis contagione patrij mores contrahant. Sic illi per eadem hospitia, quemadmodum venerant, comiter dimittuntur. Gensem illam magnæ esse solertix, idem peregrinator memorabat, huma-

niterque & politicè viuere, religionem habere propriam, à Christiana, à Iudaica, à Mahumetana discretā, Iudaicæ tamen exceptis ceremoniis propiorem. Iam à multis retro seculis artem typographicam fuisse apud eos in vsu. Quod satis testarentur ibidem typis excusi libelli. Quam ad rem vterentur charta ex inuolucris exuuisque bombycum confecta, adeò tenui, vt in altera tantùm parte typorum impressionem sustineat, pars altera vacua relinqueretur. Frequentes in ea vrbe esse tabernas odori illius aromatis, quod *muscam* vocant. eam esse saniem bestiolæ cuiusdam hædi magnitudine. nulli merci maius apud eos pretium, quàm leoni: hanc feram regionibus illis inuisitatā summæ esse admirationi. neque quicquam pluris rependi. Atque hæc de regno Cathaio ex illius erronis ore, quorum penes auctorem fides sit. nam sanè fieri potuit, vt cum ego de Cathaio quærerem, mihi de alia aliqua vicina regione retulerit, & iuxta prouerbum, cum falcem postularem, mihi de ligone responderit. Quæ cum ex eo excepissem, visum est percunctari, nunquid alicunde retulisset vel radicis vel fructus vel lapilli rarioris? Nihil admodum, inquit, nisi quod radiculam hanc in vsum meum circumfero, cuius minima particula māsā & deuorata, cum me languor aut frigus occupauit, excitor & incalesco. & cum dicto prægustatam mihi donat, subinde admonēs ea parcissimè vtendum. gustauit eam meus medicus Gulielmus, tum etiam viuus, qui ex feruore, quo illi os inflammatum est, verum napellom esse iudicauit. Sequitur hoc loco, vt alterius peregrinatoris

natoris & monachi Turcici tibi miraculum narrem. Is incedebat cum tunica, & pallio albo, ad pedes vsque demisso, cæsarie promissa, quales ferè nostri pictores depingunt Apostolos. Sub facie liberali latebat impostor animus. sed Turcæ vt miraculis insignem venerabantur. lidem interpretes meos impulerunt, vt ad me adducerent, vt viderem, Sumpsit vnà mecū prandiū sobriè & modestè. Inde descēdit in arcam domus, paulòque post reuertit, sublato vasti ponderis saxo, quo sibi in nudatum pectus aliquot ictus inflixit, quibus pænè bos percelli potuisset. hinc manū iniecit ferro, quod in foculo ad eum vsum accenso candens factum erat. Id ori insertum omnem in partem aliquandiu versat, non sine saluæ stridore. Erat ferrum illud oblongum, sed altero capite crassius, & quadrangulum, quod ore recepit, vi ignis sic feruefactum vt à candente carbone nihil differret. Quo factò ferramentum in ignem recondit, meq; salutato & accepto munere discedit. Admirabantur qui circumstant mei domestici, præter vnum, qui se plus reliquis intelligere arbitrabatur. Et quid vos, inquit, fatui ista miramini? An fieri hæc reuera creditis? præstigiæ sunt istæ & mera oculorum ludibria. ac simul ferrum, qua parte altè è foculo extabat, arripit probaturus sine noxa contrectari. Sed non citius manum comprehenderat, quàm reiecit, vola & digitis sic adustis, vt pluribus diebus persanari ægrè potuerit: quem casum magis sociorum risus consequutus est, rogantium, Iamne illud calerè, an nondum etiam crederet? inuitantiumque vt denuo contingeret. Idem Turca

inter prandium cōmemorabat, suam cœnobiarcham, vitæ sanctimonia & miraculis clarum, cōsueuisse in lacum qui esset cœnobio propinquus, extendere pallium, in eoq; sedentem, qua visum esset suauiter circumuectari. Eundem excoriato exēteratoq; verueci nudū alligari solitū, vt priores pedes brachiis, posteriores crurib' eius aprerentur: ita coniectum in feruentem furnum manere, donec percocto veruece vt iucū dē edi posset, illa sus ipse promi se iuberet. Non credo, iniquies, nec ego audita modò reforo. sed de ferramento candente quod vidi testor. Nec tamen ea res rātam habet admirationem, haud dubiè dum in area saxum se querere simulabat, aliquo medicamento sibi os aduersus ignis violentiā premunierat, qualia reperiri non ignoras. Nam meminime in foro Veneto videre circularorem, plumbum igne liquefactum contrectare, eoque sine offensa tanquam manus lauare, iam à paucis ante mortē Rustani diebus me solutiore custodia habitum suprā attigi. Erat id mihi valdè gratū propter libertatem, accessus externorum lōginquorumque hominum, ex quibus multa cognoscebam quę me delectarent, sed ea voluptas non minore incommodo rependebatur, quòd data liberioris egressus facultate mei abuterentur, & sæpe sine custodia Gianizarorum per urbem vagarentur. vnde rixę cum Turcis & turbę mihi perquam molestę, è quarū multis, vt nihil ignores, volo tibi vnā referre, vt de reliquis coniecturā facias. Duo mei famuli traiecerunt in Peram sine Gianizaris, vel quòd illi domo aberant, vel quòd isti non esse opus iudicabant. Alter mi-

hipro Pharmacoporo dabat operam, alter, cellæ
 vinariz præerat. Confectis in Pera rebus quarū
 gratia eō ierant, cymbam qua Constantinopo-
 lim remearent, conduxerant: sed vix confede-
 rant, cum puer adest ab eius loci iudice, quem il-
 li *Caddy* vocant, qui eos exire iuberet, & domi-
 no suo cymba cedere. mei recusant, & circumcir-
 cā satis esse nauicularum ostendunt, quibus *Cad-
 dy* traiciat. hanc sibi iam conductam. pergit ni-
 hilominus, & vi conatur expellere. mei renitun-
 tur, nec parcut operæ. res pugnis geritur. quæ
 cum iam fierent in oculis aduentantis iudicis, rē-
 perare sibi non potuit quin accurreret, vt puero
 dilecto (quo ad nefandos vsus abuti dicebatur)
 opitularetur. sed dum per gradus per quos ad
 mare descenditur, glacie lubricos (nam hyems e-
 rat) incautus ruit lapsantibus vestigiis, in mare
 præceps ibat (iamque pedes aqua summa tinge-
 bantur) nisi comites ei subuenissent. fit clamor,
 & Turcarū tota Pera concursus. homines Chri-
 stianos vim & manus intulisse iudici, parumque
 abfuisse quin mari obruerent. comprehendunt
 meos, magnoque tumultu ad prætorem siue iu-
 dicem rerum capitalium trahunt. Expediunt fu-
 stes, pedes asseribus inferuntur, quibus sublatis
 in solis (vt mos est) verberentur. Interim meo-
 rum alter, qui Italus erat, ira percitus, clamare
 non desinebat, *Vour chiopecklar vour*, verbera-
 te canes, verberate. Fit nobis iniuria. nihil com-
 merciti sumus. serui sumus oratoris Cæsaris. vos
 pœnas pendetis Imperatori vestro, vbi rescierit.
 Atq; hæc quidem non perfectè sermone Turci-
 co, sed tamē vt satis intelligi posset. Fuit tū in illo

tumultu Turcarū non nemo, qui istius cōfidentia admiratus exclamaret, Hunc cine vos hominem existimatis sic deformatū altero oculo (nam luscus erat) non est credite mihi, sed est de genere coclirum cacodemonum. vnus Weyuoda (hic est eorum lingua prator) & ipse tanta animi presentia commotus, ne plus minusve faceret quam par esset, optimum statuit intactos ad Rustanā mittere. itur eo magna comitante caterua falsorum testium, ita comparatorum, vt suis testimoniis insones opprimerent. Turcæ magnæ pietatis loco ducunt falsum dicere testimoniū aduersus hominem Christianum: nō expectant vt rogentur, iniussi adsunt, seq; vltro ingerunt vt tum accidit. Ergo vno ore clamare omnes, latrones illos pessimum ausos esse facinus, iudicē pugnis concidisse. Quòd nisi obuiam iterum esset, etiam mari merfuros fuisse. Mei negare, & se immerito accusari dicere: tum se famulos meos profiteri. Mox suboluit Rustano, genus esse calumniæ: vt tamen iram concitatz multitudinis declinaret, vultu ad seueritatē composito interloquitur, sibi eos pœnas daturus moxq; in carcerem duci iubet. Carcer eis aduersus vim furentis turbæ pro arce erat. audit eorum testimonia, quibus fidem habendam putabat: comperit meos esse extra noxam, iudicem esse in culpa. Ego per interpretes famulos meos repeto. Rustanus rem dignam existimabar, de qua referretur ad concilium. veteri ne si Princeps rescisceret, suspicaretur nummorum interuentu iudicis iniuriam neglectam. Erat mihi iam tū nonnullus vsus cum Hally Bassa: ad eum per eosdem interpretes grauiter expostulo,

postulo, finem iniuriarum fieri peto. suscipit causam Hally, & me securi animi esse iubet, hanc molestiam citò finem habituram. Rustanus se non expediebat: metuebat semper ne pecuniæ causa tuihi æquior fuisse videretur: ob id ita componi negotium maluisset, vt ne qua iudici querela relinqueretur. nuntiat mihi videri sibi consultissimum, vt iudicem illum placem obiecto aureorum aliquot bolo, viginti quinque ducatos ad eam rem suffecturos. Ego me gratiam ei habere de consilio, respondeo. Si iubeat me quinquaginta ducatos sua gratia in mare abiicere, nihil cunctaturum: sed non hic pecuniam agi, sed exemplum. nam si ita instituat, vt quicumque meos homines offendisset, argentum vltro acciperet, nullam pecuniam suffecturam, vt cuique vestis asseri aut lacerari cœpisset, de inferenda meis iniuria cogitaturum, vt qui sciret eo nomine sibi paratum pretium, habiturumque à me qui non iam compararet, quo nihil indignius, neque à rationibus meis alienius esse posset. Sic illi, maxime procuratore Hally Bassa, mihi remittuntur. At Bailus Venetus vbi audiuit, interpretem vnum de meis, accessit, obsecrat vt sibi dicat, quantum huic turbæ sedandæ impendissem. iste, nullum obolum, respondit. tum Bailus, si nostrum, inquit, negotium fuisset, tibi adiuro vix ducentis ducatis defuncti fuissetis. Nulli plus constitit quam bono iudici, qui propterea fuit officio motus, quòd sic ipsorum mores ferunt, vt turpe & flagitiosum habetur, vapulare à Christiano, quem admodum de se fallus erat. Quòd scire vis de pri

mariis Hispanorum ducibus, quos à me carcere
 liberatos fama istic percrebuisse dicis: hi fue-
 runt. Sandeus militaribus copiis præfectus, &
 duarum classium, Neapolitanæ, & Siculæ præfe-
 cti, Leyua & Requesenzus. Quod quemadmo-
 dum actum sit, paucis expediam. Angebat noni-
 hil Turcas facta inter Hispaniæ & Galliæ Reges
 pax, rebus eorum parum opportuna, præsertim
 cum non inuenirent quod initio crediderant. Et
 persuasum eis fuerat, se adscriptos inter primos,
 ut eiusdem pacis commodis fruerentur. Itaque
 præteriti, tanquam mala relata gratia, dissimula-
 bant quidem, sed locum quærebant ubi alienio-
 ris animi significationem aliquam darent. Sulei-
 manus ad Regem Galliæ scripsorat, eam sibi
 pacem probari, veruntamen recordaretur, ne-
 que veteres amicos facile hostes fieri, neque ve-
 teres hostes amicos. Ea Turcarum offensio noti-
 parum actioni meæ suffragata est. Huc accessit
 beneuolus Hally Bassæ erga me animus, cum
 magnum in Ebrahimis gratiæ referendæ studiū.
 Meministi me supra adscribere, cum me Laui-
 nius criminaretur, eodem tempore solitum &
 Ebrahimum accusare, tanquam mihi eius indicio
 quæcunq; Turcarum consilia parerent: Erat hic
 Ebrahimus primarius Turcarum principis *Dr-
 gomanus* (sic illi interpretem vocat) natione Pe-
 lonus, propterea Lauinio inuissior, quod in eodē
 capitali, quod cum Codognato superiore ciui-
 dem regis oratore exercuerat, Codognato im-
 pensius fauisse videbatur. Longum esset illa per-
 censere, neq; valde ad rem faceret. Memor hu-
 ius Lauinius, infestissimo semper fuit in Ebrahi-
 mum

num animo: quodcunq; tempus dabatur, eum tertio quoque verbo apud Bassas exagitabat: neque antè destitit, quàm dignitatis gradu deiectū ad priuatū statum redegit. Parum ea res me tangebatur. nam mihi nulla cum Ebrahimis gratia, sed potius similtas quædam, quòd eum sæpe rebus nostris aduersarium expertus fueram. Dolebam tamen ita in vulgus efferri, eum mea causa officio motum. Cùm sic viueret Ebrahimus dignitatis expertus; non expertus ægritudinis, vt solent qui quod fuerunt, esse deserunt; quod poteram, meis officiis casus eius sustentabam, & cùm de pace actio mea, tum vt cùm maximè cale-ret, frequenter eum ad meos interpretes adiungebam, eoque utebar ad Bassas internuncio. Quod Hally pro sua in me beneuolentia, & quòd Ebrahimum per iniuriam pulsū non ignorabat, facile patiebatur. Denique perficere vt in pristinum honoris locum restitueretur. quæ res mihi eius animum valdè adiunxit, sic vt nihil ei esset antiquius, quàm vt se memorem & gratum probaret. summa cum fide causam meam ubique agebat, neque quicquam prætermittēbat, quòd ad gratiam omnium mihi conciliandam pertineret. Quod ei procliuius erat in illa nouæ pacis offensione, propter quam subirati, (vt dixi) Gallis Turcæ, cùm venisset Constanti-nopolim vir nobilis Saluiatus, vt regis Christianissimi nomine Sandæo libertatem conficeret, nihil obtinuit, neque vllus eius incæpti fructus fuit. Magna in expectatione istius legationis Sandæus vixerat, omni vndecunq; (si ea falleret) spe præcisa: magnos sumptus fecerat comparandis

muneribus, quibus Bassis Principiq; ipsi ex consuetudine honos haberetur. quæ omnia (ne sim longus) digresso iam Saluiato ad nihilum redierant. Quare territi, quos illic famulos procuratores suos Sandæus habebat, ad me veniunt: fatentur se non audere tam inexpectati euentus eum certiores facere: totum ab huius legationis spe pependisse, qua nunc deceptus vereri ne ferre posset: atque ei desperatio morbum, morbus mortem adferret: rogare ut meam operam interponerem, atq; ipsi ei scriberem. Ego recusabam, quod mihi non ratio, non oratio suppetebat, qua hominem tam grauiter afflictum consolarer. Erat Sandæus ingentis spiritus vir, spei abundans, timoris inscius. Sed qui sunt huiusmodi, ut omnia quæ optent sperent, postquam cuncta retrò ferri & contra animi sententiam euenire experiuntur, ita plerumque animis concidunt, ut non sit facile ad æquitatem eos erigere. Dum nobis negotium ad hunc silicem hæret, commodū offert se interpres Ebrahimus: qui cum in vario sermone iniecta esset mētio captiuorū illorū Hispanorum, eo euasit ut aperte demonstraret, si eos petiuissē non mihi negatū iri. Scire se quid diceret, habere ex bono auctore. Solitus quidē erat antea quædam in medium obscurius iacere, quibus mihi spem faceret illorum si adniterer liberadorum, sed parum me mouebat. quid enim pacis etiamnum incertus tentare ea auderem? etiam illud me retinebat, ne dum importunè instarem, cum ipse nihil proficerem, tum Saluiati actionem forte impedirem. Sed cum post eius discessum sic affirmantem viderem Ebrahimum,

hominem

hominem mihi obstrictum; nō visum est esse de
 nihilo, & cœpi aliquātum verbis eius aureis prę-
 bere, identidem tamen admonens, videret quo
 impelleret, ne hominem amicum pręberet de-
 ridendum: quod mihi haud dubiē euenturum
 esset, si rem frustra suscepissem cōmuni opinio-
 ne factu incredibilem, & pręiudicio iam dama-
 tam. perseuerabat nihilominus, & me verēbat
 dubitare. Experiret suo periculo, se rem certam
 adferre. Huius auctoritate adductus scribo ad
 Sandzum, quo euasisset Saluati actio, tamē de-
 sperare prohibeo. Nam aut nihil vnquam credē-
 dum homini Turcæ, aut multum spei superesse.
 deinde quæ ex Ebrahimo cognorim, memoro.
 His iactis initiis consulo tamē amicos, quos ma-
 gnum rerum Turcicarum vsū habere sciebam:
 illi respondent, velle se mihi quæ agerempto spe-
 re et tenere. Sed non videte, quæ ratione impetra-
 re possem, quod modo regis amici veteris orato-
 ri denegatum fuisset, pręsertim ambiguo etiam
 nū pacificationis nostræ exitu: omnibus omnis
 memoriz exemplis satis constate, quān essent
 magnis capituis referatu difficiles carceris apud
 Turcas fores. Scribo nihilominus ad Cæsare, &
 quæ mihi spes facta sit ostendo, vt eos captiuos à
 Suleimano perat, oro atq; exoro. Vt rem con-
 feram in pauca, magnis muneribus Bassis pro-
 missis, si se lubentes & propitios illorum libera-
 tioni prębuisent. Pridiē diui Laurentij exempti
 carcere omnes in hospitium meum traducun-
 tur. odio plus quān fratertio dissidebant. San-
 dzus & Leyua, cui ob eam causam necesse fuit
 mensari separatim sterni, quo sum cœnatis R.

R.

queſenſus Sandæus eidem menſæ mecum ac-
 cubuit. Cœnantibus interuenit ab eo, qui Régis
 Galliarum oratoris vicem exhibebat, diſpenſa-
 tor, neſcio quid literularum quæ in eius manus
 inciderant, ad me ferens. Querit ex eo Sandæus,
 num ſe noſſet? Arbitror, inquit, te eſſe Don Al-
 uarum. ſum verò, inquit, nunciabis domino tuo
 multam ſalutem, ſeiſque dices, quemadmodum
 hic me videris huius oratoris opera liberû. Tum
 ille, video ſanè, ita tamen, vt vix credam oculis
 meis. Hoc ideo à Sandæo fiebat, quod is oratoris
 vicarius, vix alioqui bonus, vnus fiebat ex iis qui-
 bus perſuaderi non poterat, eos captiuos in gra-
 tiam Imperatoris Ferdinandi Sulcimannum di-
 miſſurum. Cœterum antequam è carcere pro-
 merentur, fuerat in hanc ſententiam conſultus
 Muſti Turcicorum factorum antiſtes, num ſas
 eſſet cû paucis Chriſtianis plures captiuos Tur-
 cas permutare? nam haud pauciores quàm qua-
 draginta Turcas captiuos, ſed communes &
 proletarios contra redditum iri promiſeram.
 Muſti reſpondit, duorum auctorum ſupereâ re
 diuerſas extare ſententias. Vni permutationem
 probari, alteri non placere: ſed itum eſt in ſen-
 tentiam commodiorem. Reſtat vt de ſupremo
 Bâiazeris caſu tibi narrem, nam id quoque te ex-
 pectare ſcio. Quemadmodum à Sagthama in
 cuſtodiam datus fuerit, opinor te meminiffe. Ex
 eo plures vltro citroque nunciij commearunt,
 etiam oratoris titulo quidam à Perſa ad Tur-
 cam cum muneribus, cuiuſmodi ſolent eſſe ex-
 quiſito opere elaborata tentoria, tapetes Aſy-
 riæ & Perſici, & ſacra eorum. myſteria compre-
 hen-

hendens liber Alcoranus, & in his aliquando in-
 uentum generis animantes, qualem memini di-
 ctum fuisse allaram formicam Indicam medio-
 cris canis magnitudine, mordacem admodum &
 fream. Aduentus causa obtendebatur Baiaze-
 tis cum patre reconciliatio, iisque magnus habe-
 batur honos, & à Bassis magnificis epulis acci-
 piebantur, quarum Hally me quandoque parti-
 cipem esse voluit, missis ingentibus octo dulcia-
 riorum murrhinis patinis. Romanis usitatum fuit
 dona ad amicos mittere, quem morem et-
 iamnum hodie retinent Hispani. Turcæ emen-
 sis ospalis sibi potius auferunt, sed tamen non
 ferè nisi familiares, & quibus vxores & liberi
 sunt domi. Plena sudaria frustorum esculento-
 rum & mensa mea domum plerumque asporta-
 bant, nec verebantur vestem sericeam guttis in-
 talentis oblinere, quamuis apud eos primo loco
 commendetur mundities. Huius rei mēto mihi
 reducit in memoriam casum locularem, quom-
 oia me pigebit tibi referre. Ridebis, sed scio,
 quod admodum & ego affatim risum nec risum con-
 temperis homini maxime propriū, & quo nulla
 re melius humanæ miseriæ cōdiuntur. Tum Ca-
 rones non sumus. Hic mos est Bassi, ut paucis
 ante ieiunia sua, quæ nos quadragesimam voca-
 mus, diebus, prandium omnibus qui venire vo-
 lont præbeant, excluditur nemo. Sed tamē ferè
 accedunt vicini, clientes noti, & amici. stratum est
 hanni super tegetem oblongiam scorteam man-
 atle, quod densatis ferculis oneratur. Ea mensa
 multorum hominum capax est. Bassi ipse in sum-
 mo affidet, circumque eum qui sunt honoratio-

res, longa deinde ferte minorum gentium contuiuz, donec nulli amplius super sit locus plures adstant, non enim mensa simul omnes capit, sed vbi qui confederunt, famem depulerunt, quod fit raptim, magna modestia & silentio, ac portione mellis aut saccari aqua diluti prædium hincurrunt, salutato conuiuij parte discedunt, in quoru locum succedunt ex circumstantibus alij, ac deinceps alij, donec breui spatio multi ex eadem mensa saturantur. famulis interea haud segnibus nouos discos & patinas deteris prioribus succenturiare. Cum huiusmodi conuiuium haberet domus Bassa, aduentorem forrè Singiaccum inuiterat vt sibi accumberet. secundum ab isto loco tenebat quidam senex ex eo genere quos *Hogias* Turcæ vocant, hoc est, literatos. hic cum ante se magnam diuerforum ciborum congeriem videret, velletque iam satur portare aliquid ad uxorem, cœpit querere sudarium quo reponeret: sed illud domi reliquerat. non tamen sibi deest: capit vt bonus gladiator consilium in arena dependentem à tergo manicam arripit nõ suam, (vt putabat) sed Singiacci. hanc infertit quātum potest, eamque postremò bono panis frusto, ne quid elabatur, veluti obsignat. nam remitteret paulisper vale dicturus hospiti necesse erat, quod eorum ita ferat consuetudo, vt manibus ad pectus vel ad femora applicatis suos optimates salutet. quo functus officio denudò manicam sed suam colligit, quam vbi est triclinio egressus, sedulo perterritans inanem offendit, obstupescit. Sed quid faceret? tristi domum redit. Surgit haud multò post & ipse Singiaccus, Bassamque

vene-

veneratus abibat, igitur oneris quod pendebat à tergo. sed mox ad singulos egressus manica quod continebat parere cœpit. longam ducebat à tergo Singiaccus reliquiarum lineam. ridere omnes. respicit ac videt non sine rubore offas vomentem manicam. Tum Bassa (coniectura assequutus id quod erat) eum reuocat, ipsum residere & Hoggiam illum accersiri iubet: ad quem conuersus, Cum (inquit) sis & mihi vicinus & verus amicus, & domi habeas vxorē & liberos, nec tibi defuerit quod à mensa mea ad eos portares, misor cur id facere neglexeris. Tum Hoggia, Nulla domine mea culpa id factum, sed Gemo irato meo. Nam cum imprudens sudarium domi reliquissem, in manicam meam recondideram prandij reliquias, quam tamen triclinio egressus nescio quo casu vacuam offendi. Sic abstersus Singiaccus pudor, hteratorisque presbyteri frustrario & casus nouitas maiorem etiam risus materiam circumstātibus dedit. Sed redeo in viam. erant in angusto Bajazeti spes, inclemente patre viuum ad supplicium poscente, dedere tergiuersante & veluti patrocinate Persa, sed parū certa fide. Sulcimannus tamen modò blandius agebat cum Persa fœderis admonens, quo conuenerat eosdem vtrique hostes & amicos haberent, modò minis & belli denunciatione territabat, nisi Bajazetes sibi traderetur: loca omnia suæ ditionis finibus Persæ proxima, firmis præsidis munietat. Mesopotamiam totamque Euphratis ripam frequente milite complouerat, præsertim prætoriano, & quo usus fuerat aduersus Bajazetem. quibus copiis Mahemet Bassa Visiriorum

tertius & Græciæ Bellerbegus præerant. Nā Suleimus maturè domum redierat. Sed & ij populi quos Georgianos vocant, qui inter mare Hircanum & Pontum incolunt, viciniq; sunt Mediæ, vt in Persam arma caperent, assiduis nunciis sollicitabantur. Illi non insulsè respondebant: Sibi non esse tantam suarum virium fiduciam, vt per se Sagathmam laceßere auderent: videret modò cum exercitu Suleimannus: ybi præsentem viderent, scituros quid se facere oportet. neque tunc consilium neque animum sibi defuturum. Hircani ex alia parte quinque supersunt ex Demirlanis posteris: inuitabantur vt socia arma contra communem hostem iungerent. Ipse Suleimannus iterum se Haleppum, (ea est Syriæ vrbs ad ripam Euphratis sita) atque inde Persæ bellum facturum credi volebat. Nec erat extra merum Persæ, quid bello Suleimannus valeret, sepius expectus. Sed Turcam sauientem auersa militum voluntas alienusque ab eo bello animus facile contrinebant. Deiecebant impiam militiam, à signisque dilabebantur. Quorum magnus numerus præsertim equitum, ducum iniussu Constantinopolim reuersus, confestimque in castra redire iussus. paruerant illi quidem, sed ita vt restatam relinquerent, quomodo animati futuri essent, si quis casus aut si qua mutatio incidisset. Ea de causa postquam Suleimanno satis perspiciuum fuit, à Persa viuum Bajazetem non obtineri (vltionem tam grauiter offensa hominis si qua elaboretur excusante), sequendum sibi quod erat proximum, vt illic necaretur iudicauit: quod sperabat impetrari posse. Eo magis quòd ita ei postremò

postremo Persa scripserat, se eius rationem valde mirari, quod tantam rem tam negligenter ageret: oratores se ad eum aliquoties, illum sibi contra nihil præter literas & nuntios missitasse. Non arbitrari id negotium ei esse cordi. Quin viros optimates præcipuæ auctoritatis ac nominis legaret, cum quibus agi & transigi pro negotij magnitudine posset. Non sibi nihil eum debere, magno sibi detrimento fuisse Biazetis aduentum, magnos sumptus factos antequam in potestatem redigeretur. horum rationem haberi æquum esse. Sensit Suleimannus pecuniam queri. Itaq; potius quàm non necessario bello aliena ætate se inuolueret, statuit Bassarum sequi consilium, & cum Persa pecunia citius quàm armis pugnare. Primum deligitur in Persiam orator Hassan Aga vnus è cubiculariorum principibus. Qui comes ire iubetur ætatis honore conspicuus Bassa Marasliensis. Discedunt illi cum amplissimis mædatis media ferè hyeme, summa celeritate itinere difficilimo proficiscuntur, pluribus suorum desideratis: demum Casbinum ad Persam perueniunt. Imprimis postulant videri Biazetis sibi fieri potestatem. inueniunt situ & pædore carceris deformatum, & barba capilloq; adeò promissis, vt nisi raderetur satis agnosci non posset. Tum demum genuina eius vultus signa Hassan recognouit. fuetat is à primis annis pueritiæ cum eo educatus: eaque de causa potissimum id munus Suleimannus ei delegauerat. Conuenit, vt quod Persa detrimenti se fecisse diceret, ei recideretur, & munus præterea acciperet tanto negotio dignum. tum demum Suleiman-

no facultas esset interficiendi Baiazetis. Recurrit Hassan, & legationem domino suo renunciat. Munus simul cum impensis quæ postulabantur adornatur, quod præsidio Turcico ad ditionis Persicæ initium deducitur. Adest iterum Hassan infortunati Baiacetis designatus carnifex: siquidem ita mandarat Suleimannus, ut eum suis manibus extingueret. Sic iniecta fidiçula Baiazetes strangulatur, qui quidem vnum ante mortem rogasse dicitur, ut videndorum liberorum diuidendorumque inter eos nouissimi officij osculorum copia sibi fieret; sed inçassum, iustus agere quod instaret. Hæc finis inauspicatorum Baiacetis consiliorum, eo citiùs in exitum præcipitati, quo magis vitatũ cupit. Quod patris factum, idem quatuor filiorum fuit. Vnum dixi relictum Amasiæ cum profugeret, recens natum, quem auus transtulerat Prusam, vbi educabatur; sed cum cognouit de Baiazete actum, Eunuchum cui fidebat, Prusam misit, ut eum interficeret. Sed cum Eunuchus esset teneriore animo, sibi de numero ianitorum quendam ascinerat obfirmati ad quoduis facinus animi, cuius opera puerum extingueret. Is cubile ingressus, cum collo puerili laqueum apraret, infans ei aridens seque quod poterat attollens, apertis vlnis complecti & ferre osculum conabatur, quæ res ferum alioqui hominem sic commouit, ut ferre non posset, animaque defectus concideret. Moram admiratus Eunuchus, qui foris astabat, eodem se infert, ianitorem in solo stratum offendit: tum ne suscepto muneri deesset, suis manibus in fontis pueri animulam elisit. Ex quo

latis

satis constitit, non aui misericordia eo vsque nepoti parsitum, sed ex opinione quæ Turcis infedit, vt res quocunque consilio institutas, si bene cadant, ad Deum auctorem referant, Propterea quandiu incertum fuit, quem exitum Baiazetis conata sortirentur, abstinendas ab infantis iniuria manus, Suleimannus statuit: ne si postmodum res melius vertisset, obhiti voluntati Dei voluisse videretur. Sed nunc illo extincto, ac veluti diuina sententia damnato, causam esse non putabat, cur filio diutiùs parceretur: ne malum ouum ex malo coruo relinqueretur. Fuit mihi aliquãdo longa super eo cum meo Chiausso disputatio: cum essem in insulis (de quibus supra) & mihi visum esset longiùs euagari. Contigit vt reuertens littoris partem paulò altius in mare porrectam resstante vëto superare non possem. Quo in loco postquam aliquandiu frustra luctati sumus, exclamationem facere, & prandium sumere nobis necesse fuit. Nam in eum euentum semper cibariorum aliquid coctum in naui circumferebam. Fecere idem complures Turcæ, quos par casus eò detulerat. Mensa mihi posita est in virenti prato. Mecum vnà Chiaussus & interpres discumbebant, Iniecta fortè Baiazetis mentione, cœpit Chiaussus in eum inclementius inuehi, quòd arma sumpsisset contra fratrem. Ego contrà dicebã videri mihi miseratione dignum, cui ineuitabilis necessitas imposta esset, aut capiendorum armorum, aut certæ pestis subeunda. Sed cum Chiaussus nihilominus execrari pergeret, Vos, inquam, immanis facinoris reum facitis Baiazetem. At Selimum, huius Impera-

toris patrem, qui non modò contra patris voluntatem, verùm etiam salutem arma tulit, nullius criminis arguitis. Rectè, inquit Chiaussus: nam rerum exitus satis docuit illum, quod fecit diuino fecisse instinctu, & cœlitus fuisse predestinatum, Tum ego, si hoc more ageretur, quidquid quamuis pessimo consilio susceptum, si benè cedat, rectè factum interpretabimini, & Dei voluntati ascribetis. Deum facietis auctorem mali, neque quicquam benè aut segnius factum, nisi ex euentu pendetis. Sumus aliquandiu in hoc sermone commorati, cùm vterque non sine animorum & vocis contentione, quod proposuisset, defenderet. Collecta vtrinque plura sacre scripturæ loca, *Nunquid potest, vas dicere sigulo, cur me ita finxisti? indurabo cor Pharaonis. Iacob dilexi: Esau odio habui.* atque alia, vt veniebant in mentem. Admirantibus quid altercaremur, qui propè aberant Turcis, postquam sublata mensa consurreximus: Chiaussus rectà abijt ad suos, illi recipiunt in medium. Video dein pœnè in modum concionantis multa dicere cum magna illorum attentione. demùm cùm instaret meridies, facto silentio, suo ritu, in frontem consistentes Deum venerantur & adorant. Mihi longum videbatur, dum rediret ad me Chiaussus, vt scirem, quem tam serium sermonem cum suis habuisset. Subueerebar, ne quid eorum, quæ dixissem, in peius retulisset, quanquam esset mihi satis perspecto-rius probitas. Tandem cùm posuisset ventus & tempestas, ad conscendendum vocaret, referimus nos in nauem, & cœptum prosequimur iter.

ter. Hic mihi nihil prius fuit, quàm vt ex Chiausso quærerem, qua de re apud suos populares tam accuratè sermocinatus esset. atque is subridens, Fatebor, inquit, tibi ingenuè, quid fuerit. Voluerunt ex me scire, qua de re fuerit inter nos tanta contentione disputatum. Ego dixi, de prædestinatione, & quæ tu pro tua parte loca collegisses, & quæ à me adducta agnouisses, eis recitavi: ex quibus te libros nostros legisse, & sacre scripturæ scientissimum esse constaret: nec tibi ad omnem fœlicitatem quicquam deesse, quàm vt sacris nostris initiarere: quam tibi mentem dari à Deo cõhortati inter nos sumus, vt eum in precibus, quas nos habere vidisti, rogaremus. Nuntio de Baiazetis interitu Constantinopolim allato, magnus me metus incessit de nostri negotij exitu, stabamus quidem pulchrè, finemque qualem optabamus, prospicere. videbamur: sed casus Baiazetis curam renouabat, ne Turcæ insolentiores facti, quæ acta essent retexerent, & nos ad conditiones grauiores reuocarèt. Fugeramus fœliciter præteruecti complures seopulos, in quibus cladem Gerbensẽ, vincula Baiazetis, & pulsi è Moldauia Veyuoda fortunam restabant dua nihilominus formidolosa, mors (de qua dixi) Baiazetis, & item alter, de quo mox dicam. Me primus per seruum domesticum eius nuncij participem his verbis fecerat Hally, Carro scirem sublarum è viuis Bajazetam, non esse, quòd eius fiducia luderem diutius: meminisset facilius inter duos principes eorundem sanguinum consortes veterem gratiam integrari, quàm inter duos diuersæ religionis nouam conciliari.

Crederem hoc sibi, non esse tutum tergiuersari
 ulterius: neque nodum in scirpo quarere. Hæc
 meum animum non leuiter pupugerunt. Sed
 quoddam autor suspectus haberi posset, mirro cir-
 cum amicos sciscitatum, nunquid certi de Biaz-
 zetis nece sit allatum? respondent ad vnum o-
 mnes, de eo nullam dubitationem relinquere. In-
 telligo mihi contrahenda vela. Non esse quod
 deinceps ad meliora aspirarem: mihi satis esse de-
 bere, si locum quem ceperam, tueri possem, si
 nihil in conditionibus mutaretur. Iam diu eas
 Turca viderat, neque erat auersatus, paucis ad-
 ditis aut circumcisus, in quibus tamen erat non-
 nihil quod desiderarem. Erant quædam posita
 obscurius, & quæ controuersiam facere possent,
 si quis malignius interpretaretur. Adnitebar ut
 aut tollerentur aut corrigerentur, ut nostræ par-
 ti commodius esset. Iam semel atque iterum eas
 conditiones ad se missas Imperator meus vide-
 rat, clementerque approbarat: sed ipse mihi non
 satisfaciebam, adiungique semper aliquid, quod
 magis etiam esset in rem nostram cupiebam. Cum
 me hæc agentem is de quo dixi, nuncius oppres-
 sit: sed & antea graue impedimentum inciderat
 ex quorundam optimatum Hungarorum à Vey-
 uoda Transilvanizæ ad Cæsarem defectione, vel
 (si verum dicendum est) ex errore in viam & ad
 officium reuersione, cum arcibus atque oppidis
 quæ ab eis tenebantur, quæ nouitas quicquid e-
 rat de pace inchoatum, turbare & peruertere po-
 tuit. Siquidem Turcis speciosa oratio non deer-
 rat: Non debuit, dum de conditionibus agitur,
 quicquam nouari. Si pax cordi est, quæ peruersè
acta

acta sunt, in integrum restituere: de se statuant defectores ut volent: quæ possederunt penes Veyuodam remaneant, clientem & beneficium nostrum. Verum non modò nihil istiusmodi ab Hally propositum fuit, verum etiam cum in conditionibus pacis nominatim adscripsissem ut illa manerent, rara libenter comprobabat. Sed qui tum superuenerant à Veyuoda recentes oratores, eam cicatricem acerrimè reficabāt, aulam clamoribus implebāt, prodi miserum iuuenè, profanari ius amicitiz, veteribus amicis hostes antefertis quibus quidem reliqui Bassæ præter vnum Hally mouebantur. Sic denique in pacis legibus, de quibus iam conuenerat, mansum. Ego verò, tamen nulla dubitatio esse posset de mente domini mei, memor tamen nunquam deesse in comitatu Principum, qui aliorum benefacta, etsi præclara denigrarent, præsertim hominum externorum, omnia quatenus fieri possent ei quàm liberrime reseruanda statuo. Sic ergo cum Hally ago, ut ostendam, tamen conditiones propositæ ex toto expectationi Principis mei non responderent, tamen confidere illis acquieturum, modo vnà mecum mitteretur aliquis qui ea quæ essent obscuriora, aut alioqui in controuersiam vocari possent, declararet. Ad id videri optimum Ebrahimum, per quem ipsi vicissim de Cæsaris voluntate erga pacem cognoscerent. Facile itum est in hanc sententiam. Ita longinquo huic pacis negotio suprema manus imposita. Mos est, ut discedentem cum gratia oratorè Bassæ in Diuano mèssæ suæ adhibeat. Sed quâdo omnia suspensa & incerta donec à domino meo

responsum referretur, manere videri volebam; is mihi honos non est habitus, quo me carere animo æquissimo tuli. Erat mihi in votis aliquot præstantes equos mecum educete. Idcirco negotium dederam meis famulis, ut crebrò versarentur in foro, si quos eiusmodi reperire possent. cuius rei factus certior Hally, ipse generosum atque optimum equum ex suis tanquam venalem producendum curat. Concurrent mei, licentur, indicatur centum viginti ducatis, ipsi offerunt octoginta, ignari cuius esset. reculant dare tanti, quibus commissus erat. Post unum atque alterum diem idem equus cum duobus aliis nihilo deterioribus mihi ab Hally Bassa dono mittitur, quorum vnus erat Arabs gradarius insigni forma. Cum agerem gratias pro munere, quæ fuit idem Bassa, an equum illum quem homines mei 80. ducatis in foro emptum voluissent, non pluris æstimarent? respondi, longè pluris: Sed eam me mandatum habuisse, ne pretium illud excederent, ne mihi nimis fraudi esset, si vitis latentibus affectum (ut fieri solet) per imprudentiam mercati essent. Admonuit me deinde de ratione alendorum initio itineris equorum Turcitorum mirum minima pabuli portione, ut que minima facerem itinera, donec equi itinere assueuissent: & quod iter Adrianopolim quinque diebus confici soleret, ut partiter in dies nouem aut decem. Idem donauit me veste sanè quam elegantem auro intexta, & plena pyxide præstantissimæ theriacæ Alexandrinæ: postremò adrexit vasculum vitreum plenum balsami, sed non sine verborum honore. Cætera quæ mihi donasset,

nasset,

nasset, non se magni ducere, quod pecunia comparari possent, hoc esse munus rarum, quo dominus suus nullum maius amico aut confederato Principi donare posset. Se aliquot annos Ægypto præfuisse, ex quo sibi datâ eius habendi facultatem. duplex eius fructus succi genus vnum quod ex oleo decoctorum foliorum cogitur, quod nigrum est & vile; alterum flavum, quod ex vulnere incisi corticis stillat, quod est genuinum, quo sum ab eo donatus. Ipse vicissim quædam sibi mitti voluit, lorica ad modum sui corporis sanè ampli & proceri. Equum robustum, cui se securum à lapsu committat. Nam propter membrorum molem equus qui ei ferendo par sit, non facile reperitur. Postremò materiæ genus vermicularæ, siue ea acetis est, seu cuiuscunque alius arboris, cuius laminis nostri mensas incrustant. A Suleimanno nulla mihi munera data quàm communia, cuiusmodi quibuslibet oratoribus discedentibus dari solita, quæ lia ferè superioribus annis, cum ei valedicerem? Paucis in Heydonum & præsidiariorum Sigheei insolentiam inuectus est. Quid, inquit, attriuit nos hic pacem facere, si eam disturbabunt; qui Sighetum præsidio tenent; & bellum continuabunt? Dixi me relaturum ad Cæsarem, sperare ei rei proquisum iri. Sic bonis acribus sub firmem mentis Augusti optatū iter ingressus sum; mecum referēs annorum octo fructum octennales inducias; quas tamen nisi aliqua mutatio insignis inciderit, facile erit quandiu libebit prorogare. Cùm esset ventum Sophiam, qua non minus Rhagusium iter est quàm Belgradum, at-

que inde Venetias paucorum dierum traiectus est, petierunt à me Leyua & Requesenzus, sibi darem veniam itineris habendi Rhagusio, quo maiore còpendio in Italiam peruenire, & fidem quam Bassis de muneribus dederant, maribus liberare, & æs quod Constantinopoli in varios usus contraxerant, dissolvere possent. Datturos mihi literas ad Cæsarem, quibus ei gratias agerent de recuperata libertate: libentius se id còram facturos fuisse, nisi impedirentur eo quo dixi officio, in quo eis à me nò granatim mos gestus: cuius quo me minus pœniteret, fecit propinqua mors Requesenzi, qui cùm antequam Rhagusium attingeret, ætatis vltimæ senex decelisset. Id quoque eum à me munus habere facile passus sum, quòd recusatio aliquis fortè ad causam morbi attulisse videri potuisset. Sandæus & ego, prorsus iucundè reliquum quod fuit itineris, sine grauiore incommodo confectimus. Est Sandæus multi iocis multarumque facetiarum, & qui ubi opus est pressa animi agilitate magnam hilaritatem ostendat. Multa se quotidie offerrebat, quæ à nobis in ludum iocumque vertebantur. iuuabar interdum relictis curribus experiri, vter diutius itineris pedestris laborem ferret. In quo ego facile superabam macilentus, nec vlla ventris saburra grauis, hominem obesum & pondere corporis tardiolem, ad hæc etiamnum ex carceris desidia torpentem. Vt quisque pagus occurrebat, festiuum erat videre accurrentem Ebrahimum, qui multa cum grauitate cum suis Turcis in equo sequebatur, obtestantem per ea quæ nobis essent charissima, referre-

referremus nos in currus, ne tantam turpitudinem admitteremus, ut talis loci homines iter pedibus facientes conspiciendos nos præberemus. id enim magno dedecore esse apud Turcas. Quibus vocibus nos aliquando in currus compellebatur, aliquando eas cum risu trāsmittebamus. Vnum de multis Sandæi facetè dictis accipe. Cum discederemus Cōstantinopoli, erat nō modò adhuc molestus æstus, verùm ex præteritis caloribus etiamnum languebam, sic ut pœnè cibum fastidirem; minime certè contentus essem. At Sandæus homo robustus, & multo cibo assuetus, quem mecum vitā somper sumebat, non tam vescebar, quàm vorabar; me subinde commonefaciens, ut suo exemplo vitam me præberem, & fortiter essem. In quo nihil proficiebat, donec sub initium Octobris finibus Austriæ appropinquarem. In partim regionis, partim temporis ratione aliori cœlo recreatus, cum valetudine fieri melior, tum liberalius quàm ex superiorum dierum consuetudine esitare cepi. Quod à Sandæo animaduersum, exclamat sibi magnum operæ pretium factum, non fuisse inane laborem, neque disciplinam quàm mihi impendisset, ut qui se præceptore & magistro esse didicissem, rei tam necessariæ tot annos natum nondum neque scientiam, neque usum habuisse. deberet mihi, quantum vellem; quòd eum carcere Turcico commissum me sibi nihilo leuius deinctum, à quo comedere didicissem. Sic ludibundè Tulnam peruenimus, ubi nonnihil molestiæ obiectum est. Solebat Sandæus sub eodem tecto mecum manere, ubi plura erant cubicularia sed ubi vnum tan-

tum erat, devertebat in proximo, ne mihi molestus esset. Id cum Tulzæ facere vellet, mandavit Gianizaro, qui mihi apparebat, quem Constantinopoli Budam mecum ducebam, ut sibi prospiciat de hospitio. cum Gianizaro eunt simul vnus de meis famulis, & doctor quidam medicus Hispanus, ære Sandæi Cōstantinopoli redemptus. fortè ingrediuntur in vicinam nobis domū Gianizari, qui fuerat illi oppido præpositus tutelæ causâ, nam ita Turcis vsitatum, ut singulis lautioribus pagis aut oppidulis vnus alterve Gianizarus attribueretur, qui Christianos à commearum iniuriis prohibeant. ex quo Giãzaris illis multæ multarū opportunitatum vtilitatumque accessiones. Hic nescio quo cōmisso delicto commertus erat, ut ab officio remoueretur, id quoque animo agebat anxio & exacerbato. Huius ædes nostri liberè inspiciunt, perlustrat omnia. quum non placerent, rec peresio incipiunt. Præcedebat Gianizarus meus, sequebatur famulus; tertio loco incedebat medicus. Fit interim certior Gianizarus loci incola, qui versabatur in horto, Christianos sibi hospitium querere domi eius. Approperat insaniens cum fuste, Hærculis claua non absimili, eumque tacitus quanta vi maxima potest in humeros medici impingit: qua accepta plaga ne geminaret, medicus se domo eicit. Respicit meus famulus, & sibi videt imminentem, ut eodem modo se accipiat Gianizarus. Iamq; erat in ictum suolatus fustis: sed hic meus securiculam manu gerebat, ut ferè illic mos est, cuius aciem vna manu, altera manubrij partem extremam apprehendit: atque ita transuersam supra

supra caput attollens, plures ictus tutus excipiebat, cum tamen alter feriendi finem non faceret, coeptum est infringi securis manubrium. Quae necessitate meus famulus adductus intra ictum Gianizaro subit, ut ei caput cominus dedolaret: sed Gianizaro non placuit mutata pugnae conditio, & se protinus in pedes coniecit: quem cum meus assequi non posset, in fugientis tergum securiculam iactu dirigit. Quo ictu Gianizarus faucibus, concidit: sic nostri se expediunt. Interim medicus viciniam clamoribus ciebar, de se actum, nullam vitae ulterioris spem superesse, omnia sibi ossa comminuta. quae Sandrus audiens & ringebatur & ridebat. Non mouebatur medici vocibus, quod in eo plus esse timoris quam periculi existimabat. Sed eum cura atrox coquebat fore, ut Constantinopolim rtuocaretur, nec poterat sibi persuadere hoc negotium sine aere agi. Quasitum à Bassis locum, ubi falsè mihi gratificarentur, eosdem mox animum detrecturos, & causam inuenturos, cur ipsum Constantinopolim retraherent, ubi esset in perpetuo carceris situ putrescendum. idcirco grauiter ferebat famuli mei rationem, qui cum tam grauitè faucium Gianizarum reliquisset, iuraret tamen sibi grauissimum esse, quod adhuc spirantem audiret. Ergo sic eum compellabat amicissimè, Henrice (nam id ei nomen) quæso moderare iracundiæ. Non est hic ostentandæ fortitudinis, neque vindicandæ iniuriæ locus: hic fas est sine ignauitæ nota contumeliam accipere. velimus, nolimus, sumus in istorum potestate. Etiam atq; etiam considera, quantum ista importuna iracundia nobis importare mali possit nisi.

mirum, vt omnes reducamur Constantinopolim, & quæcunque acta sunt, pro irritis habeantur, aut certè in dubium reuocentur: ex quo nouæ molestiæ, & longus labor renascatur. rogo te, sis aliàs vel mea causâ temperantior. Sed hæc surdo canebantur. Erat Henricus petuicacioris ingenij, nec satis ipse rationis capax, utique cum ira efferbuisset. Quid mea (respondebar) referret, etiam si occidisset? an non ei propositum fuit me trucidare, si vel vnus ictus, quibus tot me petiuit, non fefellisset, nonne me vt pecudem maectauisset? Deberem credo quicquam illi qui me interfectum voluit, si illum præueniret. Dolet mihi ex intimis animi sensibus, si non sit vulnere mortifero affectus. deinde deiebat, se Turcæ nemini parsurum, qui sibi vulnus inferre voluisset, sed quocunque proposito periculo vitam si posset erepturum. Hæc Sandæo non placebant. Gianizarus eo quo dixi accepto vulnere rem etiam maiorem faciebat. Veniant ad me duo Iudæi linguæ Hispanicæ non ignari. Aiunt periculosè laborare Gianizarum, videntum mihi vt ei satisfaciam, alioquirem non ita abituram: multas mihi & magnas eo nomine paratas molestias. Respondeo quæ visum est. Sed cum Turcarum calumnias & morem nouissem, maturè occurrendum iudicabam. Per puerum cõfestim ab Ebrahimio postulo, vt mihi accommodet de comitibus suis aliquem, quo duce vnus de hominibus meis Constantinopolim eat. Sic facto opus esse, miratur quid causæ sit Ebrahimus: nec mora, adest vt cognoscat. Dico ab Hally Bassa petendum, vt de itineris securitate certiore

certiore fide mihi caueatur : alioqui non confidere posse me incolumem fines patrios attingere. Nihil propius factum, quàm vt duo de comitatu meo interficerentur, & quemadmodum res acta sit, ei commemoro. Intelligebat Ebrahimus, quantoperè ea res ad se pertineret. Rogat vt feram patienter non lōgissimi temporis moram : atque è vestigio transit ad illum Gianizarum, quem cubantem offendit. Accipit illum vehemēti iurgio, quodd se talem aduersum meos præbuisset : redire nos confecta pace, cum magna Suleimanni Bassarumque omnium gratia. mihi nihil negatum eorum que petiuissem : multa vtrò concessa : se adiunctum itineris comitem, vt mihi honorem vbique habendum curaret. Illum primum inuentum, qui nos iniuria læderet, quade re velle me questum mittere Constantinopolim. quod si fiat, ipsū intelligere quid de se futurum sit. Quo sermone decussæ Gianizaro cristæ, terrorque vtrò iniectus. Sequenti die iter nostrum Budam versus prosequuti sumus, medico ex tantæ plagæ contusione nullo momento ad iter tardiore. Cùm iam esset in conspectu Buda, veniunt nobis obuiam iussu Bassæ ex eius familia aliquot cum plerisque Chiauffis ; sed inprimis vilēda iuuenum in equis multitudo propter nouitatem ornatus, qui erat huiusmodi. In aperto capite, quod eis plerumque rasum est, cutem longa linea inciderant, cui vulneri plures pinnas cuiusque generis inseruerant : ipsi stillantes cruentis guttis, dissimulato dolore veluti sensus expertes læti & hilares terebantur. Ante me proximè pedites aliquot am-

bulabant, horum vnus veluti ansatus subnixis nudis brachiis ingrediebatur, quorum vtrumque supra cubitum cultello (quod genus nos Pragenfes vocamus) transfixum habebat. Alius à superiore parte vmbiculo tenus nudus incedebat. Sic sciffa duobus locis infrà supraque lumborum cute, vt illac traiectam clauam tanquam è cingulo pendètem haberet. alius in vertice capitis equi soleam pluribus clauis fixerat. Sed id verus erat, clauis ita cum carne coalitis, vt nihil mouerentur. Hac pompa Budam sumus ingressi, & ad Bassam introducti: cum quo mihi de fide induciarum adstante Sandæo sermo prolixior. Constiterat intra limen atrij egregia illa contemptrix doloris iuuentus, in quam cum oculos fortè cōiecissẽm, quærit ex me *Bassa*, quid mihi videatur? rectè, inquam, nisi quod illi de sua cute faciunt, quod ego de mea veste nollem, nam malim mihi seruari integram. Risit *Bassa*, nosque dimisit. Postridie retendimus *Strigonium*: inde processimus *Commaronium*, primam *Carf. Maiestatis* arcem, ad flumen *vaga* sitam. In cuius vltiore citerioreque ripa loci præsidium cum sociis naualibus, quos ibi *Nassadistas* vocant, præstolabatur. Antequam traicerem: accedit ad me Sandæus, curam diu dissimulatam aperit, me complexus denuò agit gratus pro recuperata libertate. Nam fateri se fidem hactenus sibi fieri, non potuisse hoc negotium bona fide à Turcis geri, ac proinde in perpetuo metu fuisse, ne sibi Constantinopolim redeundum esset, & in vinculis senescendum. Nunc deum se agnoscere, quæ à me beneficia haberet,

kata

rata & firma esse, quo nomine mihi ad extremum vitæ spiritum deuinctum fore. Paucis inde diebus attingimus Viennam. Erat tum temporis in comitiis imperialibus Cæsar Ferdināus cum filio Maximiliano, de cuius in regem Romanorum inauguratione agebatur. facio Imperatorem certiore de meo reditu, deque aduentu Ebrahimi, & quid de eo fieri placeat, consulto. Nam is quidem vehementer vrgebat, vt Francofordiam duceretur. Respondit primo Imperator, sibi videri consultius vt Viennæ ad reditum suum Turcæ subsisterent: fore abs re alienum, si gens tam infesta per tantum tractum, quantus est à Vienna Francofordiam, per ipsius Imperij penetralia duceretur. Sed expectare longum erat, & multas suspicionū ansas Turcis dare poterat. Nec erat vllus metus, si Ebrahimus cum suis comitatu iter per florentissimam imperij partem fecisset, imò optabile vt per ea vires & magnitudinem imperij æstimaret. Tum autem maximè vt videret Francofordiæ, quanto consensu summorum Imperij principum Imperatori patri successor Maximilianus designaretur. Quæ cum essent à me Imperatori rescripta, assensus est, vt Ebrahimus cum suis Francofordiam duceretur. Sic nobis iter Praga, Báberga, Wirtzburgo illuc institutū. Nolebat Ebrahimus, cum iter per Bohemiam haberet, transire in salutato Archiduce Ferdinando: sed ei se offerre, sic vt nosceretur, non visum Archiduci. Quum paucorum modò dierum itinere abessem à Francofordia, visum est mihi vt de quibusdam rebus ad meam legationem pertinentibus Cæsarem præ-

monerem, vnius atque alterius diei itinere Turcas præcurrere. Itaque eo delatus sum per equos dispositos, ac veni Francofordiã pridie eius diei, quo ante annos septẽ alterum iter Vienna Constantinopolim auspiciatus fueram. Ea humanitate atque indulgentia clementissimi Imperatoris exceptus sum, non quã me dignum erat, sed quã eius consuetudo & innata bonitas ferebat. Tu cogita quid mihi lætitię fuerit post tot annos tui conspectu non modò incolumis, verumetiam omnibus rebus florentis domini, qui me amplissimis bene atque ex sententia sua confectę legationis testimoniis ornaret, diuturnos labores meos, & quęcunque à me acta essent grata & accepta sibi esse ostenderet, nihilque præmitteret quod ad propensam voluntatem significandã pertineret. Pridiẽ inaugurationis venit Francofordiam multo jam vespere, clausis eius vrbis portis, quas toto sequenti die vetus ceremonia referari non patitur. Sed diserto Cæsare Maiestatis mādato factum est, vt Turcisportę posttridie aperirẽtur. Assignatus eis locus, vnde possent prætereuntem electum Cæsarem cum omni pōpa atq; apparatu spectare. Visum est eis hoc amplum (vt erat) & magnificum spectaculum. monstrabantur inter reliquos, qui Cæsarem honoris causa comitabantur, tres duces, quorum singuli suis opibus iustum exercitum conficere possent, Saxo, Bauarus, Iuliacensis: multa que alia de viribus, dignitate & amplitudine Imperij eis referabantur. Ad Cæsarem paucos post dies introductus Ebrahimus, causam aduentus sui exposuit, obtulitq; munera quę Turcis honestissima habentur

bestur : quem Imperator pace confirmata amplissimis auctum donis ad Suleimannum remisit. Euolare me ex aula, & domum redire gestiorem, retinent etiamnum priuata negotia. Nam mihi quidem vita aulica vsquequaque cordi non est. notæ mihi eius ærumnæ. Falso splendore multæ eius miserię obtenduntur. Fuci in ea multum, candoris parum est. nulla est aula quæ vacat inuidia, in qua non desideretur amicitiz fides, vbi voluntatum mutatio & subita ruina metuenda non sit. Nam principes & ipsi homines sunt. Vidi qui centum amicis stipatus regiam adierat, irato rege, vix cum vno comite domum redire. Aula vera bona non nouit nisi serd. vmbri, fama, specie, fallaciis, errore populari ducitur. Vt eos fortunatos dicere non dubitem, quibus illa eitò & cum paruo incommodo defungi datū sit. Optabile est sibi posse viuere, & Musis; & cum paucis, & non fallacibus amicis, in agelli angulo consenscere. Aut nulla est in hoc terrestri exilio, aut ea demum vera vita est. Nimum quantū sæpe pluris fiat in aula nobilis scurra quàm vir bonus, vt nō absurdè boni viri inter aulicos speciem oculis subiecisse videantur, qui asinum pinxerunt inter simias. De cōmunibus aulis loquor. Nam me non fugit, multas, atque hanc præcipuè viris in omni laudis genere præstantibus tanquã rarissimis luminibus illustrari. Vt vt sit, mihi solitudo & studiorum nutrix quies, turba & strepitu aulico potior. Sed discedere cupiẽtem vereor ne Princeps optimus retineat, aut certè domo iam abdirum retrahat. Annuit is quidem meo discessui, sed ea lege vt reuocatus redeam. Quod

fit (nam quis ei qui nutu quiduis imperare possit,
 & cui tantum debeat, comiter petenti quicquã
 deneget?) tum vero vnum relinquetur solatium,
 in quo conquiescam, quod mihi sanctissimè
 Imperatoris faciem, vel (vt melius dicam) spiran-
 tem veræ virtutis imaginem assidue spectare &
 contemplari dabitur. Nam caue putes Solem hoc
 Principe quicquam illuxisse melius, neque cui
 iustius rerum arbitrium delatum sit. Suspicienda
 quædam res est imperij maiestas: sed mereri im-
 perium, eoque se dignum præstare, mihi maius
 quiddam videtur. Nihil dico de natalibus, nihil
 de claritate maiorum. Non habet opus adiumen-
 tis procul arcessitis, propriis adminiculis nititur.
 ex se atque aded ex suis virtutibus magnus est.
 Multi Imperatores fuerunt non boni, indigni
 qui ad tantam dignitatem producerentur. hoc v-
 no ex omnibus suæ virtuti magis debitum hono-
 rem nemo copit. Rursus potiti sunt rerum non
 pauci, satis illi quidem inter initia casti & inno-
 centes, sed qui mox nimia licentia & corruptelis
 aula in omne vitium præcipientes abierunt. Se-
 mortales obliti, spiritus humanis altiores sum-
 pserunt: locari cælo & deorum contubernio in-
 seri voluerunt, cum essent indigni qui in hominũ
 numero conferentur. Non omnium ceruices fe-
 runt magnæ fortunæ pondus: succubunt plerique,
 & seipsos in tam alto gradu positi requirunt. Ar-
 dum est posse omnia quæ velis, nolle tamen ni-
 si quæ honesta sunt. Nullius luminibus fortunæ
 altitudo minus offecit. Nemo constantius virtu-
 tem retinuit, neque diligentius cauit, ne purus-
 simus fortunæ vitio cõtaminaretur. Hanc sem-
 per

per duxit rationem, quorum purpuræ nitor in oculos hominum incurreret, debere multò magis morum sanctitatem animos eorum conuertere. Summum ei pietatis studium, Deum sanctè colit ac veneratur, atq; ita semper vt eo præsentè & in eius conspectu viuut. Ad eius præscriptum tanquam ad amissim omnes actiones suas exigit, totiusque vitæ cursum moderatur. Quicquid sibi cõrigit vel prosperi vel aduersi, ad eum refert auctorem, & vt de manu eius profectum, accipit animo pio & grato. Sic eum cœlestem in terris vitã meditari verè dixeris. Non fallit eum quam personam sustineat: ideò dicta eius & facta omnia eo spectant, vt in commune consular, & quamplurimis prosit. suas vtilitates præ publicis ducat in minimis, non aliter se bono publico natum existimaturus. In quo à nonnullis ei vitio vertitur, quod Reipub. nimium deditus, priuatis rationibus, familiæque & liberorum commodis parum seruiat. Nullum humanæ societatis officium in eo desideres: omnes ita tractat, ac si ad eius curam omnes pertinerent, & ingentis familias ipse sit pater. Quis opis indigus fidem eius frustra implorauit? Quis eius liberalitatem in se non est expertus? Diem perire existimat, quo non alicui benè fecerit: & cum summa caritate omnes complectatur, tum verò singulari est in domesticos indulgentia: quorum nemo est qui se ab eo neglectum aut præteritum queri possit, vitam, consuetudinem, merita, etiam nomen vniuscuiusque memoriter nouit, etiam infimorum. Nec piget tantum Principem indiligentius & præter decorum agentes, captato tempore of-

ficij commonefacere, & dictis castigare: eisdem verò ad bonam frugem se recipientes laude & præmiis afficere. Itaque sic ab eo discedunt, vt non dominum, sed parentem se Cæsarem habere prædicent. Id ei quoque penitus insitum, vt quorum errata aliquot dierum irâ correxeris, postquam ignouerit, eodem prorsus loco eos habeat quo antè, deleta ex animo omni culpæ memoria. Ius magna æquitate dicit, sed non aliis magis quàm sibi. Neque enim fas putat, negligi à se leges, quas aliis præscribat; aut sibi permittere, quod in aliis vindicet. Domitas habet cupiditates, & intra rationis cancellos cõstrictas. Viuit odij expertus, non nouit irasci, neque conuittium facere. haud dum natus est, qui obtrectantem alteri audierit; ne iis quidè quos sibi minùs æquos nouit. nullum in quenquam dictum inclementius, nec de absentibus vnquam nisi honorificus sermo. Tuta est sub eius præsidio probitas: malitia, vis, fraus, improbitas, prauis moribus exterminantur: scelera & flagitia debitis pœnis afficiuntur. Romani suos censores moribus præfectos habuerunt, qui populum in officio & vetere disciplina retinerent. Hic nullo censore opus: vita principis pro censura est. Is omnibus præluceat, exemploque est, quid fugiant, quid sequantur. Vitos bonos & eruditos iisque artibus exultos, quibus bona opera Reipub. nauari potest, præcipua beneuolentiæ complectitur. His se dat, positaque maiestate veluti cum paribus mutua amicitiz officia exercet, ac tanquam virtutibus æmulatur. nullo dilectu an illi veteri & credita maiorum, an sua & præsentilau-

de

de clati sint. Cum his tempus (quod tamen exiguum est) quod negotiis superest, libenter ponit. hi sunt apud eum in pretio; vt. qui publicè multum interesse iudicet, suum virtuti locum & honorem restitui. Ipse natura curiosior, atque aliquid homine dignum cognoscendi cupidus, nunquam non habet, de quo ex doctioribus audire cupiat; de suo argutius aliquid & non inuentum cum magna audientium admiratione subinde interponens. Sic sibi multarum bonarum rerum non contemnendam penam comparauit, vt de nulla re queri possit, cuius non aliquam cognitionem habeat. Complurium linguarum habet vsu. Primum locum tenet Hispanica, vtpotè materna; succedunt, Gallica, Germanica, Latina & Italica. Latine, etsi omnia sensa animi exprimere potest, non tamen ita ad vaguem doctus est, quin aliquando in Priscianum impingat; vitium in libratore reprehendendum, sed in imperatore (ni fallor) tolerandum. Hæc ita esse, quæ hæcenus dixi, nemo negauerit, sed non deest formasse, qui maius rei bellicæ studium atque aliquid laurea dignum in se requirat. Turcæ (inquiet) multos annos in Hungaria debacchantur, vastant omnia, neque succurrimus, quemadmodum nostro nomine dignum erat. Iam pridem contra itum oportuit, & conserta acie collatisque signis decerum, vtros regnare vellet heræ. Fortiter isti quidem, sed haud scio quàm prudenter. Rem paulò altius putemus. Ego sic opinor, de ducum aut imperatorum animis, magis ex eorum consiliis, quàm ex fortuna aut euentu iudicandum.

Confiliis autem moderari debere tempora, vires
 proprias, genus & potentiam hostium. Si com-
 munitis hostis, si nobis satis cognitus, si nullis vi-
 ctoriis clarus, nostros fines infestet; non ire ob-
 uiam, si nobis sint pares copiarum, atque cum con-
 serto manu reprimere, vereor ne ignauis impu-
 tari possit. At si is sit hostis, qui velut ira Dei im-
 missus (qualis olim Attila, auorum verò nostro-
 rum memoria Demirlanes, nostra ætate Princi-
 pes Ottoman) cui nihil possit obistere, qui qua-
 cunque incedat, omnia prosternat; huic se teme-
 re cum exiguis & tumultuariis copiis obicere,
 vereor ne non modò temeritatis, verum etiam
 dementiæ reprehensione non careat. Adest Su-
 leimannus suis & maiorum rebus gestis formi-
 dosus, solum Hungaricum ducentis equitum
 millibus insultat, imminet Austriæ, minatur re-
 liquæ Germaniæ, trahit secum quicquid est ge-
 nitum à finibus Persarum. Multorum regnorum
 opibus instructum ducit exercitum. trium or-
 rum, in quas orbis partitur, nulla est quæ non
 suam partem ad nostrum exitum conserat. Quic-
 quid obuiam dat, instar fulminis affligit, dilu-
 par, delet; copias veteranas, militem exercitati-
 simum suoque imperio assuetum ducit, terrore no-
 minis sui omnia complet. Nostros fines usque cir-
 cum rugit, modò hac, modò illac tentans irrum-
 pere. Haud paulò leuiore periculi causa multæ
 gentes à valentioribus impulsæ, natali terra reli-
 cta, alias sedes periuenerunt. In mediocribus peri-
 culis non commoueri parua laus est. At non ter-
 reri in eiusmodi hostis aduentu, in tanta circum-
 ruentium regnorum fragore, mihi Herculeæ cu-

iudicium

Iusdam constantiz videtur. perstat nihilominus
 in eodem vestigio inuictus animi heros Ferdi-
 nandus: non deserit stationem: non loco, non
 gradu mouetur. Optaret sibi eas vires esse, qui-
 bus posset sine insaniz crimine ac suo tantū pe-
 riculo rem in prælij casum dare: sed generosos
 eius impetus prudentia temperat. Videt quanta
 cum fidelissimorum popularium suorum, imò
 totius Reipub. Christianaz perniciæ futurum sit,
 si quid in re tanta sit offensum: cogitat malè pri-
 uato studio designari, quod publica calamitate
 luatur. Considerat quàm iniquum certamen fu-
 turum sit, si xxv aut xxx millia peditum, ad-
 iuncto exiguo equitatu, cum ducentis equitanti-
 millibus, veterano pedite fultis, committantur?
 Quid ex eo sperandum sit, satis eum docent su-
 periorum temporum exempla, acceptæ ad Ni-
 copolim & ad Varnam clades, albentesque ad-
 huc ossibus cæsorum Christianorum ad Moha-
 cium campi. Insipientis belli ducis est, non sūis,
 nō hostium viribus, vt par est, æstimatis, in præ-
 lium ruere: ex quo seruum illud sequitur, tam gra-
 uiter notatum, *non putaram*. Multum omninò
 refert, cum quo hoste nobis res sit. In quo mihi
 parū fidei esse velim, nisi grauissimis auctoribus
 idem vilum sit. Cæsar quidem, idoneus (si quis)
 rei militaris magister, quantum in eo situm esset
 abundè docuit, qui Luculli Pompeique fœlici-
 tati tribuit, quòd tam ignauus hostis eis obuenis-
 set, ex quo sine puluere & sudore partas victo-
 rias reportassent. Qualis cum ei vna de Pharna-
 co contigisset, quasi per ludibrium, vt de re nul-
 lus laudis neque negotij victoriz facilitatem ti-

rulo testatus est, *Veni, vidi, vici*: non idem dictu-
 rus si hodie cum illis populis bellum haberet, o-
 lim quidem luxu remollitis & effœminatis; at
 nunc in rerum omnium penuria, frugalitate, fa-
 me, frigore, æstu, continuo labore & disciplinæ
 seueritate ad omnem patientiam & audaciã ex-
 ercitis. Nec sine causa ratiocinatur T. Litius,
 nequaquam pari euentu bellaturum fuisse Ale-
 xandrum Macedonem, si hostem Romanũ po-
 tius quàm Persam aut imbellẽ Indam nactus ef-
 set. aliter cum bellicosiss, aliter cum luxu perditis
 aut armorum insolentibus populis bellum gerit-
 ur. Multitudo in Persis admirationẽ faciebat, in
 quibus macandis plus laboris erat quàm vincẽ-
 dis. Mihi quidem tres victorię Annibalis, ad Tre-
 biam, ad Thrasimenum, ad Cannas, omnibus re-
 bus gestis Alexandri longẽ proponendæ viden-
 tur. Quid enim? has iste de egregiis bellatoribus
 tulit: illi cum inertibus Asiæ populis negotium
 fuit. Non erat in Fabio Maximo minus animi
 quàm in T. Sempronio, quàm in C. Flaminio,
 quàm in Varrone, sed plus erat consilij. Cogno-
 uit summi iudicij Imperator, cum hoste in castris
 educato, versato semper in armis, magnorũ du-
 cum disciplina erudito, tot claro tropicis, singu-
 lari quodam seu fatõ seu fœlicitate, non esse te-
 merẽ rei summam in discrimen dandam; spatio
 & opportunitate opus esse, vt vinci posset. Eam
 solam tantõ hoste proposito spem relinqui, si e-
 ius impetum trahendo euaderet, produceretq;
 in id tempus quo remedio locus esset. Interea su-
 stinendum, coërcendum, carpendum. In quo
 tam fuit fœlix, vt fortasse non minorem deuidi
 : Annibalis

Annibalis partem Fabius ferat, quàm ipse Scipio belli cōfector. Nam quis scit, an victoriæ Scipionis locus fuisset, nisi Annibalis victoriarum cursum Fabius remoratus esset. Nec verò minoris æstimari debet cōsilio vincere quàm manu. hoc nihil cum belluis habet commune, vis habet. Quod fuit Fabij Maximi, idē fuit Cæsaris Ferdinandi consilium, vt pensitatis suis Suleimannique viribus nihil minus bono duci conuenire iudicaret, quàm fortunam tentare, & iusto proelio tanti hostis impetum excipere. Quod proximum fuit, vt tanquam concitati fluminis impetum aggeribus, fossis, reliquisque munitionibus tardaret & reprimēret, in eo sibi omni ope enitendum putauit. Anni sunt plus minus quadraginta, cum initio regni Suleimannus capto Belgrado, afflicta Regis Ludouici cæde Hungaria, nō modò eius prouinciæ, sed & vlteriorū possessionem sibi despondit: qua spe Viennam obledit, reperito bello Ghnitziū in potestatem redegit. Viennæ denuò sed procul minatus est. Sed quid tanto armorum apparatu? quid infinitis opibus? quid innumerabilibus copiis perfectum, quàm vt pænè in ea haberet Hungarię parte, quã iam ceperat? Qui maxima regna solitus erat vna expeditione conficere, parum munitas arces, aut minuta oppidula, pretium suarum expeditionum tulit; magnoque mercatus est, quicquid de vasto Hungariæ corpore paulatim decerpfit. Viennam certè vidit, post illa nunquam. Tria dicuntur Suleimanno fuisse in optatis, vt templi sui structuram (opus sanè sumptuosum & luculentum) absolutam videret: vt restituis veteri-

T

bus aquæ ductibus per eos aquæ vim Constanti-
 nopolim induceret. vt Viennam expugnaret. in
 duobus voti compos factus est, in tertio hælit, &
 hæsurum spero. Viennam quidem alio nomine
 quàm *dedecus & ignominiam suam* designare
 non solet. Sed redeo vnde deverti, vt non dubi-
 tem Ferdinando inter præstantissimos belli du-
 ces locum asserere; qui longè inferioribus quàm
 tanta tempestas requirebat auxiliis adiutus, ta-
 men non se deseruit, sed præcipuo animi robore
 iam tot annos inusitati hostis impressionem sui-
 tinuit. Cui maior laus ob conseruatam meliori-
 bus temporibus bonam Hungariæ partem debe-
 tur, quàm multis ob partos in summa opportu-
 nitatum omnium affluentia de deuictis regibus,
 aut populis celebres triumphos. Quo magis ei
 tempore tam necessario omnia defuerunt, eo
 clarius animi eius virtus enituit. Nisi fortè in v-
 no euentu, & magnitudine felicitatis omnia po-
 nere, nec quid hostis valeat, quid tempus, quid
 natura ferat, pèsi quicquam habere, placet. Pro-
 digij me hercule simile videri potest, apertum &
 porrectum Hungariæ regnum longa discordia
 distractum tam diu potuisse, defendineque dum
 totum sub hostis potentissimi iugū venisse. Cu-
 ius nihil nisi singulari Dei beneficio, nihil sine
 infinito Principis sapientissimi labore, grauissi-
 misque curis perfectum. Quæ non illi, dum in
 eo desudat, antecedente grauior insequens diffi-
 cultas? Hostis ante oculos, amici procul, longin-
 qua & sera Caroli fratris auxilia; fessa, tamet in-
 cendio proxima, suppeditandis auxiliis Germa-
 nia; prouinciæ hereditariæ contribuendo exhau-
 sta

Ita; surdæ ad vocem poscentis opem multorum Principum Christianorum aures, quiduis potius agentium, quàm illud quod ad eos maximè pertinebat. Ita modò suo Marte, & quibus potuit Hungarorum; Austriacorum, Bohemorumque copiis, modò Imperij viibus, modò arcessito Italo, aut Hispano milite sustinuit, immensoque sumptu. Quindécim dierum itinere patentia in longum Hungariæ confinia continuis præsiidiis tutatus est. neq; enim vnquam non opus ei sub signis milite; ne induciarum quidem tempore. Nam & his interdum locus. Nec piget, cùm Tyranni aduentus in metu est, nec temporum status aliud auxilium relinquit, missis legationibus ac muneribus eum mitigare, quo tantæ tempestatis calamitas à miseræ Hungariæ ceruicibus auertatur. Quæ molientem si quis totam dormire noctem credit, nã is egregiè fallitur. pro Reipub. commodis excubat. perpetuas vigiliã, magnam sollicitudinem tanta res requirit. putas me laudare, ad historiæ fidem epistolam scribo. Ad hæc administranda pauci illi adiutores, sed boni. In quibus veluti antesignani, tibi fortasse non inauditi, Ioãnes à Trantzen, & Rudolphus ab Harrach; vterq; fide & prudentia singulari. Dimisso te, si pauca de vitæ eius interioris consuetudine addidero. Surgit è lecto etiam asperrimæ hyemis mensibus hora quinta: hinc precibus Deum veneratus, peractoque sacro, abdit se in consilium, vbi de rebus quæ ad publicam vtilitatem spectent consultandis, vsque ad horam prandij magna attentione vacat. Idem fit horis pomeridianis, donec cœnæ tempus sit. cœnæ dico, non suæ, sed

Confiliariorum. nam ipse perpetuò cœna abstinet, neq; amplius quàm semel die cibum sumit, & quidem parcè; nec potui liberalius indulget, geminata vini potione prandium clausisse contentus. Nox illi casta, thoruscque (quod satis constat) ab amissa coniuge Veneris expertus. Nugarum atque earum oblectationum, quibus multi capiuntur, nihil. procul absistunt motiones, plani, scurræ, parasiti, communium aularum delicæ, sed & pestes tamen. fugit ocium, tempus ei nullum iners. Quod si quod negotiis superest, quod rarum est, id bonorum & doctorum virorum (vt suprâ dixi) colloctionibus, quibus plurimum gaudet, traducit. Qui cum maximè assistunt prandenti, deque variis rebus sermonem conferunt. Cum hac vita tam frugi, tam seuera, non dubita quin è populo multi tuam commutatam nollent. Quotus enim quisque non aliquam vitæ particulam genio suo seponat? Quis se cunctis oblectationibus priuari æquo animo sustineat? Quem denique non tædeat in perpetuis curis & negotiis consenescere? Quod quidem seruitutis cuidam generi quàm dominationi propius videtur. Sed aliter hic Princeps iudicat. neque id in familiaribus colloquiis dissimulat, non se sua caussa tanto muneri à Deo præpositum: non sibi, vt in voluptatibus & deliciis volutetur, Imperij gubernacula tradita: alia conditione priuati iuris hereditates cerni, alia regnis & imperiis succedi, prohiberi neminem, quin patrimonij sui commoditatibus utatur, fruatur: At suæ fidei tot gentes à Deo commendatas, vt earum curam gerat, ad se red-

cat

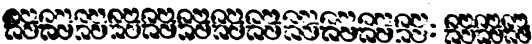
eat labor, ad eas ex sua dispensatione fructus, suo sudore eis quietē & otium conficiat. Vna est venatio, cui interdum operæ aliquid tribuitur, non tam delectationis causā quā valetudinis. Nam cum dierum compluriū continēti sessione marcere sibi corpus & animū sentit, diem eligit quo se liberioris aëris haustu & cāpestri exercitatione reficiat. Ergo summo mane, æstate quidem, primo diluculo, hyeme aliquot horis ante exortum solis, quocunq; cœli habitu venatū egreditur: quandoq; pomeridianum tantum tempus ei rei datur. Ac memini cum astarē prandēti, audire cum diceret; Meo sum functus officio, negotia omnia, totum chartophylacium exhausti, nihil superest in cancellaria quod me retineat: quod reliquum est dici, impendam curæ corporis. Sic multa iam nocte domum reuertit. apri vel cerui vel etiam vrsi cæde lætus, ac fessā vario labore membra (nullo assumpto cibo neque potu) somno sternit. Eat nunc qui volet, & nostro sæculo Traianos, Veros, Theodosios, veterum miracula, desideret. Sacramento contendere ausim, in hoc vno Imperatore plus esse veræ virtutis, quā fuerit in illis omnibus. Sed me tanti viri admiratio longius abripit. Non mihi consilium, ut quæ digna sunt eius meritis dicam: voluminis ista sunt, non epistolæ: tum aliud ingenium, aliā facultatem requirunt. quum reliqua tibi narraffem, ne hoc quidem te ignorare volui, sub cuiusmodi Imperatore militarē. Finem facio, si prius cum voto publico conclusero, ut serus in cœlum redeat, cuius virtutis & sanctimonix præsentia nostri sæculi mala leuantur. De libris Græcis

quod quæris, & quod scribis te audisse, meras multas rariores, & bestias quasdam inusitatigenis retulisse, nihil est istorum valdè commemoratu dignum. Ichneumonem vnum perquã mansuetũ retuli, odio, & internecina cum crocodilo, & aspide pugna notum. Habebam & mustelam ex eo genere quas *Martas Zebellinas* vocant, insigni pulchritudine, sed eam in itinere amisi. equos quidem complures generosos & forma præstantes, quot ante me nemo, & camelos fœminas sex adduxi. Nihil prænè stirpium neque herbarum retuli, nisi depictarum, quas Mathio lo seruo. nam acorum, & alia pleraque multi sunt anni, cum ad eum misi. Tapetes, & more babilonico acupicta lintea, enses, arcus, phaleras, multa ex corio præsertim equino non elegantè elaborata, reculasque alias, operis & solertia Turcica habeo, vel (vt minus errem) habui, debeo dicere Nam in tanto hoc Principum virorum & mulierum Francofordiensi conuentu, dum multa multis honoris causa vltro dono, multa potentibus denegare verecundor, exiguum est, quod mihi relictum est. Sed reliqua benè locata arbitror, vnum est, cuius me tam prodigum fuisse pœnitet, nimirũ Balsami, quod eius veritatem in dubium vocarint medici, quia non ex toto notis, quas requirit Plinius respondere visum sit: an quod verustissimarum illarum plantarum vnde promanat, vis aliquantum ætate imminuta sit, an qua alia de causa, hoc quidem certo certius scio, è sturicibus illis qui in hortis Materænsibus Cayro propinquis collantur, profluxisse. Antequam Constantinopoli de-

li de-

li decessi, medicum Hispanum nomine Albacorum misi in Lemnum, ut illic sexta die Augusti effodiendæ nobili illi terræ interesset, ut omnia certa de eius sede & scæurigine, & extrahendi curandique ratione ad nos perscriberet: quod facturum non dubito, nisi quæ vis maior obstiterit. Me quidem diu cupiditas tenuit eò traicendi, ut ipsemet testis oculatus essem. id quando per Turcas licitum non est, operam dedi, ut saltem idoneus testis auritus fierem. Reporto item magnam farraginem veterum numismatum, quorum præcipuis donabo dominum meum. Ad hæc librorum Græcorum manuscriptorum tota plaustra, totas naues. sunt credo libri haud multò infra 240. quos mari transmisi Venetias, ut inde Viennam deportentur. Nā Cæsareæ bibliothecæ eos destinaui. sunt aliquot non cõtemnendi, communes multi. Conuerri omnes angulos, ut quicquid restabat huiusmodi mercis, tanquã nouissimo specilegio cogere. Vnum reliqui Constantinopoli decrepitæ vetustatis, totum descriptum litera maiuscula, Dioscoridem, cum depictis plantarum figuris, in quo sunt pauca quedam, ni fallor Crateuæ, & libollus de auibus. Is est penes Iudæum Hamonis, dum viueret Suleimanni medici filium, quem ego emptum cupiuissem, sed me deterruit pretium. Nam centum ducatis indicabatur, summa Cæsarei, non mei marsupij. Ego instare non desinam, donec Cæsarem impulero, ut tam præclarum auctorem ex illa seruitute redimat. est vetustatis iniuria pessimè habitus, ira extrinsecus à vermibus corrosus, ut in via repertum vix aliquis curet tollere. Sed li-

terarū abundè est, ipsum me propediè expecte
 in nostrū cōgressum, si quid restat, reservabitur.
 Tu modò viros bonos & eruditos para, quorum
 sermonis & conuictus suauitate quicquid in ani-
 mo reliquum est tædij & miserie ex illo tam diu-
 turno Turcarum contubernio, abstergam. Vale,
 Francofordiæ, die 16, Decembris, 1562.



AUGERIBVS BEQVII EXCLA-

MATIO:

SIVE.

*De re militari contra Turcam instituenda
 Consilium.*



CAPTIS à Cyro Persarū Rege,
 Sardibus, cū ea vrbs diriperetur,
 multaq; passim cedes fieret: me-
 moriæ proditū est, vnū de Cyri
 militib. in ipsius Lydorū Regis
 Cræsi cubiculū penetrasse; ignarumq; quis es-
 set, stricto gladio, mortē ei asserre voluisse: qua
 re cōmotum Cræsi filiū, qui aderat, ad id tēpus
 mutū & elingnem, soluto derepente linguæ im-
 pedimento clamorē sustulisse: eaq; verba protu-
 lisse, quibus militē ab occidendo Rege deterre-
 ret: ita pietatem in patrem & periculi magnitu-
 dinem sermonis potentē fecisse eum, cui vsum
 eius ad id tēpus natura negauisset. Atq; haud scio

an mi-

an mihi, quanquā in re dissimili, simile quiddam
 vsu veniat: vt quem pietas dicendi rudem & im-
 peritum, & qui publicè verbū nullum vnquam
 fecerim, diutius mutum esse non patiatur: sed
 in grauisimo patriæ discrimine vociferari & ex-
 clamare cogat, nō vt hostem eius iugulo ferrum
 intentantem deterream (neq; enim id eius im-
 manitas patitur) sed vt eam moneam, vt sibi ca-
 ueat: & simul ciues meos cōmonefaciam, vt dū
 tempus est opem ferant, & saluti cōsulant. Nam
 (Dij vestrā fidem!) quid hoc, malū, infelicitatis?
 quæ hæc miseria est? sæuissimus hostis Turca in-
 numeris pœnæ gentibus deuictis per tot regum
 regnorumque stragem atque cadauera ad nos
 iter sibi patefecit, patriæ nostræ iugulo mucro-
 nem admouet, neq; tamen commouemur, ne-
 que suppetias imus. In vrbe si quod ortum est
 incendium, nemo est, qui non relictis rebus ad
 restinguendum currat, qui non pro viribus o-
 pem ferre conetur. at nos qui patrię ciues aman-
 tes haberi volumus, in tanto eius periculo, otio-
 sos duntaxat & inertes spectatores nos præbe-
 mus; nec eius aspectus turpissimè deformandus,
 non sacra, non religio mox abiuranda, non con-
 iugum & liberorum tacitæ voces, ne se in fœdis-
 simam seruitutem abripi patiamur, deprecant-
 ium, mouent. Ignavissimum quodque animal,
 vbi prolem periclitari sentit, nulla vi retinetur;
 per ferrum & flammam opitulatum ruit. contrā
 nos viri fortes, posteritatem nostram, nefariis
 hostibus, ad omnem iniuriam & turpitudinem,
 ope nostra destitutam, prodemus? nam quæ re-
 liqua nobis spes, quod columen, quod præfi-

dium? num in eius hostis bonitate atq; clemen-
 tia spei aliquid reponemus, qui postquam ex *suis*
 latebris erupit, humani sanguinis riuus fluere
 nunquam destitit? an in eius æquitate & mode-
 ratione? qui pacem, qui fœdera, nunquam pili
 fecit? apud quem nullæ valent communes reli-
 quarum gentiũ leges? quem nullus pudor, *nulla*
 honesti ratio continet: qui fidem, qui iusiuran-
 dum, homini Christiano datum, violare, vbiira-
 tionibus suis conducit, nō modò nullum nefas,
 verum etiam pium & sanctum putat. quem in
 nos profana stimulat religio, armat maiorum æ-
 mulatio, regniq; propagandi cupiditas, rapit de-
 nique sacra & inexplabilis bonorum nostrorum
 sitis. nam tota quidem nos erramus via, si aut
 patientiam nostram, aut iniuriarũ obliuionem,
 vel tantillum ad securitatem nostram profutu-
 ram speramus. quo nos modestiores, *quo pacis*
 atque pactorum, quoq; æqui & boni obseruan-
 tiores ostenderimus; eò magis in nos eius hostis
 insolentiam prouocabimus. qui hæc omnia *non*
 virtuti, non bonitati nostræ, refert accepta, sed
 timiditati, sed ignauitæ, sed desperationi rerum
 nostrarum. in hoste non est, quòd spem vllam
 collocemus; in nobis si nulla est: neque sanè re-
 stat aliud, quàm vti solent homines iudicũ sen-
 tentia morti addicti, vt placidè ad supremum ca-
 sum nos componamus, & tanquam clausis ocu-
 lis ferrum iugulo recipiamus: nisi fortè vires, aut
 fortunam ei defuturã putemus, quem ex igno-
 tissimo, tot victoriæ tam terra, quàm mati, bre-
 uissimo temporis spatio partæ tantoperè nobi-
 litarunt. Quo velut igne, à paruis initis orto, o-
 mnes

mnes iam ferè totius orbis terrarum partes con-
 flagrarunt. quem bellis fracti reformidant O-
 rientis populi, Assyrij, Persę, atque Armenij: cu-
 ius vim atque arma, ipsi quoq; Scythę sæpè iam
 scenserūt, & qui suis ex altera parte caloribus tuti
 esse poterant, Æthiopes. nam de nostra Europa
 quid dicam? captum vidimus Belgradum, obse-
 sam Viennam, & prædas Lintzio vsque abactas.
 tantos progressus ad nostram perniciem, præ-
 ter alias victorias, vnus Suleimannus facere po-
 tuit. Nostrorum regum est, pro terrę cespite, ab
 stirpe vltima ad seros vsq; nepotes inter se bella
 continuare: Othomannorum singuli (utinam
 ne tam verè quàm dolenter dicam) suis victoriis
 regna regnis semper accumularunt; ita vt quan-
 tum olim florentissimæ nationes imperiis suis
 complexæ sunt, Assyrij, Persę, Macedones, Ro-
 mani, soli sua ditione tenere videantur. Et ne-
 scimus adhuc, quo versemur in pericula? quod
 mare, qui montes, quæ solitudines, aut qui po-
 puli in medio relictæ, quorum præsidio nos ab
 horum iniurijs tutos fore speremus? amissa, pro-
 strata omnia, hærent in ceruicibus nostris, quos
 procul perhorrescere debebamus. patrię sangui-
 ne atque vltimo spiritu, licendum est hosti cru-
 entissimo. nam ne id quidem solatium superest,
 quod ferè solet in grauissimis mortalium cladi-
 bus, vt cum bona spe simus, hæc mala non fo-
 re diuturna. sæpè Barbaræ nationes, multis pro-
 uincijs, tanquam subita aliqua procella, grauem
 calamitatem intulerunt: sic Gotthi, wanda-
 li, Alani, Hunni, Tartari multas regiones inun-
 darunt, magnisque cladibus affecerunt. quæ ra-

men eò tolerabiliores videri potuerunt, quòd
 certa spes perpetuas non fore relinqueretur. ita-
 que postquam illa veluti tempestas præterierat,
 quæ afflictæ imò penè deleta videbantur, mox
 recreata reuirescebant. sed hic hostis ea est vigi-
 lantia, eam seruat disciplinam, ea vitur in con-
 seruandis iis, quæ sibi adiunxit ratione; ita re-
 gnat, ac dominatur, vt vbi semel vestigium fixe-
 rit, inde se moueri non patiatur; nunquam se at-
 tollat seges, quam semel illa calamitas depres-
 serit: adeoque difficile dictu videtur, sit ne in ac-
 quirendo felicior, an in tuendo, quæ adquisierit
 firmior. Tanto igitur in periculo positi, cur non
 consulimus in medium, cur non molimur, non
 omnia tentamus? cur stupet in nobis ingeniosa
 illa necessitas, admirabilium effectrix operum?
 Feras equidem videmus, extremo casu depre-
 hensas, quàm multa pro sua libertate fortiter co-
 nentur, nihil non audeant, omnia periclitentur,
 si quam fortè euadendi viam inuenire possint.
 denique vitam citiùs quam libertatem amittant.
 Sed hic fortasse dicet aliquis: Quid est ergo tui
 consilij? nam præsentem rerum statum deplo-
 rare, de periculo atque imminentibus malis de-
 clamare, cuius facile est: remedio est opus. id
 exquiritur. de eo dic, si quid habes. Dicam, &
 quidem paucis. Armis opus est: opus est ar-
 mis: contra vim atque arma, sine armis fieri ni-
 hil rectè potest. horum præsidio salus patriæ
 munienda, aut nobis omnibus ad vnum pere-
 undum. nullum hoc verius oraculum. sed Dij
 meliora! arma capessamus potiùs; quæ quidem
 non intimis terræ visceribus abdita latent, &
 si lato-

silaterent , magna quavis molitione eruenda
 essent, neque aliunde procul ex vltimis terris ar-
 cessenda: sed sunt parata, sunt in promptu; sunt,
 si velimus, in manibus. nascuntur etiamnum apud
 nos viri. est copiosa iuuentus, bello apta,
 pro patria, pro aris & focis sanguinem fundere
 parata. non equi, non ferrum, non aurum, non
 opes, non machinæ tormentaque, non reliqui
 ad bellum apparatus desunt. omnia quæcunque
 ad res magnas & suscipiendas & conficiendas
 requiruntur, nobis larga manu suppeditauit di-
 uina benignitas: modo ne sumere recusemus.
 voluntas (inquam) nostra & manus tantum de-
 siderantur. quas maturè admoueamus, dum iu-
 stæ adhuc vires supersunt; antequàm debilita-
 ta ruant omnia; alioqui serò & nequicquam
 consilia prætermittà respectabimus, nobisque
 idem eueniet, quod ægrotis, qui dum tempus
 est, & vires sunt integræ, ad medicinæ men-
 tionem nausent, neque possunt vlla ratione
 adduci, vt salutaribus in tempore potionibus u-
 rantur: sed vbi opportunitas præterit, morbus-
 que adeò inualuit, vt debilitatis viribus medica-
 mento non sit locus, frustrà medici fidem ne-
 glectaque remedia requirunt. Quorum exem-
 plo nobis cauere debemus; & antequàm pluri-
 bus illatis vulneribus nos hostis planè conficiat,
 dum plaga nulla lethalis est, dum nondum o-
 ranis profluxit sanguis, remedium in tempore
 adhibere, hoc est, arma expedire, totoque nos
 ad defensionem comparare. Quæ meditantur
 atque agentes, Deo ritè supplicabimus; cumque
 preces nostras haud auertaturum meritè spera-

men eò tolerabiliores videri potuerunt, quòd
 certa spes perpetuas non fore relinqueretur. ita-
 que postquam illa veluti tempestas præterierat,
 quæ afflicta imò penè delera videbantur, mox
 recreata reuirescebant. sed hic hostis ea est vigi-
 lantia, eam seruat disciplinam, ea vtitur in con-
 seruandis iis, quæ sibi adiunxit, ratione; ita re-
 gnat, ac dominatur, vt vbi semel vestigium fixe-
 rit, inde se moueri non patiatur; nunquam se at-
 tollat seges, quam semel illa calamitas depres-
 serit: adeoque difficile dictu videtur, sit ne in ac-
 quirendo felicior, an in tuendo, quæ adquisierit
 firmior. Tanto igitur in periculo positi, cur non
 consulimus in medium, cur non molimur, non
 omnia tentamus? cur stupet in nobis ingeniosa
 illa necessitas, admirabilium effectrix operum?
 Feras equidem videmus, extremo casu depre-
 hensas, quàm multa pro sua libertate fortiter co-
 nentur, nihil non audeant, omnia periclitentur,
 si, quam fortè euadendi viam inuenire possint.
 denique vitam citiùs quam libertatem amittant.
 Sed hic fortasse dicet aliquis: Quid est ergo tui
 consilij? nam præsentem rerum statum deplora-
 rare, de periculo atque imminentibus malis de-
 clamare, cuius facile est: remedio est opus. id
 exquiritur. de eo dic, si quid habes. Dicam, &
 quidem paucis. Armis opus est: opus est ar-
 mis: contra vim atque arma, sine armis fieri ni-
 hil rectè potest. horum præsidio salus patriæ
 munienda, aut nobis omnibus ad vnum pere-
 undum. nullum hoc verius oraculum. sed Dij
 meliora! arma capeffamus potiùs; quæ quidem
 non intimis terræ visceribus abdita latent, &
 si late-

si laterent, magna quavis molitione eruenda
 essent, neque aliunde procul ex ultimis terris ar-
 cessenda: sed sunt parata, sunt in promptu; sunt,
 si velimus, in manibus. nascuntur etiamnum apud
 nos viri. est copiosa iuventus, bello apta,
 pro patria, pro aris & focis sanguinem fundere
 parata. non equi, non ferrum, non aurum, non
 opes, non machinæ tormentaque, non reliqui
 ad bellum apparatus desunt. omnia quæcunque
 ad res magnas & suscipiendas & conficiendas
 requiruntur, nobis larga manu suppeditavit di-
 uina benignitas: modo ne sumere recusemus.
 voluntas (inquam) nostra & manus tantum de-
 siderantur. quas maturè admoueamus, dum ius-
 tæ adhuc vires supersunt; antequàm debilita-
 raunt omnia; alioqui serò & nequicquam
 consilia prætermittà respectabimus, nobisque
 idem eueniet, quod ægrotis, qui dum tempus
 est, & vires sunt integræ, ad medicinæ men-
 tionem nauscant, neque possunt vlla ratione
 adduci, vt salutaribus in tempore potionibus
 tantur: sed vbi opportunitas præterit, morbus-
 que adeò inualuit, vt debilitatis viribus medica-
 mento non sit locus, frustra medici fidem ne-
 glectaque remedia requirunt. Quorum exem-
 plo nobis cauere debemus; & antequàm pluri-
 bus illatis vulneribus nos hostis planè conficiat,
 dum plaga nulla lethalis est, dum nondum o-
 ranis profluxit sanguis, remedium in tempore
 adhibere, hoc est, arma expedire, totoque nos
 ad defensionem comparate. Quæ meditantur
 atque agentes, Deo ritè supplicabimus; cumque
 preces nostras haud auertaturum meritè spera-

re poterimus. Quòd si per simulationem pietatis, inertiae nostrae velificari volumus, & male quaesito compendio à Deo sine opera, sine studio, sine labore nostro, impendentibus malis opem solis precibus impetrare: ne illae iniustae petitioni nostrae se haud facile æquum præbebit. ipsi in primis nostro fungamur officio: & partes diligentiae, constantiae, virtutis & fortitudinis, in hunc potissimum usum ab eo nobis datas, impleamus. nisi aret, serat, ac metat agricola, frustra à Deo copiosam messem postulet: certum in istis rebus inferioribus ordinem statuit Deus, quem haud temerè neglectum vult. labori, diligentiae, assiduitati, solertiae, virtuti multa præmia proposuit, quae negavit inertiae. Vis scire literas, Musicam, Astronomiam, Mathematica: *disce, labora, nervos contende.* hæc otioso tibi nullam inspirabit numen: per eam vitam eosque gradus quos Deus posuit, tibi persequenda sunt. instrumenta ad ea consequenda, modò tibi ne desis, largitus est; ea adhibe, iis utere; dabit ille *benedictionem, & incrementum.* Vis tueri patriam, hostem profligare, potiri victoria? non hoc consequeris sedens, non iners, non otiosus: insurgendum est; arma capienda, tractanda, adhibenda exercitatio: assuescendum est labori, soli, pulveri, siti atque inediae. his armatus atque instructus, diuinam opem implora. atque ita bonae spei plenus, proce-de in aciem, munere tuo functus es, iis instrumentis quae tibi Deus dedit ritè usus es. seruasti eius ordinem, neque positas ab eo leges contempsisti. rei exitum piis precibus, vitaeque integritate eius clementiae & bonitati commenda. Non est nostri

nostri arbitrij neque facultatis victoria ; sed Dei
 solius beneficio contingit. cuius tamen non legi-
 timè neque ordine petentem haud sæpè com-
 potem fieri videmus : & si secus quandoque fiat
 (quod sanè fit rarissimè) id tribuendum est mi-
 raculo. At nos DEVM tentare non debemus, ne-
 que temerè quicquam conari. Nec malè, meo
 quidem iudicio, Cato apud Sallustium, Sena-
 tum adhortatus, vt contra Catilinam arma capi-
 at, his verbis vtitur, *Scilicet res aspera est : sed vos
 non timetis eam. imò vero maximè, sed inertia
 & mollitia animi, alius alium expectantes, cun-
 ctamini, videlicet Diis immortalibus confisi, qui
 hanc Rempub. sæpè in maximis periculis serua-
 uere. Non votis neque supplicis muliebribus
 auxilia Deorum parantur. Vigilando, agendo,
 bene consulendo, prospere omnia cedant : vbi
 socordia te atque ignavia tradideris, nequicquam
 Deos implores ; irati, infestis quo sunt.* Nos ergo,
 quod est partium nostratarum, exsequamur ; eo-
 demq; tempore non iniustis precibus diuinam
 opem atque misericordiam imploremus, arma-
 ti, in castris, in opere atque negotio. Sed occur-
 ritur mihi à bonis atque prudentibus viris, istam
 publicæ calamitati medendi rationem, aliquoti-
 es tentatam minus feliciter euenisse, nosque
 quoties ad arma & manus cum Turcis ventum
 sit, inferiores discessisse. Audio : neque nihil
 est quod dicitur, atque eò vt veniremus, hæc fe-
 rè mihi erat instituta oratio. Armis (inquis) con-
 tra Turcam hætenus parum profecimus : esto,
 sed quibus tandem armis ; hoc nos expendere,
 & in eo aliquantum morari est operæpretium.
 Quùm Turca fines nostros iufestaret, aut cum

numeroſo exercitu ad nos aſcendere nuntiare-
 tur; dedimus operam, vt nos quoque copias co-
 geremus. ſed quas copias, quem militem coëgi-
 mus? num veteranum? num eum cuius virtu-
 tem multis iam antè documentis cognitam ha-
 bebamus? quo vincere conſueueramus? non o-
 pinor, ſed potius huic diſſimilimum. Puſſata
 longè lateque tympana : ad eorum ſtrepitum
 conuenere, lucelli ſpe, quibus viſum eſt. tertius
 fortasſe quiſq; qui loricam aut thoracem num-
 quam induerat, nec hoſtem vel à belli limine ſa-
 lutarat. reliqui quales homines luxu perſiti, de-
 coctores, ganeones, aleatores, obrati, exſules,
 atque hiſ ſimiles (paucis exceptis) ferè reliqui,
 quos eò perduxit non patriæ caritas, nō æquitas
 cauſæ, non religionis ſtadium, non amor exer-
 cendæ virtutis; ſed ebrietatis, alez, rapinarum,
 ſacrilegiorum, ſtuprorū, & (vt vno verbo dicam)
 ſclerum & flagitiorum omnium impunitas æ-
 que licentia. Cum huiusmodi turba, nullo dile-
 ctu collecta, vel potius cū fece perditorum ho-
 minum, Deo pariter atque hominibus inuiſo-
 rum, contra tantum hoſtem, ſacram videlicet
 auſpicamur bellum. itaque non tam militum
 conuentus quam Bacchanalia, noſtra caſtra
 videri poſſunt; vbi luxuria, corruptelis, libidine,
 impietate, crapula, tumultu, ſixis atque cędibus,
 ſtrepunt & permilcentur omnia. hic tamen tam
 bellus miles, magnis impendiis, procul eſt è ſuis
 ſedibus excitandus, magnaq; cum iactura tem-
 poris, vbi etiam res ſummam celeritatem exigit,
 perducendus. Fortem & aſſuetum laboribus
 Hannibalis militem, Campania luxus & delicia
 fregerunt.

fregerunt. nobis nulla opus est Campania ; im-
 belles, eneruati, perditī, in castra venimus. Itaq;
 si hostis desit, mora paucorum mēsum , aut Ca-
 niculæ feruor , aut primorum frigorū morsus,
 quantumvis magnas copias nostras mactant &
 iugulant. & nos miramur, cū hoc tali milite, nihil
 nobis contra exercitatissimum hostem proce-
 dere ? Si quas priuatim paullò periculosiores si-
 multates gerimus , aut per loca latrociniis infe-
 sta, nobis faciendum sit iter ; nō temerè ; nisi spe-
 ctatissimis comitibus, corporis nostri custodiam
 committimus: sed nec si grauioris quicquam ne-
 gotij incidit, id nisi hominibus experientibus &
 pericis mandare solemus. Hic vbi tāta res, com-
 munisque omnium salus agitur , tam sumus ne-
 gligentes, vt copias non modò non idoneas, sed
 iam penè profligatas antequam in aciem pro-
 ducantur, hosti tot victoriis claro obiicere non
 vereamur. Reuertor itaque eò, quod initidè dixi,
 aut idoneorum armorum præsidio, publicam in-
 columitatem tuendam, aut nullam relinqui, quæ
 nos ab vniuerso exitio vindicare possit. . . Quem
 igitur milite requiro ? Nostrum imprimis ; in no-
 stris sedibus natum ; de nostris popularibus dile-
 ctum: nam cū in rebus bellicis plurimū valeat
 celeritas, eaque vel maximè contra Turcam
 hostem expeditissimum, necessaria sit; milite o-
 pus est eo, qui non procul arcessendus, diuque
 expectandus sit: sed sit in promptu & tāquam ad
 manum semperque nostræ potestatis. Atq; hunc
 non temerè, neque casu oblatum, sed percensu-
 ris omnibus, qui arma ferre possunt, magno iu-
 dicio dilectum. in quo maximè cauendum, ne is

eligatur, qui molliori cultui atq; victui assueverit, aut quem prava educatio viris infecerit, aut fregerit otium; ne vecors, ne insanus, ne contumax, ne turbulentus, ne seditiosus. sed sit adhuc à deliciis integer aptus tolerando labori & cum bono corporis habitum verò qui simplicitatem, probitatem, animique magnitudinē quandam, toto vultu atq; omnibus oris lineamentis præseferat ac spiret. qua de causâ, arti alicui laboriosæ, quàm sedentariæ assuetum; rusticum quàm urbanum; in monte quàm in planitie; in re tenui, quàm in mediis diuitiis natum malim. Hunc ita electum, militaribus præceptis armorumque scientia erudiri velim. Armatus hastam vibrare & versare, gladio item, & minore bombardâ scienter uti, seruare ordinem, & sub armis ad multum spatium decurrere cōsuescat. veram laudem appetere, flagitium peius letho odisse, pietatem colere, & ab omni in Deum verborum contumelia sibi temperare discat. idē dicto audiens sit suo duci, eiusque animaduersionem patienter admittat: in hostem ferox, in commilitonem lenis & tractabilis. victus parsimonia, neque crapulæ neque ebrietatis suspicioni locum relinquat. postremò suo stipendio sit contentus, atque ab omni præda, præterquam concessa, se absteineat. huiusmodi disciplina informari militem oportere dico, qui contra tantum hostem possit consistere. neque tamen eum statim in aciem duci, aut de summa rerum, tyronem, cum veterano, velim decernere: sed in statius præsidiis eum collocari, & excursionibus, leuioribusque præliis, paullatim in belli consuetudinem

tudinem venire. Qua ratione vulnus pati, hostis
 conspectum ferre, & timorem (quem omnis no-
 uitas afferre solet) sensim deponere consuescat.
 hoc ita instituto & confirmato; non contem-
 nendum gradum ad spem melioris fortunæ fa-
 ctum affirmare audebo. Quare in eo vel potis-
 sima laboris & curæ pars ponenda, vt homines
 armorum & rei militaris peritissimi conquiran-
 tur; à quibus ij, quos dico, tyrones, veris & ger-
 manis disciplinæ militaris præceptis formen-
 tur. Hos summa virtute, continentia, & sobrie-
 tate præditos, nullis avaritiæ sordibus contami-
 natos requiro; vt non modò hanc subolem, in
 communis salutis spem succrescentem, arte mi-
 litari imbuant; verùm etiam vitæ & integritatis
 exemplo, ad omnem virtutem erudiant: vtque
 eorum fidei, hic noster exercitus, cùm eum in
 hostem tempus euecabit, rectè committi pos-
 sit. quibus sanè ducibus periculum non erit, ne
 fallum militum numerum referentibus, publi-
 cum fraudetur ærarium. ex quo communium
 præfectorù scelere hodie fieri videmus, vt quan-
 tumuis amplæ Regum opes, alendo paullo diu-
 tius exercitui non sufficiant: & sæpe numerò vbi
 acie conflegendum sit, magnam adeatur pericu-
 lum, dum imperatores ea ducum relatione de-
 cepti, se copias numerosiores habere quàm res
 sit, credunt. Sed antequam longius progrediar,
 hic locus postulare videtur, vt quorundam bo-
 norum virorum sententiæ respondeam; quo-
 rum cùm omnis intelligentia eius seculi atque
 regionis, in qua nati sunt, finibus circumscriba-
 tur, nequo longius sit euagata, hæc dici vult:

menter admirantur, eaque vt noua & inusitata, quæque ad effectum perduci nequeant, reiciunt. Nostri, inquit, maiores, eo milite, eaque qua nos vtimur, rei militaris ratione contenti, præclarè multa gesserunt. fateor, sed gesserunt aduersus eos, qui in eadem prauitate, nisdemque vitiis versabantur. fuit ex hac parte exercitus in- exercitatus, collectitius, externus, imbecillus, disciplinæ expers: fuit & ex altera. itaque inter pares neque vitia valdè eminebant, & paruos sæpè cum discrimine discedebatur. vt si duo mutuli, duo cæci, duo claudi concurrant, haud magnoperè in altero membrorum integritatem requiras. at si cum manco integrum, cum cæco videntem, cum claudo rectum committas, mox conditionis inæqualitas apparebit. Nobis inter nos, cum vicinis & pænè popularibus nostris, errare licuit: paria enim vitia non magnum inter vtrosque discrimen constituebât. Sed nunc alia res est. etenim negotium est nobiscum *Turca* hoste vigilanti, industrio, sobrio, exercitato. labori assueto, rei militaris scientissimo, disciplinæ obseruanti limo. Quæris quid ista valeant? à finibus Persæ ad Viennæ vsque mœnia omnia deuicit. Quid nostra arma cum hoc collata possint, vtinam ignorare nobis liceat, neque quotidianæ clades tanto nobis documento sint. & dubitamus adhuc, vtrū vitia nostra emēdemus potius, quàm defendamus? At sunt noua, sunt inusitata, quæ proponimus. Nimirū quia nouus & peregrinus hostis; cuius vis & vsus armorum, nihil vulgare, nihil cōmune, nihil remissum patitur. Fuerunt quondam sudor Anglicus, & lues Gallica, morbi

morbi peregrini & incogniti: quos cùm medicis
 longè lateque vagantes vsitatis & communibus
 medicamentis reprimere conati essent, neque
 quicquam proficerent; tandem multorum per-
 nicie edocti, nouis remedijs, aduersus nouas æ-
 gritudines sibi pugnandum intellexerunt. quod
 quidem adeò feliciter cadebat, vt vterque mor-
 bus, qui antea inuisitum se præstiterat, mox ce-
 deret, & in ordinem redigeretur. Quod medi-
 corum institutum proponere nobis ad imitan-
 dum debemus: & cùm ad reprimendum Turca-
 rum impetum, frustra his temporibus vsitata
 adhibuerimus arma, ad aliã armorum rationem
 transire, & nouis malis noua remedia applicare.
 Quanquam minimè sunt ista noua, sed antiquis-
 sima potius, quibus populus Romanus tâta cùm
 laude, totum terrarum orbem ditionis suæ fece-
 rit: tantumque abest, vt hac nostra ætate inusi-
 tata sint, vt hostis, de quo nunc maximè est ser-
 mo nulla alia ratione, cùm nostram salutem in
 dubium quotidie vocet, tum ditionis suæ termi-
 nos cum imperio Romano pœnè iam nunc adæ-
 quat. Quibus de rebus paulò copiosius dicam
 infra, vbi istis iisdem ad eam, quam sibi animis
 fingunt, difficultatem respondero. Etenim ita
 fere huius mollissimi seculi moribus receptum
 est vt res quæcunque quantumvis præclara, quan-
 tumuis utilis, modò in exequendo aliquid diffi-
 cultatis præterat, pro eò habeatur, ac si perfici
 nullo modo possit. qua animi imbecillitate illi
 (quos dico) adducti cum inusitatis armis nihil esse
 præsidij satis sint experti, ab ea verò, quam pro-
 bamus, belli gerendi ratione, difficultate abster-

teantur; eò subinde relabuntur, vt imminentem caputibus nostris pestem, non aliter depelli posse credant, quam pace aut induciis quacunque ratione cum hoste pactis. à qua sententiã, tãquam à Iouis ara, aut statua Imperatoris, auelli se non patiuntur. itaque facienda putant omnia, quo in aliqua parte pacis cum Turcis seu precesu pretio, seu quacunque indignitate herreamus. neque animaduertunt in rebus difficilibus, hanc vnã esse vel difficilimã, quãque omnium minimò sperari possit. Quid enim tam capitalis hostis tantum terrarum emensus, tot exhaustis laboribus vt ad nos peruaderet, vbi se iam voti competent factum videat, in tanta materia laudis, tanta prædæ opportunitate, tanta imperij, tanta religionis propagandæ occasione, subitò velut attonitus consistat. neque longius progredi curret? Quòd si qua pacis spes sit; quis aded demens sit, vt bello cum hoste tam potenti contendere malit? aut aded cæcus, vt certè paci dubios incerri Martis euentus postponendos non videat? Sed non ea res agitur. neq; enim alterutrum nobis liberum relinquitur. Ad bellum omni spe pacis sublata cogimur. nullæ hîc consilij, nullæ arbitrij nostri partes. vis necessitatis omnia occupauit. Ad bellum violenter rapimur: bellum nobis vel inuitissimis subeundum, gerendum, exantlandum. Quid frustra obnitimur? quid circumspectamus? quid vanis pacificationibus sompiandis nos decipimus? in media nimirum flamma, otium nobis falsa cogitatione fingimus, malumque cuius (si aduigilaremus) remedia aliqua esse poterant, differendo nutrimus; & pa-

rum

rum prouidendo, reddimus insanabile. At præclarum est belli mala distulisse. præclarum, nisi id eò valeat, vt paulò post grauius erumpant; nosque certius pereamus. vt si medicus dum blanditur ægrotò, necessaria remedia differat, atque ex eo morbus ita ingrauescat, vt breui mors cõsequatur. nam nostras quidem res haud exiguis momentis, quotidie deteriores fieri videmus. hostis verò è contra indies magis inualefcit; & præterquam quòd de nostro semper aliquid decerpit, quod adiungat suo, non desinit interea viam ad nos munire & complanare, omniaq; comparare, quæ ad exitium nostrum maturandum pertineant; vt cùm amotis omnibus, quæ moram aut impedimentum adferebant, visum ei fuerit, alienissimo nostro tempore, classicum canere: nos alta quiete sepultos, ac proinde à rebus omnibus imparatos, ipse paratissimus, intoleranda belli mole derepente obruat. huc eius omnia spectant consilia. hoc vnum assidue molitur & agit. quo demum tempore, & tamen serò, nos in eum locum deductos intelligemus, vt nulla spe auxiliij reliqua ineuitabili exitio, nobis pereundum sit. & hic erit morarum nostrarum & intempestiuæ cessationis fructus. Quare etiam atque etiam dum tempus est, & respicitur, prouidendum moneo; ne falsæ spei præstigijs obcæcati, nos inertix & desidiæ tradamus. qua ex re quantas iam clades subierimus, cùm meminisse possumus, tum vltimam reipub. ruinam appropinquantem prospicere. Ergo & iudicio vtendum est nobis acri, ne in re tanta alucinantes, falsa pro veris remedia, periculo s. f.

nimis malis admoueamus : & cùm rationibus omnibus subductis , quæ spei summa residua sit , deprehenderimus ; hanc vnã omiſſis reliquis complecti , ad eamque omni studio incumbere debemus. In quo non labor , non difficultas , non nouitas , nec quicquam eorum , quæ segnes & infirmos animos morari solent , nos meritò retardauerit : ingentibus animis , pro rei magnitudine , est opus nihil humile , nihil abiectum res tanta requirit : supra seculi nostri captrum hic nos efferamus necesse est ; & eorum heroum virtutem paullisper referamus , qui fortitudinis & constantiæ magnitudine , quosuis labores superarunt , qui nihil turpius , nihil se indignius duxerunt , quàm vllius difficultatis aut impedimenti magnitudine deterreri , quo minus id quod cum Reipub. dignitate & commodo coniunctum esse statuisſent , ad exitum perducerent. Quorum è numero vnũ silentio præterire Lycurgum Lacedæmoniorum legiſtatorẽ non possum ; qui cùm inter reliqua instituta (quibus optimè constitutam & fundatam Spartanorũ rempub. relinquere in animo habebat) bonorum æqualitatem in eam ciuitatem introducere ; eaque de causã rem possessionesque omnium ex æquo partiri vellet ; vt quantum diuitibus detraheretur , tantum accederet tenuioribus ; nullumque , nisi quod virtus faceret , inter ciues discrimen esset : in eo multos habuit aduersarios , præsertim illos , qui facultatibus pecunia & diuitiis præstabant. etenim indignè ferebant rem à maioribus traditam , aut suo labore quæſitam , sibi eripi , & ad alienos possessores transferri. cumque ea res & in-

& iniusta & absurda haberetur; fiebat ut eius legis perferendæ magna difficultas Lycurgo obiceretur. sed illo nihilominus in sententia perseverante, & quod rectum & reipub. esse salutare in animum induxisset, perficere contendere, variaz quotidie rixæ periculosæque concertationes miscebantur; in quibus denique Lycurgo alter oculis effoditur. poterat ea res bonum virum satis ad monere, quantam rem quamque arduam suscepisset, ac proinde deterrere, ne persisteret in incepto; sed potius rei infeliciter tentatæ, tanto accepto malo, consilium deponeret. Quod sanè longè secus accidit. tatum enim abfuit ut ille heros ob eam calamitatem desisteret, ut ei potius animum addidisse videretur, multoque ardentius in causam incumberet. Itaque non conquieuit antè, quam legem, quam rogarat, de bonorum æqualitate, omniùm consensu perferret. Quo veluti fundamento reliquorum præclarissimorum eius institutorum, talem rempub. constituit, ut Græcia nullam habuerit parem, nomenque eius etiamnum hodie summa cum admiratione virtutis celebretur. fecit hoc ille, nullo imminente Turca, nullo vastitatem interitumque rerum omnium intentante. & nos, hoc rerum statu, grauius aliquid aut difficilius, quam ut subire velimus, videri nobis patimur. in quo salutis nostræ summa posita sit? Pellenda est nobis ex animo ista segnities prorsus nobis, nomine nostro prorsus indigna; & reliquis cogitationibus, vanis & fallacibus, omissis, sub vnius (secundum Deum) rei militaris præsidium confugiendum. Romani cum grauior casus inciderat, vnde mali aliquid

timeretur, ibant ad saga, seruabant iustitiū, con-
 sulibus denunciabat, Senatus, *Viderent ne quid*
Resp. detrimenti caperet. Nobis multò magis i-
 dem faciendum, quibus non tantum à commu-
 ni Reipub. detrimento, verum ab vniuersa eius
 ruina periculum impendet. eūdem est, inquam,
 nobis ad saga; arma capienda, tractanda, medi-
 tanda. Disciplina militaris deprauatissima cor-
 rigenda, reuocanda vetus & integranda. hoc-
 num iustitio veluri indicto, hoc est, clausis por-
 tibus & reliquis rebus posthabitis, arden-
 tissimo studio nobis agendum perficiendum-
 que: si modò reipub. si nos, si liberos, si coniu-
 ges, si denique aras atque focos saluos & incolu-
 mes velimus. Quid enim, si Turcarū arma pr-
 ualuerint, nobis reliqui futurum est? certè non
 pudor, non honestas, non dignitas, non libertas,
 non religio. nulla vnquam gens non vilius peri-
 clitata est. Extremum, crede mihi, malorum est,
 vinci à Turca. nihil erit quod illo victore (quod
 vtinam ne tam sit in propinquo) rapi, agi, ferri,
 dissipari, incendi, conculcari, & profanari non
 videamus. Quod vt ne videamus ac ferre cogā-
 mur, ad saga potius, & ad arma eamus, & (vt Pro-
 bus inquit) *militemus.* qui cūm esset renuncia-
 tus Imperator, multa que damna, quæ iis tempo-
 ribus Ro. Resp. acceperat, rei disciplinæque mi-
 litaris corruptelæ referret accepta, cui emendā-
 dæ imprimis studendum duceret. in huius rei ar-
 gumentum hanc primam tesseram militibus suis
 dedit. Nec verò minus ille re præstitit, quàm
 verbo ostenderat. siquidem exiguo tempore ad-
 eò profecit, remq; militarem pœnè totam pro-
 lapsam

lapsam ira restituit, ut nomen Ro. quod plerisque gentibus contemptui esse cœperat, amplitudini & maiestati suæ denuò redderetur. Cuius exemplo, militemus & nos, armaque, quæ vetustate & vitio temporum, obrusa & ærugine corrupta habemus, multo studio, ad pristinum nitorem, bonitatemq; reuocemus. A quo (ut dixi) cum labor & difficultas nos auertere non debet, tum verò minimè omnium sumptus rei quæ familiaris diminutio. ubi enim sumptum ponemus rectius quàm ubi vitam ipsam impendere, graue nobis videri non debet? aut qua in re bonorum nostrorum partem melius consumemus, quàm ut caput & summa collocentur in tuto? Boni certe patresfamilias nulli sumptui, neque impensæ parcunt; nullum claudendi sepiendi, muniendi vò finem faciunt, dum res & possessiones suas in tuto cõstituant: quas se instabiles & caducas habere arbitrantur, quandiu eas fortuitis casibus, incursionibus latronum, aut furum insidiis expositas habent. nautæ quoque sæuiente tempestate potius quàm nauem frangant, & de vita in dubium veniant, quamuis pretiosarum mercium iacturam facere malunt. Sed nec medici aliquot humani corporis partium iactura, reliquorum membrorum & totius corporis in columitatem redimere dubitant. Enimuerò quid est quòd quisquam, tali hoste vicino, vllam cuiusquam rei possessionem stabilem, aut diurnam promittere sibi possit? cum singulis momentis expectanda sit dies, qua vicini improbitas, cuncta eripiat, contraque omnium edicta prætorum ad se transferat. Quid setis? quid metis?

quid colligis ac recondis? cùm non minus tua omnia, hostis sua numeret, quàm quæ Asiaticis, quæ Græcis, quæ Thracibus, quæ Bulgæ, quæ Illyricis, quæ Hungaris (ut alios populos taceam) iamdiu erepta possidet? Neque enim opes, facultatesq; nostræ sine iusto militum (quos dico) præsidio, illius avaritiæ minus patet, quàm pateat furibus, nullo custode, nullis clauibus, in publico proiecta vis auri, aut pretiosa supellex. Quòd si inopiam dementiæ prætexere & paupertatem ementiri iuuat: videamus ne nostro interitu, nostrisque spoliis diues factus hostis, magna cum nostra infamia, mēdacijs nos redarguat. sed tamen eos sumptus non requiro, quos magnopere pertimescamus. quos quidem extra belli tēpus, minimos esse velim: belli verò tempore mediocres: certè lōgè tolerabiliores, quàm quibus vulgaris & tumultuarius miles conducitur. Qua ex re duo etiam consequatur commoda: vnum, ne pecunia extra dirionis nostræ fines eliminetur; alterum, ne tribunorum & præfectorum nefario quæstui locus sit. quibus hodie per fœdissimum peculatum, cum summo Reipub. damno locupletari, præclarum stratagema habetur. Sed hæc alterius sunt loci: neque enim in præsens, particulari de singulis, sed summam tantum, quid hac de re vniuersa sentirem, significandum mihi esse statui. Ergo imitemur in Reipub. cōmuniq; salute munienda pop. Rom. prudentiam; qui semper præsidio militum ex suis hominibus dilectorum, imperium suum, Remque pub. & priuatam tutatus est. neque enim ille aut irrūpentium Gallorum ferocitati par, aut
bella

bella subinde renouantium Italicorum pertinacia superior esse potuisset, aut tam fortiter aduersus vim Annibalis integrum imperium conseruasset, aut de Philippo, deque Antiocho triumphasset, nisi suum & proprium militem habuisset; eamque quam dico, in eo instituendo rationem secutus fuisset. Qua de re tota tempus est, vt copiosius exponam: quo magis perspicuum sit, nihil me noui introducere; vtque nobis exemplum propositum sit, quod sequamur. In quo quidem omnes, qui de rebus Romanis scripserunt, consentiunt, passimque apud eos videre est, quantum curæ Romani posuerint in tyrone diligendo, instituendo, & exercendo. Sed ego ne sum prolixus multis auctoritatibus colligendis, vtar compendio; vniusque antiqui moris & disciplinæ militaris grauissimi auctoris Vegetij testimonio ero contentus; qui ea quæ sequuntur diuersis in locis, in libris De mil. Rom. institutis ad Cæli. Valentinianum scripta reliquit.

OMNI PRÆLIO NON TAM MULTITUDO, ET VIRTUS INDOCTA, QUAM ARS ET EXERCITIUM SOLENT PRÆSTARE VICTORIAM. *Nulla enim alia re videmus pop. Rom. sibi orbem subiecisse terrarum, nisi armorum exercitio, disciplina castrorum, vsuque militie. quid enim aduersus Gallorum multitudinē, paucas Ro. valuisset? quid aduersus Germanorum proceritas, breuitas potuisset audere? Hispanos quidem non tantum numero, sed etiam viribus corporum, nostris prestuisse, manifestum est. Afrorum dolus atque diuitiis, semper impares fuimus. Græcorum artibus prudentiaque nos vincit, nemo unquam dubitauit. Sed*

aduersus omnia profuit tyronem, solertem, eligere: *Ius (ut ita dixerim) armorum docere disciplinam, quotidiano exercitio roborare: quacunque euenire in acie atq; in praeliis solent, omnia in campestri meditatione pernoscere; seuerè in desides vindicare.* SCIENTIA ENIM REI BELLICÆ DIMICANDI NVTRIT AVDACIAM NEMO FACEREM ET VIT QVOD SE BENE DIDICISSE CONFIDIT. ET ENIM IN CERTAMINE BELLORVM, EXERCITATA PAUCITAS AD VICTORIAM PROMTIOR EST: RVBIS ET INDOCTA MVLTI TVDO, EXPOSITA SEMPER AD CÆDEM. *Si quis igitur pugna publica superare Barbaros cupit; ut diuinitus numi, dispositione Imperatoris iniuncti, reparentur ex tyronibus legiones, votis omnibus petat. Intra breue autē temporis spatium, iuniores diligenter electi, & exercitati, quotidia non solum mane, sed etiam post meridiem omni armorum disciplina, vel arte bellandi, veteres illos milites, qui orbem terrarum integrum subegerunt, facile coaquabunt. Nec moueatur Casa. tua Maiestas, quòd olim consuetudo est mutata, que viguit. Sed huius provisionis ac felicitatis est perennis tua; ut pro salute Reipub. & nona excogitet, & antiqua restituat. Omne opus difficile videtur antequam tentes. Ceterū si exercitati & prudentes viri delictis preponantur, celeriter manus bellis apta poterit aggregari, & diligenter institui. quidnis enim efficit solertia. neque longitudo aetatis aut armorū numerus artem bellicam tradit; sed oōtinua exercitatonis meditatio.* POST QVANTA VOLVERIS STIPENDIA INEXERCITATI VS

TATVS MILIS SEMPER EST TYRO, &c.
Nunquam credo potuisse dubitari, aptiorem ar-
mus rusticam plebem, qua sub dio & calore nutri-
tur. solis patiens, umbra negligens, balnearum ne-
scia, deliciarū ignara, simplicis animi, parvo cōtenta,
durasis ad omnem laborum tolerantiam membris.
cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre consue-
tudo de rure est. ET NESCIO ETIAM QVO-
MODO MINVS TIMET MORTEM, QVI
MINVS DELICIARVM NOVIT IN VITA.

Nunc qua etate milites legi conveniat, explo-
remus. Equidem si antiqua consuetudo servanda
est, incipientem pubertatem ad dilectum cogendam,
vallus ignorat. NON ENIM TANTVM CE-
LERRVS SED ETIAM PERFECTIVS
IMBIBVNTVR QVÆ DISCVNTVR A PVERIS.

Deinde militaris utacrisatis saltus & cursus, antè
contandus est, quam corpus etate pigrescat. Ve-
locitas enim est que percepto exercitio, strenuum
efficit bellatorem. Adolescentes legendi sunt,
sicut ait Sallustius. Nam primum iuventus si-
mul ac belli patiens erat, in castris per laboris u-
sus militiam discibat. melius enim est ut exercita-
tus iuuenis cassetur etatem nondum aduenisse pu-
gnandi, quam doloat praterisse. Habeas etiam spa-
tium uniuersa discendis. NEQVE ENIM PARVA
AUT LEVIS ARS VIDETVR ARMO-
RVM, sine equitem, sine peditem, sagittarum velis
imbuere, sine scutatam, armaturam numeros omnesq,
gestus docere, ne locum deserat, ne ordines turbet,
ut missile, & destinatio ictu, & magnis virib. iaciat,
ut fossam ducere, sudas scienter figere noris, tractare
scutum & obliquis ictib. venientia tela deflectere pla-

*gam prudēter vitare, audaciter inferre. Huius taliter
 instituto tyroni, pugnare aduersum quoslibet hostes
 in acie formido non erit sed voluptas. Sed qui dilectū
 acturus est, vehementer intendat, ut ex vultu, ex
 oculis, et omni conformatione membrorum eos
 eligat, qui implere valeant officium bellatoris. Nā-
 que non tantum in hominibus, sed etiam in equis &
 canibus virtus multis declaratur indicis, &c. Sic
 ergo adolescens Martio operi deputatus, vigilanti-
 bus oculis, erecta cornice, lato pectore, humeris mus-
 culosis, valentibus digitis, longioribus brachiis, ventre
 modicus, exilior cruribus, suris & pedibus non su-
 persua carne distentis, sed nervorum duritia collectis.
 Cum hac signam tyrone deprehenderit; proceritatem
 non magnopere desideres. Utilius est enim fortes mu-
 lites esse quam grandes. Sequitur, ut cuius artis
 tyrones vel eligendi vel penitus respiciendi sint inda-
 gemus. Piscatores, aucupes, dulciarios, lincomas,
 omnesque qui aliquid tractasse videntur ad gy-
 nacea pertinens, longè arbitror petendos a castris, fa-
 bros ferrarios, carpentarios, macellarios, & cervo-
 rum aprorumque venatione, concensus, societate
 militie; & hoc est in quo totius republice salus veri-
 situr, ut tyrones nō tantum corporibus, sed etiam ani-
 mis prestantissimi diligentur. Uires regni & Ro-
 mani nominis fundamentum in prima dilectorum
 examinatione consistunt. Neque enim paretur hoc offi-
 cium, aut passim quibuscumque mandatum, quod
 apud veteres inter tam varia genera virtutum in Ser-
 sitorio precipue constat esse laudatum. Iuuentus enim,
 cui defensio prouinciarum, cui committenda bellorum
 fortuna, & genere, si copia suppetat, & moribus de-
 bet excellere. Honestas enim idoneam militē reddat.*

Vere-

Verecundia dum prohibet frangere, facit esse victorem. Quid enim prodest si exerceatur ignavus? si pluribus stipendiis moretur in castris? Nunquam exercitus profecit tempore belli, cuius in probandis tyrōnibus claudicavit elector. Et quantum usu experientisq; cognovimus, hinc tot ubique ab hostibus illata sunt clades, dum longa pax militem negligentius incuriosiusque legit; dum honestiores quique civilia sectantur officia; dum possessoribus addicti tyrones, per gratiam aut dissimulationem probantur; talesque sociantur armis, quales domini habere fastidiunt. A magnis ergo viris magna diligentia idoneos eligi convenit iuniores. Sed huius rei usum, dissimulationem longa securitatis abolevit. Quem invenias qui docere possit quod ipse non didicit? Primi Lacedemonii, experimenta pugnarum de eventibus colligentes, rem militarem qua viri: ut sola vel certè felicitate creditur contineri, ad disciplina peritè quæ studia renovarunt, ac magistrōs armorum iuventutem suam, usum varietatemque pugnandi præceperunt edocere. O viros summa admiratione laudandos! qui eam præcipuè artem ediscere voluerant, sine qua alia artes esse non possunt. horum sequentes instituta Romani, Martii operis præcepta & usu retinuerunt & literis prodiderunt, &c.

QUANTUM in praeliis Lacedæmoniorum disciplina profuerit (ut omittam ceteros) Xantippi declaratur exemplo: qui Attilium Regulum Romanamq; exercitum sæpè victorem cum Carthaginiensibus non virtute, sed artis ferè solo auxilio prostratis exercitiis cepit, ac domuit: unoque congressu triumphans bellum omne confecit. Nec minus Hannibal petiturus Italiam; Lacedæmonium doctore quæ

fuit armorum, cuius monitis tot consules, tantaeque legiones, inferior numero ac viribus interemit.

ERGO QUI DESIDERAT PACEM, PRÆPARET BELLUM: QUI VICTORIAM CUPIT, MILITEM IMBuat DILIGENTER: QUI SECUNDOS OPTAT EVENTVS, DIMICET ARTE, NON CASV. NEMO PROVOCARE, NEMO AVDET OFFENDERE, QVEM INTELLIGIT SUPERIOREM FORE SI PVGNET, &c.

Tempore hiemis de tegulis & scandulis, qua si deessent, corda de cannis, vltra, & culmo, & porticum rogebantur ad equites; & quaedam veluti basilica ad pedites: in quibus tempestate, vel ventis acre turbato, sub tecto armis erudiebatur exercitus. Ceteris autem hibernis diebus, si nives pluviaque cessarant, exerceri cogebantur in campo, ne intermissa consuetudine, animi militum debilitarentur & corpora. Silvam cadere, portare onera, transilire fossas, natare in mari sine flumine, gradu pleno ambulare vel currere, etiam armatos cum sarcinis suis frequentissime conuenit, ut quotidiani laboris usus in pace, difficilis non videatur in bello. Sive ergo legio fuerit sive auxilia, exerceantur assidue. NAM QVEMADMODVM BENE EXERCITATVS MILES PROELIVM CUPIT, ITA FORMIDAT INDOCTVS. POSTREMO SCLENDVM EST IN PVGNA VSVM AMPLIVS PRODESSE, QVAM VIRES. NAM SI DOCTRINA CESSET ARMORVM, NIHIL PAGANVI DISTAT A MILITE.

Omitto hic breuitatis causa multa, quæ variis in locis ad eandem rem pertinentia, ab

codem

eodem Vegetio præclare dicuntur; & quibus
 admodum tyrones ad gradum militarem, &
 cursum, & ad palum, & usum natandi exerceri
 velit. præterea ut potius punctim quàm ex
 ferire; ut missilia destinato ictu, lapidem strem
 iacere, arcu scienter uti, pondus graue por-
 tare, decurrere, seruare in acie ordinem; castra
 soletter munire discant. quæ qui velit, apud eum
 videat: mihi hoc vnum quod sequitur caput epi-
 logi cuiusdam instar adiecisse sat erit.

*In dilectu atque exercitatione tyronum si quis
 diligens velit existere, ad antiquam virtutis imita-
 tionem facile corroborare poterit exercitum. neque
 enim degeneravit in hominibus Martius calor: nec
 effete sunt terre, quæ Lacedæmonios, quæ Atheni-
 enses, quæ Marsos, &c. progenuerunt. Sed longè se-
 curitas pacis, homines partim ad delectationem otii,
 partim ad civilia traduxit officia: ita cura exercitii
 militaris, primo negligentius agi, postea dissimul-
 lari, ad postremum omnino in oblivionem perducta co-
 gnoscitur. nec aliquis hoc superiore state accidisse mi-
 ratur, cum post primum Punicum bellum, viginti quatuor
 circulis & quod excurrat annorum pace intra Romanos
 illos, ubiq; victores, otio & armorum dissuetudine enerv-
 auerit, ut secundo bello Punico Hannibali paros esse
 non possent. Tot itaq; consulibus, tot ducibus, tot exer-
 citibus amissis, tunc demum ad victoriam perueniunt, cum
 usum exercituumq; militare cõdiscere poterunt.*

SEMPER ERGO LEGENDI ET EXERCENDI SUNT
 IUNIORES. VILIVS ENIM CONSTAT
 ERVDIRE ARMIS SVOS, QUAM ALI-
 ENOS MERCEDE CONDVCERE.

Ex his vnus Vegetii scriptis, quibus omnium

historicorum consensus accedit, satis constare arbitror, quæ fuerit olim apud Romanos rei militaris disciplina, atque institutio. Neque eas solum Romanis fuit, sed & Persarum ante fuerat, & nonnulla etiam ex parte Macedonum & omnium denique populorum: qui claræ nominis sui memoriam ad posteros transmiserunt. Quæ de re videat qui velit Xenophontem, hominem rei bellicæ peritissimum; quæ scribat de Cyri maioris, in militibus legendis exercendisq; ratione, ab ea quam modo dixi Romanorû consuetudine, haud longè diuersa. Quo quidem ille ita parato exercitu breui tempore pœnè totius Orientis imperium sibi adiunxit. Ariannus etiam, haud ignobilis scriptor, concionantē in Macedones Alexandrum, eosque vt beneficiorum in memores accusantem, his verbis inducit. *Philippus pater vos errantes ac vagos, rerum omnium inopes, plerosque etiam pellibus amictos pastores, pro quibus cum Illyricis, Triballis, Thracibusque finitimis, continuè pugnabatis, in tutelam ac fidem suam recepit; ex montibus asperis in plana & culta deduxit; pro pellibus chlamydes ornatas ferre dedit, armis instruxit; rem militarem docuit; ut non magis locorum munimentis, ac sim, contra finitimos, quam armis & virtute vestra tuti essetis, &c.* Quibus ex verbis satis apparet, quibus primordis iacta sint illius celeberrimi rei militaris Macedonicæ fundamenta; nimirum ex hominibus agrestibus, montanis & pastoribus. Sunt etiam iis, quæ supradicta sunt, consentanea, quæ memoriæ prodidit Diodorus Siculus. Philippus, inquit, conuersus ad emendandum militarem disciplinam, curauit vt decē-

tibus

tibus armis milites sui instructi essent, ut meditationibus bellicis exercerentur. Excogitavit præterea ordinem illum Phalangis, quæ Macedonum peculiaris fuit; sumpto exemplo heroum qui clypeos clypeis coniungebant in bello Troiano. De his iam factis veteranis, deque eorum fortitudine ubi Alexandrum urbem Halicarnasum oppugnantem describit idem Diodorus, ita meminit.

VETERANI Macedones, qui per totum ætatis spatium, semper in rebus arduis, & periculosis versati erant, & sub Philippo merentes frequenter victoriam consecuti, ad summam fortitudinem ita prouecti fuerant, prudentia & rei militaris cognitione, longè omnibus præstantes, tyronib. pugná detrectantibus, amarissimis verbis ignauia exprobrata; ipsi in vnū coacti conseris simul clypeis, hostes, qui iã se vicisse arbitrabatur, exceperunt, Ephialteq; & multis aliis interfectis reliquos in urbem fugere compulerunt, &c.

HORVM militum virtuti deuicti Orientis & tanti imperij gloriam, Alexander acceptam retulit. Sed iam eosdem (quos supra dixi) obclamantes audire mihi videor, aliam fuisse illorum, aliam nostri tēporis esse rationem: illa iam diu obsoleuisse. puerile ac nugatorium esse, vetustate sepulta, in lucem & vsum velle reuocare: debere nos nostri sæculi sapientia contentos esse. Ego verò, etsi possum ostendere, quod illis temporibus vtile & fructuosum fuerit, non minus vtile & accommodatum fore rebus nostris, tamen non agam multis rationibus cum iis, qui rationi non facillè videntur daturi locum: sed

ratiocinatione omiſſa ducam eos in rem præſentem, & veluti digito fontem commoſtrabo. Rogabo itaque ex iſtis, qui cùm ipſi nihil, quod opus fit factò, in medium adferant, tamen ne nihil ſapere videantur, alienis cõſiliis impenſè detrectant. Num militem Turcicum in militibus numerari patiantur? Ac credo equidem, qua ſunt peruicacia, non facilè aſſenſuros: ſed tamen ſi dubitent, ego pro eis reſpondere non dubitabo. Eum qui tantum terroris toti terrarum orbi intrulerit, quacunq; ingreſſus ſit, tantam ſtragem fecerit, tantum trophæorum crexerit, iure militem cõferi. rogabo deinceps, hic miles quomodo in militiam legatur, quomodo inſtituatur. Quod ſi ſe ſciſe negabunt, dicam quæ ipſe præſens vidi, quæ meo periculo didici. Militem Turcicum, nihil aliud eſſe, quàm hominem ita natum, ita lectum, ita informatum, & exercitatum, vt paulò antè de Romanis dixi, & à nobis contendo fieri oportere. niſi quòd hic, aliquanto deteriore conditione eſt. nam quod ad militem attinet, qui ituro in expeditionem Turcarum principi, vltro ſe offert ac nomen dat, quem *Alcangiam* vocant, ei apud Turcas exiguus honor eſt. Iſ miles habetur in pretio, qui perpetuo eius principis ſtipendio meret, quiq; certo iudicio ac ratione in eius principis legiones prætorianas reſatus eſt. Cuius diligendi hæc ferè ratio eſt. Mittit quotannis Turcarum princeps certos homines in diuerſas prouincias, qui de puetis è Chriſtianiſ hominibus natis, tertium aut quartum quemque legant. Horum puerorum gregibus Conſtantinopolim perductis, qui liberaliore ſunt

re sunt aspectu, aut ingenii maiorē indolem præ
 se ferunt, ipsius Principis aut Bassarum, aut alio-
 rum Sarraparum domesticis vsibus applicantur.
 Reliqui perducuntur in locum, in quem magna
 omnis generis hominum multitudo, præsertim
 rusticianorum, confluxit. Hi de istis pueris, ab eo
 qui ei negotio præest, quos visum est, poscunt.
 Ille accepto nummo aureo, puerum petenti tra-
 dit, prius nomine eius, patria, & conditione pue-
 ri, item annis, signisq; quibus per omnē ætatem
 dignosci possit, in publicas tabulas relatis. Sic illi
 liberū est, siue agrestis siue vrbānus sit, puerum
 trans mare in Aliam vel quocunq; terrarum ve-
 lit, vbi domicilium habeat, abducere: vbi assi-
 duè, labore atque opere cum vt mancipium ex-
 erceat. Pucro cibaria præbentur, panis, & aqua,
 & interdum, loco obsonii, pultis aliquid, aut fru-
 ctuum, aut herbarū, vestitus suppeditatur, quo
 se aduersus cæli iniuriam tueri vtcunq; possit.
 Ad hæc disciplina & religione Mahumetana in-
 stituitur. Ita deliciarum nescius, procul à propin-
 quorum blanditiis, in virum robustum, & cuius
 labori ferendo parem adolescit. Hic cum est o-
 pus, ab illo fiduciario hero reposcitur, & ad rem
 militarem traducitur. atque ex hoc veluti semi-
 nario, diminutis Gianizarorum legionibus, sup-
 plementum subrogatur. Ad Gianizaros rescri-
 ptus, primo meret menstruo stipendio, paulo
 plus minus, vnus ducati cum dimidio. Id enim
 militi nouitio, & rudi satis esse censent. Sed tamē
 ne quid victus necessitati desit, cū ea decuria,
 in cuius contubernium adscitus est, gratis cibum
 capit, ea conditione, vt in culina reliquoque mi-

nisterio ei decuriæ seruiat. Sed eum rursus, qui est eius decuriæ armorum peritissimus, præceptis militaribus erudit quotidianaque exercitatione, arma scienter tractare docet. ita robur, laboris patientiam, & vsum armorum adeptus tyro, necdum tamen suis contubernaliibus, honore neque stipendio par, vnam in sola virtute, se illis æquandi, spem habet: utpote si militiæ quæ prima se obtulerit, tale specimen sui dederit, ut dignus iudicetur, qui tyrociniò exemptus, honoris gradu & stipendij magnitudine, reliquis Gianizatis par habeatur. Quæ quidem spe plerique tyrones impulsî, multa præclare audent, & fortitudine cum veteranis certant: itaque ampliore honestantur stipendio, quod singulis mensibus octo ducatorû in Gianizaro summum est. Quem tamen si virtus, ac merita, ad altiorem locum vocent, aut ordinibus inter suos ducendis præficiuntur, aut equitibus prætorianis, quos *Spabias* vocant, adscribitur. Qui supersunt ex iis pueris, quos supra dixi, Constantinopoli variis operibus exercentur. Itaq; sæpè videas c c. aut c cc. purgare arcæ, amoliri rudera, ferre lapides aut tigna, aut alia onera. otium nulli permittum, nec cui victus gratis constat. Hi similiter postquam adoleuerunt, aut in terrestres aut in maritimas copias transferantur. Et qui in principis aulam seruitiumque lecti sunt, ferè euadunt in viros primarios, maximisque muneribus, ut cuiusque aut fors aut mores tulerunt, præponuntur. ex his supremi Gianizarorum duces, classium præfecti, Bellerbeghi atque ipsi denique Bassæ Visirii, diliguntur. his etiam in matrimonium ipsius Principis

cipis

cipis filia collocantur. Quibus me satis planum
 fecisse arbitror, qui sit ortus, dilectus, disciplina,
 atque educatio, istius toto terrarum orbe tanto-
 perè formidati militis Turcici. Neque tamen ne-
 gauerim, patere item alios ad ordinè militarem
 aditus; sed hæc ratio atque via, inter illos vsitatif-
 sima est. nam quandoque etiam militem legunt
 ex iis pueris, aut adolescentibus, quos excursio-
 nibus, aut bello nobis indicto captos, intra clau-
 stra domosque, quas *ferraglia* vocant, multos
 annos inclusos habuerunt. In quib. postea quàm
 omnem memoriam, sensumque patriæ & rerum
 nostrarum, ac præsertim religionis deposuisse,
 atque in ludis, cum Arabicarum literarum, tum
 armorum Turcicorum, sub præceptoribus Eu-
 nuchis, satis magnos progressus fecisse videntur,
 eos demum septis illis emissos, cælo restituant,
 & ad ea rei militaris munera traducunt, ad quæ
 maximè videntur idonei. Bassarum quoque at-
 que aliorum purpuratorum serui, bello vel alia
 ratione quæsitæ, in numerum militum sæpè re-
 ponuntur. Nec tamen ex his, quos dixi, quisquam
 sine certo discrimine, iudicioque recipitur. sed
 explorata prius vniuscuiusque corporis atque a-
 nimi firmitate, vt tueri eum locum possit cui sit
 ascriptus. In quo sanè sæpenumerò sum admira-
 tus vim disciplinæ atque institutionis Turcicæ,
 cum viderem, homines apud nos contemptos,
 & abiectos paucis annis tantum profecisse, apud
 istos, non modò vt gregarii militis nomen egre-
 gie sustinerent, verùm etiam, omnium Turca-
 rum iudicio, digni haberentur, quorum discipli-
 na alii militiæ rudimentis imbuerentur. Fiebat

enim nonnunquam, ut cum animi causa de fenestra in publicum prospicerem, assidentes Turca quosdam mihi monstrarent, quos propter armorum usum, tyronibus instituendis perfectos dicerent. Rogabam qua gente aut qua natione essent oriundi. nam qui inter eos armorum opinione tantoperè excelleret, nescio quos Parthos, Bactrianos aut Massageras cogitatione mihi fingebam. Sed audiebam, hunc esse Hungarum, illum Croatam, tertium Germanum. mirabar equidem. verumtamen hanc tantam præstantiam, ex usu armorum, quæ apud nos tractassent, quod nobili loco nati, quod liberaliter instituti, quod militassent, proficisci suspicabar. Pergebam quærere, num scirent, quem illi apud nos locum tenuissent, quodve genus vitæ secuti fuissent. illi cum aliquantisper cogitassent, in memoriam venire sibi aiebant: hunc solitum dicere se nescio coqui fuisse puerum, alterum se vitæ monasticæ initiatum: illum verò cauponi promendo vino locasse operas: eosque belli, vel induciarum tempore, interceptos, atque in reliqua præda, Constantinopolim perductos, in istius vel illius Bassæ familiam peruenisse. Hic ego etiam magis admirans, & quænam, inquam, fieri potuit, ut isti euaderent in tantos bellatores? commemorabāt dominos quibus illi obtigissent, domi habuisse viros insignes, magistrōs armorū, magno iudicio scientiaq; rei bellicæ præditos, quibus (cum eos tum ex corporis tum ex animi signis, dignos iudicassent quibus operam impenderent) in disciplinam traditi essent: sub quibus breui tempore tantum profecissent, ut omnes æquales superarent,

rarent, & non obscuram futuræ virtutis spem de se darét. secuta deinde fuisse bella, in quibus nauata strenuè opera eximix fortitudinis ab omnibus laudem, ac testimonium reportassent. hinc ad tantam auctoritatem peruenisse. Quùm hæc audirem, afficiebar nõ mediocri dolore, nostros mores ab hac Turcarum consuetudine tantum differre, hæc illis rationem inuidebam. habent hoc omnino Turcæ, vt hominem nacti egregium, tanquam adepti rem pretiosam, vehementer gaudeant, neque in eo excolendo quicquam laboris aut studij prætermittant: præsertim si ad rem militarem idoneum esse cognouerint. Nostra longè diuersa est ratio. nam nos quidem si quem bonum canem, accipitrem, aut equum sumus nacti, valde lætamur, neq; vlli rei parcimus, dum illum ad summam in suo genere perfectionem perducamus. In homine verò si quem præclara indole nascisci contigerit, non perinde elaboramus; neque eius institutionem, ad nos magnoperè pertinere existimamus. Ac nos quidem ex equo, cane, atque accipitre bellè assuefactis, varias oblectationes, multiplicemque vsum capimus: sed Turcæ ex homine bonis moribus informato tanto maiorem, quanto reliquis animantibus, natura hominis præstantior est atque excellentior. Iam verò ex iis, quæ hæcenus dicta sunt, satis constare arbitror, non nouum neque inauditum esse, quod de milite certo eum iudicio diligendo instituendoq; contendo; sed cùm ab ipsis Romanis, tum à cæteris gentibus, quæ imperia tenuerunt, aut armorum laude floruerunt, vsurpatum; neque rursus adeo obsoletum,

aut à nostræ ætatis moribus tam remotum, ut ad
 vsum nostrum reuocari non possit: quandoqui-
 dem experiamur quotidie, quid exulta tali disci-
 plina Turcarum arma valeant, modò ne nos pi-
 geat, rei adeò necessariæ ab illis partem mutuari;
 quando illos tam multa, quæ ex vfu suo essent, de
 nobis sumere non piguerit. Quod si fecerimus,
 faxim profecto, ut breui cognoscamus non mi-
 nus ad salutem, nobis bonam disciplinam valere,
 quàm hæctenus ad nostram perniciem valuisse
 senserimus. Quæ quidem vna restat, in hac peri-
 culosissima tempestate veluti anchora sacra, qua
 fluitantem Reipubl. nostræ nauem retinere &
 seruare possimus. Vnaquæque res qua ratione
 paratur, eadem stabilitur & conseruatur: ut re-
 gna atque imperia virtute militari, beneque in-
 stituti exercitus viribus quærentur, eadem etiam
 ratione conseruantur. si tollas arma, remoueas
 militem, disciplinam negligas: mox aut per se re-
 gnum concidet, aut in prædam cedit finitimis:
 Ad regni maiestatem conseruandam, non tam
 diadema, aut sceptrum prodest, quàm ferrum.
 frustra illo caput ornes, hoc dexteram, nisi gla-
 dio accinctum sit latus: nisi ferro muniatur, de-
 bile ac mancum fuerit omne imperium. neque
 vlla vnquam diuturna potestas erit, quam arma
 non tudentur. Sed arma dico, non falso nitore,
 specieque fallentia, sed vera, sed solida, sed omni
 vitio expurgata. Quicquid corruptum est, atque
 à sua perfectione degenerauit; aut minimum ad-
 fert vtilitatis, aut non modò nihil prodest, verum
 etiam nocet. Quamdiu arma Romana, militari
 disciplina viguerunt; extremæ tum quæque orbis
 terra-

terrarum oræ, eorum legionibus patuerunt : sed postquam disciplina corrumpi, virtusq; militum, neglectis veteribus institutis, remolliri cœpit, non modò maxima imperii pars amissa, sed ne ipsius quidem vrbis Romæ mœnia suo præsidio Quirites à cæde direptioneque incolumes præstiterunt. Itaque tunc illa gentium omnium caput ac princeps ciuitas cunctis nationibus prædæ aut ludibrio fuit, non secus sua spolia atq; exuuias repetentibus, quàm ab illo graculo Ætopico ceteræ aues suas plumas. Nobis verò eò minus tergiuerlandi occasio datur, quo mortiferū vulnus nobis propinquius imminet; quo magis viscera nostra, hostium telis nuda patent: nec vlla nobis præter hanc vnam, ad spem salutis, via proponitur, quam superatis & perruptis quibuscūq; impedimentis, si quicquam nobis rerum nostrarum carum est, sine dubitatione persequi debemus. Est vbi Respub. moderatori, propter rei nouitatem, propter præsentis seculi mores, propter ciuium captū & ingenium, aliasq; item manifestas difficultates, ab eo quod erat rectissimū, non nihil deflectere liceat. at in huiusmodi angustiis deprehensis, vbi patriæ excidium ante oculos positum sit, constanti animo eo præsidio quod solum ostenditur, salute eius fulcienda est: iis populis, quibus adhuc longæ sunt spes, quod ab hoc hoste procul disiuncti sunt, licet quibusvis, vel linteis (si velint) armis, corpus tegere, aduersus tela quæ nondum adigi eò possunt. Nobis qui intra hostilis teli iactum versamur, vel qui cum hoste potius iam ad manus & gladios venimus, non nisi probatissimis & firmissimis armis,

salutis nostræ tutela committenda. Sed non dē-
erunt, quibus hic nostrarum virium apparatus,
tenuior neque satis idoneus videbitur, qui tantis
Turcarum opibus atque potentiz opponatur,
quibus respondeo à me id agi, vt solida perennis
exercitus fundamenta iaciantur: quibus semel
constitutis, in reliquo ædificio construendo non
multum fore negotii polliceor. his enim initiis
positis, quicquid accesserit auxiliorum, mox iusti
exercitus corpus efficiet. Accessura autem impē-
sius auxilia, vbi iam nos nobis de non contemnē-
do præsidio prospexisse, paratisque in hostem co-
piis excubare, longè lateque fama dissipauerit;
clarius est, quàm vt multis demonstrare sit opus,
etenim natura pœnè ipsa, nos ius conciliat, quos
armis atq; animis ad quemcumq; fortunæ impē-
tum excipiendum paratos videmus. contra verò
ab eorum beneuolentia nos reuocat, quos iner-
mes imbellesque cuiumq; obnoxios iniuriæ a-
nimaduertimus. Itaque præclare Xenophon, vt
reliqua omnia, eos qui semper in promptu & ex-
pedita habeant arma, hoc consequi dixit, vt ami-
cos habeant multos, inimicos nullos: Siquidem
ad eorum amicitiam, qui possint prodelle omnes
libenter accedens, tanquam ad arcem, & certum
dubiis temporibus perfugium: quemadmodum
ex altera parte inimicum habere nemo velit, quē
ita semper armis instructum noſcit, vt cum velit,
nocere possit. Quæ ratione fit, vt dum cessamus
ipsi, neque quicquam conamur, dum hastas abii-
cere, ac de nostra salute desperare videmur, & ex
alienæ tantum opis spe pendemus, non modo vi-
cinitatis, sed etiam sanguinis necessitudine nobil-
cum

cum iuncti, nos contemnant & deserant: ad armatum verò & sibi prædentem hostem, etiam illi sese aggregent, quos si nihil aliud, certè diuersissima religionis ratio, retraxisse debebat. Tanta vis est expeditorum armorum. Quod itaque felix & faustum sit in Dei omnipotentis nomine, eamus ad saga, capessamus arma, quemadmodum decet, contra tantum hostem. ipsi primi armipotentis Mineræ factis iniciemur, eiusque studiis nos totos deuoueamus. primi manum adhibeamus stiuæ, & nostro pro viribus fungamur officio. Deus mox conantibus aderit, neque deerunt auxilia, ubi nos nobis nõ deesse cognitum fuerit. Ne quiescamus, donec, ut minimũ (quod exempli causa dictum velim) prætor ordinaria præsidia ad XIII. millia pedum (nam de equitatu dicemus alias) ex nostris popularibus dilecti, præparata, exoptataque, habeamus. his animus & hoc institutum nostrum diuulgatum non tantum necessarium nostrorum, verum etiam alienorum insperata auxilia, cum res poscet, nobis conciliabit & adiunget. Quod si quandoque nos omnia destituant, his tamen copiis, & ætatis tempore munitionibus inclusi, hostium impetum reprimere, & hieme ita in eorũ fines incurrere poterimus, ut lacessuisse illos poeniteat; atque inducias quas vix nunc à se redimi patiuntur, cum petant vltro, tum multo, quam fert eorum consuetudo, seruent diligentius. Nunc quicquid increpuerit, trepidare cogimur, & si præsidia nostra laborent; aut nec opinata aliqua vis subitam opem requirat, nihil habemus, quo nostris subsidio ire, vel hostium impressionem morari saltem & retardare

dare queamus. Sed hæc (dicendum est enim tanta de re sapius) studium quoddam eximiũ & singulare desiderant; neq; verò alibi non modò cogitationum, sed nec delectationum nostrarum maiorem partem rectius collocauerimus, neque vlla ex re laudem iustius quæsiuerimus, quàm si nostras copias iudies virtute & disciplina magis magisque proficere & coalescere videamus. Placeant sibi alii auratis tectis, alii exquisitis hortorum amœnitatibus delectentur: ornamenta domus alii, signa, tabulas & plurimum lautæ supellectilis ostentent: Nobis hæc pacis decora, hæc belli præsidia faciant animos; his nos amicis, qui ad nos deuerterint, venditemus; his gloriemur. Quid enim præclari hospitis oculis possit esse gratius, quàm videre tantum selectæ iuuentutis numerum, armis fulgentem, robore & velocitate præstantem, sclopero, hasta, gladio, & quocumque teli genere, pulcherrimè decertantem, ad omnes præfectorum nutus, quacumque se circumagentem versantemque: denique summâ vultus atque animi alacritate hostem, & prælium deposcentem? Huiusmodi iuuentutem, imperiũ spem ac fundamentum, videlicet Gianizaros, non immerito Turcarum Princeps, *filios suos* vocat. Memorant Philosophæmenem, quem Græcorum Imperatorum vltimum dixerunt, cum videret antiquam Græcorum rei bellicæ laudem per ignauiam, & disciplinæ militaris neglectum senescerem, breuique intermorituram; atq; ei rei, vt patriæ amans ciuis subuentum cuperet; haud paruum nobilitis. iuuentutis comitatum sibi alciuisse, quam belli artibus institueret. Quumque aliquan-

quando cum hoc iuuenum globo, militari vestitu decenter ornato in quoddam Græciæ theatrum, multitudinem hominum refertum, introisset; magnum illi ab vniuerso illo populo plausum datum, summisque exceptum laudibus. Cuius quidem plausus is sensus fuit, quod ille populus intelligebat, quid ei ciui deberetur, qui patriæ gloriam quantum in se esset, ab interitu reuocaret, & iuuentutem ad militare decus, virtutemque capeßendâ, excitaret. Nos quoque quis dubitet quin Diis hominibusque approbantibus, summo totius populi Christiani applausu, communis salutis causam simus suscepturi, labentēque rei militaris laudem, in pristinam dignitatem vindicaturi. Sed non ero longior, & finē faciam, si prius eò paucis me retulero, vnde hæc defluxit oratio: si monuero & inelamauero, si obtestatus fuero, vt in tanto periculo, quanto post orbē terrarum conditum, nulla vnquam gens versata est, ab eo, cui in dormiuisse videmur veterno, aliquando excitemur, Reiq; pub. ad exitium ruenti succurramus: hæc sedes, hoc nomen, hæc decora, tanta cum laude à maioribus nostris parta & nobis tradita, conseruata velimus. Conseruandi autem vnicam esse rationem, si nos aduersus vim, ad vim & arma conuertamus; arma verò, non fortuita neq; tumultuaria, nec procul quæsitâ, sed nostra, sed expedita, sed magno iudicio magnaque ratione dilecta, instituta & excultra. Exemplo eorum qui loco parum munito formidolosa premuntur obsidione, qui cum iam iamque in hostis potestatem venturos se videant, omniaque extremæ crudelitatis exempla ab insolenti victore timeant,

Y

ad eum rē ellendum; nihil non perpetiuntur & faciunt: neq; quicquam graue sibi ducunt, neq; vlli rei parcunt, modò summa rerum & publicæ saluti consulant. Quòd si secus statuerimus, nobisq; & reipub. per ignauiam aut mentis errorē, defuerimus; restabit aliud nihil, quàm vt migremus in alias terras. quod multæ sæpè fecerunt gentes, vicinorum iniuria coactæ, autiq; possessionibus hosti pro victoriæ cumulo relictis, eius immanitatem fuga declinemus, aut certè moriamur, aut turpissimè seruiamus. Nos verò migremus citius (si ad eò in nobis omnis obsoleuit virtus) bonaque nostra, agros, rēctā, lares hostis ante possideat, quàm corpora, quam sanguinē nostrum hauriat; quam liberorum, & coniugum pudori fœdissimè illudat, & (vt vno verbo dicam) potius quā eam rerum omnium indignitatem videamus, quam tot Asiæ, Africæ, atq; Europæ populi, ab Orientis regionibus ad nostros vique fines, maiore terrarum, quàm temporum interuallo, subierunt. Cum iisdem nos quibus illi vestigiis, ad exitum præcipitemus, sitque idē rerum nostrarum, qui fuit illorum, antequā perirent, status, idem in causa pati nos exitus manet. sed cur migremus? imo militemus, & quæ nobis salutis subsidia largissima manu Deus benignè suppeditat, alacres & grati suscipiamus. Nos ad arma in quibus post Deum spes vna salutis superest ingentibus animis atque ita conuertamus, vt nostro nomine & magnitudine periculi, & exitio quod nobis impendet, dignum est.

RELA

RELATIO SIVE SERMO LEGATI PACI-

FICI, EBRAIMI STROTSCHENII,
nati Poloni, à Solymanno Turearum Imperatore, ex
Constantinopoli ad Christianorum Cæsarem Ferdinan-
dum eius nominis primum destinati, apud Franco-
furtum Mœni coram Statibus Imperii ibi-
dem præsentibus lingua Sclauonica
recitatus Anno MDLXII.
die 27. Nou.

Potentissime atque Serenissime, Chri-
stianorum Electe Cæsar Ferdinande.
Inuictissimus, ter maximus ac poten-
tissimus Turearum Imperator, prin-
ceps meus clementissimus, ad Tuam
Maieſt. me terra marique profectum, cum certis ac
specialibus mandatis instructum fide dignū. Lega-
tum miſit ac direxit, tum ut salutem & felicem ad-
ministratiōem, longamque & firmam corporis sa-
nitatem Tuae Maieſt. suo nomine dicerem, tum ve-
rò ut simul ipsius Maieſt. propensum animum, stu-
dium, benevolentiam ac verū amorem erga Tuam
Maieſt. conceptum modis omnibus testarer, decla-
rarem, denunciaremque. Que ipsius Maieſtas fir-
miter sperat ac planè confidit, hanc uitam gratiam
& amicitiam etiam per prioris legationis occasiōē
auctam & roboratam esse, idque eo magis quod ipsi-
us Maieſtas ante hac quoque satis euidentia & sin-
dubitate confirmata ac durature amicitia amorisq̄

argumenta erga Tuam Maiest. dederis : id quod v-
 trinque Deus fortunare dignetur. Hæc præfatus
 paululum silens respiravit. *Quo* verò (mox in-
 quit) *Tua Maiestas prædicti amoris cõsolationis ac*
gratia mune indicia manifestius in principe meo
potentissimo deprehendere, cognoscere ac intelligere
queat, ipsius Maiestas a modo omnes Christianos ca-
ptivos libertate donatos, ad Tuam Maiest. Et quo-
cunque vellent, redire permisit, quos tamen alias i-
psius Maiestas è captivitate illa non auro argen-
toque, non quantiscunque muneribus, neque alicui-
us vel principis etiam intercessione seu precibus re-
dimi ac dimitti passa fuisset. Fecit itaque id sua Ma-
iest. nullam aliam ob causam, quam ut firmam ac
minimè fictam suam amicitiam, amoremque erga
Tuam Maiest. redderet omnibus perspicuam, pla-
neque confirmaret : fretus omnino ea spe, tuam
Maiestatem vicissim omnes Turcas, quos hinc in-
de captivos habet ac detinet, liberè Et in sua religio-
ne permanentes dimissuram Et post liminio præstitu-
ram esse. Id ut fiat, sua Maiestas per me vice atque
amanter petit, optat quoque Tua Maiestati perpe-
tuum valetudinem, quietam senectam, prosperita-
tem ac pacificam regnorum tuorum gubernatio-
nem: cupitque ex animo, ut felix illa ac pacifica ad-
ministratio usque ad posteros Tue Maiest. fausta
successione conservetur. Promittit etiam se omni-
bis modis operam daturum Et effecturum esse, ne
hoc amicitia cum Tua Maiest. contracta fœdus, Et
induciarum confirmatarum ius, a quoquam suo-
rum subditorum vel in minimo ledatur, rumpatur
aut debilitetur. Rogat insuper ac petit ut ad has li-
teras, quas suo nomine, Tue Maiest. ego presentavi,
Tua

Tua Maiest. non grauetur sigillatim respondere. Quod si à Tua Maiest. prestitum fuerit, experietur modis omnibus Tuam Maiest. amicabile atque pulcherrimum mutui amoris certamen cum principe meo Turcarum Imperatore potentissimo & equitatis obseruantissimo iniisse; in quo ipse se nunquam à Tua Maiest. vinci ac superari quouis modo patietur, sed potius summo conatu enitetur, ut hac inter utrumque iam senio confectum inita amicitia ac concordia in diem magis magisque crescat, nonisque iudiciis & argumentis prouocetur semper atque stabilietur.

Hac cum ille disseruisset, tum Casarem Maiest. interrogat, qui nam in isto principum procerumque presenti confessu sit Maximilianus, suae Maiest. dilectus filius, & imperii legitimus heres. Mox ergo Caesar digito monstrauit illum esse, qui à sinistris sibi assideret. Tum legatus vultu ad Regem conuerso, se coram ipsa Parthico seu Turcico more inclinauit, dextram ad pectus admouens, cœpit Regie suae Maiest. multam vitæ longæque felicitatem, faustam in administrando Romanum Imperium successionem, rerum & actionum suarum prosperitatem, omnemque salutem imprecari: addiditque, se minime dubitare, quin ipse Rex, cum de tam præstanti ac laudato genitore sit natus, non quidem ipso patre inferior aut inæqualis, sed potius vel iuxta nominis sui proprii paronomasiam, qua Maximilianus siue Maior vocatur, longe maior, præclarior ac præstantior futurus sit.

Ad extremum igitur Legatus rursus ad Casarem cōuersus, ea quæ secum attulerat munera, nempe duos preciosissimos ex nativo chrystallo & gem-

mis longe nobilissimis elaboratos crateras seu pocula, & caballum Turcicum generosissimum, acris planè phaleris, gemmis, catenisque expurissimo auro ornatum, sum quatuor camelos ex tota urbe Constantinopoli exquisitissimos Casarea sua Maieſt. presentare, ac summis laudibus efferre cœpit: factus interim & excusans, quod & equus ille, & camelus iam ob longinquam terræ marique profectiōem, quam inde a quatuor mensium spatio fecissent, macie & defatigatione confecti, & attenuati esse conspicerentur.

EXEMPLAR SIVE COPIA LIT-
TERARVM CREDITORIARVM
eidem Legato in causa induciarum octen-
nialium ad Romanum Imperium à
Turcarum Imperatore data-
rum.



Ego Dominus omnium Dominan-
tium, Regnator Orientis & Occi-
dentis, qui potens sum facere & non
facere quaecunque libet, Dominus
totius Græciæ, Persiæ, & Arabiæ,
Dominator omnium eorum que-
cunque Regi & Dominio subiici possunt, Magnū
Heros horum temporum, & fortis gigas latissimi hu-
ius orbis uniuersi, maris albi atrique, & sanctæ ci-
uitatis Meche splendore Dei relucētis, & ciuitatis
Modine, sanctæque & castæ urbis Ierusalem Do-
minus; Rex nobilissimi regni Egypti, Dominus ter-
re Ionia ciuitatumque Athenarum, Senarum, sacri
templis Dei Zablon & Basio, Retfosan & Ma-
godan: sedes ac solium magni Regis N. s. in Ret-
tam,

*sam, & Dominus insula Algiera, & princeps Regno-
rum Tartaria, Mesopotamia, & Medorum, Geo-
rganorum, & uniuersæ Græciæ, Mœrea, & Ana-
tolia, Asia, Armenia, Walachia, Moldato, & to-
sius Hungaria, aliorumque quamplurimum Regno-
rum ac Dominiorum, quorum ego sum Imperator;*
ter magnus ille Caesar Soldanus Solimannus, filius
magni Imperatoris Soldani Selim, qui à Deo habeo
potestatem ad regendum in freno omnes populos; &
*potentiam ad aperiendum omnium ciuitatū ac for-
talitiorum portas & claustra, in manu mea potenti*
tradidi sunt omnes fines terra, nullis exceptis; ego Do-
minus Orientis a terra Tscin usque ad fines Africæ,
quem Deus fortem in acie gladii bellatorem consti-
suit: inter cuius potentissima Regna pro minimo re-
putatur castrum inexpugnabile Casareæ, & pro vi-
lissimo reputatur inter hereditarias meas ditiones
Imperium seu Dominium Alexandri Magni: me-
cum est fortitudo totius mundi & virtus firmamen-
ti. Quandoquidem Rex Ferdinande, qui es potens
totius Christianitatis Dominus, & vas electum po-
tentis fidei Christianæ, creatus & electus Imperator
Romanorum populorum, & Bohemia, Vandalorū,
Cræbatia & multarum aliarum ditionum Rex &
Dominator, &c. superiori tempore ad aulam
meam confugientium, & thronus gratia omnium
principum horum temporum eum petentium, misi-
sti & ablegasti quendam selectum consiliarium &
Legatum tuum AVGERIVM à BVSBECK, una cum
litteris confæderationis, ad renouandam nobiscum
pacem & contrahendam amicitiam ac notitiam fa-
ciendam: qua littere date erant Anno à propheta le-
su (super quem & super nostrum propizetam Ma-

homet fit splendor & pax Dei) Millesimo quingentesimo sexagesimo secundo, die autem primo mensis Iunii, petens a nobis ut concessis tibi per octennium induciis tuas civitates, castra, regines, & populos posthac nullis armis infestemus, sed in pace secreta ac tranquillitate vivere sinamus, &c. Ad quam tuam petitionem respondemus, posthac per integrum octennium inter nos & ab utraq; parte fuintam & continuandam esse novam, veram & firmam concordiam, & amicitiam. Cuius concordia, pacis, ac confederationis haec conditiones sunt; primo ut Tua dilectio quotannis ad aulam nostram pro arra induciarum 30000. Hungaricos Ducatos mittereteneatur, una cum illo residua, quod nobis per proxime praterlapsum biennium a te debetur. Pro eo promittimus nos posthac cum Regis Ioannis filio, quantum ad eius hereditarias nationes attinet, siue haec in citeriori Hungaria, siue in ulterio- re parte Theissa sita sint (quae tamen omnes de iure belli ad nos spectant) durantibus his induciis octennialibus nullas vel inimicitiae vel amicitiae parte suscipere velle. Idem quoque Regis Ioannis filius sub hoc octennialis pacis tempore in modo predicto obedientiam nobis prestare tenebitur, ita ut posthac nullas inimicitias nec bella contra vos exercere, nec subditos vestros, vel ferro, vel igne infestare, nec civitates, castra, aut villas occupare; nec pecora, armenta, bona, pecunias aut decimas violenter auferre, vel exigere a colonis & subditis vestris ei liceat. Nos quoque similiter nullum ius habebimus, nec occasionem quaeremus populos vestros profligandi, igne de vastandi, aut captivos abducendi, sed potius in hoc octo annorum spacio vobiscum pacem & concordiam san-

Et

ſte ſeruabimus. Hiſce quoq; conditionibus pacis ſub-
iecti erunt, cum omnibus bonis ac dominis ſuis Ba-
laſchi Michael, & Nicola Bathori, ac horum ſi-
miles plerique, eruntque vobis ac filio Regis Ioan-
nis ſubditi. Porro ſi forte quidam e veſtris ac fi-
liis Regis Ioanni ſubditis populis iam antea tempore
belli alius alium bonis, fundis, ac dominis ſuis ex-
pulerit, vnde liſes ac noua diſſidia à modo oriri
queant, volumus & ſtatuumus illa negocia, cauſas,
ac iura diſſerri debere, donec hoc deſinitum induci-
arum tempus ſit reuolutum. Præterea ſi forte in po-
ſterum ob iuriſdictionem noua diſſidia inter vtrum
que noſtrum oriantur, ita vt nullo modo conciliari
ac componi poſſe videantur, volumus vt veſtri inte-
rino veſtri, noſtri autem noſtri maneant: ſectaſa o-
mni contentione & inimicitia. Villa quoq; nonnulla
ad Danubium & Tattam hinc inde ſita eo iure, quo
ante, frui permittantur: ita vt milites qui ſunt adhuc
in præſidio Caſtelli Tatta, nullum ius habeant villas
iſtas iuxta Danubium ſitas infeſtandi aut vexandi.
Præterea ſi ab hoc pacis ſpacio quidam ex veſtris no-
bilib. aut dominis quosdam noſtros nobiles ex fuga,
vel qualicunq; modo captiuos penes ſe habuerint,
eos dimittere & liberè ſine damno & præda exactio-
nis ad ſuos remittere debent; quo inſita inter nos con-
cordia & pax firmius ſeruetur, & ſecurius viuatur.
Hæc omnia & ſingula volumus & ſanctè promit-
timus à nobis ſine omni fraude ac dolo abhinc uſque
ad octennii prædicti finem ſeruari ac teneri debere:
ad hoc enim hæc induciarum ac confœderationis li-
teras ex aula Magnificentia noſtre publicari feci-
mus, ac inſuper non ſolum curauimus, vt earum li-
terarum forma cum ædicto noſtro vniuerſis ac ſin-
gulis noſtri Cæſareatus ſummis exercituum terra

marique Ducibus, prefectis, capitaneis, centurioni-
 bus ac omnibus stipendiariis militibus ac satrapis
 promulgaretur, sed etiam ut firmiter ac sancte ser-
 uaretur, severe mandauimus. Volumus quoque hec
 pacis & induciarum conditio comprehendat & cõ-
 cernat duos nostros summos prefectos sine Waino-
 du, Walachia & Moltauia, ita ut nullus vestro-
 rum Hungarorum, Crabatorum, Sclamoniorũ aut
 aliarum quorumcunq; regionum, marinarum, insularum-
 que uestrarum populi a nostris ulli pacto molestentur
 aut grauentur. Quod si forte quidam ex uestra
 parte e castellis suis impetum in nostros fecerint, &
 bona illorum uirapuerint, hi ad restituendum nostris
 sua bona omnino tenebuntur. Quod si quidam a no-
 bis transfugerint, & secum aut aurum aut bona
 dominorum, quibus seruiuerunt, abstulerint, vel si-
 dem a uestris ad nos profugiẽtis commissum erit,
 tunc ab utraque parte, illa bona postliminis iure re-
 peti ac restitui, transfuge autem in exemplum alio-
 rum puniri ac plecti debent, transfugarum enim bo-
 na, de iure ad dominos ipsorum referuntur. Preter-
 ea licitum erit uestris centurionibus, ac capitaneis,
 ut castella, urbes & villas in finibus Hungaria
 communiant & edificent, & illuc comitatum, vi-
 ctualia, arma & id genus importent: Sed ne ultra fi-
 nes suos aliquid horum exerceant. Durantibus quo-
 que his induciis nullus uestrorum subditorum, vel
 in Hungaria, vel alius quibuscunq; ditionibus uestris
 captuari aut abduci debet, quod tamen si casu forte
 contingeret, tum illa mancipia secure & sine mora ad
 suos redire sinentur. Preterea quicumque ex parte
 Christianorum in nostris regionibus & in magnifi-
 ca nostra aula aliquid negotii expediendum haue-

rint, quales sunt Legati, ministri, officarii, Et id genus, his omnibus non solum concedimus, Et permittimus, ut ambulent, accedant, Et recedant a nostris ditionibus Et aula, sed etiam eos reverentia ac benevolentia a nostris prosequendos Et lingua nostra interpretatione iuvandos esse volumus Et insimus.

Quod si propter confinia agrorum, aut terminos, vel ob id genus causas alias dissidia Et inimicitia inter subditos utriusque partis nata fuerint, ista lites a discretis ac æquis viris ab utraque parte adhibitis iudicari ac discerni, auctores verò talium dissidiorum tanquam suspecti ac fœdis fragi puniri debent.

Inhibemus quoque certamina illa hostilia, seu duella, quæ in finibus ab utrisque aliquando committi solent. Cupimus autem ut passim in vestris regionibus hæc pacis ac concordia forma eiusque singuli articuli publice legantur, affigantur, Et ut cum obedientia Et reverentia serventur ac teneantur, eis mandari curetur. Id quod nos vicissim fideliter ac serio facturos iam antè promissimus: Et Legatus vester, quem superioribus mensibus ad nos ablegastis, hoc ipsum a nobis vestro nomine petiit Et rogavit, simulque nos precibus interpositis commovit, ut eam pacem ac confœderationem per iuramentum Casarem Et per hæc creditorias literas (tanquam ipsi presentes vobis loqueremur) ratam ac firmam fore contestaremur. Quapropter et hæc pacis literas ad vos dedimus, ut Et vestri subditi, domini ac milites ista omnia servare teneantur. Quam diu ergo nihil eorū a vobis, quod fœderi huic sit contrarium, suscipietur; tam diu vicissim a me omnes hi pacis articuli acceptabuntur ac affectura-

bantur. In quorum omnium testimonium & robor iuro ego hoc iurādum per verum & viuum Creatorem cæli & terra, per vera signa magni & venerandi nostri Propheta, per Cesaream meam potentiam, perque veram meam fidem; quod predictis articulis, conditionibus ac promissis initi inter nos æternalis fœderis ac pacis, nil contrarium, nil alienum, nec inconueniens agi, tentari aut presumi debeat, ab ullis nostrarum partium Capitaneis, Ducibus, Archistrategis, prefectis Weimodis, &c. mandantes insuper omnibus nostri potentissimi Imperii iuratis prefectis Vualachia & Moltauie, ipsique Regi Stephano, ac ceteris qui in sinibus vestris regna nostra gubernant, ut & ipsi omnes ac singuli non minus, quam nos, has pacis conditiones erga vestros populos, vrbes, castella, villas, & alia ad vos pertinentia, sanctè, iuste ac fideliter seruent, acceptent & reuerentur; nec ullis vestris subditis, etiam in minimo, damnum, exitium, ignominiam, aut iniuriam inferant. Breuiter huic prepotenti ac magna amicitie atque amori conciliato, quantum nostras partes concernit, summum honorem, reuerentiam & auctoritatem tribuemus, ita ut nec quod in minimis haberi possit, in nobis desideretur. Caterum Christianos quosdam captivos, quos per Legatum vestrum dimitti petiistis, sine omni exactiōe auri vel argenti liberè ad vos redire permisimus: ex qua tamen captiuitate non quidem redimi unquam potuissent, nisi in gratiam amicitie ac cōcordia nostre eam libertatem illis donassemus; maximè tamen propterea, ut & Vos vicissim Turcas nostros, quos captivos detinetis, dimittatis: id quod omninò Vos facturos speramus. Data ac scripta sunt hæ confœderationis ac pacis

his litera in Casareo nostro palatio & solio potentissima urbis Constantinopolitana, anno magni & venerandi nostri Propheta DCCCCLXVIII. die verò primo Septembris.

Porro notandum, quod Legatus Turcarum in comitatu secum habuerit viginti tres personas, quarum pars maior fuerunt præfecti & nobiles è Buda Vngariæ, equos verò xxix. & Camelos vi.

NOMINA ET COGNOMINA

TVM TURCICI LEGATI, TVM

eorum qui Constantinopoli & Budâ ipsam deducentes, vna cum eo Francofurtum ingressi sunt.

EBRAMIVS STROTIVS, ortu Polonus, Solymani Turcici Cæsaris Legatus, XXIII. ministros adduxit, habens secum XXIX. Equos & Camelos VI.

Wascha Budensis Aulæ præfectus, ministros VII. equos X.

Rassius Mustaffa Quinqueecclesiensis, ministros III. equos III.

Istraphius Zauschus, ministros II.

Perchaimus Zauschus, ministros II.

Bermanus Byli Vuascha Budonensis, ministros II.

Durachius Bulius Vuascha Budonensis, ministros II.

Dellius Constraffius Budonensis ministros II. equos III.

Hossenius Bulius Vuascha Budonensis ministros II. equos III.

Duratefon Budonensis, ministr. I. equos II.

Dalli Achmallius, ministr. I. equos III.

Odouerdas, ministr. I. equos II.

Kadalius, equos II.

Ballius Sachemilus equos II.

Mustaffius, ministr. I.

Huffamius.

INDEX IN BVSBEQVII EPISTOLAS DE ITINERIBVS Turcico & Amasiano.



Ckbyuck	6 m	Amurates Belgradum oppugna-	
Achmat Bassa	70, f	uit	206
Achomates Bas-		Anates cornicines	58, m
sa à carnifice in-		Ancyra vibs	57, m
terfici non vult:		Ancyrae descriptio	61, f
sed amicum vt se		Ancyra hodie Angur	58, f
interficiat togat	102, m	Anguis Bufonem à Clunib. or-	
Achomati Bassa ptimo Visitorū		lus decludit	113, m
laqueo gula fracta	90, p	Angur Turcis quid	58, f
Achomatis Bassa obitus causae		Anguriae	167, m
101, m		Angustiae quib Darius exercitū	
Edibus magnificis cur Turcae		contra Scythas traiecit	52, m
non studeant	17, p	Anima in hominē vnde ex Tur-	
Edificia elegātia in Turcia pau-		carum opinione	72, m
ca aut nulla	ibid.	Annibalis tres victoriae	289, m
Aga Turcis quid	73, f	Anthrax pestilens eiusque ma-	
Aitocza Turcis quid	67, p	lignitas	79, m
Alaure quid Turcis	19 m	Antipodes petuntur propter au-	
Albertus de Vbis	195, f	rum & Tarca interim nos ag-	
Alchimia quid valeat in obsidio		greditur	51, m
no	213, m	Antoninus Niczam restaurauit	
Alcorano insidere homini Chri-		56, m	
stiano capitale	35, p.	Apparitores Chiaui sunt Tur-	
Alcoranus quid	74, m	cis	13, p
quanta in		Aqua immortalitatem biben-	
veneratione	35, p	tibus praestans	67, m
Alexander Macedo qualis Im-		Ærarium Sulcimanni à Rusta-	
perator, erga imbelles & bel-		no constructum	32, m
licosos	289, p	Arab sorbet Turcis quid	66, f.
magnus ex Tur-		Araxis fl. Turcarum & Persarū	
carum opinione quis	68, p	limes	209, m
Aluarus de Sande	212, m	Arcadii expeditionis historia in	
Amasia praefectura Turcica	38, p	columna exsculpta	47, f.
Amasiae vrbis Cappadociae de-		Architectus qui obeliscum Cō-	
scriptio	69, p	stanti-	
Amasianum iter	5, m		

I N D E X.

- Constantinopoli humili iacentem crexit 48, m
 Archiepiscopus Strigonienſis 11, f
 Arex hippodromi Conſtanti- nopoli 47, f
 Ariouſti cum Iulio Cæſare colloquium 131, f
 Arſia leonem Turcis ſignificat 150, m
 Arſlambegus Singiaccus ibi. p
 Ars paterna non hereditaria E nec virtus alia 72 m
 Artes quomodo addiſcendæ 233, m
 Aſiam quomodo Turcæ vocent 53, f
 Aſperus Turcis quid 28, m
 Aſſans veruecem feruenti in furno non læditur 290, p
 Attila qualis 267 p
 Aula vera bona non nouit niſi ſero 282, p
 Aulica vita ſplendor multæ mi- ſeriz ibid. p
 Aues capi nõ poſſe aliquis quo- modo affirmet 64, p
 Auium variarum copia prope Adrianopolin 107, m
 Auguſti res geſtæ in tabulis 62, p
 Aurabazar Turcis quid 47, f
 Aurora aduentate Turcæ adve- nerandum Deura vocantur alta à turri 26, m
- B**
- B**aiazetes maior iuſtam con- iugē in matrimonio ha- buit 85, f à Tameſane vita cum vxore captus eſt 38, p
 Baiazetis præfectura quæ 170, p
 Baiazetes ad patrem vocatur & venit 99, m minor Sulcimari- no patri cõciliatus 98, f quã- diu in officio manſerit 168, p omnia circumſpicit quo fra- tris manus carniſites aliquã- do euitet 168, p quo prætex- tu Muſtapham viuere fingit 93, m Axuar oppidum cepit 175, p
 Baiazetis ad ſuos adhortatio 178 m fratrem aggreditur 179, f
 Baiazetes Baſſam Ercerumen- ſem fallit aſtu 201, m Baſſæ ſebaſtanopolitano illudit ibi. p Pertau domum remittit 179 m in Perſia 204, p. ſqualore deformatus & carcere 263, f ſtrangulatur 264, p
 Bagliſon 69, p
 Balduinus Maior Flandriz co- mes 30, p
 Balneæ Turcicarum mulierum 138, p. conciliatrices amorum ibid. p
 Baſſam eximium munus Turcicum 277, ſ eius fructioſi ſucci genus duplex 278, p
 Buſbequii num verum 294, f
 Balygazar 63, m
 Baſſa Budenſis 6, f
 Baſſæ viſitii Turcis qui 8, p mi- rantur nigrum veſtitum in Chriſtianis legatis 63, p
 Baſſarum mos ante ſua quadra- geſima 259, f ſermonibus re- liquorum Turcarum ſermo- nes congruunt 91, p
 Bazargyck 86, m

Belgradum	18, f	9, m per biduum à Maluetio
Belgradi descriptio	20, p. eius tur-	de Turcarum consuetudine
colæ	21, m	& cautela instituitur, 9, f Vi-
Belgradum quando à Turcis		enna discedit, Ficiminū per-
captum	20, f 289, m	uenit 10, m quomodo acce-
Bellerbegus Græciæ	562, p	ptus à Turcis prope Strigo-
Bellingeri gener	215, p	nium 10, f Budā venit & quo-
Bellonus errat in hyænæ de-		modo ibi acceptus 12, f in A-
scriptione	60, p	masiam iter parat 53, f locu-
Biceps testudo	54, p	do legationi se accingit 90, p
Borchlára vrbs Pers.	246, f	valuas forum aperit & visen-
Bosphori fauces duas arces ha-		di Suleimanni gratia prodit
bent	52, m	182, p fide iubet pro captiuis
Bosphorus Thracius	51, f	219, f libellum Bassis exhibet
Bosphorana concubina Sulei-		quo testatur se ignarum vo-
manni	35, f	luntatis sui domini Constan-
Bosowick	56, f	tinopo. manere 106, f castra
Botargæ	47, p	Turcarum contéplatur igno-
Brachia ingredientibus adTur-		tus 187, m in Germaniam iter
carum Imp. cur teneantur		ingreditur 273, p
71, p		Byzantium vetus ubi situm
Bruxella	6, p	putetur 47, p
Buda	6, f	
Budæ descriptio	16, m	C
Buda quando à Turcis capta 4,		C æsaris dictum veni, vidi
p Belgradi iter pedium xii die-		vici 389, p
rum	18, f	Cæs. Maieft postulata à Turca-
Budensis inuentus laniani, Sau-		rum Imp. qualia 71, m
cii spontaneè sic deformati Bus-		Caddy iudex Turcis 251, p
bequium excipiunt 277, m		Cameli vsui peregrinantibus
Bulgari vnde dicti 30, p Illyrica		212, 46, f
lingua vtuntur	ibid. p	Camelorum vsus 126, m
Bulgarorum reges	28, p	Camelopardalis descriptio 49,
Bulgarorum formbarum orna-		m.
tus	29, p	Campaniæ & Pannoniæ com-
Busbequii patria	241, p	paratio 82, m
Busbequius quis 4, p legatus in		Canis apud Turcas spretum a-
Angliam	5, f	nimal 132, m
Busbequii celeritas in apparâdo		Capitanei Turcici 73, f
se legationi Turcicæ	6, f	Cappadociæ regum monumē-
Busbequius legationi sufficit		torum vestigia 70, p
		Capræ ex quarum vellere vestes
		vndu-

I N D E X.

vndulatz	57,m	Chederle heros quidam Turcis & secta inde nata	67,p
Captiui Turcarum quomodo tractentur	218,p	Chederlis equi lotium fontē perit	68,p
Capus Turcis ignotus	65,f	Chiausada locus	57,p
Caradonis Turcis quid	51,f	Chiausī Turcis quid	12,f
Carabouluck Turcis quid	32,f	Chiausorum officium quale	12,f
Carauasarai Turcis quid	23,p	Chiausus apud Turcas quis	112,p
Carauasciarai Turcis quid	65,p	p intercludens hospites ipse excluditur	163,p
Carauuanam quid	246,f	Chilancyck	58,f
Carestranū locus quo Suleimanus Baiazetem citauit	99,f	Chiurli oppidum insigne pugna Selimi cum patre Baiazete	32,f
Carcēr Turcicus captiuorum	52,f	Chiurtus eques	176,p
Carcer pro arce quādo furit vulgus	252,f	Chio insula à veteribus iherolis Genuensibus tenetur	215,m
Carnes Turcis quæ	65,m	Choron	67,p
Carolus Cæsar	7,p	Christiani expugnarunt Menin-gem insulam 210,m certis diebus bacchari & furere videntur	189,m
Carolus v. qua exstimatione apud Turcas	217,p	Christianiis Turcarum templa ingredi difficulter cōceditur	44,f
insignia à Turcis capta	215,p	Ciacales bestia	55,m
Casmabala	56,m	Circulator plumbum igne liquefactum contrectat, & manus eo leuat	250,m
Castrorum Turcicorum ratio	187,m	Clades Christianorum ad Nicopolim Varnam & Moharios campos	288,m
Catacuzenorum reliquæ	13,f	Stortia: Pallauicini & Episcopi quinque Ecclesiensis	142,f
Catarli pagus	54,f	prope Sigethū vt Bassis narretur	148,p
Chalcedo vrbs vbi olim sita	53,f	Classis Turcica 210, f vltima Constantinopolim venit	213,f
Charta ex bombycum exuiis	248,p	Codognatus orator	254,f
ad sordida vsurpari Turcæ ægerime ferunt	34,f	Cōmiteriis Græcorum hianulorum aut ceruorum dedolatz effigies quid sibi vellent	22,m
Chartæ Turcæ multum tribuunt & cur	ibid,p	Colchi hodie qui	156,p
Cathaiā regio	246,p		
Cathaiæ rex muneribus afficitur à mercatoribus	247,m		
Cathaini peregrinorum hominū contubernium diurnum, nō feruat	ibid,f		
per Cathaiā vti peregrinādū ibi. p			
Cauiarum	47,p		
Ceruicalia Turcica quæ	23,f		
Ceruus au dicit nomine Dei caput inclinat	118,p		

I N D E X.

- Colchorum regio qualis 152, f
Color purpureus egregius Tur-
 cis & belli nuncius 61, p viri-
 dis Turcis commendatur 62, f
 niger vilis & inauspicatus 63, p
 Colores auspiciari ibid. p
 Columna Octauiani 52, p
 Columnæ duæ Constantinopoli
 veterum monumenta 47, f
 Comæ sepulchris appensæ cur a-
 pud Græcos 22, m
 Concilia militaria Racos vocant
 Turcæ 84, p
 Comitia imperialia sub Cæsare
 Ferdinando Francofurdiz
 279, p
 Commaronium 6, f
 Commaronii situs 9, p
 Commaronium prima Cæsaris
 arx 278, m
 Conubinarum Turcicarum libe-
 ri quo honore 36, m
 Confluentia Danubii & Vagæ
 flum. 9, p Savi & Danubii
 20, p
 Consiliarii Turcis qui 7, f
 Constantinopolitanum iter 5, p
 Constantinopolis situs 47, m e-
 iusque commendatio 45, m
 Constantinopolis in magno me-
 tu propter bellum Mœningi
 insultu inferendum 211, m
 terræ motibus opportuna
 196, m
 Constantinus monumenta Ro-
 mana Constantinopolim at-
 tulit 47, m
 Cophis insula Danubii 63, m
 Coqui quid faciunt 235, p
 Corcomaoglan Turcis quid
 100, p
Croata quidam Amuratem oc-
 cidit 71, m
 in Croacia variè excussiones
 146, m
 Cræti interitus & euerisionis
 terminus 63, f
 Currus astu fabricatus 43, m
 Cyaenæ insulæ 52, f
 Cymatiles vestes ex qua lana
 57, m
 Cyprinorum utilitas in Hunga-
 ria 81, f
- D
- D**Amarlancs hostis imper-
 tunissimus 175, p
 Darius contra Scythas 52, m
 Dadianus sopitus capitur 152, f
 quomodo se liberet ibid. m
 Dauus flu. 19, f
 à Demerlânis loca habitata 246
 f
 Demirlancs qualis 287, f
 Dernis Turcarum secta 67, p
 Dies Turcis in quatuor partes
 diuisus 26, f *veneris Turcis*
særa vt nobis dies Solis III, f
 Dieterichstein Baro Austriacus
 216, m
 Dilemma Bassæ Budensis 17, f
 Discordia Belgradum pessunde-
 dit 20, p
 Discordiæ Christianis multa
 oppida ademerunt quod Tur-
 cas &c. 242, p
 Diuanum Turcis quid 102, p 76,
 m 106, f
 Diuortia Turcis variis ex causis
 fiunt 136, f
 Diuersorium Turcicum 23, p
 Domus ex Argilla 70, m subter-
 ranea 57, p
 Do

- Dōn Petri Lassi 5, f
 Dragomannus Turcis interpretatur dicitur 254, f
 Duces Hispani à Busbequio redempti ibid p
 E
Ebrahimus Bassa vrbi præfectus Constantinopolis 55, m
 Prusadem ad Mustaphæ filium interficiendum mittitur: eiusque in hoc negotio astus & insidiaz 42, f
 Ebrahimus officio deturbatur ibi. p restituitur honori 255, m Turcæ primarius interpretatur 24, m ad legationem à Busbequio expeditur 268, f Fracofurdiam ducitur 279, f
 Effigies dedolatz animalium in cœmiteriis quidam Græcos designent 22, m
 Elephas saltas & pila ludês 49, m
 Endrene olim Hadrianopolis 31, m
 Equi appellati hianitæ respondent 125, f
 Equis Turcicis nihil maius 123, f
 Equorum Turcicorū initio itineris alendorum ratio 271, f
 Effleck oppidulum Katzianeri & nostri exercitus interfectione nobile 81, p
 Expostulare etiam iniuriam facientes Turcis & Hungaris commune 84, m
 Exitus actū probat Turcis perjudicare dictum 255, f
 F
Fabio Maximo minus animi plus consilii 329, f
 Falcones gruem aggredientes febricitatem frigida persundunt num vrile 28, p
 Felis Turcis in deliciis est 132, f
 Ferz domitz Constantinopoli multæ 49, p
 Ferdinandus Archidux 89, p cū gloria ad patrem redit 145, f
 Ferdinandus Romanorum rex 5, f 66, f
 Ferdinandi regis beneuolentia 6, m
 Ferdinandus Transiluania positus 8, p pacta sua cum Veuoda irrita fieri non vult 8, f 9, p
 Ferrum candens non inditum non nocet 249, m
 in Feruenti furno veruicem argens non laeditur 250, p
 Ficiginum 10, m
 Filiis Turcarum inipp. parente mortuo & vno Imperatore factio inuicibilis mortis necessitas manet 38, p
 Florum studiosi Turcæ 310, f
 Fons Budæ in summo mire feruens; in fundo pisces natantes habens 17, m
 Formica Indica canis magnitudine 259, p
 Formam mulierum 47, f
 Franciscus Zay 8, f
 Francofurdiaz comitia 270, m
 Francofurdenses portæ veteri ceremoniam referari non debent, cum sit delectio aut Regis aut Imperatoris 280, m
 Fugaciaz Turcis quid 23, m
 Funambulus Serecz 49, m
 Fundulos capi Turcis, ridicu-

I N D E X.

- I**um 64, m
 Funes madefacti se contrahunt 49 p
 Furator dextro Mercurio maget estimatur 155, m
 Furtz Caudinz 83, p
- G**
- G**astoducis Medine fil. 115 p
Galerus Turcicus 29, p
 Gebise Bithyniz opp. 54, f
 Gerbae insule quondam Melinix d'az 10 f
 Gerbensis clades 167, f
 Germanica vocabula que in Taurica Chersonesotria 243 f 244, p
 Germani in Moldaniam irruerunt 236, p
 Georgiani populi 262, p
 S. Georgii fabula & Turcarum Chederles eadem 67, m
 S. Georgius quomodo pingatur a Grecis 68, f
 Giangir Suleimanni fil. quomodo perierit 91, f
 Gianizari Turcis qui 14, p praesidarii Christianorum Iudeorumque sunt 14, m eorum vestitus ibi monachis non militibus similes 15, p
 Gianizarorum modestia & silentium in praesentia Imp. 93, f
 Gianizarus Christianus sibi hospitium querens domi suae male excipit 274 f
 Glaurinum 85, f, 86, p
 Giusel Turcis quid 71, f
 Gothia insula 246, p
 Gothorum, Westgothorum, & Ostrogothorum diuersa no-
- mina vnde ibid p
 Goukurthoy 67, p
 Graeci magis quam Turcae piscationi student 46, p
 Graecorum ritus circa funera 22, m circa nuptias ibid. superstitione in piscium reprobatione 46, p
 Graeci stratagemate vinctu interdictu ius esset vino 223, m
 Gulielmus Quacquelbenus Busbequius medicus 3, f eius periculum in Bassa Budacu rando 23, f
 Glycyrrhiza veluci filuula. 63, f
- H**
- H** Adrianopolis nunc Eudrone dicta 31, m eius origo & descriptio ibid.
 Hamae montes eorumque situs 30, p
 Haleppus Syriaz urbs 262, m
 Hally laus 231, p Bassa Epirota 142, f sic Visitorum primus 224, f Bassa Visitorum secundus 74, f eius praedium quo Persarum oratorem tegis excepit 75, p equos dono mittit Busbequio 271, m
 Hally & Rustani comparatio 234, p
 Halys ripa 63, f Turcis quomodo nominetur 67, p
 Hannibalis sepulchru ubi 54 f
 Haida fluuiol. 31, m
 Hassan Aga orator, Turcicus ad Iersas 263, m
 Hazdongri 58 f
 Hebrus flu. 30, f
 Heydones Hungaris qui 19, p praedae

- prædatores 83, m
 Hierosolymam visere volentes
 capiuntur a Syris & quomodo
 liberantur 239, p
 Hippodromi area Constantinopoli
 47, f
 Hircani ex Demerlanis posteris
 262, p
 Hispani in Meninx insula cum
 Turcis belligerant 210, m
 arcem per triennium defendunt
 213, p
 Hispaniæ virtutis magna opinio
 apud Turcas qui 211, p
 Hoggæ Turcis qui 269, m
 Horæ Turcis nallæ 26, m
 Horologia in Turcia publica
 cur rara 160, p
 Homines versipelles Ciacales
 Turcæ vocant 55, m
 Hostes quibus obfisti non potest
 282, p
 Hungari Transilvaniam cū suis
 regnis conciliare student 7, f
 Hungarorum ad Cæsarem defectio
 268, f
 Husarones Hungaris quid 11, f
 Myzna animal quale 60, p vt capiatur
 ibid, f
 Hyacinthorum prope Hadriano-
 polim copia 31, f
I Agodna pagus 21, f
 Ialanchich 98, f
 ieiunium Turcicum 190, p 159, f
 etiā sine aquæ haustu fit 41, p
 ienyfar 56, m
 imaret Turcis Xenodochia 33, f
 imp. Turcicorum liberis, patre
 moriente, & vno ex iis
 imperatore facto, inevitabili-
 lis mortis necessitas manet
 38, p
 imp. Turcici cur à ducendis
 vxoribus abstineant 36, p
 incendiorum ratio apud Turcas
 69, m
 indi petuntur propter prædas,
 interim Turcæ ingruunt 51, m
 instrumenta Symphoniaca in
 Turcia cõburuntur 221, sibi.
 insulæ 5, f
 interdictum de vino Constanti-
 nopolim importando 222, p
 Introducendi legatos ad Imp.
 Turcarum mos qualis 71, m
 Ioan. de Cardenna 275, m
 ioannes de Castella vt captus
 212, f
 ioan. Paxius præfectus Cõma-
 ronii 10 f
 ioan. Vanderaa Secretarius 56, m
 iobus Salonensis magister e-
 rit Turcarum iencucia 68, p
 iris 69, m
 irruptio in Moldouiam 236, p
 isabella regina transilvanicæ
 142, m
 ismael rex Persarum 50, m
 iudicii exemplum quo Turcæ
 cõtra Christianos agunt 252, p
 iugurtha Turcis quid 64, f
 iulli Cæsaris milites etiam vn-
 guentati bene pugnarunt 131, f

K

K Araly 58, f
K Kasockli pagus 55, p
 Karzianerus eius iueclides 82, p

L

L Ac acidum Turcis vsitatum
 64, f
 Lacus Ascanii ripa 59, m

Z 3

- Laqueus 82, m
 Lanius captiuos Christianos
 exorata Turca & Busbequio
 dono mittit 239, f
 Lazarus ductor Epirota eiusque
 supplicium 52, f
 in Lecto conuatio 70, f
 Lectorū Turcicorum descriptio
 11, f
 Legati ex aula Turcica non quif-
 docunque volunt dimittun-
 tur 104, m
 Legatio Solimanni Turcarum
 imp ad Ferdinandum Rom.
 Cæs. anno 1562 Francofur-
 tum missa 339, p
 Lemnis terra, quando hauriatur
 160, m
 Libri Græci manuscripti per
 Busbequium allati 295, p
 Libya olim nunc Gobise vo-
 catur 54, f
 Literæ Cæsaris à Bassis perqui-
 runtur 139, m quas Ebrahi-
 mus legere nequit ibid. f
 Literas Turcarum imp. panno
 aureo obsignat 76, m
 Iterati Turcarū quales 260, m
 Locus communis de aulicis 233,
 m de captiuis Turcicis 271,
 ibi. de virtute & vitiis 72, ibi.
 de vitiis Christianorum &
 Turcarum frugalitate 50, f
 Ludouicus rex Hungariz 20, f
 Ludouici regis Hungar. clades
 83, p
 Lupi vulpibus maiores 55, m se
 produnt cum furtum facere
 conantur ibi. f
- M** Athali M
 Mahomet Viuirorum tertius
 261, f
 Mahometes Constantinopolis
 expugnator Belgradum op-
 pugnavit 20, f legislator ab-
 seindere sibi manicam maluit
 quam feli somnum turbare
 132, f. arcem in faucibus Bos-
 phori munit 52, m supremi
 iudicii tempore suos sectato-
 res quomodo in ocelum vo-
 cabit 34, m
 Mahumetis fabula de vini potu
 191, f ibid. nonine pronun-
 ciato capita ad genua submit-
 tunt Turcæ: nomine Dis-
 prolato in faciem venerabē-
 di procidunt 200, m
 Maiorum pietas: nostra auaritia
 57, p
 Malenses milites in Phœniciam
 irruerunt & multos captos
 inde abstraxerunt 238, f
 Maluexius rerum Turcicarum
 peritus 7, p orator Turcicus
 7, m incarceratur 8, m mor-
 bum in carcere contrahit
 8, m à carcere libertus ad
 Ferdinandum redit ibi. reci-
 dit in morbum 9, m anlega-
 tionem subterfugiat 9, f
 Mancipia Christiana quomodo
 venalia agantur 79, p
 Mancipium vulgare quot coro-
 natis æstimeretur 120, p
 Marci Despotæ Seruiz viudex
 71, p
 Mare nigrum 51, f
 Matrimonium Turcis vnde cō-
 firmetur 35, f
 Maximilian' Bohemiz rex 86, f
 Mazot-

Mazotthoy	58, f	bid. eius. responsum ibid. m
Medicus Busbequii hæc corripitur & moritur 226, m	ibid. p.	cōsiliū de. permutandis captiuis
eius hæresis de peste grassante, plus esse in ea metus quā periculi	ibid. f	258, m
Medicæ arx	211, f	Mulier iuenculæ filiz amore capta 138, p
Mehemet Visiriorum Bassarum tertius ad Selimum destinatur	173, p	a viro sine potundi libidine & proinde sine labe mentis cōspici haud potest ex Turcarum opinione 135, f.
Mendici Turcici corunque ratio	118, m	Munera Turcæ vt distribuantur
Meninx insula nūq. Gerbæ vocata	210 m,	71, f.
Mercator Italogræcus reiusque dictum de captiuis Hispanis	220, f 221, p	Munitionibus non est satis vnam prouisum
Mercatores v. Carthaiam proficiscantur	246, m	captiuos adiutant multum
220, f	221, p	220, f
Milliaria Turcis nulla	26, m	Mustapha Amassa proficiscitur ad patrem vocatus venit & quid cum illo fiat 39, p, f
Mohacz funestus clade Ludouici regis Hung. locus	83, p	ibid. p vt se in tentorio patris defendat. 40, m
in Moldauiam irruptio Cæsariani militis	236, p	Neruo gulæ iniecto perit
Monachi Turcici	67, p	ibid. m
Monachus Turcicus peregrinator eiusq. miracula	249, ibi.	Mustaphæ filius Prusiade educatur 42, p
Monomachia apud Turcas punitur	349, f	filii nouissima verba & mors
Monstra multa	230, p	44, m
Moraua flu.	21, f	Mustū Turcis conceditur
Mortui sepeliendi ritus Græcorum	22 p	223, f
Mortuos suos Turcæ ledere tingunt & quomodo	59, m	Muti Turcis in delictis 39, f
Moronellæ	47, p	aliquot ad cædendum Mustapham destinari
Moschea Turcis quid	68, p.	40, m
Muffri sacerdos summus apud Turcas 29, p	de Baiazete consulitur à Sulimanno 174 i-	

N

Napellus verus	245, f
Narcissolorū prope Hadriampolim copia	31, f
Nassadæ naues Hungaris	8, f
Natantes insulæ num.	52, f
Nationes qua de causa sedes suas mutant	30, p
Natolia hodie Turcis quid	59, f

I N D E X.

Naturalium scientiarum usus	49, p	pis Othomansorum receptaculum	57, p	
Nicæa 55, m eius situs	56, p	Othomansorum princeps qualis	287, p	
Nicomedia	54, f	Oua solis & stercoreis putrescentis vapore animantur	122, f	
Nissa 27, f descriptio	21, p	Oues caudam aliquot librarum habentes	57, f	
Nissus flus.	22, f	Oxygala Galeni	64, f	
Nix Constantinopoli nullo fere tempore deficit	66, p	P		
Nobilitas apud Turcas quo loco	29, f 72, m	P æstum prope Budam	17, p	
Noes navis altera Busbequii domus	115, m	Palæologorum reliquiarum	3, m	
Non perit quod bonis bene fit	219, f	Palinai Budam venit	14, f. 14, p	
Nox Turcis omnis incerta	37, m	Panis subcinericius eiusque conficiendi ratio	28, m	
Numismata antiqua Busbequio oblata 20, m vetera qualia Busbequius inuenerit	61, p	Papyrus Cathaina ex bombyci inuolucris	248, f	
O		Paschales cetermoniarum Turcarum	199, f	
O sculus Constantinopoli insignis	47, f 48, m	Pastores diu noctuque in campis degentes & vxores in curribus circumuehentes	58, p	
Obsonia Turcarum quarum	65, p	Patrii mores contagione peregrinitatis laborem contrahunt	247, f	
Officia Turcarum vt distribuunt	71, f	Pausonium	17, m	
Officialium Turcarum Imperatoris silentium & modestia	73, f	Paulus Palinai	10, m	
Olympi angustiarum	56, f	Pax inter Hispaniarum & Galliarum reges Turcis molesta	254, p	
Olympus Asiæ mons perpetuaque conditus	111, p conspicuus Constantinopoli	45, f	Pecunia omnibus incommodis capriorum medetur	21 m
Onyches lapides	52, p	Pedites Prætoriani Turcis qui	14, p	
Orator Persicus Amasiam ad Turcam venit, eiusque mænera	74, f	Pellices assumere quotquot volunt Turcarum possunt	130, p	
Oratores in Diuano discessuri mensæ adhibentur	269, ibid.	Pellium liberi quo loco apud Turcas	36, m	
Ordei cremor turcis in usu	24, f salubre secundum Galenum	Peta oppidum	217, f	
25, p		Peregrinis per triduum in Caruasarais esse licet	25, p	
Oriza instar tritici in Turcia prouenit	31, p	Perennis turris carcer	217, p	
Ornaalik Othomanni principis			Per-	

- Permutatio cōmercii genus v-
bi in vta 155, f
- Perfa & turca pacifcantur 74, f
- Perfarum rex Sagthamas Sulci-
manno cōfenfus 30, m & Tur-
cicarum discrimen in religio-
ne 142, p
- Perfiæ aliquot ciuitates 246, f
- Pertau Bassa Vifirius 96, f Bassa-
rum vifiriorum quartus ad
Baiazetem dilegitur 173, p
in Peste mahula purpurea in
corpore mortis indicatiū 226,
ibid. f
- Pestis Constantinopoli 221, m
- Pharus Turcis quid 52, p
- Phihalius Bassa maris præfectus
210, f
- phalius Gastonem occultat e-
iusque inde metus 215, m
- Philippi regis nuptiæ 5, f
- Philippus rex Hispaniæ qua ex-
istimatione apud Turcas 212
- P
- Philippopolis eiusque descri-
ptio 31, p
- Physicarum scientia rerum quid
ad architecturam vsus ferat
48, p
- Piscatio Busbequii in Principo
227, f
- Piscatores in Turcia pauci 64,
m
- Pisces vti auferre conentur
228, p Constantinopoli qui
abundent 45, m
- Piscium varia genera 229
- Pinnotheres pisces ibid. p
- Plantæ siue herba: in itinere A-
masiano occurrentes 61, f
- Plantæ in insula Principo 226, f
- Pœna commissâ impune pecca-
ri postmodum, Turcis per-
suasum est 15, f
- Pons Mustaphæ per Hebrum
31, m
- Pontis Traiani pilæ 21, f
- Pontum vidisse, non, minoris
negotii quam nauigasse Co-
rinthum veteribus 50, p
- Pontus quomodo Turcis vo-
cetur 51, f an propter arenâ
aduentionem reddatur na-
uigationi inutilis 53, p
- Portentorum varia genera 230,
- Potio Arabica quæ 66, p
- Potughia 58, f
- Potus Turcici genus ex vuis
passis 61, f de morte gentis
Turciæ 101, p
- de Prædestinatione Busbequii
cum Turca disputatio 266, p
- Præfectum turcæ Singiacum
vocant & cur 12, p
- Prandium Mally Bassæ centum
iuuenibus ministratum 74, f
- Principi res quomodo propo-
natur multum refert 225, p
- Principo insula ibid. m
- Principum animi se in modum
speculorum habent 234, f
- Procopia insula 246, p
- Prouerb. currenti calcar addere
6, p facilis descensus auerni
102, f qui nucleum esse vult,
frangat nucem 27, m Bis quæ
pulchra 89, m optimum est
non nasci proximum quam
citissimè denasci 30, m
- Prusienfes mulieres ob cædem
Mustaphæ filii in rabie qua
si aguntur 44, m

- Pseudomustapha eiusque co-
 stamina 93, m
 Pseudomustaphæ milites diffu-
 giunt: ipse vero captus Con-
 stantinopolim ducitur 97, p
 Puerorum amore Turcæ de-
 lectantur 76, f puellarumque
 venalium frequentia in Tur-
 cia 79, p
- Q**uadragesima Turcarum
 189, p
- R**aci Turcis quid 84, m
 Ranz coarant Decembri
 12, m
 Raptus puellæ cur in more a-
 pud Græcos 22, f
 Raziani ubi incipiant 82, p
 Regum filia bubulcis aut opi-
 lionibus desponsata 29, f
 Religio malis rebus obteditur
 43, m
 Rhodops eiusq; descriptio 30, f
 Romanis visitatum de mensa ad
 amicos mittere 259, m
 Romanorum consules & Impe-
 ratores cum Turca cõferun-
 tur 289, 290
 Roxolana cõcubina Suleiman-
 ni 35, f quo obtentu Musta-
 phæ filium è medio sustolle-
 re conetur 41, f Baiazetè pa-
 tri conciliare nititur 98, f
 Rosam ex sudore Mahumotis
 natam Turcæ credunt 35, p
 Rosarum folia humi iacere Tur-
 cæ non sinunt ibid, p
 Rustani risus in lacrymas con-
 uersus 147, f dignitas ante
 depositionem 36, f
- Rustano sex milia coronatoru
 mittuntur à Busbequio 232,
 m
 Rustanus consiliarius Suleimã-
 ni 7, f Visiriorum primus 37,
 m Bassa honore abactus &
 cur 35, m, f cur dignitate e-
 xuat 41 f Mustaphã defert
 38, m bellum contra Persiam
 apparet 148, f in pristinã di-
 gnitatis decus restitutus 90, p
 ut restitutus 103, f cur bellu
 auerfabatur 15, f
- Rusticus pisces capi posse ne-
 gans 64, p
- S**acerdotes Græci pro delicti
 magnitudine absolutione
 statuunt 46, f
 Sagittæ exercitium apud Tur-
 cas 158, ibid.
 Sagharnas rex Persarum 197, p.
 cum Suleimanno bellum ge-
 rit 38, p
 Sagharnas Baiazetem in car-
 cerem dedit 258, f
 Salsamenta quid 47, p.
 Saltus atperrimus prope Philip-
 popolim, capi derent Tur-
 cis 30, p
 Saluiatus orator regis Gauis
 255, f
 Sammercanda vrbs pers. 246, f
 Sandæus in Diuanum introdu-
 ctus eiusque cum Bassis ibi
 colloquium 216, m natura
 qualis 256, m
 Sangarius flu. 58, f
 Sardonicus lapis 52, m
 Sauns flu. 20, p
 Saxones sub Carolo Magno in
 Tau-

I N D E X.

- Tauricam Chersonesum de-
ducti 245, f
- Schedas Turcæ parietum rimis
inferant 33 f cur 34, p
- Sclòpetarii apud Tartaros 243,
p
- Scolopi Turcis magno terrore
148, f
- Scordion allium sapit 80, m
ius decoctum cum terra Lem-
nia & electro, dialsordii pro-
peste ibidem.
- Sclimbria propè que eam fossæ
&aggeris Græcorum Imp-
cõtra barbarorum incursus
vestigia 33 p
- Sclimbriæ opportunitates &
aeris commendatio ibid. p
- Selimi cum patre Baiazete pu-
gna vbi 32, f præfectura quæ
170, f
- Selimus Suleimanni fil. ad im-
perium destinatus 92, m in-
retus Baiazeti pro mœnibus
Iconii castra ponit 176, p
- Senecæ funambulus 49, m
- Senis cuiusdam dictum de for-
titudinæ barbarorum & Græ-
corum timiditate 33, p
- Sepulchra Turcarû qualia 59, p
- Seruiæ Despotarum domus So-
phia 28, p
- Seruianorû arx Symandria 71 f
pagus Iagodna ibid.
- Seruitus sublata an nobis pro-
fit 118, f
- Seruitii varia incommoda & cõ-
moda 119, p
- Sighetum à Turcis obsidetur
143, f
- Silurus Danubio frequens 64, p
- Singiaccus Turcis quid 22, p qui
exercitum conseruauit Tur-
cicum, deponitur 145, p
- Sinister locus Turcis honestior
& dignior cur 18, m
- Solimi cum Ismaele Persarum
rege pugna 50, m
- Sophiæ templum Constantino-
poli 44, f
- Sophia eiusq; descriptio 28, p
- Stabulorum Turcicorum ratio
25, p
- Stœchade campi referti 54, p
- Strabonis patria 69, m
- Strigonium arx Turcica 11, p
- Strigonii descriptio 11, f
- Strigonium à nostris capitur
146, p
- Suburbia in Turcia magna 20,
m
- Suleimanni descriptio 76, m
concupina 35, f dictum de
Pihalio, pœnas scelestis atti-
nens 215, f liberi 91, m de pe-
ste iudicium 224, m tria op-
tata 289 f vultus utrû variat
ex victoria classica 214, m
- Suleimannus Mustæ suum con-
sulit de Mustapha 39, p co-
sulit de Baiazete 174, p
- Suleimannus transmisiit in A-
siam ad frangendos Baiaze-
tis spiritus 180, m pseudo-
mustaphæ resistere conatur
totis viribus 96, p sit religio-
nis suæ obseruantior 221, f
re pecuniaria plerumque la-
borabat 37, p Baiazerem in-
terfectum cupit 262, f Hun-
garicum solum ducentis e-
quitum millibus insultat 287,
21.

I N D E X.

- in Belgradum vt ceperit 20, f
 Adrianopolim cur profici-
 catur 107, p Mustapham ar-
 cessit 38, f Persarum fines v-
 bique præsidiiis munit 215, p
 Baiazeti ignoscere constituit
 99, p ibid.
- S**ultanus nomen honorificum
 apud Turcas 144, m
 Sumptus annui in legatione
 Busbequii 233, m
 Sus Turcis impurissimum ani-
 mal censetur 115, p
 Symandria arx 21, f
 Symplegades insulæ 52, f
 Synopi montes 63, m
 Syri parentibus & liberis per
 Maltenses spoliati in hospites
 Venetos manus iniiciunt
 238, f
- ## T
- T**alismianni Turcis qui 26, f
 Tamerlanes Baiazetiæ ma-
 iorem cepit 36, p
 Tartarorum regulus eiusque
 exercitus natura 243, p eo-
 rum victus ibid f
 Tartarus aperto semper capite
 pugnant 12 f
 Talschan vrbs Pers. 246, f
 Tauricæ Chersonesi gens ori-
 gine Germanica 242, m
 Taurici Chersonenses duo ibi.
 m
 Tauriorum numisma 20, m
 Tectosagum 62, p
 Testudines maximæ in Turcia
 vbi 54 p
 Theke Thioi 67, p
 Thermæ Nicææ 56, p
 Tribiscus flu. 19, f
- tolerantia turcarum dolo-
 rum 21, p
 Tolna Hungariæ municipium
 19, f
 Tornacum 6, p
 Transilvania 7, f tota à Ferdin-
 do recipitur 8, p quando ma-
 cipata 19, p vrbes Saxonibus
 inhabitantur 245, f
 Triremes prætoriz captæ a tur-
 cis 214, p
 Tuguria Christianorum in Tur-
 cia qualia 24, p
 Tuigon Bassa & eius nominis
 etymon 19 p
 Tulipan Turcis quid 32 p
 Tuna fluuiol. 3, m
 Turcæ ad iustas vxores pelices
 assumere possunt 136, m
 Turcis à parricidio regnum au-
 spicari necesse 38, p
 Turcæ ædificiorum elegantiz
 non student 47, m
 turcarum armatura 11, p
 Turcæ attractis testudinibus se
 polui existimant 54, m brutis
 præstant, quæ vix hominibus
 præstarent 132, f ægrè ferunt
 bestiam per cruciatum inter-
 fici 133, m
 Turcica classis in Meningem in-
 sulam 210 f
 Turca Constantinopoli senex
 potaturus clamat, vt anima
 se in angulum quendam re-
 cipiat, aut migret ne conta-
 minetur per potationem su-
 am 16 p
 Turcæ cum extremis difficulta-
 tibus patientia sobrietate vi-
 ctus & parsimonia pugnant
 129, p

I N D E X.

- 129, p
Turcarum cum Christianorum militibus comparantur *ibid.*
m
Turcæ cum Persis pacē constituunt 75, f *cur parum impendant in ardes antiquas faciendas regendæ* 16, f
Turcarum delicta 76, f
Turcæ de mensis opiparis sibi auferunt potius, quam aliis mittant 259, m
Turcarum de peste opinio 130, p
contagiosa opinio 224, m
Turcarum de peccatis & pœnis opin. 15, f *et eorum de vini potu opiniones* *ibid.*
Turcarum opinio de Chederle 67, p *de iudicio defunctorum* 59, m
Turcarum de virtute opinio 72, p
Turcæ è minimis rebus maximarum auguria ducunt 172, p
Turca erro 246, p
Turcæ ex duabus maximè rebus usam capiunt *Oriza & Camelis* 126, m
Turcarū hæresis de beatis post hanc vitam 142, f *Imperatoris filii adukti Constantinopolim intrare non debent* 99, f *sedile quale* 70, p *in Asia cum exercitu* 35, m
Turcæ imperii æmulos nō ferunt 38, p
Turcarum in accipienda castigatione patientia 193, p
Turcæ in amicos & hostes nimii 8, f *expeditionibus quot Camelis utantur* 127, m
Turcarum ingenia ut mitiganda 32, m
Turcæ in honore erga amicos, & cōtumelia erga hostes nimii 74, f *militibus quid spectent* 130, p
Turcarum in regno Hungariæ grassationis retardatio quædam 7, m *institutum ut qui maior si minorem salutando præueniat* 112, p
Turcæ lunæ splendore decipiuntur 26, m *magnis fluminibus non ablimiles* 21, m
Turcis matrimonii & fides ex dote colligitur 35, f
Turcicæ militiæ fructus unde 120, p
Turcarum mos in excipiendis peregrinis acclamatione **FELICITER** 18, m
Turcæ multum in Hungaria sibi licere autumant 237, f *non omnes pisces attingunt* 46, p *nullam habent temporū rationem & historias confundunt* 68, p *occulta flagitia nō valde manifesta grauter puniunt* 139, p *omni lenitate equos educant* 123, f *omnia quæ volunt æqua putant* 98, p *per craterem ferream feruefactam cœlum petent* 94, m *pietatis loco ducunt Christianum falso accusare* 254, m *portæ Francosurdenses apernuntur* 28, m *quomodo & quando ad sacra die vocantur* 27, p *sauciatus duos aureos ducatos pro curatione accipiunt*

I N D E X.

pit 86, m
 Turcarum sententia de monomachia 149, m
 Turcæ si benè res procedât quocunq; consilio institutę sunt; ad Deum authorem referunt 265, p
 Turcatum superbia vnde 25, f
 Turcæ tabulas supremę voluntatis conficiunt 211, m
 Turcarum temeritas inter nauigandum 19, p
 Turcæ Transiluaniam repetunt à Ferdinando 8, f victoriam classicam sibi inuicem gratulatur 212, p vini dulcedine illiuntur 15, p vini potus ipsis crimini datur ibidem f vnde suspiciosi facti 165, p 167, p vt ædibus vtantur 17, p vti legatum Busbequium in planitie prope Strigonium acceperint 11, p vxorum pudicitię student 135, m
 in Turcia viuere volenti semper manus in Marsupio sit 32, p
 Turris lumen noctu nauigantibus præbens 52, p
 Typographia Cathai multis retro seculis 248, p in Turcia nõ admittitur 159, p

V

V Aga flu. 9, p 10, f
 Valpouar arx 19, f
 Vedtruickius Cæsaris legatus 7, p
 Veiuoydz 7, f
 Vestales virgines Romę earumque ignis 21, f
 Vetus Turcicus senum 63, p

& Christiani compartio, ibid f
 Vestium Turcicorum omnium forma vna 73, p
 Vexillum in quo omnia regum Hispanię insignia 216, m
 Victoria Turcica de classe Hispanica 212, p
 Vienna 6, m a Turcis obsidetur 289, m
 Viennę vbertas cucurbitarum 167, f portę referantur legato 10, p
 Virtus Bulgaricę qualis 28, m
 Vinum in Turcia paratu difficile, vbi nulli Christiani incolunt 25, f loco puluaris 26, p cur Turcis damnetur 66, p Constantinopolim importari prohibetur 222, p
 Visiri Basæ turcis qui 8, p
 Vites Græci excidunt 223, m
 Vndulatę vestes, ex qua lana 57, m
 Volga flu Scythiis 30, p
 Vuz conceduntur: vinum prohibetur Græcis & turcis 223, m quomodo per ætatem setuntur à turcis 66, m
 Vxor in turcia pileolo demortuum supremo dono donat 22, p turcica à concubina sola dote differt 156, m

W

W Aga flumen 278, m
 Weyuoda Turcis prætor 252, p
 Wrantius legatus 35, m Dalmata Episcopus Agriensis 8, f

Xen-

I N D E X.

X		Zay legatus	36,m
X	Enodochia Turcica eorumque hospitandi ratio 24,m Turcis Imaret vocata	Zermeczii	63,m
		Zithan siue Hyæna num humanum sermonem intelligat	60,m
		Zona torrida num terra inhabitabilis	53,m
Z	Zarckuēt	Zugli	58,f

F I N I S.

